



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



*Library of the University of Michigan*  
*Bought with the income*  
*of the*  
*Ford - Messer*  
*Bequest*



E. P. FARR





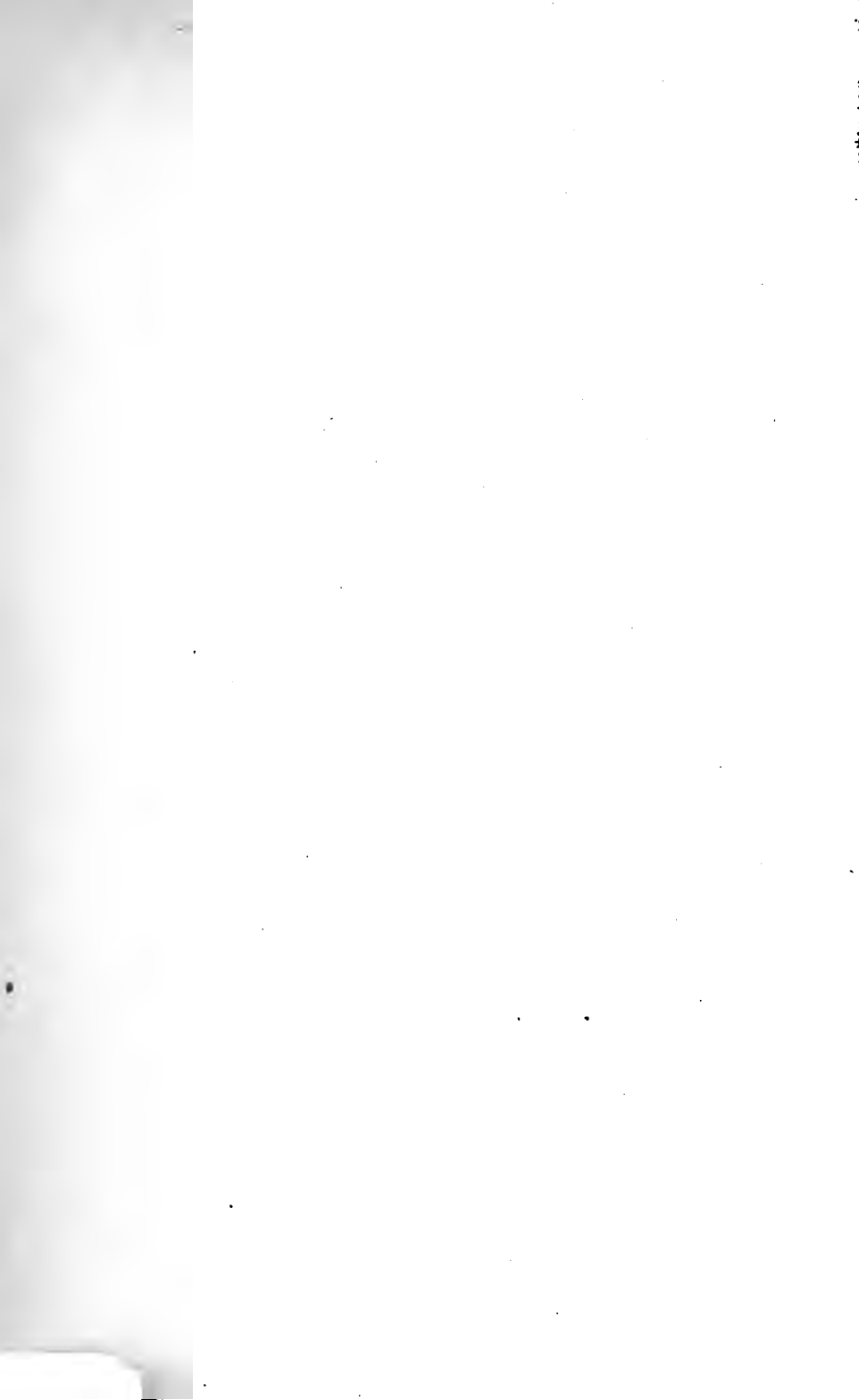


AS

242

H893

H9



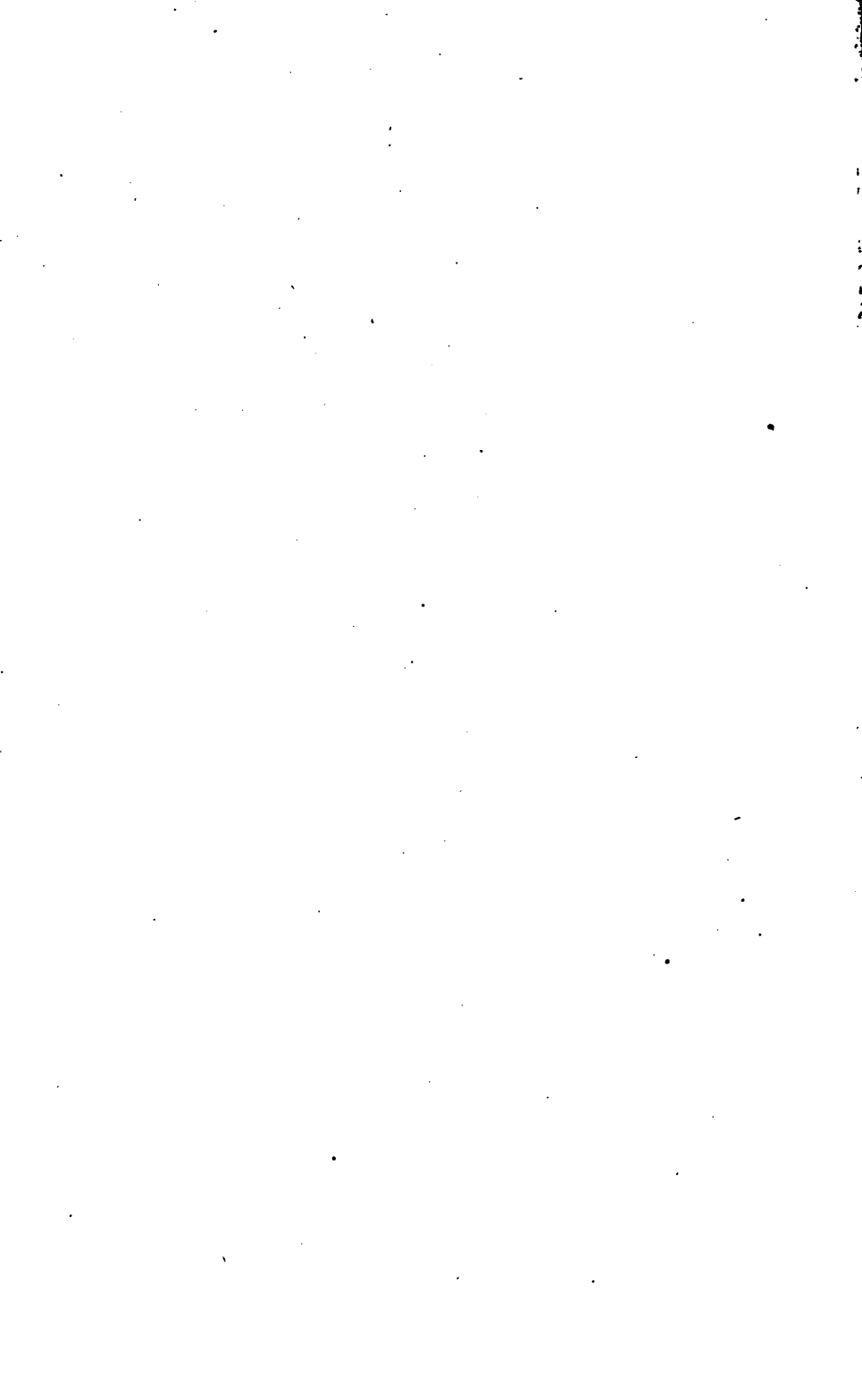
# **COMPTE RENDU**

**DES SÉANCES DE LA**

**COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE,**

**OU**

**RECUEIL DE SES BULLETINS.**



**COMPTE RENDU**  
DES SÉANCES DE LA  
**COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE,**  
ou  
**RECUEIL DE SES BULLETINS.**

—  
**Troisième Série.**  
—

**TOME CINQUIÈME.**



**BRUXELLES,**  
M. HAYEZ, IMPRIMEUR DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

—  
**1863.**





# COMPTE RENDU DES SÉANCES

DE LA

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE,

OU

RECUEIL DE SES BULLETINS.

---

TROISIÈME SÉRIE.

---

TOME CINQUIÈME. — 1<sup>er</sup> BULLETIN.

---

Séance du 5 janvier 1862.

*Présents* : MM. le baron DE GERLACHE, président; GACHARD, secrétaire; DE RAM, BORMANS, BORGNET.

---

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance du 3 novembre. La rédaction en est adoptée.

CORRESPONDANCE.

M. le Ministre de l'intérieur transmet : 1<sup>o</sup> Les quatre livraisons formant le tome XIV du recueil publié par la direction des archives grand-ducales de Bade, sous le titre

TOME V<sup>me</sup>, 3<sup>me</sup> SÉRIE.

1

de *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*; 2° un exemplaire de la Statistique de la population du grand-duché de Bade en 1861.

— La Société historique pour la Basse-Saxe, établie à Hanovre, fait parvenir : 1° *Zeitschrift des historische Vereins für Niedersachsen*, année 1861; 2° *Fünfundzwanzigste Nachriht über den historische Verein für Niedersachsen*, br. in-8°.

— La Commission historique du département du Nord envoie les tomes V et VI de son Bulletin.

— Le Comité flamand de France, établi à Lille, exprime le désir de recevoir les publications de la Commission en échange des siennes, lesquelles comprennent aujourd'hui : 1° six volumes d'Annales; 2° deux volumes de Bulletins.

— M. Tailliar, conseiller à la cour impériale de Douai, annonce l'envoi prochain d'une notice sur l'origine et la formation des villages du département du Nord, et d'une chronique de Douai sous les princes des maisons de Bourgogne et d'Autriche, jusqu'à l'entrée des Français en 1667. Il écrit à cette occasion :

« J'avais entretenu autrefois M. de Reiffenberg de l'intérêt qu'il y aurait, pour la Belgique, d'entreprendre une collection analogue à celle qui a été commencée en France, par Augustin Thierry, pour les documents inédits concernant le tiers état. Sans être conçue dans d'aussi larges proportions, la collection belge pourrait se borner aux principales chartes communales. Depuis la publication de mon recueil d'actes en langue romane-wallonne du treizième siècle, je n'ai cessé de rechercher les actes du même genre,

surtout les lois des bourgs et villages. J'ai l'honneur de vous transmettre une brochure où j'ai analysé dix-huit de ces chartes portant la date de 1201 à 1250. Si votre Commission se décidait à former pour la Belgique un recueil sur cette matière, les documents que je possède seraient entièrement à votre disposition. Cette collection, qui comprendrait tout au plus quelques volumes, serait assurément d'un haut intérêt. Vous savez combien les actes de ce genre, recueillis par Grimm, ont eu de succès en Allemagne. Pourquoi ce qui a été vu avec tant de faveur au delà du Rhin serait-il dédaigné en Belgique et en France? »

L'idée, émise par M. le conseiller Tailliar, de la publication en Belgique d'un recueil de documents sur le tiers état, s'est depuis longtemps présentée à l'esprit de la Commission royale d'histoire; mais la Commission a été arrêtée jusqu'ici par les difficultés qui s'attacheraient à l'exécution d'une telle entreprise. En effet, ce ne sont pas seulement les chartes communales qui devraient composer ce recueil : dans un pays comme la Belgique où l'industrie s'éleva à un si haut point de prospérité, où les corporations industrielles devinrent si puissantes, on ne pourrait exclure d'une collection de documents sur le tiers état les chartes et les keures des métiers, et l'on sait combien, dans la Flandre et le Brabant surtout, le nombre de celles-ci est considérable. La Commission n'a pourtant pas renoncé à s'occuper un jour d'une semblable collection.

En attendant, elle applaudit au projet, que le conseil provincial de Namur a conçu, de faire rechercher et mettre en lumière les chartes des villes et des communes de la province, et au choix qu'il a fait, pour la réalisation de ce dessein, de M. Jules Borgnet, conservateur des archives provinciales de l'État. Elle souhaiterait que l'exemple

donné par le conseil de Namur fût suivi dans les autres provinces du royaume.

La Commission charge son secrétaire de remercier M. le conseiller Tailliar de la communication qu'il lui a faite, et de l'offre bienveillante dont il l'a accompagnée.

— M. le baron de Crassier, conseiller à la cour de cassation, offre, au nom de M. Joseph Habets, vicaire à Berg-Terblyt (duché de Limbourg), un exemplaire de l'opuscule intitulé *Jan van Weert, general der Beyersche en Keiserlyke kavallerie, en Jan Van der Croon, gouverneur van Praag en onderkoning van Bohemen : eene bydrage tot de geschiedenis van den dertigjarigen oorlog*. Ces deux militaires illustres, qui, par leur naissance, appartiennent l'un et l'autre à l'ancien comté de Hornes, ont été souvent confondus par les biographes ; l'auteur s'est attaché à préciser les faits qui concernent chacun d'eux.

M. de Crassier annonce que M. Habets fera paraître prochainement un ouvrage plus étendu sur les seigneurs et comtes de Geleen et d'Amstenraadt, du nom de Huyn, famille puissante de l'ancien pays de Fauquemont ; que cet ouvrage, où sera exposée l'organisation politique, judiciaire et administrative du comté de Geleen et d'Amstenraadt, présentera en quelque sorte un spécimen de la situation dans laquelle étaient, sous ces divers rapports, les autres parties du pays de Fauquemont qui restèrent à la Belgique, en vertu du partage du 26 décembre 1661, et n'en furent définitivement séparées que par le traité de paix de 1839, et que M. Habets en offrira un exemplaire à la Commission, à laquelle il désire trouver l'occasion de se rendre utile.

Les remerciements de la Commission seront adressés à

M. Habets, par l'intermédiaire de M. le baron de Crassier.

— M. Dierckx, employé de 1<sup>re</sup> classe au département de la guerre, fait parvenir des observations au sujet de l'organisation du Bureau paléographique.

Renvoi à la sous-commission chargée de faire un rapport sur la matière.

— M. Ernest van Bruyssel, chef du Bureau paléographique, fait hommage du deuxième volume de son *Histoire du commerce et de la marine en Belgique*.

Remerciements.

#### SITUATION DU FONDS DES CHRONIQUES.

Le secrétaire-trésorier présente l'état de situation du fonds des chroniques au 31 décembre 1862.

Cet état est approuvé. Il sera transmis à M. le Ministre de l'intérieur.

#### BUREAU PALÉOGRAPHIQUE.

M. Van Bruyssel, chef du Bureau paléographique, fait connaître, dans un rapport sommaire, que, pendant le dernier trimestre de 1861, il s'est occupé de la table des douze volumes formant la deuxième série des Bulletins, et de la transcription de divers documents sur des fondations de bourses pour le département de la justice.

— A la demande de M. Bormans, éditeur du troisième volume des *Brabantsche Yeesten*, il est résolu de charger le Bureau paléographique de copier un passage de la chronique rimée de Brabant qui est contenue dans le

manuscrit n° 17017 de la Bibliothèque royale, passage comprenant 534 vers.

TABLE CHRONOLOGIQUE DES CHARTES ET DIPLÔMES IMPRIMÉS  
CONCERNANT L'HISTOIRE DE LA BELGIQUE.

M. Alphonse Wauters écrit que soixante et dix feuilles du premier volume de la *Table chronologique* sont tirées; qu'il a envoyé à l'imprimeur le manuscrit destiné à compléter la partie de la table qui entrera dans ce volume, et qu'il compte en terminer sous peu l'introduction.

— M. Wauters adresse encore à la Commission la lettre suivante :

« Messieurs,

» Dans un de mes précédents rapports, j'ai insisté sur l'importance qu'offrent, au point de vue historique, les correspondances éparses dans différentes publications et que, en général, on ne connaît que d'une manière imparfaite. Depuis l'adoption du projet d'une *Table chronologique des diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique*, il a été décidé en principe que les lettres seraient considérées comme des actes, et les travaux préliminaires ont été conduits en conséquence. Depuis que vous m'avez fait l'honneur de me confier la publication de la *Table*, j'ai attaché à cette partie du travail une attention toute spéciale, à l'imitation de ce qu'ont fait jadis les savants auteurs de travaux analogues, Géorgisch et Bréquigny entre autres.

» Plus j'avance et plus je me félicite d'avoir continué à marcher dans cette voie. Les difficultés de l'entreprise en

ont été, il est vrai, considérablement augmentées, car, comme vous ne l'ignorez pas, la plupart des lettres publiées ne portent aucune date, et afin de leur assigner une place dans l'ordre chronologique, de longues recherches sont indispensables. Mais le résultat obtenu dédommage des peines que l'on s'est données, et la réunion, dans un même cadre, des diplômes et des lettres, ou, si l'on veut, des actes officiels et de la correspondance intime des personnages historiques, attache un intérêt nouveau aux annales des siècles les moins connus, aux épisodes les plus obscurs des différentes époques.

» C'est ainsi, qu'après la chute de l'empire romain, alors qu'il n'existe plus dans la Gaule d'autorité régulièrement établie, les lettres de Sidonius Apollinaris suppléent, en quelque sorte, au silence de la législation impériale, dont l'autorité a expiré sur les bords de l'Escaut et de la Meuse. Bientôt Clovis apparaît, et les entreprises de l'heureux conquérant de la Gaule motivent une correspondance pleine d'intérêt, où se révèlent les sympathies et les défiances qui, tour à tour, aident ou troublent le monarque franc dans l'accomplissement de sa mission.

» Au sixième et au septième siècle, quoique les sources du même genre soient peu fécondes, les messages qu'envoient ou que reçoivent, pendant la première de ces époques, l'évêque de Trèves Nicetius; pendant la seconde, Didier, évêque de Cahors, présentent des détails pleins d'intérêt. Plusieurs lettres très-curieuses du pape Grégoire le Grand, sont adressées aux rois d'Austrasie issus de Clotaire I<sup>er</sup> et de son fils Sigebert, et à la veuve de ce dernier, la célèbre Brunehaut. L'Austrasie, encore incomplètement conquise à la foi chrétienne, devient le point d'où

la papauté agira sur le Nord ; c'est de son sein que partira l'apôtre des Saxons de la Grande-Bretagne, le moine Augustin.

» Au commencement du huitième siècle, cette situation se présente une seconde fois. Un grand homme a saisi le pouvoir échappé aux mains énervées des Mérovingiens. Charles Martel, vainqueur dans vingt batailles, rend son ancienne prépondérance à la monarchie fondée par Clovis. Grâce à son appui et à celui de ses fils, Carloman et Pépin, saint Boniface entreprend à la fois la conversion de la Germanie, et la réforme des mœurs et l'extirpation des restes du paganisme dans le pays en deçà du Rhin. Les papes Grégoire II, Grégoire III et Zacharie secondent ces grandes entreprises, dont leur correspondance retrace les phases successives.

» La papauté même est menacée par les Lombards. A qui demandera-t-elle protection ? A cette dynastie nouvelle qu'elle a contribué à consolider et qui, de son côté, met son épée au service du saint siège. Pendant toute la seconde moitié du huitième siècle, des lettres sans nombre viennent exposer aux monarques carlovingiens les difficultés qui entourent les papes ; dans cette volumineuse correspondance, d'ailleurs pleine d'intérêt, nous n'avons puisé qu'avec réserve. Nous nous sommes attaché, de préférence, aux documents qui sont de nature à jeter quelque jour sur la situation personnelle des membres de la famille carlovingienne. Souche illustre entre toutes, elle réclame de notre part une attention particulière. Quel que soit le lieu où naquit Charlemagne, sa race est certainement belge ; elle appartient plus particulièrement à la Hesbaye ; elle sort de l'antique Herstal, dont le nom est resté attaché à celui du second des Pépins, et fut donné par Charlemagne au



grand établissement militaire qu'il forma sur les rives du Weser, dans les plaines de la Saxe.

» Autour de Charlemagne se groupe toute une pléiade de littérateurs, dont il partage les travaux et parmi lesquels Alcuin surtout brille d'un vif éclat. A une première génération qui s'éteint avant ou avec le vieux monarque, en succède une autre, qui continue la première et déploie surtout sa splendeur sous le règne de Louis le Débonnaire. Là nous trouvons l'historien Eginhard, l'archevêque de Lyon Agobard, les évêques Halitgaire, de Cambrai, et Frothaire, de Toul, dont les écrits sont le commentaire, plein de vie, des actions et des capitulaires de l'Empereur.

» Avec la division de l'Empire commence la décadence, qui marche avec rapidité. Le règne de Lothaire I<sup>er</sup> offre encore un certain cachet de grandeur et s'éclaire de la correspondance de Loup, abbé de Ferrières; mais, plus tard, la littérature proprement dite s'affaiblit et disparaît presque complètement. Les lettres d'Hincmar ont un caractère plus diplomatique ou plus théologique, et, vers l'an 900, on ne peut mentionner que quelques documents, aussi pleins d'intérêt que rares, et émanant de Huchald, moine de Saint-Amand.

» Si la littérature semble s'affaïsser, les relations diplomatiques, dont nous venons de parler à propos d'Hincmar, prennent une activité singulière. Le déplorable divorce de Lothaire II et de la reine Theutberge, événement qui fut suivi de l'anéantissement précoce du royaume de Lotharingie, provoque un échange considérable de correspondance. Les papes Nicolas I<sup>er</sup> et Adrien II y interviennent avec une autorité singulière, tantôt pour sauvegarder les droits de la justice et de la morale publique, scandaleusement violés dans la personne de Theutberge; tantôt pour

implorer le pardon de Baudouin, le premier comte de Flandre, coupable d'avoir enlevé la fille du roi Charles le Chauve. Plus tard, Adrien II et Jean VIII essayent, sans succès, de préserver des invasions qui la menacent, la Lotharingie, devenue le jouet des deux grandes puissances qui l'avoisinent.

» Au dixième siècle, à part les lettres de Rathère, évêque de Liège et de Vérone, il faut arriver au dernier tiers de l'époque pour trouver une mine égale en fécondité à celle dont nous venons de signaler les richesses. Gerbert, qui fut un moment archevêque de Reims et ensuite pape sous le nom de Silvestre II, nous a fourni, presque seul, les moyens de suppléer à notre pauvreté en sources historiques. La plupart de ses correspondants appartiennent à la Belgique, soit par leur naissance, soit par les fonctions qu'ils occupent. L'évêque Notger, de Liège; l'archevêque Adalbéron, de Reims, le prédécesseur et le maître de Gerbert; le carlovingien Arnoul, le compétiteur de celui-ci; Charles de France, duc de Lotharingie; les comtes Godefroid, de Verdun, et Sigefroid, le fondateur du château de Luxembourg; l'archevêque de Trèves Egbert et nombre d'autres plus obscurs y interviennent; leur personnalité reçoit de leurs échanges de lettres un caractère qu'on demanderait en vain aux historiens, même à Richer, si consciencieux pourtant et si exact.

» Nous retrouvons, dans la première moitié du onzième siècle, la rareté de documents que nous avons déjà signalée pour la partie correspondante du dixième. Sans quelques lettres de Gérard I<sup>er</sup>, évêque de Cambrai, nous n'aurions presque rien à signaler. Alors surgit l'évêque de Liège Wazon, l'un des plus dignes successeurs de Notger. Nous ne tardons pas à arriver à la grande époque des in-

vestitures, et là encore nous rencontrons l'intervention puissante de la papauté. Grégoire VII, et Urbain II surtout, agissent sur nos contrées, soit directement par leurs missives, soit indirectement par leurs légats, entre autres par Hugues, archevêque de Lyon. Dans les lettres de Grégoire VII, il en est un grand nombre qui sont adressées à Béatrix, la veuve du duc de Lotharingie Godefroid; à Godefroid le Bossu, le fils de celui-ci; à Mathilde, la fille de Boniface de Toscane et de Mathilde; à l'archevêque de Trèves Udon, aux évêques Théoduin et Henri de Liège, au comte de Flandre Robert le Frison et à sa femme Adèle. D'autres lettres émanent des antagonistes du grand pontife, entre autres de l'empereur Henri IV et de Thiéri, évêque de Verdun.

» Mais rien n'égale l'importance de la correspondance d'un des prélats de nos contrées : Lambert, le premier des évêques d'Arras. Toute l'histoire de la Belgique, à partir de l'année 1092, en reçoit de vives clartés, particulièrement celle de la Flandre et celle de Cambrai, où deux compétiteurs se disputaient les fonctions épiscopales : Manassès, que soutenaient le pape Urbain II et les autres évêques de la province de Reims, et Gaucher, le candidat préféré de la féodalité du Hainaut et du Brabant.

» Combien de vives lueurs jaillissent de tous ces foyers, où nos historiens ont trop rarement cherché la solution des questions qui les occupaient; mais aussi que d'incertitudes de dates, quel dédale à parcourir si un fil conducteur ne vient nous y diriger! Chacune des grandes correspondances dont nous avons parlé aurait besoin d'un nouveau commentaire fait avec le plus grand soin. Qui aurait la patience d'entreprendre une œuvre pareille? quelle sympathie rencontrerait-elle? Nous ne pouvons l'attendre

que du temps, et la *Table chronologique* aura rendu un premier service, en facilitant l'accomplissement d'une entreprise de ce genre.

» Il serait fastidieux et superflu de signaler ici à quels différents points de vue cette partie de la Table offre de l'intérêt. Citons toutefois la géographie du pays, que certaines lettres viennent éclaircir. Ainsi, dans une lettre de Paulin, évêque de Nôle, à Victrice, évêque de Rouen, celui-ci est loué d'avoir fait connaître l'Évangile au pays des Morins et au littoral nervien. C'est là une nouvelle preuve qu'une partie de la Belgique, voisine de la mer, avait reçu, vers l'an 400, le nom de *littus* ou *tractus Nervicanus*, fait que l'on a essayé de contester.

» Pour l'histoire de l'art, cette étude favorite de nos érudits, mentionnons quelques particularités curieuses : au sixième siècle, l'art a succombé sous les coups des envahisseurs germaniques; c'est d'Italie que l'évêque de Trèves Nicetius appelle des artistes pour diriger la restauration et l'embellissement de sa cathédrale; mais déjà, à l'époque de Charlemagne, la civilisation a jeté dans notre pays de profondes racines. Lorsque, en 774, le pape Adrien I<sup>er</sup> veut restaurer l'église de Saint-Pierre, il demande au grand monarque de lui envoyer un maître (un architecte) pour en inspecter les voûtes. La peinture s'était développée parallèlement à l'architecture, et la correspondance de Loup de Ferrières nous révèle le nom d'un peintre, Hilperic, qui travaillait dans l'abbaye de Prüm. Ailleurs apparaissent des médecins, des compositeurs, comme Hucbald, etc.

» Et pour la correspondance littéraire, que de noms, que de données, dont beaucoup sont empruntés aux dédicaces placées par les auteurs en tête de leurs œuvres!

Là nous trouvons Ansus, Folcuin et Hériger, abbés de Lobbes; l'historien Nithard, les évêques de Liège Étienne, Notger, Théoduin; Olbert et Sigebert, abbés de Gembloux; Everhelme, abbé de Hautmont, et tant d'autres qu'il serait fastidieux d'énumérer, et dont les œuvres témoignent que l'activité intellectuelle se perpétua chez nous, même dans les moments les plus difficiles.

» Je termine ici cette esquisse, qui vous prouvera, je l'espère, que je n'ai rien négligé pour rendre l'entreprise dont vous m'avez chargé aussi fructueuse, aussi intéressante que possible.

» Agréez, je vous prie, la nouvelle expression de mon entier dévouement.

» ALPHONSE WAUTERS. »

#### LIVRE DES FIEFS DE JEAN III, DUC DE BRABANT.

M. de Ram fait connaître que l'impression du Livre des fiefs du duc Jean III de Brabant, dont la Commission a confié la mise en lumière à M. L. Galesloot, est commencée, et que déjà il a donné le bon à tirer sur les deux premières feuilles.

#### TABLE GÉNÉRALE DES NOTICES HISTORIQUES PUBLIÉES DANS LES REVUES BELGES.

M. Gachard présente un spécimen pour l'impression de la table générale, qu'a dressée M. Van Bruyssel, des notices historiques publiées dans les revues et les recueils périodiques belges depuis 1830.

Il est adopté.

## RECUEIL DE JURISPRUDENCE COUTUMIÈRE DU NAMUROIS.

Dans la séance du 8 mai 1851 (*Bulletins*, 2<sup>e</sup> série, t. II, p. 130), M. Borgnet entretint la Commission d'un recueil de jurisprudence coutumière du Namurois, existant en original aux archives de la ville de Namur.

Dans celle du 7 juillet suivant (*ibid.*, p. 175), il fut résolu que, après la publication des tomes III et VI des *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*, M. Borgnet mettrait sous presse ce recueil.

Enfin, le 7 décembre 1857 (*ibid.*, t. X, p. 203), la Commission décida que la publication en serait faite dans le format in-8°, et comme *Annexe* aux *Bulletins*.

Depuis, la Commission royale chargée de mettre en lumière les anciennes lois et ordonnances s'est occupée de la formation d'un recueil des coutumes, et, en sa séance du 6 juin 1860 (*Procès-verbaux*, t. IV, p. 125), M. Grandgagnage, à qui a été confiée l'édition des coutumes du comté de Namur, lui a signalé l'ouvrage en question comme devant y figurer, au moins en appendice : « Ce » manuscrit, a dit le savant magistrat, est un véritable répertoire de l'ancienne jurisprudence coutumière namuroise; quelques-unes des décisions qu'il contient datent des années 1362 et 1363; il est peu de matières formulées plus tard en articles de coutume par l'autorité souveraine, qui ne s'y trouvent traitées comme points jugés et conseillés. Sous ce rapport, on peut le considérer comme renfermant une source de la coutume de Namur.... » Et plus loin : « C'est donc, en quelque sorte, le procès-verbal des anciennes coutumes namuroises, telles qu'elles

» étaient observées et suivies plus d'un siècle avant leur  
» rédaction par écrit ; c'est un recueil analogue aux diffé-  
» rents pawillards liégeois... »

En sa séance du 12 juin 1862 (*Procès-verbaux*, t. V, p. 71), la même Commission a admis en principe que le *Répertoire des cas jugés* (c'est le titre du recueil qui a attiré l'attention de MM. Borgnet et Grandgagnage) sera publié avec les deux coutumes du pays de Namur homologuées en 1564 et 1682.

La Commission royale d'histoire n'hésite pas à reconnaître que le *Répertoire des cas jugés* sera là à sa véritable place. Et comme, par la résolution qu'a prise la Commission royale des ordonnances, l'objet qu'elle s'était proposé se trouvera rempli, elle décide, conformément à l'avis de M. Borgnet, que la copie qu'elle avait fait faire de ce *Répertoire* sera mise à la disposition de ladite Commission.

#### COMMUNICATIONS.

M. de Ram communique :

1° Une série de lettres de Lævinus Torrentius au nonce apostolique Jean Bonhomme, évêque de Verceil, et à Richard Stravius, relatives aux affaires ecclésiastiques et civiles du pays de Liège, des années 1583 et 1587;

2° Quelques documents relatifs à l'histoire de l'enseignement supérieur en Belgique au quinzième et au seizième siècle, pour servir d'appendice au *Codex veterum statutorum academiae Lovaniensis* publié par lui à la suite de l'ouvrage de Molanus : *Historiae Lovaniensium libri XIV*, 2 vol. in-4°.

Insertion au Bulletin.

— M. Gachard appelle l'attention de ses collègues sur

les deux derniers volumes, les tomes XIII et XIV, des *Relazioni degli ambasciatori Veneti al senato*, publiées par M. Albèri, à Florence.

Ces volumes ont un intérêt particulier pour l'histoire de la Belgique.

Le tome XIII est consacré tout entier à la monarchie espagnole et au règne de Philippe II; il contient treize relations, savoir : de Paolo Tiepolo, en 1563; de Giovanni Soranzo, en 1565; d'Antonio Tiepolo, en 1567 et en 1572; de Sigismondo Cavalli, en 1570; de Lorenzo Priuli, en 1576; d'Alberto Badoero, en 1578; de Gioan-Francesco Morosini, en 1581; de Matteo Zane, en 1584; de Vincenzo Gradenigo, en 1586; de Tommaso Contarini, en 1593; de Francesco Vendramin, en 1595; d'Agostino Nani, en 1598.

Douze relations sont renfermées dans le tome XIV. Sept concernent l'Allemagne; elles sont de Vincenzo Quirini, 1507; Domenico Morosini, 1552; Leonardo Mocenigo, 1559; Giacomo Soranzo, 1562; Giovanni Correr, 1574; Vincenzo Tron, 1576; Tommaso Contarini, 1596. Il y en a trois sur la Pologne. Une relation considérable sur l'Espagne, faite en 1573 par Leonardo Donato, forme la onzième. La dernière est une relation de la conquête et de la perte de Tunis, en 1573 et 1574.

Toutes les relations sur l'Espagne et sur Philippe II fourmillent de faits, de notions, de particularités qui se lient intimement à l'histoire de la Belgique. On ne sait, en les lisant, ce qu'on doit le plus admirer, ou de la pénétration, de la sagacité de ces diplomates vénitiens, ou de la sûreté des informations qu'ils donnaient au sénat de la république.

Deux extraits, tirés de la dernière relation publiée,



celle de Leonardo Donato, serviront de preuves à cette assertion.

L'un concerne le remplacement du duc d'Albe, dans le gouvernement des Pays-Bas, par le duc de Medina-Celi :

« La personne et le nom de ce ministre, dit l'ambassadeur de Venise, sont aujourd'hui si désagréables et si odieux à tous les Pays-Bas, pour les acerbes et rigoureuses exécutions de justice ordonnées par lui, qu'il n'est presque aucun habitant de ces provinces qui ne le voie de mauvais œil et ne prononce son nom avec malédiction. Comme la façon dont il procède est toujours pleine de hauteur, et comme les dépenses excessives qu'entraîne aujourd'hui la conservation du pays l'ont obligé de s'occuper beaucoup de nouvelles impositions, la haine dont il était déjà l'objet est allée chaque jour en croissant. Mais ce qui surtout l'a rendu insupportable à la nation, c'est sa résolution bien arrêtée, pour ne pas dire, comme les Flamands, son obstination de vouloir leur imposer la charge du dixième denier. De manière que, pour délivrer les Flamands, déjà exaspérés au dernier point, d'un gouverneur qui leur était si odieux, le roi résolut, l'année passée, de lui donner un successeur, lequel fut le duc de Medina-Celi; il espérait que ce personnage, d'un naturel très-doux, pourrait, comme de lui-même et en sauvant la dignité royale, faire cesser le système de rigueur précédemment suivi, et ranimer, dans les cœurs des vassaux des Pays-Bas, l'amour qu'ils avaient autrefois pour la maison d'Autriche. Mais l'occupation de Mons et de Valenciennes par le comte Louis de Nassau, et l'invasion de ces provinces par le prince d'Orange, son frère, qui survinrent depuis, ayant plus que jamais rendu nécessaires l'intervention et la vieille expérience militaire du duc d'Albe, Sa Majesté a

été contrainte de le faire rester aux Pays-Bas jusqu'à ce qu'elle puisse y envoyer un autre sujet qui convienne mieux pour cette destination (1). »

L'autre extrait est relatif à la situation critique où se trouva le duc d'Albe en 1572, et qui le fit écrire à don Juan d'Autriche de ne pas s'éloigner des côtes d'Italie, ce qui amena la dissolution de la ligue catholique contre les Ottomans :

« Quand, l'année passée 1572, à la fin de mai, Mons et Valenciennes furent occupés par le frère du prince d'Orange, le conseil de Sa Majesté et Sa Majesté elle-même crurent que les Pays-Bas étaient perdus : car la Hollande et la Zélande étaient déjà soulevées; les Anglais

---

(1) « La persona e il nome di questo ministro è oggidì tanto displicevole ed esoso a tutti questi paesi per le acerbe e rigorose esecuzioni di giustizia da lui esercitate, che quasi da cadauno è veduto di mal occhio e nominato con maledizione. E perchè il suo modo di procedere è sempre altiero e intonato, ed il bisogno dell' eccessive spese che portano oggidì seco quei paesi lo ha fatto molto attendere alle nuove imposizioni, perciò l'odio concitato contra di lui s'è andato facendo ogni giorno maggiore. Ma quello che sopra tutte le cose lo ha reso noiosissimo a tutti è stata la sua sempre ferma disposizione, per non dir, come i Fiamminghi dicono, ostinazione, di voler loro imporre la gravezza del decimo : di modo che S. M., per levar a' Fiamminghi, già in estremo esacerbati, un soggetto a loro tanto odioso, fece risoluzione l'anno passato di mandargli il successore, il qual fu il duca di Medina Celi, mitissima persona, pensando ch' egli, per la naturale trattabilità sua, potesse con maggior dignità di S. M., rimettere, come da sè, il rigore delle acerbità passate, e riconciliare gli animi di que' vassalli nel pristino amore verso questa casa d'Austria. Ma essendo poi occorso, per la occupazione di Mons e di Valenziana del conte di Nassau, e per quest' ultima invasione che il principe d'Orange suo fratello fece nei paesi, che l'opera e la vecchia esperienza militare del duca d'Alva fosse più che mai necessaria, S. M. è stata costretta di tenervelo ancora, finchè con più utile risoluzione potrà provvedere a questi stati di più opportuno soggetto. » (Pag. 431.)

se montraient ouvertement ennemis du roi; les Allemands négociaient une ligue contre lui; les huguenots de France avaient pris les armes en si grand nombre qu'on en était émerveillé, et l'on craignait qu'à cette occasion, le roi très-chrétien ne songeât à quelque entreprise hors de ses États; le mécontentement du pays rendait imminent un soulèvement général; le duc d'Albe était détesté, et le moyen de lui envoyer des secours était si difficile, qu'on ne savait même si des courriers pourraient arriver jusqu'à lui. Le duc d'Albe se vit alors dans une telle extrémité que, ne sachant où prendre son recours, il donna à don Juan cet avis dont Votre Excellence et Vos Seigneuries ont eu connaissance : avis qui amena, on peut le dire avec vérité, la dissolution de la ligue, parce qu'il fut cause du long délai que mit don Juan à son départ et à sa jonction avec notre flotte. Et si la bonne fortune du roi n'eût donné la victoire au peu de gens qu'il avait dans le principe contre les quatre mille huguenots qui tentèrent de secourir Mons, et si peu après n'était survenue la mort de l'amiral (Coligny) et d'autres, il est certain que, malgré les renforts que reçut depuis le duc d'Albe, le prince d'Orange serait aujourd'hui maître de la moitié des Pays-Bas (1). »

---

(1) « Quando, l'anno passato 1572, negli ultimi di maggio, Mons e Valenziana furono dal fratello d'Oranges occupate, il consiglio di S. M. e lei medesima ancora pensò che quei paesi fosser perduti. Perchè Olanda e Zelanda erano già sollevate, gl' Inglesi apertamente nemici, i Tedeschi trattavan lega contro di lei, gli Ugonotti di Francia eran tanti in arme ch'era uno stupore, e si temeva che quel re si avesse a spinger fuori di casa con questa occasione; l'odio universale minacciava una generale sollevazione; il duca d'Alva era disamatissimo, e la via di pronto soccorso tanto difficile, che fin ai corrieri si dubitava che la strada fosse per-

Le quinzième volume des *Relazioni*, contenant une introduction générale, des appendices et des tables, est déjà sous presse : il complétera cette importante collection de documents, l'une des plus précieuses pour l'histoire du seizième siècle qui aient vu le jour.

— M. L. Galesloot, chef de section aux Archives générales du royaume, a envoyé une note intitulée : « Acte de » Wenceslas et de Jeanne, duc et duchesse de Brabant, du » 19 juillet 1556, concernant la ville de Bruxelles; charte » de Henri VII, roi des Romains, donnée la veille des ca- » lendes de juillet 1230, et relative au pays de Liège. »

Sur le rapport de M. Gachard, la Commission en ordonne l'insertion dans le Bulletin.

---

clusa. Di modo che il duca d'Alva si vide in un punto in tanta strettura, che, non sapendo ove ricorrere, diede quell' avviso a don Giovanni che l'EE. SS. VV. sanno, e causò, con la lunga dilazione della sua partita e della sua unione con la nostra armata, la dissoluzione, possiam dire con verità, della lega. E se la buona ventura del re non avesse dato la vittoria ai pochi che in quel principio aveva, contro i 4,000 ugonotti che procurarono di soccorrere Mons, e se non seguiva poco dappoi la uccisione dell' ammiraglio ed altri, certo è che, con tutto l'ingrossar che poi fece il duca d'Alva di genti, oggidì Oranges possederebbe più delle metà della Fiandra. » (Pag. 441.)

---

## COMMUNICATIONS.

---

### I.

*Acte de Wenceslas et de Jeanne, duc et duchesse de Brabant, du 19 juillet 1356, concernant la ville de Bruxelles.*  
— *Charte de Henri VII, roi des Romains, donnée la veille des calendes de juillet 1230, et relative au pays de Liège.*

(Par M. LOUIS GALESLOOT, chef de section aux Archives générales du royaume.)

---

Lorsque les archives du conseil souverain de Brabant furent réunies aux Archives générales du royaume, ensuite d'un arrêté royal du 13 décembre 1858, on trouva dans les greniers de la cour d'appel une grande quantité de papiers appartenant à ce premier dépôt. Leur état d'abandon réclamait des soins indispensables. M. l'archiviste général ayant jugé nécessaire, avant tout, de les faire nettoyer par des hommes de peine, je fus chargé par lui de surveiller cette besogne. Les visites fréquentes que je fis en conséquence sur les lieux, me firent découvrir, il n'y a guère longtemps, deux documents qui, à mon avis, méritent d'être connus, parce qu'ils ne sont pas sans intérêt pour l'histoire du pays.

Je signalerai d'abord le plus récent, par ce motif qu'il

concerne la ville de Bruxelles, et qu'on s'attache plus particulièrement aux annales de son lieu natal. Il s'agit d'une déclaration originale de Wenceslas et de Jeanne, duc et duchesse de Brabant, du 19 juillet 1356, par laquelle ils promettent au magistrat de cette ville de le tenir pour quitte et libre, au cas que le messenger qu'il envoie vers le roi de France, avec le leur, éprouve quelque accident ou dommage en route, tel qu'une arrestation, etc. Cet acte nous apprend donc un fait nouveau, savoir, qu'en juillet 1356, la ville de Bruxelles poursuivait directement, de concert avec ses souverains, des négociations de la plus haute importance (*sonderlinger grote saken*) avec Jean II, roi de France. Il y allait du bien de l'État. Quelle était la nature de ces négociations? Sur quoi roulaient-elles? C'est ce que la pièce ne nous apprend guère, ni aucun auteur de l'époque, que je sache du moins (1). On peut seulement se dire que les temps étaient fort critiques en Brabant comme en France. En effet, Jeanne et Wenceslas venaient d'entrer en possession de leurs États. Leur pouvoir était mal affermi, car le duc Jean III étant mort sans enfants mâles, avait laissé une succession sujette à bien des débats. Les villes du duché, inquiètes, avaient déjà pris des mesures, et Bruxelles surtout se montrait ombrageux (2). Enfin Louis de Male, poussé par une ambition et une turbulence intolérables, revendiqua, au nom de sa femme, sœur de la duchesse Jeanne, un tiers du duché de Brabant. Il appuya ses prétentions par les armes, et l'on sait si elles furent heureuses d'abord. Était-ce à propos de ces graves difficultés que

---

(1) De là le silence de MM. Henne et Wauters dans leur *Histoire de la ville de Bruxelles*.

(2) Henne et Wauters, t. I<sup>er</sup>, pp. 114 et suiv.

Wenceslas et Jeanne, ainsi que le magistrat de Bruxelles, négociaient avec le roi Jean II? La chose est possible, car l'on n'ignore pas que le roi de France était le beau-frère de notre duc. Mais, en ce moment, le monarque français avait fort affaire avec les Anglais qui dominaient dans son royaume, et la fortune tourna contre lui comme contre Wenceslas. Un mois après la délivrance de l'acte que j'ai l'honneur de signaler, c'est-à-dire le 17 août 1356, les Brabançons éprouvèrent une grande défaite aux portes de Bruxelles, où les Flamands entrèrent en vainqueurs, tandis qu'un autre mois plus tard, jour pour jour, les Français, malgré la vaillance de leur roi, furent totalement battus à Poitiers par le prince de Galles. Ces désastres durent couper court aux négociations, supposé qu'elles se poursuivissent encore. Quoi qu'il en soit, voici comment Wenceslas et Jeanne s'expriment dans leur déclaration :

Wenceslauz, bider gracieu Gods, hertoghe, ende Johanna, bider selve gracieu, hertoghinne, van Luccembourg, van Lothryck, van Brabant, van Lymbourch ende marcgrave des Heilichs Ryex, doen cont allen luden dat want onse stad van Bruessel nu tertyt seyndt seker boden metten onsen in Vranc-krike, aen den Coninc, *om sonderlinger grote saken wille, ons ende onsen lande ghemeynlic aengaende*, soe gheloeven wi onze voirsede stad van Bruessel, in goeden trouwe, wairt dat sake dat hoere voirsede boden, of enich van haren ghesinde, in dese vaert scade of cost leden wairt, van ghevanckenissen of anders sins, dat wi onse voirsede stad daer af schadeloes hauden suelen ende ontheffen, quyt ende vry, alsoe verre alsoe dat die voirsede booden nemen suelen willen op haren cet. Ende hebben in ghetughe des onse zegelen ghehanghen aen desen letteren. Ghegheven tot Bruessel, op ten neghentiensten dach in julio, int jaer ons Heren duisentich drie hondert vyftich ende sesse.

Cet acte est muni du scel de Wenceslas et de celui de Jeanne, pendant chacun à une double queue de parchemin. L'un et l'autre sont fort endommagés.

Le second document découvert est plus ancien et bien plus important que le précédent. C'est une charte originale de Henri VII, roi des Romains, le fils ingrat de l'empereur Frédéric II, sanctionnant une confédération faite entre les cités de Liège, Huy, Dinant, Fosses, Saint-Trond, Maestricht et Tongres pour sauvegarder leurs droits et ceux de l'Empire. Cette charte date du commencement du règne de l'évêque Jean II, et répond à un temps de troubles, car, en 1230, ce prélat dut quitter Liège, où les esprits étaient en fermentation. Je ne pense pas qu'elle ait été publiée. Reste à savoir si elle était transcrite dans les cartulaires des évêques de Liège qui sont égarés. Cependant elle n'est pas mentionnée dans l'extrait donné par feu M. E. Gachet (1). Connue ou non, la découverte n'en est pas moins bonne, et je souhaite, si la pièce est inédite, que ceux qui s'occupent de l'histoire de la principauté de Liège en fassent leur profit.

Encore un mot avant de reproduire le texte de la charte de Henri VII. Comment se trouvait-elle au milieu d'archives abandonnées et négligées du conseil de Brabant? La chose serait inexplicable, si M. Gachard ne nous avait appris que les trésoreries des chartes de Bruxelles et de Vilvorde contenaient une foule de documents qui se rapportaient à la principauté de Liège aussi bien qu'à d'autres

---

(1) *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 1<sup>re</sup> série, t. IX, p. 8. *Notice d'un manuscrit de la bibliothèque de l'université de Liège*. Ce manuscrit renferme une quantité de documents copiés dans les cartulaires des évêques de Liège.



États(1). Peut-être celui qui nous occupe est-il passé de là parmi les archives du conseil de Brabant. Du reste, ce ne sont pas les seules chartes qui aient été recueillies dans ces archives; beaucoup sont restées parmi les pièces consignées autrefois par les abbayes. Mais celles-là sont ou connues ou peu importantes. Je me propose d'en faire l'objet d'un travail pour la Commission, avec l'assentiment de M. l'archiviste général. En attendant, qu'il me soit permis de faire connaître le texte du diplôme du roi des Romains Henri VII :

Henricus septimus, divina favente clemencia Romanorum rex et semper augustus, universis imperii fidelibus quibus presens scriptum exhibitum fuerit, gratiam suam et omne bonum. Ut ea que geruntur a nobis et coram nobis ad nostre posteritatis noticiam perveniant cerciora, litterarum memorie commendamus ne tractu temporis possint infirmari. Ea propter ad noticiam universorum ex insinuatione presencium cupimus pervenire, quod ad inquisitionem fidelium (2) nostrorum civium leodiensium coram nobis talis perlata fuit sententia et ab omnibus approbata : quod omnia jura et pacem et communionem quas inter se ordinantes huc usque observaverunt, que omnia singulariter et specialiter ipsis nostris litteris et privilegiis confirmasse dinoscimur, ipsis confirmare et indulgere

---

(1) *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 1<sup>re</sup> série, t. XIII, p. 210. *Note sur l'inventaire des titres délivrés au prince-évêque de Liège, en 1773, par ordre du roi de France*. M. Gachard nous apprend encore dans cette notice qu'au mois de juillet 1633, le conseil de la ville de Liège résolut que les chartes municipales qui se trouvaient momentanément à la maison de ville fussent réintégrées dans les coffres de l'abbaye de Saint-Jacques, et, à cette occasion, on en dressa un inventaire. On voit par cet inventaire que ce dépôt comprenait cent quarante à cent cinquante titres.

(2) Ce mot a été ajouté après coup.

auctoritate regia potuissemus : videlicet civibus leodiensibus, Hoiensibus, de Dionant, de Fosses, de Sancto Trudone, de Trajecto, de Tungris, et quod conjuratio quam inter se cives dictarum civitatum fecisse dinoscuntur ad conservandum honorem Imperii et omnia jura ipsorum sit legitima et honesta quod unanimi consilio et auxilio ad premissa ipsis invicem conservanda fideliter assistant. Ne igitur calliditate cujuspiam prelibata sententia posset in posterum obfascari, presens scriptura conscribi fecimus et sigillo Nostre Celsitudinis, et ad majorem securitatem, ducis Bawarie, nifarii et pincerne de Winterstete sigillis roboratum memoratis civibus leodiensibus precepimus exhiberi. Testes qui interfuerunt hii sunt : L., dux Bawarie, comes Henricus de Harhburc, comes Henricus de Gresfebach, Fredericus de Druhendingen, Henricus de Nifa, Gotfridus de Hohenloh, Anselmus de Rastingen, Cunrardus, pincerna de Winterstete, Cunrardus, pincerna de Glingemburc, Phillippus de Bollandia, fratres de Grindelabe, Wernherus de Hadestat, Rudewinus de Flamburnen, Ludewicus de Schippa, Henricus de Nurimberc et alii quamplures. Si quis vero contra prelibatam sententiam ausu temerario aliquid attemptare presumpserit, offensam Nostre Celsitudinis se noverit incurrisse et nostra gratia expers erit. Datum apud Nurimberc, anno Domini incarnationis millesimo CC XXX, pridie kalendas julii, indictione tercia.

Sceau endommagé, en cire blanche, pendant à des lacs de soie verte.

*Post-scriptum.* Cette note était écrite, quand M. l'archiviste général m'ayant chargé de rédiger l'inventaire des archives de la cour féodale de Brabant, je trouvai, dans un des registres de cette cour, la copie (1) d'une charte de

---

(1) C'est une copie simple, mais qui a tout le caractère requis d'authenticité. Elle est transcrite dans le registre, n° 89, fol 84 v°, de l'inventaire provisoire.

Jean I<sup>er</sup>, duc de Brabant, relative à la bataille de Woeringen, et qui, je le présume, est restée inédite, malgré toutes les investigations auxquelles on s'est livré sur ce mémorable fait d'armes (1). Elle mérite pourtant d'être mise au jour.

Par cette charte, qu'il donna un an, six mois et un jour après la bataille (2), le duc Jean, voulant récompenser les services que lui avait rendus dans l'action Edmond dit *Berclin* (3), chevalier, bourgeois de Cologne, et l'indemniser des pertes qu'il avait essuyées à cette occasion, le gratifie de la seigneurie de Ruysbroeck et de toutes ses dépendances. Comme ce document est transcrit à la suite de la nomenclature des fiefs situés sous Ruysbroeck près de Bruxelles, il y a lieu de croire que c'est de ce village qu'il s'agit et non de Ruysbroeck près de Puers, qui dépendait de la terre de Grimberghe. Il résulte aussi de cette charte que, avant la donation de Jean I<sup>er</sup>, la seigneurie de Ruysbroeck était possédée par le comte de Looz (4).

(1) Sans parler de Butkens, je citerai M. Gachard, qui a donné un inventaire de plusieurs documents concernant la bataille de Woeringen, conservés aux archives de Dusseldorf. (*Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 1<sup>re</sup> série, t. 1<sup>er</sup>, p. 107); le *Code diplomatique* publié par feu M. Willems à la suite de la chronique de Jean Van Heelu; A. Wauters, le *duc Jean I<sup>er</sup> et le Brabant sous le règne de ce prince* (mémoire couronné par l'Académie royale); Charles Stalléert, *Geschiedenis van hertog Jan den eersten van Brabant en zijn tydvak*. Eerste deel, blad. 224. Cet auteur y donne la nomenclature de plusieurs lettres d'indemnités, délivrées pour des pertes subies à Woeringen.

(2) Le jour de la Saint-Nicolas en hiver, 1289.

(3) Van Heelu ne le cite pas.

(4) Pour ces temps reculés, l'histoire de cette seigneurie présente des lacunes que le savant auteur de l'*Histoire des environs de Bruxelles* (t. III, p. 394) n'est pas parvenu à combler, bien que peu de choses curieuses lui échappent.

La charte du vainqueur de Woeringen est conçue dans les termes suivants :

Nos Johannes, Dei gratia dux Lotharingie, Brabantie et Lymburgie, notum facimus universis presentes litteras inspec-  
turis, quod nos, in recompensacionem et remunerationem  
servitii ab Emundo dicto *Birclin*, milite, cive coloniensi, nobis  
exhibiti ac dampnorum que pro nobis in *Woronc* sustunuit,  
mansionem nostram et villam nostram de Ruysbroeck, cum  
omnibus redditibus, juribus, justiciis altis et bassis et perti-  
nentiis suis, in sicco et humido, universis, in parochia de Ruys-  
broeck jacentibus, prout ea quondam comes lossensis in dicta  
parochia tenere solebat, dicto Emundo, militi, suisque here-  
dibus, titulo pheodi anobis et nostris successoribus tenenda,  
perpetuo conferimus et donamus. Ut autem hec dicto nostro  
fidei et suis heredibus rata et firma permaneant in futurum,  
presentibus litteris sigillum nostrum, una cum sigillo Godefridi  
de Brabantia, domini de Arschot et de Virson, nostri fratris  
dilecti, duximus opponendum. Actum et datum anno Domini  
millesimo ducentesimo octuagesimo nono, in die beati Nicholai  
hyemalis.

---

**COMPTE RENDU DES SÉANCES**  
**DE LA**  
**COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE,**  
**OU**  
**RECUEIL DE SES BULLETINS.**

---

**TROISIÈME SÉRIE.**

---

**TOME CINQUIÈME. — II<sup>m</sup><sup>e</sup> BULLETIN.**

---

**Séance du 13 avril 1863.**

*Présents :* MM. le baron DE GERLACHE, président; GACHARD, secrétaire; DE RAM, BORMANS, BORGNET.

---

M. le chanoine de Smet écrit qu'une indisposition l'empêche d'assister à la séance.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance du 5 janvier, qui est approuvé.

**CORRESPONDANCE.**

M. le Ministre de l'intérieur accuse la réception de

l'état de situation du fonds des chroniques belges à la date du 31 décembre 1862.

— Le même Ministre transmet des instructions sur certaines règles à observer dans la rédaction des contrats que la Commission fait pour l'impression de ses *Bulletins* et des volumes qui y servent d'annexes.

— La Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances remercie la Commission de ce qu'elle a consenti à lui abandonner la publication du recueil de jurisprudence coutumière du Namurois dont l'original est conservé aux archives de la ville de Namur, et mis à sa disposition la copie qu'elle avait fait faire, à ses frais, de ce document.

— La députation permanente du conseil provincial de Namur envoie les tomes I et II des *Documents inédits concernant l'histoire de la province de Namur*, publiés par ordre dudit conseil, et exprime le désir de recevoir les observations de la Commission, si elle en avait à faire sur ce recueil.

Les deux volumes envoyés à la Commission contiennent le cartulaire de la commune de Bouvignes, recueilli et annoté par M. Jules Borgnet, conservateur des archives de l'État, à Namur.

Le tome premier a LXXII et 336 pp. On y trouve 92 documents, du 15 août 1213 au 15 juin 1577.

Le tome II, qui a 394 pp., se compose de 72 documents, du 17 mai 1582 au 22 mars 1794; d'un appendice de 8 pièces; de 1315 à 1542; d'annexes; d'une table analytique; d'une table des noms des personnes; d'une table

des matières concernant Bouvignes; d'une table des matières diverses.

La Commission, dans sa précédente séance (*Bulletins*, t. V, p. 3), à l'occasion d'une communication de M. Tailliar, conseiller à la cour impériale de Douai, a déjà applaudi au dessein, conçu par le conseil provincial de Namur, de faire rechercher et mettre en lumière les chartes des villes et communes de la province, et énoncé le vœu que cet exemple fût suivi dans les autres provinces du royaume.

Après avoir pris connaissance, dans le premier volume des *Documents*, du rapport présenté au conseil provincial de Namur, en sa session de 1860, par M. le comte de Villermont, de la résolution du conseil du 11 juillet de ladite année, de l'exposé des actes de la députation permanente qui en ont réglé l'exécution, et enfin de l'introduction au cartulaire de Bouvignes, la Commission se plait à confirmer les éloges qu'elle a donnés à une entreprise qui fait le plus grand honneur au conseil provincial de Namur.

Elle charge M. Gachard d'examiner le cartulaire de Bouvignes, et décide que les observations auxquelles cet examen pourra donner matière seront soumises à MM. de Gerlache et de Ram, pour être ensuite, s'il y a lieu, communiquées à la députation permanente de Namur, suivant le désir exprimé par elle.

— M. Ackermans, préposé aux archives de la ville d'Ostende, adresse un numéro de la feuille d'Ostende du 12 février 1863, où est inséré l'extrait d'une lettre écrite par les bailli, bourgmestre et échevins de cette ville, le 15 novembre 1763, aux reward, mayeur, échevins, con-

seil et huit hommes de la ville de Lille, qui leur avaient demandé des renseignements sur l'origine et la création de la loi (du magistrat) de leur ville, sur les changements qui y avaient été apportés, et sur la manière dont se rendaient les comptes communaux. Il fait remarquer que, dans le tome VIII, page 194, 2<sup>e</sup> série, des *Bulletins*, a été insérée la réponse faite à pareille demande, le 21 octobre 1765, par les mayeur et échevins de la ville de Namur.

— M. de Coussemaker, président du comité flamand de France, remercie de l'accueil qui a été fait à la proposition d'échange des publications réciproques de ce comité et de la Commission royale d'histoire.

— M. le conseiller Tailliar fait parvenir la *Notice sur l'origine et la formation des villages du nord de la France*, qu'il avait annoncée dans une lettre précédente, et qui vient de paraître.

— La Société historique pour le grand-duché de Hesse envoie les publications suivantes : I. *Archiv für Hessische Geschichte und Altherthumskunde*, tome X, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> livraisons, 1862; II. *Hessische Urkunden*, publiées par le docteur Ludwig Baur, directeur des archives grand-ducales, tome II, 2<sup>e</sup> partie, 1862; III. *Die Wüstungen in Grossherzogthum Hessen*, par le conseiller de cour Wagner, 1862.

— M. Auguste Scheler, bibliothécaire du Roi, fait hommage d'une *Notice littéraire sur Jean de Condé, trouvère belge*.

— M. le docteur F.-L. Hoffmann, de Hambourg, envoie une brochure intitulée : *Lettres et publications de Henrick Agileus, de Bois-le-Duc, 1503-1595*.



DISTRIBUTION DES CHRONIQUES ET DES BULLETINS.

Plusieurs dépêches de M. le ministre de l'intérieur concernant des demandes qui lui ont été adressées afin d'obtenir, en totalité ou en partie, les Recueils des chroniques et des Bulletins, sont communiquées à la Commission, qui statue sur la suite à y donner.

TABLE CHRONOLOGIQUE DES CHARTES ET DIPLOMES IMPRIMÉS  
CONCERNANT L'HISTOIRE DE LA BELGIQUE.

M. Alph. Wauters écrit que des occupations multipliées l'ont empêché, depuis plusieurs semaines, de travailler à la continuation de la Table chronologique, mais qu'elles touchent à leur terme. Il ajoute qu'une autre circonstance occasionnera aussi quelque retardement dans la publication du 1<sup>er</sup> volume, et c'est la nécessité, reconnue par lui, à la suite d'un entretien avec le secrétaire de la Commission, de joindre à ce volume, comme à tous les autres, des index des noms de personnes et de lieux.

BUREAU PALÉOGRAPHIQUE.

M. Ernest Van Bruyssel, chef du Bureau paléographique, adresse à la Commission son rapport trimestriel. Il en résulte que, pendant le trimestre précédent, M. Van Bruyssel a continué la transcription du manuscrit flamand intitulé *Art de chirurgie et de médecine*, qui appartient à

la bibliothèque impériale, à Paris, et dont M. le Ministre de l'intérieur a demandé copie à la Commission; qu'il a également transcrit divers fragments d'une chronique rimée de Brabant portant le n° 17017 du catalogue de la bibliothèque de Bourgogne, fragments destinés à être insérés dans le recueil des chroniques brabançonnes dont M. Bormans est l'éditeur; enfin qu'il espère remettre prochainement à la Commission la table analytique, qu'elle l'a chargé de rédiger, des douze volumes formant la 2<sup>e</sup> série des Bulletins.

#### COLLECTION DES CHRONIQUES.

M. le chanoine de Smet, en faisant savoir que, d'après une communication qu'il a reçue de M. le docteur Namur, de Luxembourg, il existe, à la Bibliothèque royale de Dresde un manuscrit renfermant une chronique de Flandre rédigée en langue flamande au quatorzième siècle, a exprimé le désir que des renseignements soient demandés à Dresde sur cette chronique : car, si elle était inédite, elle pourrait avoir beaucoup de prix pour le recueil de nos chroniques nationales.

La Commission charge le secrétaire d'écrire à M. le conservateur de la bibliothèque de Dresde, afin de réclamer de son obligeance quelques indications sur le manuscrit signalé à M. de Smet, ainsi qu'une copie du commencement et de la fin de l'ouvrage.

Il priera en même temps M. le bibliothécaire de Dresde, au cas que le dépôt confié à ses soins renferme d'autres chroniques relatives aux provinces belges, d'avoir la complaisance d'en transmettre la liste à la Commission.

— M. Borgnet, éditeur du recueil des Chroniques de

Liège, rappelle que toutes les démarches faites pour retrouver le manuscrit qu'un savant danois, M. le docteur Estrüp, acheta à Rome, il y a une quarantaine d'années, et qui contenait une relation de la prise et du sac de Liège sous Louis de Bourbon, adressée au pape Paul II par l'évêque de Tricarica, son nonce en Allemagne, sont demeurées infructueuses; qu'ainsi ce qui reste de cette relation se réduit à l'analyse et aux extraits qu'en a donnés M. Estrüp lui-même dans deux livraisons de la *Revue septentrionale pour l'histoire, la littérature et l'art*, publiées à Copenhague en 1828. Comme le travail de M. Estrüp pourrait mériter de figurer, intégralement ou par extraits, dans le recueil des Chroniques liégeoises, il propose que M. le professeur Liebrecht, à qui la langue danoise est familière, soit chargé d'en faire la traduction.

Cette proposition est adoptée.

— Le même membre entretient la Commission d'un manuscrit de la Chronique de Jean d'Outremeuse dont l'existence vient d'être révélée au public par la description qui en a été donnée dans la troisième livraison du tome V du *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*. Ce manuscrit se compose de trois volumes : le premier va de Noé à l'année 794, le deuxième de 1098 à 1273, le troisième de 1404 à 1825. Quelques parties en pouvant être utiles pour la publication du d'Outremeuse dont M. Borgnet est occupé, il a offert à M. de Theux de Monjardin, à qui appartient le manuscrit, d'entrer en arrangements afin d'avoir la faculté d'en prendre des extraits; cette offre n'a pas été accueillie. Il a voulu savoir à quel prix M. de Theux le céderait; si le gouvernement avait l'intention de l'acquérir; il lui a été répondu qu'on ne le céderait pas à moins de trois mille francs.

En présence de ces faits, M. Borgnet ne croit pas qu'il y ait lieu d'adresser une proposition quelconque à M. le Ministre de l'intérieur, ni de faire des démarches ultérieures auprès du propriétaire du manuscrit.

La Commission se range à son avis.

#### COMMUNICATIONS.

M. Jules Borgnet, conservateur des archives de l'État, à Namur, a envoyé à la Commission des *Analyses des chartes namuroises qui se trouvent aux archives départementales du Nord, à Lille*. Ces analyses se rapportent à sept cent quatre documents dont le premier en date est du 7 septembre 1155, et le dernier du 3 février 1667. Dans une courte préface, M. Borgnet fait connaître les circonstances qui l'ont conduit à les rédiger; il donne des indications sur l'inventaire des chartes de la chambre des comptes de Flandre commencé, en 1784, par Denis-Joseph Godefroy, et continué, jusqu'à l'année 1390, par M. Le Glay, dont la perte récente a causé de vifs regrets, en Belgique, à tous les amis de l'histoire; il entre aussi dans quelques détails sur diverses séries de documents que contiennent les archives de ladite chambre, telles que les registres des chartes, les registres aux mémoires, les portefeuilles, le cartulaire de Namur.

Le travail de M. Jules Borgnet sera inséré dans le *Bulletin*.

— M. Gachard signale à l'attention de la Commission une circulaire que M. le Ministre de l'intérieur a adressée à MM. les gouverneurs des provinces le 5 janvier de cette année, et qui est insérée au *Moniteur* du 16 du même

mois, afin que, par les soins des administrations locales, il soit formé, en chaque commune, un mémorial historique où l'on enregistrera, au fur et à mesure de leur accomplissement, les faits notables qui arriveront dans la localité.

M. Gachard fait ressortir les résultats intéressants qu'aura cette disposition ministérielle, si, comme il est permis de l'espérer, les administrations communales répondent, par leur zèle, à la sollicitude de M. Vandepereboom pour tout ce qui peut enrichir nos fastes nationaux. Il ajoute qu'une mesure qui a beaucoup d'analogie avec la circulaire du 5 janvier, avait été prescrite par l'impératrice Marie-Thérèse dans le règlement donné à la ville de Mons le 18 avril 1764. En effet l'article 228 de ce règlement enjoignait à l'archiviste de la ville de « reprendre, en un registre, tout ce qui aurait été observé dans des événements mémorables, tels que naissances, inaugurations, mariages et entrées des souverains; réception d'un prince du sang, des lieutenants, gouverneurs et capitaines généraux et des ministres plénipotentiaires; victoires, publications de paix, et enfin tous cas remarquables. »

— Le même membre communique une pièce qui a été trouvée récemment aux Archives du royaume, dans le fonds du grand conseil de Malines, et qui a de l'intérêt pour l'histoire des archives de la ville d'Anvers : c'est une déclaration des greffiers de cette ville, du 12 avril 1602, attestant que, lors du sac du 4 novembre 1576 et de l'incendie de la maison commune, tous les procès, papiers et documents exhibés et consignés au greffe, ainsi que tous les registres qui s'y trouvaient, furent brûlés, à l'ex-

ception de quelques registres et sacs de procès, lesquels certain clerc de la ville jeta par la fenêtre dans la rue, non sans grand péril de sa vie. Cette pièce est ainsi conçue :

Wy, dese onderteeckent hebbende, respective greffiers der stadt van Antwerpen, attesteren ende certificeren midts desen, ter instancien van heer ende meester Pauwels Mechelman, auditeur generael van Hare Hoocheden, dat het saccagement der selver stadt, midtsgaders het afbranden van den stadthuyse der selver, is geschiet op den vierden novembris XV<sup>e</sup> ende sessent-zeventich, ende dat alsdoen in de greffie verbrandt syn geworden alle de processen, pampieren, documenten ende andere stucken aldaer geexhibeert ende gheconsigneert, eensaementlyk alle de registeren, vuytgenoemen ettelycke registeren ende proces sacken, de welke, deur behulp van sekeren clercq van den voorschreven stadthuyse, ten tyde voorschreven, nyet sonder groot peryckel van synen leven, syn opter straeten deur de vensteren geworpen, ende alsoe geconserveert geweest : onder welke geconserveerde processen ende registeren de selve by Arnout Vander Dussen, gesworen clercq van de voorschreven greffiers, ondersocht synde, ter instancien als vooren, nyet en is bevonden seker proces onlanex te vooren gewesen den lesten octobris XV<sup>e</sup> LXXIII, tusschen Joos Rampaardt, aenleggere, ende Pieter Mennens, verweerdere, soe dat den sack van den voorschreven processe apparentelyck moet mede verbrant syn. Ende want men der waerheyt schuldich is getuygenisse te geven, besundere daer toe versocht synde, soo hebben wy dese onderteckent, desen 12 april 1602.

(Signé) JAN KIEBOOM. VAN DYCK.

---

## COMMUNICATIONS.

---

*Analyses des chartes namuroises qui se trouvent aux archives départementales du Nord, à Lille.*

(Par M Jules BONGNET, conservateur des archives de l'État, à Namur).

---

Dans la session de 1860, le conseil provincial de Namur avait porté au budget de la province une allocation destinée à couvrir les frais de publication de documents inédits concernant l'histoire de Namur. La députation permanente voulut bien me charger de ce travail, et décida que je devrais tout d'abord m'occuper à rassembler les chartes, privilèges, ordonnances et règlements des diverses communes de la province.

Un de mes premiers soins fut de me rendre à Lille, à l'effet d'y compulsier les archives de l'ancienne Chambre des comptes de Flandre dont l'importance, au point de vue de l'histoire de Belgique, a été signalée par M. Gachard, archiviste général du royaume. J'y fus reçu par M. Le Glay, directeur des archives départementales du Nord, avec cette obligeance parfaite à laquelle il a accou-

tumé, depuis longtemps, nos compatriotes. Grâce à lui, grâce aussi aux indications qui m'ont été fournies par MM. les employés de ce riche dépôt, je pus recueillir une ample moisson de renseignements pendant les deux séjours que je fis à Lille, en 1861 et 1862.

Dans le principe, mon unique but était de rassembler les documents qui doivent entrer dans les cartulaires des communes namuroises. Mais je ne tardai pas à sortir du cercle que je m'étais tracé, et je me décidai bientôt à tenir note non-seulement des titres destinés à former ces cartulaires, mais encore de tous ceux qui intéressent la province de Namur à quelque point de vue que ce soit.

En publiant aujourd'hui ces analyses, je crois faire chose utile non-seulement aux personnes qui s'occupent d'études historiques, mais encore aux familles et aux administrations publiques. Si cet inventaire ne leur fournit pas le texte même des chartes, il leur indiquera du moins si tel document qui peut être consulté avec fruit, se trouve ou ne se trouve pas à Lille; il fera cesser ainsi des démarches inutiles et dispendieuses, et en provoquera d'autres qui pourront aboutir à un résultat favorable (1).

Les titres de toute nature dont je donne plus loin les analyses, concernent non-seulement la province de Namur prise dans ses limites actuelles, mais encore certaines portions de l'ancien comté, comme Fleurus, Viesville, etc., qui font actuellement partie d'autres provinces. J'ai même compris dans mon travail Charlemont, Givet, Vireux, etc., parce que ces localités dépendaient de la seigneurie d'Agi-

---

(1) C'est ainsi, pour citer un seul fait, qu'en 1861, une de nos administrations communales déléguait deux personnes à l'effet d'aller rechercher, à Lille, un titre qui ne pouvait pas s'y trouver.



mont, dont quelques points appartiennent encore à notre province.

Par contre, j'ai laissé de côté les titres concernant les biens que nos souverains possédaient en Flandre, parce que ces actes, fort nombreux et très-utiles à consulter pour l'histoire de certaines localités flamandes, sont dénués de tout intérêt en ce qui concerne l'histoire de notre province.

Après ces préliminaires obligés, je vais donner quelques détails sur les diverses collections que j'ai compulsées. Je les puiserai dans trois rapports de MM. Le Glay et Gachard (1) et aussi dans mes propres notes.

#### 1.

##### *Inventaire des chartes de la Chambre des comptes à Lille.*

Cet inventaire, formant onze volumes in-folio marqués 1 à 11, a été commencé en 1784, par Denis-Joseph Godefroy, dernier garde des archives, et continué jusqu'à l'année 1390, par M. Le Glay. Il contient les analyses d'environ douze mille chartes, de 706 à 1390, conservées en original, copiées sur des feuilles détachées ou contenues dans divers cartulaires, ainsi que dans les premiers registres des chartes. Chaque volume est pourvu d'une table des matières et d'une table des noms.

---

(1) *Nouveau mémoire sur les archives départementales du Nord*, par M. Le Glay. Lille, 1861, in-8°. — *Rapport à M. le Ministre de l'intérieur sur les archives de la Chambre des comptes de Flandre*, à Lille, par M. Gachard. Bruxelles, 1836, in-8°. — *Rapport à M. le Ministre de l'intérieur sur différentes séries de documents concernant l'histoire de la Belgique qui sont conservés dans les archives de l'ancienne Chambre des comptes de Flandre*, à Lille, par M. Gachard. Bruxelles, 1844, in-8°.

Indiquer les auteurs de ce travail, c'est assez dire qu'il a été fait avec soin. Mais il ne s'ensuit pas qu'il ne contienne ni erreur ni inexactitude (1). Aucun ouvrage de ce genre n'en est exempt; le meilleur est celui qui est le moins défectueux. Quelque bien faite d'ailleurs que soit une analyse, il arrivera encore qu'elle ne satisfera pas le lecteur, parce que celui-ci y cherchera vainement des détails que l'auteur aura négligés, les jugeant inutiles.

La *Société impériale des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille*, comprenant l'importance de cet inventaire, en a décidé l'impression. Au moment où j'écris ces lignes, le premier volume (in-quarto), qui comprendra les deux premiers volumes de l'inventaire manuscrit, est près d'être terminé. Il y a donc tout lieu de croire que, dans un avenir assez rapproché, le beau travail des archivistes de Lille sera entièrement livré au public.

En ce qui concerne cette première collection, ma besogne était toute tracée : je devais me borner à compiler attentivement les onze volumes et à en extraire les articles qui nous concernent. C'est ce que j'ai fait. Toutefois, je ne me suis pas attaché à copier littéralement chacun de ces articles : j'ai parfois coupé ou remanié certaine phrase; parfois aussi j'ai abrégé le texte, surtout lorsqu'il s'agissait

---

(1) Voici un fait qui prouve que l'homme le plus sérieux est parfois sujet à de singulières distractions. On trouve l'annotation suivante dans le volume VII de l'inventaire que je citerai après celui-ci : « 1410, 3 avril » avant Pâques, à Bruges. Lettres de Jean, duc de Bourgogne, portant » confirmation des privilèges accordés à la ville de *Namur* en 1190, » 1274, etc. Sous le vidimus de Guillaume, abbé de Saint-Adrien de » Grandmont, du 16 juin 1415. » Comme on le pense bien, je demandai à voir la pièce originale, et j'y trouvai une confirmation de privilèges pour la ville de *Grandmont*.

d'un document inséré dans un recueil imprimé et à la portée de tout le monde.

On pense bien que je n'ai pu songer à vérifier sur les documents mêmes l'exactitude des analyses. Cette vérification a cependant été faite en ce qui concerne les pièces relatives à la commune de Namur.

Les chartes dont les analyses m'ont été fournies par cet inventaire ne sont pas toutes inédites. On en trouvera un grand nombre dans Miraeus, Galliot, de Reiffenberg (*Monuments*), etc.; mais, même parmi ces dernières, il en est plusieurs pour lesquelles on s'est servi de copies d'actes dont les originaux ou des copies plus anciennes existent à Lille.

## 2.

### *Autre inventaire des chartes de la Chambre des comptes.*

Il consiste en quatre volumes in-folio, d'un format plus petit que les précédents, marqués VI, VII, VIII et IX, et comprenant les analyses d'actes de 1308 à 1600. Il n'y a pas de table.

Cet inventaire, fait à diverses époques, ne vaut pas, à beaucoup près, celui qui précède. Les analyses sont souvent très-incomplètes et n'apprennent rien. On se tromperait d'ailleurs très-fort, si l'on s'imaginait qu'il mentionne tous les titres de la Chambre des comptes de 1308 à 1600.

J'ai passé rapidement sur le volume VI, qui m'a paru une espèce de brouillon du grand inventaire. Les trois autres volumes m'ont fourni une quarantaine de pièces.

## 3.

*Table alphabétique des chartes comprises dans les volumes VI, VII, VIII et IX.*

C'est une table, en un volume, de la collection précédente.

## 4.

*Registres des chartes.*

Cette collection se compose, à proprement parler, de soixante-dix-neuf volumes in-folio, contenant seize mille neuf cent dix-huit feuillets et quatorze mille cinq cent soixante-huit pièces. Les dix premiers volumes sont en papier, les autres en parchemin. Chacun d'eux est pourvu d'une table qui reproduit les analyses placées en tête de chaque diplôme; mais ces analyses, souvent incomplètes et parfois fautives, ne donnent pas les dates des diplômes. Il ne faut donc pas trop s'y fier. Quant à moi, l'expérience m'a appris qu'elles abrègent la besogne de ceux qui doivent faire des recherches, mais qu'elles ne dispensent nullement de parcourir les volumes.

Ces registres, véritablement précieux, comprennent les documents de 1358 à 1694. On y rencontre, en outre, quelques copies d'actes qui s'étendent jusqu'en 1764. Au folio 230 du volume 77 se trouve un acte de la Chambre des comptes; du 6 juin 1667, le dernier de la domination espagnole, car Lille se rendit à Louis XIV le 28 août de cette année. Au bas du même folio 230 commencent les « lettres de commission du roy au sieur Denys Godefroy, » pour avoir la garde des papiers estans dans les archives

» de la Chambre des comptes à Lille, » commission datée de Paris, le 2 décembre 1668. Viennent ensuite quelques actes émanés de l'autorité française. La fin de ce volume et les deux derniers volumes (78 et 79) ne présentent donc plus d'intérêt pour nous.

Les registres des chartes seraient parvenus jusqu'à nous dans un parfait état de conservation, si une loi du 24 juin 1792 n'avait ordonné la destruction des titres de noblesse. En exécution de cette loi, deux commissaires vinrent arracher dans ces registres tous les actes de cette nature. « Cette opération brutale, dit M. Le Glay, se fit sans aucun » égard pour les autres actes qui avaient le malheur de se » trouver sur le même feuillet que les lettres de noblesse. » Du reste, quelques-unes de ces dernières ont échappé » aux ciseaux des citoyens Salmon et Top, qui ont oublié, » en outre, de biffer les tables où ces mêmes titres sont » relatés (1). » De là les lacunes que je signalerai dans certaines de mes analyses.

Le dépôt de Lille contient deux inventaires des registres des chartes. L'un, formé au siècle dernier, consiste en deux volumes in-folio pour les pièces reprises dans les volumes 1 à 9 de la collection.

L'autre, écrit au dix-septième siècle et intitulé *Répertoire des chartes*, consiste en trois volumes in-folio en parchemin. Il embrasse tous les volumes de la collection jusqu'à l'année 1664. Les articles de cet inventaire m'ont paru être la reproduction des analyses placées au commencement de chaque volume des chartes et en tête de chaque diplôme ; les dates n'y sont donc pas indiquées. Dans cet

---

(1) Le-Glay, *Nouveau mémoire*, etc., p. 19.

inventaire, les pièces sont classées suivant un ordre méthodique (octrois, amortissements, fondations, etc.), et non d'après l'ordre suivi dans les registres mêmes.

Une copie ou double de cet inventaire, sur papier et de la même époque, se trouve aux Archives générales du royaume, à Bruxelles. Je l'avais compulsé avant de me rendre à Lille, et j'avais tenu note des pièces que je voulais examiner.

Au lieu donc de me fier uniquement à ces inventaires, je me suis contenté de m'en servir comme de contrôle, et j'ai compulsé les soixante-dix-sept premiers volumes de la collection. Chaque fois que la lecture d'un acte m'a convaincu que l'analyse placée en tête était suffisante, j'ai copié cette dernière et me suis contenté d'y ajouter la date. Mais la plupart du temps, notamment dans les diplômes relatifs à l'industrie, j'ai rédigé moi-même une analyse dans laquelle je me suis attaché à faire entrer les particularités les plus essentielles. Si ce travail a été un peu long, en revanche j'en ai été récompensé par la découverte d'un nombre assez considérable d'actes dont la plupart sont inédits.

### 5.

#### *Supplément aux registres des chartes.*

J'ai dit plus haut qu'en 1792, les titres nobiliaires avaient été arrachés des registres des chartes. M. Le Glay a eu l'heureuse idée de faire faire des copies de ceux de ces mêmes titres qui se trouvent dans la collection dite « des 182 Colbert », à la Bibliothèque impériale à Paris.

Ces copies forment deux volumes intitulés : *Supplément aux registres des chartes ; titres nobiliaires*. La perte

causée par le vandalisme républicain de 1792 a été ainsi réparée en partie. Je dis *en partie*, car sur seize titres nobiliaires concernant notre province qui n'existent plus dans les soixante-dix-neuf volumes des chartes, ce supplément ne m'en a fourni que deux.

6.

*Registres aux Mémoires.*

Cette collection forme une série de treize volumes in-folio de 1423 à 1664. Un employé des archives ayant eu l'obligeance de m'indiquer dans un de ces volumes un acte de 1497, relatif à la monnaie de Namur, j'espérais en trouver d'autres. Mais, après un examen assez rapide de quelques volumes, je pus me convaincre de l'inutilité de mes recherches, et j'abandonnai cette collection.

7.

*Registres et portefeuilles de la Chambre des comptes.*

On conserve aux archives de Lille un nombre considérable de registres et portefeuilles dont il existe un inventaire très-sommaire. Ils n'ont pas été l'objet d'un classement méthodique. J'ai compulsé ceux dans lesquels je pouvais espérer, d'après l'inventaire, découvrir des titres concernant notre province. Ce sont les suivants : A, 67 — D, 49 — E, 104 — E, 453 — H, 218 — H, 650 à 652 — M, 150 — M, 152 — N, 1 — N, 2 — N, 3, — N, 4 — N, 5 — N, 16 — N, 18 — N, 19 — N, 20. — J'y ai trouvé des comptes, des mémoires, quelques titres originaux, des copies, etc. En résumé, j'aurais à peu près perdu mon temps, si, en tête du volume N, 1, je n'avais enfin

découvert le texte latin de la charte de commune de la Neuveville-lez-Namur, que je cherchais inutilement depuis bien des années.

## 8.

*Cartulaire de Namur.*

C'est un petit in-folio, en vélin, écriture du treizième siècle, à longues lignes, relié en maroquin rouge aux armes de France. Il contient quarante-six feuillets et quatre-vingt-onze pièces de 1278 à 1298. Il est pourvu de deux tables placées en tête, l'une formant inventaire des pièces, l'autre comprenant les noms de lieux par ordre alphabétique.

J'ai examiné ce beau cartulaire, bien que les diplômes soient analysés dans le grand inventaire et qu'il en existe, aux Archives générales du royaume, à Bruxelles, une copie faite en 1770. Mais je m'en suis surtout servi pour collationner certaines chartes relatives à la commune de Namur.

Je termine cette préface en réclamant l'indulgence du lecteur pour les inexactitudes qui, malgré tous mes efforts, se seront certainement glissées dans mon travail.

## DOUZIÈME SIÈCLE.

1. — *Trente, 7 des ides de septembre (7 septembre) 1155.* — L'empereur Frédéric I<sup>er</sup> confirme les possessions de l'église de Liège, dont un bon nombre se trouvaient dans la province actuelle de Namur. — Impr. dans *Miræus*, II, 826; *Chapeauville*, II, 107; *Ch. Grandgagnage*, *Bull. de l'Inst. arch. liégeois*.

Copie authentique du 13 juillet 1205, sur parchemin.



2. — *Mai 1193.* — Traité conclu entre Pierre, comte de Nevers, d'une part, Beauduin, comte de Flandre et de Hainaut, marquis de Namur, et Philippe, son fils, d'autre part. — Il y est stipulé que Pierre donne sa fille Mahaut en mariage à Philippe, fils de Beauduin, et que Philippe assigne pour douaire à Mahaut la moitié du comté de Namur, à l'exception de Namur et Bouvignes.

Deuxième cartulaire de Flandre, pièce 241.

TREIZIÈME SIÈCLE.

3. — *Liège, avril, samedi après « Misericordia Domini » (18 avril) 1209.* — Hugues de Pierrepont, évêque de Liège, déclare que son cousin et féal Philippe, marquis et comte de Namur, a repris de lui en fief le château de Samson, qu'il tenait auparavant comme son propre alleud. (Voy. n° 40). — Imp. dans *Reiffenberg, Monuments*, I, 129 (1).

Cartulaire de Namur, pièce 73.

4. — *1214.* — Charte de commune octroyée à la Neuveville-lez-Namur par la comtesse Yolende. — Texte latin.

Copie authentique de 1634, sur papier.

Chambre des comptes, reg. N. 1.

5. — *Oetingen (2), 3 des nones de juin (3 juin) indiction 2<sup>e</sup>, sans date d'année (1229?).* — Mandement de Henri, roi des Romains, aux châtelains, hommes de fief et habitants du comté de Namur, par lequel il leur ordonne de reconnaître pour leur seigneur Ferrand, comte de Flandre. — En latin. — Impr. dans *Reiffenberg, Monuments*, etc., I, 137.

Copie ancienne sur parchemin.

6. — *Cambrai, jour de la Toussaint (1<sup>er</sup> novembre) 1252.*

---

(1) L'original est aux Arch. de l'État, à Liège.

(2) L'analyse de Lille porte *Dettinghem*; l'original publié par Reiffenberg, *Oetingen*.

— Henri de Vianden et Marguerite, comte et comtesse de Namur, déclarent que, pour terminer les difficultés qui existaient entre eux, d'une part, et Ferrand et Jeanne, comte et comtesse de Flandre, d'autre part, au sujet du comté de Namur que réclamaient ces derniers, — ils ont cédé à perpétuité à Ferrand et à Jeanne Viesville, Golzines et tout le douaire dont feu la comtesse de Namur, fille du roi de France, Philippe, avait joui dans le comté de Namur. Le comte de Namur déclare, en outre, tenir son comté de celui de Flandre.

Original sur parchemin. — Huitième cartulaire de Flandre, pièce 239.

7. — *Cambrai, jour de la Toussaint (1<sup>re</sup> novembre) 1232.*  
— Philippe, comte de Boulogne, déclare qu'à sa médiation et à celle d'autres grands personnages, l'accord ci-dessus a été conclu entre les comtes de Namur et de Flandre. (Voy. n° 6).

Original sur parchemin.

8. — *Cambrai, jour de la Toussaint (1<sup>re</sup> novembre) 1252.*  
— Lettres semblables de Henri, archevêque de Reims.

Original sur parchemin.

9. — *Cambrai, jour de la Toussaint (1<sup>re</sup> novembre) 1232.*  
— Lettres semblables de Milon, évêque de Beauvais. — Voy. dans *Reiffenberg, Monuments*, I, 139, des lettres semblables d'Enguerrand de Coucy, impr. aussi dans *Galliot*, V. 408.

Original sur parchemin

10. — *Reppe, jour de l'Épiphanie (6 janvier) 1233 (1234, n. st.).* — Jean, évêque de Liège, déclare qu'en vertu des lettres de Hugues, son prédécesseur (voy. n° 3), son oncle Henri, comte de Namur, et sa cousine Marguerite, comtesse de Namur, lui ont fait hommage pour le château de Samson, et que, de son côté, il leur a fait serment de les aider.

Cartulaire de Namur, pièce 73.

11. — *Saint-Amand, lendemain du jour des âmes (3 no-*

vembre) 1255. — Jacques de Bailleul, chevalier, reconnaît tenir en fief lige de Jeanne, comtesse de Flandre et de Hainaut, ses terres de Lambusart et de Balastre, ainsi que ce qui lui appartient et est tenu de lui entre la haie de Carneriis et la ville de Namur, sur la terre appelée « Douaire. » Si le comte de Namur forme des prétentions sur ces terres, il lui cédera son droit sur la terre de Florisel, pour laquelle il s'était accordé avec la comtesse Jeanne. — En latin. — Impr. dans *Reiffenberg, Monuments*, I, 85.

Original sur parchemin. — Cartulaire de Namur, pièce 45.

12. — *Compiègne, août 1238.* — Godefroi de Perois, Le Monicus<sup>(1)</sup>, châtelain de Bruxelles, Arnoul de Wezemale et Henri d'Otoncourt, chevaliers, se constituent caution pour l'exécution de la sentence que Robert, comte d'Artois, rendra sur le différend qui existait entre le duc de Brabant et Waleran de Limbourg, d'une part, Thomas et Jeanne, comte et comtesse de Flandre, d'autre part, au sujet du château de Poilvache.

Premier cartulaire d'Artois, pièce 120.

15. — *Compiègne, août 1238.* — Thomas et Jeanne, comte et comtesse de Flandre et de Hainaut, promettent de se soumettre à la sentence que doit rendre Robert d'Artois, sur le différend ci-dessus concernant Poilvache. (Voy. n° 12.) (2)

Premier cartulaire d'Artois, pièce 121.

14. — *Turin, juillet 1245.* — Lettres par lesquelles l'empereur Frédéric II donne à Marguerite, comtesse de Flandre, l'investiture des terres dont elle avait hérité de la comtesse Jeanne, sa sœur, et qui étaient mouvantes de l'Empire, savoir : le comté de Namur, les terres de Flandre situées au delà de

(1) « Leonius » dans *l'Invent. des arch. des anciens comtes d'Artois*, par Godefroy, t. I, p. 104, aux arch. départ., à Arras.

(2) Les originaux des n° 12 et 13 sont aux arch. départ., à Arras.

l'Escaut du même côté que le Brabant et le Hainaut, les Quatre-Métiers, la terre d'Alost et les îles adjacentes. — Sous le vidimus de Ph., évêque de Tournai, donné à Cavrines, le jour Saint-Michel, archevêque, 1280.

Original sur parchemin.

15. — *Mayence, 5 des calendes de mai (27 avril) 1248 (1), indiction 6<sup>e</sup>.* — Sentence rendue par Guillaume, roi des Romains, par laquelle il déclare que le comté de Namur est dévolu à Jean d'Avesnes, son beau-frère, et ordonne à tous les hommes de fief de ce comté de lui prêter foi et hommage. — Impr. dans le *Thesaurus anecd.*, I, col. 1032-1034.

Premier cartulaire de Hainaut, pièce 142.

16. — *Mayence, 5 des calendes de mai (27 avril) 1248, indiction 6<sup>e</sup>.* — Mandement de Guillaume, roi des Romains, à tous ses féaux, nobles, châtelains, etc., du comté de Namur, pour leur ordonner de reconnaître Jean d'Avesnes, son beau-frère, comme leur seigneur : le comté de Namur lui étant dévolu à défaut d'hommage à lui dû pour ce comté par Beau-duin, empereur de Constantinople, et aussi parce que cet empereur avait engagé le comté de Namur au roi de France, sans le consentement du comte de Hainaut (2). (Voy. n° 112). — Impr. dans le *Corpus juris gentium diplomaticum*, X, 98. — *Reiffenberg, Monuments*, I, 467.

Premier cartulaire de Hainaut, pièce 141.

17. — *Janvier, 1248 (1249, n. st.).* — Marguerite, comtesse de Flandre et de Hainaut, promet que, quarante jours après que son fils Guillaume sera de retour de son voyage d'outre-mer et revenu en Flandre, elle le fera renoncer, ainsi

(1) L'acte porte 1249. « Il y a ici probablement erreur de date. Cette » sentence doit être de 1248, ainsi que le mandement qui suit. » *Note de Godefroy*.

(2) Les originaux des nos 15 et 16 sont aux archives de l'État, à Mons.

que ses frères Guyon et Jean, aux soixante mille livres qu'ils réclamaient de Jean et de Beauduin d'Avesnes, à l'occasion de l'ost de Rupplemonde et d'autres choses. Elle déclare en outre que les hommages de Namur et des appartenances, ainsi que ceux des fiefs que les comtes de Namur et de Luxembourg tenaient d'elle en Hainaut et en Ardenne, au delà de la Meuse, appartiendront à Jean et à Beauduin d'Avesnes, et que ceux des fiefs qu'ils possèdent en Flandre demeureront à Guillaume, Guy et Jean de Dampierre. — En français. — Impr. dans le *Thesaurus anecd.*, I, col. 1031. — *Reiffenberg, Monuments*, I, 553.

Premier cartulaire de Flandre, pièce 4.

18. — *Juin 1250.* — Agnès, dame de Givet et d'Agimont, donne à l'abbaye de Waulsort cinquante-deux sols blancs, à recevoir chaque année, le jour Saint-Remi, en vendange sur le vinage de Givet, en échange de ce que cette abbaye lui avait donné tout ce qui lui appartenait à Boursinne (1). — En français. (Voy. n° 25.)

Copie simple sur papier.

19. — *Au camp devant Francfort, 5 des ides de juillet (11 juillet) 1252, indiction 10<sup>e</sup>, quatrième année de son empire.* — Guillaume, roi des Romains, déclare que, dans la diète tenue à Francfort, il a été jugé que Marguerite, comtesse de Flandre, n'ayant pas fait hommage pour les terres de Namur, outre-Escout, Alost, Waes, Quatre-Métiers et leurs dépendances, l'empereur pouvait en disposer selon sa volonté, et qu'en conséquence, il les donne à Jean d'Avesnes, son beau-frère, pour les tenir en fief de l'Empire.

Sous le vidimus de N., évêque, et de J., abbé de Saint-Aubert de Cambrai, du samedi après la fête des saints Jacques et Christophe (27 juillet) 1252. — Impr. dans *Reiffenberg, Monuments*, I, 555.

Premier cartulaire de Hainaut, pièce 61.

---

(1) Bourseigne.

20. — *Au camp devant Francfort, 5 des ides de juillet (11 juillet) 1252.* — Même sentence que ci-dessus. (Voy. n° 19.)

Sous le vidimus de Henri, évêque de Téroouanne, du lendemain du jour Saint-Michel 1280. — Impr. dans le *Thesaurus anecd.*, I, col. 1164.

Original sur parchemin.

21. — *Au camp devant Francfort, 5 des ides de juillet (11 juillet) 1252, indiction 10°.* — Lettres par lesquelles Guillaume, roi des Romains, donne à Jean d'Avesnes, en vertu de la sentence de la diète, du même jour, l'investiture des terres de Namur, Alost, outre-Escaut, Waes, Quatre-Métiers et leurs dépendances.

Sous le vidimus de N., évêque, et de J., abbé de Saint-Aubert de Cambrai, du samedi après la fête des saints Jacques et Christophe (27 juillet) 1252. — Impr. dans *Reiffenberg, Monuments*, I, 357.

Premier cartulaire de Hainaut, pièce 62.

22. — *Sans date, vers 1254.* — Mémoire présenté au roi de France par la comtesse de Flandre. Marguerite s'y plaint notamment de ce que l'Empereur a donné à Jean d'Avesnes ses terres d'Alost, les Quatre-Métiers, le comté de Namur, etc. — En français.

Minute sur deux feuilles de parchemin.

23. — *Deuxième férie après « Reminiscere » (13 mars) 1255 (1256, n. st.).* — Henri, évêque de Liège, confirme la donation que Gérard, abbé, et le couvent de Waulsort, avaient faite à Agnès d'Agimont, de tout ce qui pouvait leur appartenir à Boursinne (1), excepté les dîmes. (Voy. n° 18.)

Copie simple sur papier.

24. — *Sibille (2), janvier 1262, vingt-troisième année de*

---

(1) Bourseigne.

(2) « Ville du pays de Labour. » *Godefroy*.

son empire. — Beauduin, empereur de Constantinople, mande aux doyen et chapitre de Saint-Pierre de Namur qu'il a donné à Arnoul, clerc, fils de Gilbert de la Hamaide, une prébende dans leur église; et il leur prescrit de lui donner une stalle dans le chœur et voix au chapitre, quand il y aura un canonicat vacant.

Premier cartulaire de Flandre, pièce 490.

25. — *Paris, octave Saint-Denis (octobre) 1262, vingt-troisième année de son empire.* — Beauduin, empereur de Constantinople, donne pouvoir à son fils, Philippe, de vendre et engager le comté de Namur, et les châteaux de Bouvignes, Gollésine, Vierville, Samson et appartenances. — Impr. dans Galliot, VI, 15.

Copie simple sur parchemin.

26. — *Paris, octave Saint-Denis (octobre) 1262, vingt-troisième année de son empire.* — Même acte.

Copie authentique sur papier.

27. — *Lundi avant les Rameaux (19 mars) 1262 (1265, n. st.).* — Philippe, fils de Beauduin, empereur de Constantinople, déclare qu'en vertu du pouvoir que lui a donné son père (voy. n° 25) et suivant le conseil de Louis IX, roi de France, il a vendu à Guy, comte de Flandre, tout le comté de Namur, pour vingt mille livres parisis. — Impr. dans Galliot, VI, 6.

Copie simple sur parchemin.

28. — *Lundi avant les Rameaux (19 mars) 1262 (1265, n. st.).* — Même acte.

Copie authentique sur papier.

29. — *Lundi avant les Rameaux (19 mars) 1262 (1265, n. st.).* — Philippe, fils de l'empereur Beauduin, consent que les vingt mille livres, prix du comté de Namur, soient payées au roi de France, en quatre années, par la comtesse de Flandre et le comte Guy, son fils. — Impr. dans Galliot, VI, 10.

Copie authentique sur papier.

30. — *Mardi avant les Rameaux (20 mars) 1262 (1263, n. st.).* — Philippe, fils de l'empereur Beauduin, mande à tous baillis, châtelains, chevaliers, hommes de fief, maires, échevins, communautés et tous autres du comté de Namur, de Samson et des appartenances, qu'il a vendu le comté de Namur à Guy de Flandre. Il leur ordonne de rendre à ce comte tous les hommages et de lui faire les serments de fidélité qu'ils pourraient devoir à son père. — Impr. dans *Galliot*, VI, 12. (1)

Copie authentique sur papier.

31. — *Paris, vendredi avant la fête de saint Barnabé, apôtre, (8 juin) 1263, vingt-quatrième année de son règne.* — Beauduin, empereur de Constantinople, vend à Guy, comte de Flandre, pour la somme de vingt mille livres parisis qu'il a reçue, les villes et châteaux de Namur, Bouvignes, Gollesines, Viesville et tout le comté de Namur, ainsi que le château de Samson. — Confirmation de ces lettres par son fils Philippe. — Impr. dans *Galliot*, VI, 17.

Copie authentique sur papier. — Copie simple sur parchemin.

52. — *Paris, vendredi avant la fête de saint Barnabé, apôtre, (8 juin) 1263, vingt-quatrième année de son règne.* — L'empereur Beauduin, d'après le conseil du roi de France et du consentement de son fils Philippe, vend le château de Samson à Guy, comte de Flandre, pour le prix dont ils sont convenus et qui n'est point spécifié dans cet acte. — Philippe confirme cette vente.

Original sur parchemin, copie authentique sur papier et une autre copie.

53. — *Paris, vendredi avant la fête de saint Barnabé, apôtre, (8 juin) 1263, vingt-quatrième année de son règne.* — Beauduin, empereur de Constantinople, mande à tous baillis, châtelains, chevaliers, fiefés, maires, etc., du comté de Namur et de Samson, qu'il a vendu à Guy de Flandre les ville et

---

(1) Voy. *Invent. des chartes du chap. Saint-Lambert*, n° 269.



château de Namur, les châteaux de Bouvignes, Gollesines, Viesville et tout le comté de Namur, avec le château de Samson, et il leur ordonne d'obéir à Guy de Flandre et de lui faire hommage et serment de fidélité. — Impr. dans *Galliot*, VI, 16.

Copie authentique sur papier et copie simple sur parchemin.

34. — *Douai, mardi avant la nativité de Saint-Jean-Baptiste, (19 juin) 1263, vingt-quatrième année de son règne.* — Beauvain, empereur de Constantinople, mande aux chapitres de Saint-Pierre et de Saint-Aubain, au chapitre d'Andennes et à tous les ecclésiastiques du comté de Namur, qu'il a vendu à Guy de Flandre les villes et châteaux de Namur, Bouvignes, Gollesines et Viesville, ainsi que tout le comté de Namur et le château de Samson, et il leur ordonne de lui obéir comme ses fidèles sujets. — Impr. dans *Galliot*, VI, 20.

Copie simple sur parchemin.

35. — *Douai, mardi avant la nativité de Saint-Jean-Baptiste, (19 juin) 1263, vingt-quatrième année de son règne.* — Lettre par laquelle Beauvain, empereur de Constantinople, prie le roi de France de faire donner à Guy de Flandre tous les titres, chartes et privilèges qu'il pourrait avoir concernant le comté de Namur et le château de Samson qu'il lui a vendus. — Impr. dans *Galliot*, VI, 21.

Copie simple sur la même bande de parchemin que le n° 34.

36. — *Douai, mardi avant la nativité de Saint-Jean-Baptiste, (19 juin) 1263.* — Beauvain, empereur de Constantinople, reconnaît avoir vendu au comte Guy de Flandre le comté de Namur, avec Bouvignes, Gollesines, Viesville, Samson et dépendances, pour vingt mille livres parisis, et s'en être déshérité à Waziers, sur les confins du Hainaut, entre les mains de Marguerite, comtesse de Hainaut, dont ce comté était tenu en fief, pour en adhérer le comte Guy. Il consent, en outre, que le roi Louis IX reçoive cette somme.

Copie simple sur parchemin.

37. — *Deuxième fête avant la nativité de Saint-Jean-Baptiste, (19 juin) 1263.* — Acte faisant mention que Beauduin, empereur de Constantinople, en présence des hommes du comté de Hainaut, a reporté le comté de Namur et ses appartenances entre les mains de Marguerite, comtesse de Flandre, à Waziers, près de Douai, au profit du comte Guy.

Premier cartulaire de Flandre, pièce 23. —

Cartulaire de Namur, pièce 54 (sous la fausse date de 1260).

38. — *Deuxième fête avant la nativité de Saint-Jean-Baptiste (19 juin) 1263.* — Acte faisant mention que Gérard de Marbaix le vieux, G., son fils, Jean d'Audenarde, Godescal de Lourval, Thierri de Sombreffe, Henri de Houtain, Milo de Galatas, Colin de Hornu et Obert de Tamines ont fait hommage au comte de Flandre, pour des fiefs qui leur appartenaient dans le comté de Namur.

Premier cartulaire de Flandre, pièce 24. —

Cartulaire de Namur, pièce 55 (sous la fausse date de 1260).

39. — *Golesines, lendemain de la fête des apôtres saint Pierre et saint Paul (30 juin) 1263.* — Le comte Guy mande aux prévôt, doyen et chapitre de Saint-Pierre à Namur que, l'empereur Beauduin ayant accordé une prébende dans leur église à Arnoul, clerc, fils de Gilbert de la Hameide, il leur ordonne de lui conférer la première qui sera vacante.

Premier cartulaire de Flandre, pièce 500.

40. — *Jour Saint-Jacques, apôtre (25 juillet) 1263.* — Henri, évêque de Liège, reçoit Guy, comte de Flandre, pour son homme lige, à cause du château de Samson; il lui promet de conserver les lettres insérées dans cet acte, et de lui donner du secours contre toute personne qui voudrait le troubler dans le comté de Namur. — Ce document contient le vidimus des lettres d'Hugues de Pierrepont du 18 avril 1209. (Voy. ci-dessus n° 3.) (1)

Original sur parchemin.

---

(1) Voy. *Invent. des chartes du chap. Saint-Lambert*, n° 269.

41. — *Mai 1264.* — Dans le but de terminer les différends qu'il avait avec le comte Guy de Flandre, au sujet du comté de Namur, Henri, comte de Luxembourg, promet de lui donner sa fille Isabelle en mariage et, moyennant ce, de lui transférer le comté de Namur. Suivent les autres conditions de ce mariage.  
— En français.

Original sur parchemin.

42. — *Mai 1264.* — Henri, comte de Luxembourg, et la comtesse Marguerite de Bar, sa femme, supplient le pape Urbain IV de confirmer l'accord qu'ils ont conclu avec le comte Guy de Flandre, sous la date de mai 1264 (et inséré ici) (1), et ils promettent de prendre sous leur protection les personnes qui viendraient mettre à exécution les citations et les sentences portées contre eux, dans le cas où ils n'exécuteraient pas l'accord en question.

Original sur parchemin.

43. — *Mai 1264.* — Lettres par lesquelles Henri, comte de Luxembourg, et sa femme Marguerite déclarent que si, par leur faute, le mariage projeté (2) entre le fils aîné du comte Guy (après Robert) et leur fille aînée (après Isabelle) ne se concluait pas six mois après leur âge compétent, — ils consentent que le comte Guy jouisse à toujours du comté de Namur, etc. —  
En français.

Original sur parchemin.

44. — *Mai 1264.* — Henri, comte de Luxembourg, et la comtesse Marguerite de Bar, sa femme, déclarent qu'ayant inséré dans le traité ci-dessus (n° 43) que si Guy, comte de Flandre, ou son fils, ne laissait pas d'enfants de leur mariage avec les filles de Henri, vingt ans après leur mort les comtes

---

(1) Ce traité, qui est ici en latin, est le même que celui ci-dessus en français, n° 41.

(2) Ce mariage n'eut pas lieu.

de Luxembourg pourraient rentrer en possession du comté de Namur, en rendant au comte de Flandre les quarante mille livres parisis qu'ils en avaient reçues, — ces termes ne doivent s'entendre qu'après la mort du comte Guy, lequel doit jouir du comté de Namur pendant sa vie. — En français. (Voy. n° 45.)

Original sur parchemin.

45. — *Mai, mardi avant la fête Saint-Urbain (20 mai)*  
1264. — Henri, comte de Luxembourg et la comtesse Marguerite de Bar, sa femme, supplient le pape Urbain IV de confirmer les lettres ci-dessus (n° 44) qui sont insérées, en latin, dans cet acte.

Original sur parchemin.

46. — *Mai, mardi avant la fête Saint-Urbain (20 mai)*  
1264. — Henri, comte de Luxembourg, et la comtesse Marguerite de Bar, sa femme, déclarent avoir reçu les lettres de Guy, comte de Flandre, de Marguerite, sa mère, celles des mêmes personnes adressées aux archevêques de Trèves et de Reims et aux évêques de Liège, Metz, Toul, Verdun, Tournai, Cambrai et Arras, et enfin celles de treize gentilhommes, chevaliers, qui se sont constitués caution de la somme de cinquante mille livres que le comte Guy devait payer aux comte et comtesse de Luxembourg, à la Toussaint en un an. — Ils promettent de rendre ces lettres et de les considérer comme nulles, quand la somme en question aura été payée. — En français.

Original sur parchemin.

47. — *Mai, mercredi avant la fête Saint-Urbain (21 mai)*  
1264. — Henri, comte de Luxembourg, et Marguerite, sa femme, reconnaissent avoir reçu du comte Guy, marquis de Namur, quinze mille livres parisis, et avoir ses lettres d'obligation, ainsi que celles de treize nobles hommes, pour sûreté de la somme de vingt-cinq mille livres restant à payer en vertu du traité ci-dessus (n° 46). Ils reconnaissent également avoir reçu

mille livres parisis pour le bois de Salzinnes qu'ils avaient acheté de la commune de Namur et revendu au comte Guy. — En français.

Original sur parchemin.

48. — *Mai, le mercredi avant la Saint-Urbain (21 mai) 1264.* — Henri, comte de Luxembourg, et Marguerite, sa femme, déclarent que si Gérard de Luxembourg, leur frère, faisait la guerre à Marguerite, comtesse de Flandre, et à Guy, son fils, au sujet du comté de Namur, ils porteraient secours à ces derniers contre leur frère et ses aidants. — En français.

Original sur parchemin.

49. — *Mai, mercredi avant la Saint-Urbain (21 mai) 1264.* — Les maire, échevins et commune de Namur déclarent que s'il arrivait que Guy, comte de Flandre et marquis de Namur, et son fils n'eussent point d'enfants des filles des comte et comtesse de Luxembourg, ces derniers recouvreraient la propriété du comté de Namur, vingt ans après la mort de Guy et de son fils, moyennant la restitution des quarante mille livres mentionnées dans l'acte de cession. Ils s'engagent également par serment à reconnaître le comte de Flandre ou son hoir pour leur seigneur, si ce paiement n'était pas effectué dans les vingt années. — En français.

Chirographe original sur parchemin. —

Double de ce chirographe.

50. — *Le devenres devant la Trinité (vendredi 29 mai) 1265.* — Henri, comte de Luxembourg, déclare que la renonciation que Gérard, sire de Durbuy, son frère, lui a faite de ses prétentions au comté de Namur et ses dépendances, ne portera aucun préjudice à Guy, comte de Flandre, à ses hoirs et à la paix qui a été conclue entre eux. — En français.

Original sur parchemin.

51. — *Samedi après « Reminiscere » (27 février) 1265 (1266, n. st.).* — Guy, comte de Flandre et marquis de Namur,

confirme le don que Gérard, abbé, et le couvent de Waulsort, ont fait à Agnès, dame d'Agimont, de tout ce qui leur appartenait à Boursinne(1), moyennant une reconnaissance annuelle de cinquante-deux sols blancs sur le winage de Givet.

Copie simple sur papier.

52. — *Paris, juin 1266, vingt-septième année de son règne.* — Beauduin, empereur de Constantinople, mande à Marguerite de payer, en son nom, à deux marchands de Florence, mille livres tournois, à compte de cinq mille livres parisis qu'elle devait leur payer à la Saint-Jean-Baptiste, pour le troisième quart du prix d'achat du comté de Namur. — En français. — Impr. dans *Reiffenberg, Monuments*, I, 157. — *Galliot*, VI, 23.

Copie authentique sur papier.

53. — *Courtrai (2), juillet 1268, vingt-neuvième année de son règne.* — Beauduin, empereur de Constantinople, reconnaît que Marguerite, comtesse de Flandre, a payé au roi de France, pour son compte, deux mille livres parisis, pour le troisième paiement du prix d'achat du comté de Namur. — En français. — Impr. dans *Galliot*, VI, 29.

54. — *Juillet 1268.* — Philippe, fils de Beauduin, donne quittance à Marguerite pour le paiement ci-dessus. — En français. — Impr. dans *Galliot*, VI, 30.

55. — *Paris, août 1268, vingt-neuvième année de son règne.* — Beauduin, empereur de Constantinople, donne quittance à Marguerite, comtesse de Flandre, de la somme de mille livres qu'elle a payée en son nom à Pierre Mancel (3), bourgeois de Paris, et qu'elle lui devait pour l'achat du comté de Namur. — En français. — Impr. dans *Galliot*, VI, 51.

(1) Bourseigne.

(2) Courtenay, dans *Galliot*.

(3) Marcel, dans *Galliot*.

56. — 1268, vingt-neuvième année de son règne. — Beau-  
duin, empereur de Constantinople, reconnaît que la comtesse  
de Flandre a payé pour lui à Milo de Galath..., son chevalier,  
une somme de trois cent cinquante livres tournois, à compte  
sur le prix d'achat du comté de Namur. — Impr. dans *Gal-  
liot*, VI, 28.

57. — 1268, vingt-neuvième année de son règne. — Quit-  
tance générale donnée par l'empereur Beauvain à la comtesse  
Marguerite, de la somme de vingt mille livres qu'elle lui de-  
vait pour l'achat du comté de Namur. — Impr. dans *Reiffen-  
berg, Monuments*, I, 158. — *Galliot*, VI, 31.

Copie de ces cinq quittances sur une simple  
feuille de parchemin.

58. — Mai 1272. — Henri, comte de Luxembourg, déclare  
que, pour mettre fin à la guerre qui avait éclaté entre le comte  
Guy de Flandre et lui, il avait été convenu (voy. n° 41) que  
Guy épouserait Isabelle de Luxembourg, et que le comté de  
Namur appartiendrait à ces derniers et aux enfants issus de  
leur mariage, et que, dans le cas où il ne naîtrait pas d'enfant  
de ce mariage et de celui à contracter entre les enfants de  
Henri et de Guy, le comte de Luxembourg pourrait, pendant  
vingt années, retirer le comté de Namur, en payant quarante  
mille livres au comte de Flandre. Le comte de Luxembourg re-  
nonce par ces lettres, en faveur d'Isabelle et de ses hoirs, aux  
autres clauses du retrait du comté de Namur, moyennant  
quarante-huit mille livres qu'il reconnaît avoir reçues de Guy,  
et seize mille livres dont il lui a passé l'obligation, etc. — En  
français.

Cartulaire de Hainaut, pièce 15. — Deuxième  
cartulaire de Flandre, pièce 649.

59. — Mai 1272. — Henri, comte de Luxembourg, promet  
de faire prêter serment à son fils Henri, d'exécuter les articles  
du traité de mariage entre Guy de Flandre et Isabelle de

Luxembourg, et cela avant qu'on lui ait payé les deux mille livres qu'il doit recevoir de ce chef. — En français.

Original sur parchemin.

60. — *Mai 1272.* — Henri, comte de Luxembourg, reconnaît avoir reçu de Marguerite de Flandre, du comte Guy, de Beauduin de Beaumont et d'autres, des lettres qui les obligent à payer huit mille livres tournois, et il promet de rendre ces lettres quand cette somme sera entièrement acquittée. — En français.

Original sur parchemin.

61. — *Troisième fête après les Rameaux (4 avril) 1272 (1275, n. st.).* — Guy, marquis de Namur, promet de donner à Ibers, fils de Gobert de Bousseria, chevalier, la seconde prébende qui viendra à vaquer dans l'église Saint-Pierre au château de Namur.

Premier cartulaire de Flandre, pièce 497.

62. — *Le jour de la Trinité (27 mai) 1274.* — Guy, marquis de Namur, promet de donner à Henri, clerc, fils de Henri Dupont, bourgeois de Namur, la première prébende qui sera vacante dans l'église de Saint-Aubain à Namur.

Premier cartulaire de Flandre, pièce 498.

65. — *Sans date (vers 1278).* — Plaintes formulées par des bourgeois de Namur contre ceux de Dinant qui, durant une trêve, s'étaient emparés de trente-six tonneaux de vin d'Auxerre et de bois de construction d'une valeur de deux cent vingt livres. — En français.

Écriture du temps, sur parchemin.

64. — *Bonne-Espérance, avril, mardi avant Pâques fleuries (5 avril) 1277 (1278, n. st.) (1).* — Guy, marquis de Na-

---

(1) Voy., dans Reiffenberg, *Monuments*, 1, 522, une remarque sur cette date.



mur, Henri, comte de Luxembourg, Gérard de Luxembourg, sire de Durbuy et Jean, évêque de Liège, déclarent que pour terminer les différends qui existent entre les trois premiers d'une part et l'évêque d'autre part, ils ont, à la demande de Philippe, roi de France, nommé des arbitres qui devront prononcer leur jugement, à Bonne-Espérance, le lendemain de la Saint-Jean-Baptiste. — En français. — Impr. dans *Reiffenberg, Monuments*, I, 14.

Copie simple sur parchemin.

65. — *Namur, dimanche après l'Ascension (29 mai) 1278.* — Guy, comte de Flandre, mande aux arbitres auxquels il est fait allusion dans l'acte du 5 avril 1277 (n° 64) qu'il a nommé Jean de Menin, son procureur dans l'affaire des différends existants entre lui et ses adhérents et l'évêque de Liège. — En français.

Original sur parchemin.

66. — *Huy, jeudi avant la Pentecôte (2 juin) 1278.* — Jean, évêque de Liège, mande aux arbitres auxquels il est fait allusion dans l'acte du 5 avril 1277 (n° 64), qu'il a nommé Jakemon dit Chastaigne, son procureur dans l'affaire des différends mus entre lui, d'une part, les comtes de Namur et de Luxembourg et le sire de Durbuy, d'autre part. — En français.

Original sur parchemin.

67. — *Le lendemain du jour de l'an (2 janvier) 1278 (1279, n. st.).* — Gilles, sire de Berlaymont, prie Thieri Tempiest, receveur du comté de Namur, de remettre à Gilles Dannoit (1), son varlet, quarante livres de blanc qu'on lui doit de son fief de Namur. — En français.

Original sur parchemin.

68. — *Le jour de l'octave de l'Épiphanie (13 février) 1278*

(1) Ou Danvoit.

(1279, n. st.). — Jean, comte de Los, sire de la terre d'Aigremont (1), et Arnould, son fils, confirment l'assignation faite à l'abbaye de Waulsort de cinquante-deux sols blancs à recevoir chaque année sur le winage de Givet, et donnent de plus dix sols sur ce même winage, pour faire brûler une lampe à perpétuité dans l'église abbatiale. — En français. (Voy. n° 18.)

Copie simple sur papier.

69. — *Mercredi après Pâques closes (12 avril) 1279.* — Gérard, sire de Marbais, reconnaît avoir reçu de Lottin de Bruges, receveur de Namur, soixante sols de lovignis, à compte d'un fief qu'il tenait du comte de Flandre. — En français.

Original sur parchemin.

70. — *Mars, lundi prochain après le Behourdie (3 mars) 1280 (1281, n. st.).* — Henri, comte de Luxembourg, déclare qu'il reprend en fief et en hommage, de Guy de Flandre et de ses successeurs, les château et ville de Poilvache et trois cents livrées de terre au tournois, qu'il avait tenus jusqu'alors en franc alleud. — En français. — Impr. dans *Reiffenberg, Monuments*, I, 18.

Original sur parchemin. — Cartulaire de Namur, pièce 30. — Premier cartulaire de Flandre, pièce 231. — Deuxième cartulaire de Flandre, pièce 261.

71. — *Le jeudi après le jour de Pâques (17 avril) 1281.* — Henri, comte de Luxembourg, prie Guy, comte de Flandre, de payer à son fils Henri, seigneur de la Roche, mille livres à compte des deux mille livres qu'il lui doit pour la reprise de Poilvache. — En français.

Original sur parchemin.

72. — *Nuremberg, nones d'août (5 août) 1281, indic-*

---

(1) Agimont.

tion 9<sup>e</sup>.—Rodolphe, roi des Romains, confirme les deux lettres données par l'empereur Guillaume, le 11 juillet 1252, au camp devant Francfort (n<sup>o</sup> 20 et 21), et il donne de nouveau à Jean d'Avesnes, fils de Jean d'Avesnes, l'investiture des terres qui y sont spécifiées.

Original sur parchemin. — Premier cartulaire de Flandre, pièce 23.

73. — *Août, le mardi après la Saint-Laurent (12 août) 1281.* — Henri, comte de Luxembourg, reconnaît avoir reçu de Lotin de Bruges, receveur de Flandre, au nom de Guy, comte de Flandre, mille livres tournois, pour le dernier payement à lui dû pour la reprise du château de Poilvache. — En français.

Original sur parchemin.

74. — *Octobre 1281.* — Vidimus des lettres de l'empereur Rodolphe, du 5 août 1281 (n<sup>o</sup> 72), par l'archevêque de Reims. — Impr. dans le *Thesaurus anecd.*, I, col. 1163. — *Mieris*, I, 415.

Original sur parchemin.

75. — *Samedi après l'octave de saint Denis (18 octobre) 1281.* — Philippe de Gomeignies, chevalier, reconnaît avoir reçu de Jacquemon Branche, receveur du comté de Namur, douze livres lovignis qui devaient lui être payées à la Noël prochaine pour son fief sur la ville de Namur. — En français.

Original sur parchemin.

76. — *Lendemain de l'octave de saint Martin d'hiver (19 novembre) 1281.* — Guy, comte de Flandre, et le chapitre de Liège déclarent que pour terminer les difficultés qui existent entre eux au sujet de l'évêché de Liège et du comté de Namur, ils ont nommé des arbitres qui seront obligés de prononcer leur jugement avant la Saint-Jean-Baptiste. — En français.

Premier cartulaire de Flandre, pièce 186.  
— Cartulaire de Namur, pièce 47.

77. — *La nuit de l'apparition (5 janvier) 1281 (1282, n. st.)*. — Gilles, sire de Berlaymont, prie le receveur de Namur de payer à son varlet, Gillot Dannoit, quarante livres de blanc qui lui étaient dues pour son fief de Namur. — En français.

Original sur parchemin.

78. — *Namur, vendredi après la Toussaint (6 novembre) 1282*. — Waleran de Luxembourg, sire de Liny et de Biauvoir, reconnaît avoir reçu de Jakemon Branche, receveur de la terre de Namur, cinquante livres lovignois, pour un terme de paiement qui lui était dû pour le fief de Floreffe. — En français.

Original sur parchemin.

79. — *Février 1282 (1283, n. st.)*. — Guy, marquis de Namur, donne commission à Ubiert Alion, citoyen d'Ast, et à ses compagnons, pour forger monnaie à Namur, pendant deux ans, à compter du jour de Pâques prochain. — En français. — Impr. par M. Piot dans la *Revue de la numism. belge*, t. I, p. 40.

Quatrième cartulaire de Flandre, pièce 93.

80. — *Douai, la cinquième férie après l'octave de la Purification de la Vierge (11 février) 1282 (1283, n. st.)*. — Guy, marquis de Namur, mande aux doyen et chapitre de Saint-Aubain à Namur que la collation des prébendes de cette église lui appartenant, il a donné à Pierre, prévôt de Béthune, la collation de la première prébende sacerdotale vacante dans leur église; et qu'ils aient à recevoir pour leur frère et chanoine celui que ce prévôt désignera.

Quatrième cartulaire de Flandre, pièces 84 et 134.

81. — *Winendale, jeudi 5 mars (1) 1282 (1283, n. st.)*. —

---

(1) « Erreur dans la date : le jeudi était le 4 mars. » *Note de Godefroy.*

Guy, marquis de Namur, place Gillon Forêt comme monnayeur en la monnaie de Namur. — Impr. dans la *Revue numism. belge*, t. I, p. 43.

Quatrième cartulaire de Flandre, pièce 103.

82. — *Avril 1285* (1). — Guy, marquis de Namur, et sa femme Isabelle déclarent que, pour mettre fin aux débats existant entre eux et Gilles, sire de Berlaymont, au sujet des rivières de Faym appelées Ermenton et Flavion, ils sont convenus que les rivières, du pont à Floies jusqu'au moulin à Flum et jusqu'aux courtils de Sausoies, appartiendront au sire de Berlaymont, etc. — En français. — Impr. dans *Reiffenberg, Monuments*, I, 199.

Premier cartulaire de Flandre, pièces 559 et 473.

83. — *Août 1285*. — Gilles de Berlaymont reconnaît avoir reçu du comte de Flandre vingt livres tournois que ce comte devait lui payer à la Noël, pour l'échange des rivières de Faing et pour les droits d'usage qu'il exerçait dans les bois de Marlagne et de Bers. — En français.

Original sur parchemin.

84. — *Le jour de la Toussaint (1<sup>er</sup> novembre) 1285*. — Guy, marquis de Namur, donne commission à Hubert Alyon, citoyen d'Ast, et à ses compagnons, pour forger de la petite monnaie à Namur, à commencer au jour de Pâques prochain. — En français.

Quatrième cartulaire de Flandre, pièce 94.

85. — *Jour Sainte-Catherine (25 novembre) 1283*. — Pièce faisant mention que le comte Guy a promis à M<sup>me</sup> de Beaumont, femme de Beauvain d'Avesnes, la première prébende de demoiselle qui viendra à vaquer à Andane (2), après celle qui

---

(1) La pièce donnée par de *Reiffenberg*, d'après l'original, porte 1284.

(2) Andennes.

vaquera par la mort d'Agnès Spontin, pour la donner à une personne convenable. — En français.

Premier cartulaire de Flandre, pièce 501.

86. — *Namur, dimanche devant la Saint-André (28 novembre) 1283.* — Guÿ, comte de Flandre, déclare que, par le contrat de la vente que Robert dit Marmeignon, fils de Jean de Noville, chevalier, lui a faite de la vicomté de Noville, il s'est réservé la banalité de son moulin audit lieu.

Cartulaire de Namur, pièce 49.

87. — *Dans l'octave de Pâques, 1283 (1284, n. st.).* — Ade, dame de Marbais et dou Bruec, reconnaît avoir reçu de Jaquemmon Branche, receveur du comté de Namur, huit livres de louvignois qui lui étaient dues par le comte de Namur, au terme de Noël dernier, pour un fief qu'elle tient de lui à Liernut. — En français.

Original sur parchemin.

88. — *Mardi après la close Pasques, avril (18 avril) 1284.* — Guy, marquis de Namur, et sa femme Isabelle donnent à Warnier de Daules tous les hommes, toute justice, haute et basse et tous les droits qui leur appartiennent dans les villes de Daules, Nanines et Moncheaux, avec la moitié de la rivière de Meuse, le long de ces localités, pour en jouir en accroissement du fief qu'il tient d'eux. — En français. — Impr. dans *Reiffenberg, Monuments*, I, 93.

Cartulaire de Namur, pièce 50. — Quatrième cartulaire de Flandre, pièce 189.

89. — *Dimanche après l'Ascension (21 mai) 1284.* — Guy, marquis de Namur, mande au mayeur de la ville de Namur de ne recevoir dans la bourgeoisie de cette ville aucun habitant des villes de Daules, Nanines et Moncheaux, si ce n'est du consentement de Warnier de Daules. — En français. — Impr. dans *Reiffenberg, Monuments*, I, 94.

Quatrième cartulaire de Flandre, pièce 191.  
— Cartulaire de Namur, pièce 52.

90. — *Novembre, le jour des octaves de saint Martin (18 novembre) 1284.* — Échange fait par Guy, marquis de Namur, et sa femme Isabelle, avec Guillaume, fils de Fastré de Laminés, de la chambellanerie héréditaire de Namur, possédée par ce dernier, contre une rente perpétuelle de quinze livres lovinis. — En français. — Impr. dans *Reiffenberg, Monuments*, I, 23.

Premier cartulaire de Flandre, pièces 280 et 407. — Cartulaire de Namur, pièce 59.

91. — *Dimanche après l'octave des saints Pierre et Paul (8 juillet) 1285.* — Le comte Guy de Namur et Isabelle, sa femme, donnent à Simon de Nueville, fils de feu Watier de Nueville, tous les habitants de Tilliers, Tillerueles, Cortis, Vodon, Vodenchial, Recort, Nivocourt et Bagnei, sur lesquels le comte a le commandement, selon l'usage du pays de Namur, pour les obliger à aller moudre au moulin de Nivocourt, qui appartient audit sire de Nueville lequel a donné à Guy la moitié des profits. Simon s'est obligé à tenir en fief du comte la part qui lui appartient désormais dans ce moulin qu'il avait possédé jusqu'alors en franc alleud, ainsi que tous ses autres alleuds situés dans les localités ci-dessus indiquées, et ce jusqu'à concurrence d'une somme de quarante-six livrées de terre au tournois par an. Simon pourra pêcher dans le vivier tous les deux ans, à charge de rendre au comte la moitié du produit de cette pêche. — Guy et Simon nommeront ensemble le meunier et seront tenus de faire les réparations en commun. — En français.

Quatrième cartulaire de Flandre, pièce 123.

92. — *Namur, dimanche après la Saint-Luc, évangéliste (21 octobre) 1285.* — Guy, marquis de Namur, confirme les lettres, y insérées, données le même jour par les maire et échevins de Namur et par lesquelles ils reconnaissent devoir annuellement à l'église Saint-Aubain trente sols de louvignois, pour la cession qui leur a été faite de l'emplacement sur lequel

ils ont élevé la maison où l'on plaide. — En français. — Impr. dans *Reiffenberg, Monuments*, I, 96.

Premier cartulaire de Flandre, pièce 284.

— Cartulaire de Namur, pièce 64.

93. — *Lundi après la Saint-Luc, évangeliste (22 octobre) 1285.* — Le comte Guy confirme l'achat que l'abbé et le couvent de Floreffe ont fait de Watier de Merlemont, de dix muids d'épeautre que doit annuellement l'alleud qui appartient à ce dernier, entre Merlemont et la ville de Spies. — En français.

Premier cartulaire de Flandre, pièce 285.

— Cartulaire de Namur, pièce 65.

94. — *Jeudi après la Saint-Jean (27 juin) 1286.* — Wallerant de Lussenbork, sire de Lini, donne à Henri de Daules, son valet et son sergent, cinquante livres de louvignois pour acheter un cheval, en assigne le paiement sur la terre de Floreffe, prie le receveur de Namur de les payer et en acquitte le comte de Namur, qui les lui a données. — En français.

Original sur parchemin.

95. — *Au camp devant Stutgarten, le 5 des calendes de novembre (28 octobre) 1286, indiction quinzième et la quatorzième année de son règne.* — Rodolphe, roi des Romains, pardonne à Godinus de Namur, fils de Loenart, demeurant à Namur, lequel avait été, pour violation de trêves, condamné par les juges et échevins de cette ville, à perdre ses droits civils, et le rétablit dans son premier état. — En latin.

Sous le vidimus de Jean, doyen de Saint-Aubain à Namur, en date de la deuxième férie après l'Assomption de la sainte Vierge, 1290.

Original sur parchemin.

96. — *Mardi après le Tremedi (15 janvier) 1287 (1288, n. st.).* — Gilles de Berlaymont, chevalier, sire de Faing, reconnaît avoir reçu de Guioth, portier du château de Namur, la



somme de quarante livres de blanc et vingt livres tournois noirs qui lui était due à cause de son fief de Faing. — En français.

Original sur parchemin.

97. — *Février 1287* (1288, n. st.). — Guy, comte de Flandre, et Isabelle, sa femme, donnent au monastère de Floreffe, toutes les dimes, grosses et menues, des terres nouvellement défrichées et à défricher dans toute la paroisse de Floreffe, près du château de Marlagne (1), à charge par le monastère de faire dire quatre messes par semaine dans la chapelle de ce château. — En français.

Premier cartulaire de Flandre, pièce 377. —  
Cartulaire de Namur, pièce 67.

98. — *Mars 1287* (1288, n. st.). — Wauthier, abbé, et le couvent de Floreffe promettent à Guy, comte de Flandre et à Isabelle, sa femme, de faire dire à perpétuité, et à leurs frais, quatre messes par semaine dans la chapelle du château de Marlagne (2). — En français. — Voy. une charte de février 1287, dans Galliot, VI, 45.

Premier cartulaire de Flandre, pièce 373. —  
Cartulaire de Namur, pièce 66.

99. — *Mercredi après la Pentecôte, au mois de mai (19 mai) 1288*. — Guy, comte de Flandre, donne à Jean de Faus, châtelain de Flerines, tous les droits, justice et seigneurie qui lui appartiennent dans la ville de Faus, à charge de les tenir en fief de lui.

Premier cartulaire de Flandre, pièce 388. —  
Cartulaire de Namur, pièce 61.

100. — *Dimanche après l'Exaltation de la sainte croix (19 septembre) 1288*. — Guy, marquis de Namur, confirme le bail perpétuel que Jakes Brance, receveur du comté de Namur,

---

(1) Le Manoir.

(2) Le Manoir.

a donné à Jean Vehière d'Annevoye, pour obliger les habitants des villes de Rivière et d'Annevoye, à faire moudre leurs blés au moulin dudit Jean à Annevoye, à charge de payer annuellement dix muids d'épeautre au château de Bouvignes, le jour Saint-André. — En français.

Premier cartulaire de Flandre, pièce 304.

101. — *Le jour Saint-Nicolas (6 décembre) 1288.* — Guy, marquis de Namur, déclare que les habitants de Fleruis et dépendances ayant été imposés à cent dix livres levignois pour le mariage de sa fille Marguerite, il accepte en payement l'abandon, pendant seize ans, du mortbois et des droitures dont ils jouissaient dans ses bois de Fleruis, à la réserve du droit de pâture. — En français. — Impr. dans *Reiffenberg, Monuments*, I, 103.

Premier cartulaire de Flandre, pièce 384. —  
Cartulaire de Namur, pièce 80.

102. — *Le samedi après le jour saints Jacques et Christophe (30 juillet) 1289.* — Guy, marquis de Namur, donne à Gérard, sire de Blankenem, quarante livres tournois à tenir en fief des comtes de Namur avec les soixante marchées de terre à l'esterlin qu'il a assignées sur son héritage. — En français. — Impr. dans *Reiffenberg, Monuments*, I, 233, sous le vidimus du doyen de Saint-Pierre, de 1289.

Premier cartulaire de Flandre, pièce 226. —  
Cartulaire de Namur, pièce 62.

103. — *Samedi prochain après l'octave des saints Pierre et Paul (8 juillet) 1290.* — Philippe d'Auterive, chevalier, reconnaît avoir reçu de Lowit Skietekate, châtelain et bailli de la terre de Namur, deux cents livres noirs tournois, par ordre de M. Willaume de Mortaigne. — En français.

Original sur parchemin.

104. — *Le dimanche après la fête Saint-Denis (14 octobre) 1291.* — Jugement arbitral prononcé sur le différend mû entre

**Guy**, marquis de Namur, et Godefroid de Viane, au sujet des limites du comté de Namur, vers Corroy. — En français. — Impr. dans *Reiffenberg, Monuments*, I, 254.

Premier cartulaire de Flandre, pièce 614. —  
Cartulaire de Namur, pièce 63

105. — *Wynendael, le lendemain de la Pentecôte (26 mai)* ✕

1292. — Traité d'alliance conclu entre Guy, comte de Flandre et marquis de Namur, Jean de Namur, son fils, Louis, comte de Rethel et Henri, comte de Luxembourg. — En français. — Impr. dans *Reiffenberg, Monuments*, I, 39.

Original sur parchemin.

106. — *Wynendael, le lendemain de la Pentecôte (26 mai)* ✕  
1292. — Double du traité ci-dessus.

Original sur parchemin. — Deuxième cartulaire de Flandre, pièce 630. — Cartulaire de Namur, pièce 28.

107. — *Dernier jour d'avril (30 avril) 1295.* — Nicolas de Condé, sire de Moriaumés, promet d'acquitter Guy, comte de Flandre, de la caution à laquelle celui-ci s'était obligé pour lui, envers Jean Crespin d'Arras, pour la somme de mille trois cent quatre-vingt-douze livres parisis, et affecte tous ses biens, notamment le cinquième de sa terre de Moriaumé, pour le paiement de cette somme. — En français.

Original sur parchemin.

108. — *Dimanche après l'octave des saints Pierre et Paul (12 juillet) 1295.* — La commune de Namur se justifie des accusations portées contre elle, consent à ce que le comte Guy fasse une enquête sur les faits dont les Namurois se seraient rendus coupables à l'égard de leur seigneur, et promet de s'en rapporter à ce qu'il en décidera. — En français. — Impr. dans *Reiffenberg, Monuments*, I, 273. — *Galliot*, VI, 55.

Cartulaire de Namur, pièce 5.

109. — *Namur, mercredi après la Saint-Nicolas (9 décem-*

bre) 1293. — Jugement rendu par Guy, marquis de Namur, sur le différend mû entre lui et la commune de Namur, au sujet des droits d'usage que les bourgeois de cette ville prétendaient avoir dans la forêt de Marlagne. — En français. — Impr. dans *Galliot*, VI, 57.

Copie du temps sur parchemin.

110. — *Namur, le mercredi après la Saint-Nicolas (9 décembre) 1293.* — Sentence prononcée par Guy, marquis de Namur, contre les Namurois rebelles. — En français. — Impr. dans *Reiffenberg, Monuments*, I, 266. — *Galliot*, VI, 61.

Copie du temps sur parchemin.

111. — *Le dimanche après la Saint-Remi (30 octobre) 1294.* — Pierre de Sargines et Jean, châtelain de Nuelle, chevaliers, déclarent qu'ayant été envoyés par leur seigneur, le roi de France, pour recevoir des gens du comte de Flandre la prisée de la valeur de la terre de Namur, ils n'ont pas encore celles de la justice, des mortes-mains, des formoutures, des par-chons, des échéances de bâtards, des corvées, de relief, d'hom-mages, des vendemmes des terres, des forfaits et d'autres choses qui doivent entrer dans cette prisée. — En français.

Original sur parchemin.

112. — *Worms, jour des ides de juillet (15 juillet) 1295, indiction 8<sup>e</sup>, dans la quatrième année de son règne.* — Vidi-mus donné par Adolphe, roi des Romains, du mandement de l'empereur Guillaume, du 27 avril 1248. (Voy. n° 16.) — Impr. dans le *Thesaurus anecd.*, I, col. 1032.

Original sur parchemin. — Quatrième car-tulaire de Hainaut, pièce 7.

113. — 1297. — Accord conclu entre Jean de Loz, che-valier, sire d'Agimont, et Henri, comte de Luxembourg. Jean de Loz cède au comte tout ce qui lui appartient dans le ban de Sorines, et il reçoit en échange tout ce dont il jouit dans la

**forêt** de Hargnies. Le comte donne à Jean de Loz tout ce qu'il a dans les bans de Ferraige et de Finnevaux, ainsi qu'à Javingue et à Maisnil Saint-Blaise, à charge de le tenir en fief des comtes de Luxembourg. Jean de Loz s'engage à ne retenir bourgeois que ceux qui seront couchants et levants sur ses terres.

Sous le vidimus de l'échevinage de Luxembourg, du 1<sup>er</sup> décembre 1467.

Copie authentique sur papier.

114. — *Le jour Saint-Pierre, entrant août (1<sup>er</sup> août) 1297.* — Guy, marquis de Namur, établit à perpétuité, à Namur, quatre-vingts ouvriers et vingt monnayeurs, et leur accorde des statuts. — En français.

Copie simple du temps sur parchemin.

115. — *Jour de la Toussaint (1<sup>er</sup> novembre) 1297.* — Guy, comte de Flandre et marquis de Namur, promet à son fils aîné, Jean de Namur, de le faire recevoir à foi et hommage des seigneurs suzerains du comté de Namur, et il déclare que Jean a reçu le gouvernement du comté. — En français. — Impr. dans *Reiffenberg, Monuments*, I, 118.

Cartulaire de Namur, pièce 41.

116. — *Gand, mardi après la Toussaint (5 novembre) 1297.* — Guy, comte de Flandre et marquis de Namur, établit Jean, son fils aîné, comme gouverneur et souverain du pays de Namur. — En français. — Impr. dans *Reiffenberg, Monuments*, I, 117.

Cartulaire de Namur, pièce 39.

117. — *Mardi après la Toussaint (5 novembre) 1297.* — Guy, comte de Flandre et marquis de Namur, promet à son fils Jean de ne jamais lui ôter l'administration et le gouvernement du comté de Namur. — En français. — Impr. dans *Reiffenberg, Monuments*, I, 120.

Cartulaire de Namur, pièce 40.

118. — *Sans date (après le 5 novembre 1297).* — Lettres (non entières) par lesquelles Jean de Namur, fils du comte de Flandre, promet de se conformer aux lettres de cession du 5 novembre précédent (n° 116).

Cartulaire de Namur, pièce 42.

119. — *Mardi après la Saint-André, apôtre (3 décembre) 1297.* — Guy, marquis de Namur, donne à Alard de Rave, chevalier, sire de Bourghelles, une rente de cent livrées de terre au parisis, à assigner sur le comté de Namur, pour les tenir en fief des comtes de Namur. — En français. — Impr. dans *Reiffenberg, Monuments*, I, 119.

Cartulaire de Namur, pièce 53.

120. — *Le lendemain du jour Saint-Remy (2 octobre) 1298.* — Jean de Namur, fils du comte Guy, consent que son frère Guy soit adhérité du château de Faing et de ses dépendances, tout ainsi qu'ils ont été achetés du seigneur de Berlainmont. — En français. — Impr. dans *Reiffenberg, Monuments*, I, 122.

Original sur parchemin. — Deuxième cartulaire de Flandre, pièce 267. — Cartulaire de Namur, pièce 46. — Huitième cartulaire de Flandre, pièce 107.

121. — *Le lendemain du jour Saint-Remy (2 octobre) 1298.* — Jean de Namur, fils du comte Guy, consent à ce que son père jouisse, dans le comté de Namur, des dons, présentations et droits de patronage des dignités, provendes et bénéfices de sainte Église qu'il s'était réservés lorsqu'il lui avait donné le gouvernement du comté. — En français. — Impr. dans *Reiffenberg, Monuments*, I, 121.

Cartulaire de Namur, pièce 43.

122. — *Le lendemain du jour Saint-Remy (2 octobre) 1298.* — Guy, marquis de Namur, donne à son fils Jean tous les hommages et toutes les féautés du comté de Namur. — En français. — Impr. dans *Reiffenberg, Monuments*, I, 121.

Cartulaire de Namur, pièce 44.

QUATORZIÈME SIÈCLE.

123. — *Sans date (vers 1307).* — Demandes que fait Guillaume, comte de Hainaut, à charge de Robert, comte de Flandre, sur ce que celui-ci détient encore, à son préjudice, les terres d'Alost, Grammont, Outre-Escaut, Waeze (1), Quatre-Métiers, le comté de Namur et le fief de Poilvache.

Sur cinq bandes de parchemin, cousues ensemble, de 8 pieds de longueur.

124. — *Mons, 10 avril 1307.* — Lettres par lesquelles Guillaume, comte de Hainaut, et Jean I<sup>er</sup>, comte de Namur, déclarent que, pour terminer toutes les difficultés qui existent entre eux au sujet du comté de Namur et du fief de Poilvache, ils sont convenus de ce qui suit : Jean I<sup>er</sup> reconnaît tenir en fief du comte de Hainaut le comté de Namur et le château de Poilvache, excepté Samson et ses appartenances. Il cède au comte Guillaume tous les hommages qui pouvaient lui appartenir dans le Hainaut, à l'exception des pairies de Namur (Bailleul, Boussu, Hubermont) qu'il continuera à tenir du comte de Hainaut. — De son côté, Guillaume reconnaît qu'il y a marche entre les deux pays.

Original sur parchemin. — Deuxième cartulaire de Hainaut, pièce 10 (fragment). —

Troisième cartulaire de Hainaut, pièce 10.

125. — *Mons, 10 avril 1307.* — Jean I<sup>er</sup>, comte de Namur, reconnaît être devenu homme de son cousin Guillaume, comte de Hainaut, pour tout le comté de Namur et le fief de Poilvache, à l'exception de Samson. — Impr. dans *Reiffenberg, Monuments*, I, 492.

Deuxième cartulaire de Hainaut, pièce 27. —

Troisième cartulaire de Hainaut, pièce 11.

---

(1) Waes.

126. — *Namur, mardi après la Saint-Luc, évangéliste, (21 octobre) 1315.* — Ordonnance du comte Jean I<sup>er</sup>, pour la commune de Bouvignes, concernant le *desdit* d'échevins. — Impr. dans le *Cartulaire de Bouvignes*, II, 257.

Copie du temps, sur papier.

127. — *Le jour de la mi-carême qu'on chante « Laetare Jerusalem » (15 mars), 1327 (1328, n. st.).* — Lettres par lesquelles les jurés de la ville de Givet rapportent que sur l'opposition mise par ceux de Ransennes, les habitants de Givet-Notre-Dame et de Gomerie furent, par Louis d'Aigmont (1), mambour de la terre d'Agimont, maintenus dans l'usage des bois de Hare.

Copie de 1532, sur parchemin.

128. — *Binche, 10 février 1328 (1329, n. st.).* — Compromis entre les comtes Guillaume de Hainaut et Jean de Namur, par lequel ils remettent à quatre arbitres la décision du différend qui existe entre eux au sujet de la moitié de la rivière du Pienton, de la moitié du bois de Banpont et de tout le grand chemin qui va dudit pont au bois de War-tonleu. (Voy. n° 129.)

Original sur parchemin.

129. — *6 août 1329.* — Guillaume, comte de Hainaut, nomme deux arbitres qui, de concert avec ceux désignés par Jean I<sup>er</sup>, comte de Namur, termineront les contestations qui existent entre ces deux souverains; le comte de Hainaut prétendant que son comté s'étend, du côté du Namurois, jusqu'au milieu de la rivière du Pienton et du pont de Bampont, et le comte de Namur soutenant, au contraire, avoir seigneurie sur le chemin, en deçà du côté du Hainaut, qui descend du pont de Bampont et se dirige sur le bois de War-tonleu. (Voy. n° 128.)

Original sur parchemin.

---

(1) Agimont.



150. — 8 janvier 1547. — Lettres d'Englebert de la March, évêque de Liège, contenant que Jean de Loz, sire d'Agimont, a reconnu avoir vendu à Marguerite, fille de Baudechon Platon, bourgeois de Dinant, une rente viagère de quinze sols de gros, pour sûreté de laquelle il a werpi en mains de l'évêque tous les fiefs qu'il tenait de lui, situés en la terre de Givet et d'Agimont. — Sous le vidimus de l'abbé de Leffe, de 1576.

Original sur parchemin.

151. — Mons, mardi avant la Toussaint (27 octobre) 1555. — Rasse de Gavre, sire de Herines, déclare que le rachat qu'il a fait, de la comtesse de Namur, d'une rente de huit livres cinq sols de vieux gros assignée sur le winage de Givet tenu en fief du comte de Namur, et vendue à ladite dame par Jean de Loz, sire d'Agimont, a eu lieu sous la condition que ce dernier jouira de cette rente et, qu'après sa mort, elle retournera à Marie, fille dudit sire d'Agimont et de la fille dudit Rasse de Gavre.

Original sur parchemin.

152. — Église de Notre-Dame-aux-Fonts à Liège, 28 avril 1557. — Acte notarié par lequel Marie, fille de Jean, seigneur d'Agimont, renonce au profit de Jean, seigneur de Rochefort, et de dame Isabelle, à tout ce qu'elle pourrait prétendre, comme héritière de Jean, son oncle, sur la terre et seigneurie d'Agimont et sur celle d'Asso située en Flandre. Le seigneur et la dame de Rochefort renoncent, de leur côté, en faveur de ladite demoiselle d'Agimont, à tous droits qu'ils pourraient posséder sur les terres et seigneuries de Walhaing et d'Ughezée, situées dans le comté de Namur.

Original sur parchemin.

153. — Maestricht, 6 février 1557 (1558, n. st.). — Lettres de Wenceslas, duc de Luxembourg, et de sa femme Jeanne, duchesse de Brabant, contenant l'accord conclu avec Guil-

laume I<sup>er</sup>, comte de Namur, pour les terres de Poilvache, Longpré, Orchimont, Mirewart, Willanche, etc. — En latin. — Impr. dans Bertholet, *Histoire du duché de Luxembourg*, tome VII, *Pièces justificatives*, p. xx.

Copie simple sur parchemin.

154. — *Sans date (vers 1359)*. — Mention de la restitution faite à des bourgeois de Bouvignes par le comte de Flandre, et à la prière de Guillaume I<sup>er</sup>, comte de Namur, et de Louis de Namur, de certaine quantité de cuivre d'une valeur de six cents écus, laquelle avait été saisie parce qu'on n'avait pas acquitté les droits de tonlieu à Anvers. — En flamand. — Impr. dans le *Cartulaire de Bouvignes*, I, 177.

Registre des chartes I, fol. 79.

155. — *Sans date (vers 1360)*. — Mémoire de Guillaume I<sup>er</sup>, comte de Namur, en revendication de terres et droits de seigneuries contre l'évêque de Liège. Affaire des dix-sept villes.

Ce mémoire écrit sur cinq pages grand in-folio commence ainsi : « Premirs li ville de Tamines est en nostre ditte conteit » et est nos boins héritages. » Il finit de la manière suivante : « Et partant, nous Guillaumes, contes de Namur, prions et » requérons à vous, sires évesque et capitle, que nous soyons » ressaisis.... Et de tout chu que nous avons jureit yestre » boins héritaiges à nous, par vous restitueis et à plain re- » saisis. »

Copie du temps sur papier.

156. — *9 janvier 1362*. — Lettres de Bauduin de Blehaing, bailli du comté de Rethel, et des hommes de fief du comté de Namur par lesquelles Jacques Dystour de Kyer et Obbert, lombards, marchands à Namur, reconnaissent, pour eux et leurs associés, avoir été entièrement satisfaits de ce que leur devait Jean de Loz, seigneur d'Agimont et de Walhaing, et

à raison de quoi il leur avait engagé le tief d'Enghesée et le fief du winage de Givet.

Original sur parchemin.

137. — *Aix-la-Chapelle, 15 des calendes de janvier (18 décembre) 1362.* — L'empereur Charles IV permet à Guillaume I<sup>er</sup>, comte de Namur, et à ses hoirs, de tenir en fief noble de l'Empire les droits, lois et coutumes du comté de Namur, avec justice haute et moyenne, la souveraineté, les chemins publics, le droit de battre monnaie, etc. — En latin.

Copie simple sur parchemin.

138. — *12 février 1367.* — Testament de Robert de Namur, seigneur de Renaix et de Beaufort. Il élit sa sépulture aux Frères-Mineurs de Namur, en l'église (chapelle?) récemment fondée en l'honneur de saint Georges. Il lègue six cents florins qui serviront à acheter et faire faire une tombe pour mettre sur le lieu de sa sépulture en ladite chapelle, etc.

Chambre des comptes, liasse N. 5.

139. — *Audenarde, 18 août 1367.* — Lettres de Louis de Maele, comte de Flandre : « Faisons savoir à tous que pour » certaines mis, fais et despens que nos chiers et amés cousins Guillaume, contes de Namur, a fais et payés en nostre » service, nous à lui sommes tenus et obligiés .. en le somme » de sept mille huit cent cinquante-cinq livres parisis... Item, » pour chevaulz mors et resudus sus en nostre dit service, » deux cent quatre-vingt et un moutons. » Il l'autorise à prendre ces sommes sur les vingt mille réaux d'or que le roi de France lui a assignés sur sa monnaie de Tournay.

Registre des chartes I, fol. 164.

140. — *Audenarde, 22 août 1367.* — Louis de Maele, comte de Flandre, déclare que, comme il doit à son cousin Guillaume, comte de Namur, pour certaines dépenses que celui-ci à faites à son service, la somme de huit cent nonante

et un moutons, il les lui assigne à prendre sur « certain deu » que le roi de France lui doit sur sa monnaie de Tournay.

Registre des chartes I, fol. 164 v<sup>o</sup>.

141. — 26 novembre 1375. — Lettres par lesquelles Wautier de Sainzelles, écuyer, nomme deux arbitres chargés de terminer, de concert avec les arbitres choisis par Jean de Loz, seigneur d'Agimont et de Walhaing, les contestations qui existaient entre eux, au sujet des terres et villes de Gossegnies et d'Agimont.

Original sur parchemin.

142. — 2 juin 1374. — Lettres par lesquelles Jean de Loz, seigneur d'Agimont et de Walhaing, nomme un nouvel arbitre chargé de terminer le différend qu'il avait avec Wautier de Sainzelles, écuyer, au sujet des terres d'Agimont et de Gossegnies.

Original sur parchemin.

143. — *Château de Namur, samedi 15 mars 1382.* — Lois et privilèges de Vedrin et de Frisey, octroyés par Guillaume I<sup>er</sup>, comte de Namur.

Copie sur papier, signée : Groul.

144. — 16 juin 1388. — Charte octroyée par le comte Guillaume I<sup>er</sup>, aux brasseurs de la Neuveville.

Copie de 1634, sur papier. Chambre des comptes, registre N. 1.

145. — *Château de Namur, 18 octobre, jour de saint Luc, 1590.* — Par-devant les hommes de fief du comté de Hainaut, Guillaume I<sup>er</sup>, comte de Namur, se déshérite de Walcourt, de l'avouerie de Silenrieu et de Fontenelle, ainsi que des souveraineté, droits, hauteurs et seigneuries qui en dépendent, lesquels il tenait en fief du comte de Hainaut, ainsi qu'il paraissait par l'acte de relief qu'il en avait donné, en date du jour des présentes, et adhéritement de ces mêmes terres en faveur de Guillaume de Namur, seigneur de Béthune, son fils

ainé; en suite de quoi, ledit seigneur de Béthune est reçu en foi et hommage de ces terres qu'il a reconnu tenir du comte de Hainaut.

Original sur parchemin. — Inventaire de Hainaut.

146. — *Château de Namur, 18 octobre, jour saint Luc 1590.* — Lettres des hommes de fief du comte de Hainaut contenant le déshéritement, fait en leur présence par Guillaume, seigneur de Béthune, fils aîné du comte de Namur, des souveraineté, hauteur, droits, hommage et seigneurie de Walcourt, de l'avouerie de Sillenrieu et Fontenelle, en faveur de Colard Haniquet, receveur de Hainaut, au nom du comte de Hainaut, pour être incorporées à toujours au comté de Hainaut.

Original sur parchemin. — Inventaire de Hainaut, fol 95.

147. — *26 novembre 1391.* — Procès-verbal sur la reconnaissance de la promesse faite le même jour par les maire, échevins et toute la communauté de la ville de Wallecourt, d'obéir dorénavant au comte de Hainaut, auquel le comte de Namur, pour demeurer quitte d'une redevance annuelle de six cents livres, vieille monnaie, qu'il lui devait, avait cédé la souveraineté de leur ville, la démembrant de son comté de Namur, pour l'unir perpétuellement au Hainaut, réserve faite toutefois du service, de l'obéissance, des droits et des revenus de celui qui serait seigneur de Wallecourt. — En latin.

Copie sur parchemin. — Inventaire de Hainaut, fol. 93<sup>bis</sup>.

148. — *Sans date (vers 1397).* — Quittance délivrée par Jean de Namur, seigneur de Winendale et de Renaix en Flandre, de la somme de quatre mille six cents couronnes d'or qui lui était due par le comte d'Ostrevant, du chef du voyage qu'il avait fait pour lui en Frise, en 1396.

Original sur parchemin. — Inventaire de Hainaut, Z, 70.

149. — *Huy, le lendemain du jour saint Jean-Baptiste (25 juin), sans date d'année (1399?)*. — Les maître, juré et conseil de la ville de Huy mandent au comte d'Ostrevant, gouverneur de Hainaut, qu'ils consentent que la journée qui devait se tenir au sujet de la ville d'Yve, soit remise au jour qu'il lui plaira.

Original sur papier. (Lettres missives, t. I<sup>er</sup>.)

150. — *Dinant, samedi après la Saint-Jean-Baptiste (28 juin), sans date d'année (1399?)*. — Les maîtres, conseil et jurés de Dinant mandent à Guillaume, comte d'Ostrevant et gouverneur du Hainaut, qu'ils consentent que la journée qui devait se tenir à Namur, le dimanche après la Saint-Jean, au sujet de la ville d'Yve, soit remise au 15 juillet, pourvu que l'évêque de Liège y consente.

Original sur papier. (Lettres missives, t. I<sup>er</sup>.)

151. — *Château de Namur, 13 juillet, sans date d'année (1399?)*. — Lettre par laquelle le comte de Namur, seigneur de l'Écluse, informe le duc Aubert de Bavière, comte de Hainaut, que les habitants de la ville de Huy, contre la volonté de leur évêque, du chapitre et de la cité de Liège, ont fait une irruption dans son pays, où ils ont brûlé, détruit et pillé ses maisons et ses sujets, et par laquelle il réclame le secours du duc pour obtenir réparation des dommages qu'il a essuyés.

Original sur papier. (Lettres missives, t. I<sup>er</sup>.)

152. — *Liège, 24 août, sans date d'année (1399?)*. — Jean de Bavière, évêque de Liège, prie son frère, le comte d'Ostrevant, de remettre au dimanche après la Saint-Martin d'hiver la journée qui devait se tenir au sujet des habitants d'Yve.

Original sur papier. (Lettres missives, t. I<sup>er</sup>.)

153. — *Liège, 28 septembre, sans date d'année (1399?)*. — Jean de Bavière, évêque de Liège et comte de Looz, prie son frère, le comte d'Ostrevant, de remettre au dimanche après

l'octave de Pâques la journée qui avait été accordée entre eux.

Original sur papier. — Inventaire de Hainaut, fol. 94.

154. — *Liège, 7 novembre, sans date d'année (1399?).* — Lettre par laquelle Jean de Bavière, évêque de Liège, prie son frère, le comte d'Ostrevant, de remettre au dimanche après Quasimodo la journée qu'ils devaient tenir entre eux au sujet des habitants d'Yve.

Original sur papier. (Lettres missives, t. I<sup>er</sup>.)

QUINZIÈME SIÈCLE.

155. — *4 octobre 1408.* — Les maîtres et l'université de la ville de Dinant se soumettent au jugement qui sera prononcé, sur le fait de leur rébellion, par le duc de Bourgogne, les comtes de Hainaut et de Namur.

Registre des chartes 5, fol. 106.

156. — *1<sup>er</sup> juillet 1417.* — Copie authentique des lettres de dame Jacqueline, duchesse de Bavière, comtesse de Hainaut, etc., par lesquelles elle donne à Agnès et à Marguerite, filles légitimes de Jean, comte de Rochefort, les châteaux, maisons, villes, terres, possessions et seigneuries de Rochefort et d'Agimont, tels qu'ils avaient été donnés à son père, le duc Guillaume, par l'évêque de Liège.

Copie sur papier.

157. — *28 août 1419.* — Par-devant l'échevinage de Namur, le comte Jean III reconnaît avoir vendu à Philippart de Fumalle, son boutillier, le winage du pont de Meuse à Namur.

Chambre des comptes, liasse N. 20.

158. — *Namur, 28 août 1419.* — Le comte Jean III ratifie la cession qu'il a faite du winage du pont de Meuse à Namur,

à Philippart de Fumalle, son boutillier et échevin de Namur.  
(Voy. n° 157.)

Copie du temps. Chambre des comptes,  
liasse N. 20.

159. — *Au siège devant Melun, 10 novembre 1420.* — Philippe le Bon, duc de Bourgogne, choisit pour ses procureurs messire Jacques, seigneur de Collscamp, Henri Goedhals, Jehan de Keythulle et Jehan Camphin, à l'effet de traiter de l'achat du comté de Namur, de la terre de Béthune, etc., avec les procureurs du comte de Namur.

Registre des chartes 7, fol. 147 v°.

160. — *Namur, 14 décembre 1420.* — Jean III, comte de Namur, établit pour ses procureurs maître Jean du Sart, prévôt de Saint-Aubain, et Philippe de Dbuy, son fils naturel, à l'effet de traiter de la vente de son comté de Namur, avec les commis désignés par le duc de Bourgogne.

Registre des chartes 7, fol. 147.

161. — *23 mars 1421 après Pâques.* — Quittance délivrée par Jean de Flandre, comte de Namur, de la somme de vingt mille écus d'or qu'il reçoit de Philippe, duc de Bourgogne, par les mains de Guy Guillebaut, receveur général des finances, en déduction de plus forte somme que le duc lui devait pour l'achat du comté de Namur et d'autres terres possédées par ledit comte en Flandre et en Artois.

Original sur parchemin (attaché à une autre  
quittance du 4 avril ci-après).

162. — *Gand, 27 mars 1421 après Pâques, style de l'Église de France.* — Le comte Jean III déclare qu'il a vendu à Philippe le Bon, pour en jouir après son décès, le comté de Namur, la prévôté de Poilvache, les terres de Béthune, Bailleul, Pethinghem, Quatre-Métiers, etc., et il ratifie le projet de vente (y inséré), rédigé à Gand par ses commis le 16 janvier



1420, style de l'Église de France. — Impr. dans *Galliot*, VI, 103. — *Miræus*, IV, 611.

Registre des chartes 7, fol. 148.

163. — *Gand*, 4 avril 1421, après Pâques. — Jean de Flandre, comte de Namur, donne une quittance de vingt-sept mille écus d'or, couronnes au coin de France (somme dans laquelle sont compris les vingt mille écus mentionnés dans la quittance du 23 mars précédent, n° 161), pour premier paiement de l'achat du comté de Namur.

Original sur parchemin (attaché à la quittance du 23 mars ci-dessus).

164. — *Gand*, 4 avril 1421, après Pâques. — Philippe le Bon déclare que, comme Jean III lui a vendu le comté de Namur et la prévôté de Poilvache pour cent trente-deux mille écus d'or à la couronne de France, dont une partie est déjà soldée, il s'engage à lui payer le restant (cent et cinq mille écus) aux termes indiqués.

Original sur parchemin. — Copie collationnée sur parchemin. — Registre des chartes 7, fol. 114 v°.

165. — *Bruges*, 12 avril 1421, après Pâques. — Jean IV, duc de Brabant et comte de Hainaut, mande au bailli de Hainaut de recevoir les actes de déshéritance et d'adhérence que son cousin, le comte Jean III, voudra faire de son comté de Namur, pour autant que celui-ci relève du Hainaut.

Original sur parchemin. — Registre des chartes 7, fol. 130 v°.

166. — *Bruges*, 12 avril 1421, après Pâques. — Jean IV, duc de Brabant et comte de Hainaut, mande au bailli et au receveur du Hainaut qu'il a « quitté » au duc de Bourgogne les droits seigneuriaux qui pouvaient lui être dus, comme comte de Hainaut, par Philippe le Bon et Jean III, du chef de la vente du comté de Namur.

Original sur parchemin. — Registre des chartes 7, fol. 131.

167. — *Bruges, 12 avril 1421, après Pâques.* — Le duc de Brabant, comte de Hainaut, prolonge de deux années le délai fixé pour le rachat des ville et terre de Wallecourt. — (Comp. n° 146, 147.)

Original sur parchemin.

168. — *Valenciennes, mercredi 23 avril 1421.* — Les bailli et hommes du comté de Hainaut déclarent que Jean III a été déshérité et Philippe le Bon adhérité du comté de Namur, pour autant qu'il soit tenu en fief du comté de Hainaut.

Original sur parchemin. — Registre des chartes 7, fol. 131 v°.

169. — *Valenciennes, 23 avril 1421.* — Jean III autorise Philippe le Bon à faire forger, dans le comté de Namur, monnaies d'or et d'argent à son coin et à ses armes et des mêmes coin et aloi que celles de Flandre.

Original sur parchemin.

170. — *24 mai 1421.* — Vidimus des lettres par lesquelles le duc de Brabant, comte de Hainaut, ordonne de recevoir les actes de déshéritance et d'adhéritance que le comte Jean III voudra faire du comté de Namur. (Voy. n° 165.)

Original sur parchemin.

171. — *8 juin 1421.* — Le bailli et les hommes de fief du comté de Namur déclarent que Jean III a été déshérité et Philippe le Bon adhérité des parties du comté de Namur et de la prévôté de Poilvache qui ne relèvent pas du comté de Hainaut. — Impr. incomplet dans *Galliot*, VI, 129.

Original sur parchemin. — Registre des chartes 7, fol. 132 v°.

172. — *8 juin 1421.* — Les trois états du comté de Namur reconnaissent Philippe le Bon et ses successeurs comme seigneurs, héritiers et propriétaires du comté de Namur, et promettent de recevoir le duc à la seigneurie après la mort du comte Jean III. — Impr. dans *Galliot*, VI, 120.

Registre des chartes 7, fol. 133 v°.

173. — 8 juin 1421. — Les gentilshommes de la prévôté de Poilvache reconnaissent Philippe le Bon et ses successeurs, comme seigneurs, héritiers et propriétaires de la prévôté, et promettent de recevoir le duc à la seigneurie après la mort du comte Jean III.

Original sur parchemin. — Registre des chartes 7, fol. 154.

174. — Louvain, 21 juin 1421. — Le duc de Brabant, comte de Hainaut, ordonne de recevoir de Jean III la déshérence de son comté de Namur et d'en adhérer le duc de Bourgogne.

Original sur parchemin.

175. — Louvain, 21 juin 1421. — Lettre du duc de Brabant, comte de Hainaut, contenant quittance délivrée à Philippe le Bon de tout ce dont le duc de Bourgogne et le comte de Namur pouvaient lui être redevables du chef des droits seigneuriaux des vente et achat du comté de Namur.

Original sur parchemin.

176. — Louvain, 21 juin 1421. — Le duc de Brabant, comte de Hainaut, prolonge de onze années le délai fixé pour le rachat des ville et terre de Wallecourt. ( Voy. n° 167. )

Original sur parchemin.

177. — Namur, 5 juillet 1421. — Le comte Jean III consent à ce que de l'argent qui lui reste dû pour l'achat de son comté de Namur, le duc de Bourgogne « se puisse aider du » dernier paiement, parmi ce qu'il sera tenu de le rendre au » terme dudit dernier paiement. »

Original sur papier.

178. — Amiens, 7 juillet 1421. — Procuration donnée par Philippe le Bon, duc de Bourgogne, à l'effet de prendre possession des pays de Namur et terre de Poilvache, et d'y instituer capitaine, châtelains, baillis, etc., pour la garde des

forteresses, l'administration de la justice, la perception des recettes, etc.

Original sur parchemin.

179. — *Bruges, 14 octobre 1421.* — Philippe le Bon nomme Jacques de Hellemmes, maître particulier de ses monnaies à Namur.

Registre des chartes 7, fol. 139 v°.

180. — *Bruges, 14 octobre 1421.* — Instructions données par Philippe le Bon à Jacques de Hellemmes, maître particulier de ses monnaies à Namur.

Registre des chartes 7, fol. 140.

181. — *Bruges, 14 octobre 1421.* — Autres instructions données au même par le même.

Registre des chartes 7, fol. 141.

182. — *22 octobre 1421.* — En présence des bailli et hommes de fief du comté de Namur, le comte Jean III donne en wagure à Philippe, son fils naturel, les hauteur, seigneurie et justice de la terre de Dhuy, qu'il avait acquise de feu Willaume de Bayart.

Original sur parchemin. — Chambre des comptes, registre N. 1.

183. — *Gand, pénultième novembre 1421.* — Philippe le Bon institue Jean d'Iseghem garde de la monnaie de Namur.

Registre des chartes 7, fol. 144.

184. — *Roulez, 14 décembre 1421.* — Le duc de Bourgogne mande aux gens des comptes à Dijon de porter et d'allouer dans le compte du receveur général des finances, certaines sommes destinées notamment à payer les droits de chambellage et d'hommage pour la partie du comté de Namur qu'il relève de l'évêque de Liège.

Original sur parchemin.

185. — *Bruges, 1<sup>re</sup> mai 1423.* — Philippe le Bon nomme

Jacquemart du Pont maître particulier de la monnaie de Namur.

Registre des chartes 7, fol. 198.

186. — *Bruges, 1<sup>re</sup> mai 1423.* — Instructions données de par le duc de Bourgogne à Jacquemart du Pont, pour faire forger monnaies d'or et d'argent au comté de Namur.

Registre des chartes 7, fol. 198<sup>bis</sup>.

187. — *Dijon, 26 décembre 1424.* — Philippe le Bon nomme Jean Puls garde de la monnaie de Namur.

Registre des chartes 8, fol. 42 v<sup>o</sup>.

188. — *Lille, 3 février 1424 (1425, n. st.).* — Instructions données par les gens des comptes du duc de Bourgogne à Jacques de Hellemmes, maître particulier de la monnaie de Namur.

Registre des chartes 8, fol. 44.

189. — *14 février, 1425.* — Quittance délivrée par le comte Jean III, du chef de l'achat de son comté de Namur, fait par le duc de Bourgogne.

Registre des chartes 10, fol. 253.

190. — *Lille, 11 mai 1425.* — Philippe le Bon nomme Adam Ramer (1) et Jacques de Hellemmes maîtres particuliers de la monnaie de Namur.

Registre des chartes 8, fol. 49.

191. — *Lille, 11 mai 1425.* — Sauvegarde donnée par Philippe le Bon à Adam Ramer (2) et à Jacques de Hellemmes, maîtres particuliers de la monnaie de Namur.

Registre des chartes 8, fol. 49 v<sup>o</sup>.

192. — *Lille, 11 mai 1425.* — Instructions données par Philippe le Bon pour faire travailler à la monnaie de Namur.

Registre des chartes 8, fol. 50.

---

(1) Ou Ranier.

(2) Ou Ranier.

193. — 15 mai 1425. — Adam Ramer (1) et Jacques de Hellemmes, maîtres particuliers de la monnaie de Namur, s'engagent à faire forger, en trois ans, dans cet atelier, mille mares de deniers d'or et douze cents mares de deniers d'argent.

Registre des chartes 8, fol. 49.

194. — Bruges, 20 juin 1425. — Codicille d'instructions donné par les gens des comptes à Lille aux garde et maîtres de la monnaie de Namur, pour y faire forger monnaies.

Registre des chartes 8, fol. 51 v°.

195. — 3 août 1425. — Quittance délivrée par le comte Jean III, du chef de l'achat de son comté fait par le duc de Bourgogne.

Registre des chartes 10, fol. 253.

196. — Lille, 4 août 1425. — Autre codicille d'instructions donné par les gens des comptes à Lille, pour faire forger monnaies à l'atelier de Namur.

Registre des chartes 8, fol. 52 v°.

197. — Lille, 15 mai 1426. — Instructions pour la monnaie de Namur, données par Philippe le Bon à Jacques de Hellemmes.

Registre des chartes 8, fol. 71 v°.

198. — Lille, 25 juin 1426. — Instructions données par Philippe le Bon pour faire forger à l'atelier de Namur la monnaie d'or appelée *clinkars*.

Registre des chartes 8, fol. 74 v°.

199. — 27 août 1426. — Ordonnance des gens des comptes pour faire forger des deniers d'argent à l'atelier de Namur.

Registre des chartes 8, fol. 77 v°.

200. — Mons, dimanche 11 avril 1428, après Pâques. —

---

(1) Ou Ranier.

**Philippe le Bon** nomme **Marc de Hellemmes** maître de la monnaie de Namur.

Registre des chartes 8, fol. 138 v<sup>o</sup>.

201. — *Mons, dimanche 11 avril 1428, après Pâques.* — Instructions pour la monnaie de Namur données par **Philippe le Bon**.

Registre des chartes 8, fol. 139 v<sup>o</sup>.

202. — *Bruges, 4 décembre 1428.* — Jugement arbitral prononcé par **Philippe le Bon** sur les différends mus entre le comte de Namur et **Guillaume Proost**, seigneur de Thiennes, à l'occasion d'une bourgeoise de Namur détenue par ce dernier dans la forteresse de Faulx et réclamée par l'échevinage de Namur.

Original sur parchemin.

203. — *Namur, 19 décembre 1428.* — **Jean III**, comte de Namur, se soumet au jugement arbitral prononcé par **Philippe le Bon** sur le différend mu entre lui et le seigneur de Thiennes.

Original sur parchemin.

204. — *Liège, 22 décembre 1428.* — Acte de protestation au sujet du refus fait par **Guillaume Proost**, seigneur de Thiennes, de ratifier le jugement arbitral prononcé par **Philippe le Bon**.

Original sur parchemin.

205. — *Lille, 15 janvier 1428 (1429, n. st.).* — Instructions pour la monnaie de Namur, données par **Philippe le Bon** à **Marc de Hellemmes**.

Registre des chartes 8, fol. 163.

206. — *27 février 1428 (1429, n. st.).* — Autre instruction donnée par **Philippe le Bon** à **Marc de Hellemmes**, pour la monnaie d'or forgée à Namur.

Registre des chartes 8, fol. 163 v<sup>o</sup>.

207. — *Lille, 8 mars 1428 (1429, n. st.).* — Lettres de sûreté données par **Philippe**, duc de Bourgogne, à la ville de

Douai, au sujet d'une somme de quinze cents écus que cette ville lui avait avancée pour les frais du voyage qu'il doit faire, avec une grande compagnie de gens d'armes et de trait, au pays de Namur, pour en prendre possession et recevoir les serments des habitants. Il s'engage à payer de ce chef à la ville de Douai une rente annuelle de cent cinquante écus.

Registre des chartes 8, fol. 157 v°.

208. — *Hesdin, 28 juin 1429.* — Instructions pour la monnaie de Namur, données par Philippe le Bon.

Registre des chartes 8, fol. 167 v°.

209. — *Lille, 6 décembre 1450.* — Instructions données par la chambre des comptes à Marc de Hellemmes, maître particulier de la monnaie de Namur.

Registre des chartes 9, fol. 29 v°.

210. — *Bruges, 15 mars 1450 (1451, n. st.).* — Instructions pour la monnaie de Namur, données par Philippe le Bon.

Registre des chartes 9, fol. 111 v°.

211. — *Lille, dernier avril 1451.* — Instructions données par Philippe le Bon pour la monnaie de Namur.

Registre des chartes 9, fol. 111 v°.

212. — *Bruges, 1 septembre 1451.* — Instructions pour la monnaie de Namur, données par Philippe le Bon.

Registre des chartes 9, fol. 111 v°.

213. — *Lille, 24 novembre 1451.* — Instructions données par Philippe le Bon pour la monnaie de Namur.

Registre des chartes 9, fol. 111 v°.

214. — *15 décembre 1451.* — Traité de paix conclu entre le duc de Bourgogne et l'évêque de Liège.

Sous le vidimus de l'échevinage de Gand, du dernier janvier de la même année (1452, n. st.).

Registre des chartes 9, fol. 116 v°.

215. — *Bruges, 12 décembre 1452.* — Diplôme de Phi-



lippe le Bon, contenant affranchissement de bâtardise pour messire Laurent de Nyel, chanoine de la collégiale Notre-Dame à Namur.

Registre des chartes 9, fol. 133.

216. — *Bruges, 13 décembre 1432.* — Philippe le Bon amortit la terre de Bievene à Melin, en faveur de Jeanne de Harcourt, comtesse de Namur, afin qu'elle puisse en disposer selon sa volonté, pour aumônes, dons ou fondations.

Registre des chartes 9, fol. 132 v°.

217. — *15 décembre 1432.* — Instructions données par Philippe le Bon pour la monnaie de Namur.

Registre des chartes 9, fol. 136.

218. — *Gand; 2 janvier 1432 (1433, n. st.).* — Philippe le Bon mande à la Chambre des comptes d'entériner les deux diplômes ci-dessus des 12 et 13 décembre 1432. (Voy. n° 215 et 216.)

Registre des chartes 9, fol. 133 v°.

219. — *9 mai 1433.* — Instructions pour la monnaie d'or et d'argent frappée à Namur.

Registre des chartes 10, fol. 47 v°.

220. — *Bruxelles, 9 mai 1433.* — Lettres de Philippe le Bon ordonnant de se conformer aux instructions ci-dessus.

Registre des chartes 10, fol. 48.

221. — *Lille, 24 mai 1433.* — Philippe le Bon cède la terre d'Atrive à Colart d'Outremont, pour en jouir comme de son héritage, au rachat de cinq cents couronnes.

Registre des chartes 10, fol. 17 v°.

222. — *17 août 1433.* — Représentation et appointment des maîtres particuliers des ateliers de monnaie de Valenciennes, Namur et Zevenberghe.

Registre aux mémoires, M. 22, fol. 53.

223. — *Lille, 2 novembre 1433.* — Commission pour

**Jean Ramer (1), maître particulier de la monnaie de Namur.**

Registre des chartes 10, fol. 47.

224. — *15 décembre 1433.* — Instructions pour la nouvelle monnaie d'or et d'argent frappée à Namur.

Registre des chartes 10, fol. 54 v°.

225. — *Bruxelles, 22 juillet 1441.* — Philippe le Bon ordonne à Hue Lorphèvre, receveur général, de dresser un nouveau cartulaire des rentes et domaines du comté de Namur.

Registre des chartes 10, fol. 281 v°.

226. — *Bruges, 27 avril 1442.* — Les commis au gouvernement des pays de par deçà ordonnent à Hue Lorphèvre, receveur général, de renouveler les cartulaires du comté de Namur.

Registre des chartes 10, fol. 280.

227. — *La Haye, 27 novembre 1445.* — L'évêque de Liège promet à Philippe le Bon de le mettre en possession des dix-sept villages contestés entre les pays de Liège et de Namur, et de faire exécuter par les Liégeois les autres articles de la paix de 1431.

Copie sur papier.

228. — *Louvain, 10 février 1445 (1446, n. st.).* — Philippe le Bon cède à Jean Daisseville et à sa femme, pour en jouir jusqu'à leur mort, une maison située à Namur et provenant de Jean Daise, à charge par Daisseville de payer sept muids d'épeautre par an à la recette générale.

Registre des chartes 11, fol. 121.

229. — *Bruxelles, 8 novembre 1465.* — Philippe le Bon donne à Antoine, bâtard de Brabant, plusieurs maisons, rentes et autres biens situés au comté de Namur, et qui avaient appar-

---

(1) Ou *Ranier*.

tenu à Jean de Halloy, Jacques aux Brebis, Gilles de Fenal, François le Sauvage, Colart de Wespın et Jean de Wespın, bourgeois de Dinant, à condition qu'Antoine remettra en mains du duc la terre de Mierbeke.

Registre des chartes 13, fol. 212 v°.

250. — *Bruxelles, 18 novembre 1465.* — Philippe le Bon promet à Antoine, bâtard de Brabant, de faire mettre à exécution la cession qu'il a faite le 8 du même mois. (Voy. n° 229.) Il lui promet en outre de le satisfaire d'autre manière, dans le cas où, par suite de quelque paix conclue avec les Liégeois, il serait obligé de restituer aux Dinantais les biens qu'il a confisqués.

Registre des chartes 13, fol. 213.

251. — *Louvain, 17 septembre 1466.* — Philippe le Bon réunit à son domaine les terres, biens, rentes et revenus que les habitants de Dinant possédaient dans ses pays.

Registre des chartes 13, fol. 211 v°.

252. — *Bruxelles, août 1467.* — Lettres de Charles le Téméraire contenant amortissement, à titre gratuit, au profit des religieuses du mont des Carmes, naguères établies à Dinant et demeurant maintenant à Namur, de deux bonniers de terre, « pour sur iceux édifier de nouvel un couvent de leur ordre. »

Registre des chartes 14, fol. 72 v°.

253. — *En l'ost, au faubourg Saint-Laurent lez Liège, 15 novembre 1467.* — Le duc Charles le Téméraire joint à ses domaines du Hainaut et du Namurois tous les fiefs, nobles ténements, rentes héritaires, terres et seigneuries que ceux des pays de Liège et de Looz possèdent dans les comtés de Namur et de Hainaut.

Registre des chartes 13, fol. 240.

254. — *Malines, avant Pâques 1483 (1484, n. st.).* — Acte du grand conseil portant « absolution et abolition de cer-

» tains abuz et mésus fais et commis au fait de son office »  
par Henri d'Outremont, receveur général de Namur.

Registre des chartes 16, fol. 72.

235. — *Bruges, avril 1486.* — Diplôme de Maximilien et Philippe le Beau contenant amortissement, pour la collégiale Notre-Dame de Namur, de plusieurs parties de rentes, pour diverses fondations créées dans cette église.

Suit, au folio 88 v°, une longue énumération (neuf pages) de ces parties de rentes, des messes et anniversaires, etc.

Registre des chartes 16, fol. 88.

236. — *3 avril 1497, après Pâques.* — Instruction faite, de par l'archiduc Philippe, pour Elleman Cobbe, maître particulier de la monnaie de Namur.

Registre aux mémoires, M. 24, fol. 229.

237. — *Bruxelles, pénultième d'octobre 1498.* — Philippe le Beau proroge, pour neuf années, en faveur de Jean Floriet, de Namur, la ferme des tonlieux, du pennaige des porcs et de la batterie en cuivre, moyennant un rendage annuel de soixante-quatorze mailles de seize patars.

Registre des chartes 17, fol. 14.

238. — *3 décembre 1498.* — Vincent de Frelin, bourgeois de Lille, se constitue caution pour Jean Floriet, fermier du pennaige des porcs et de la batterie de Namur.

Registre aux mémoires, M. 24, fol. 248.

239. — *Bruxelles, 16 septembre 1499.* — Philippe le Beau cède, sous forme d'arrentement héritable, à l'abbaye de Solealmont, cinq bonniers et un journal de bois enclavés dans les bois que cette abbaye possède à Fleurus, moyennant deux mailles de seize patars.

Registre des chartes 17, fol. 133 v°.

240. — *Alne, 20 octobre 1499.* — Gérard, abbé d'Alne et

visiteur de Solealmont, consent à l'arrentement ci-dessus. —  
En latin.

Registre des chartes 17, fol. 134 v°.

241. — *13 février 1500, style de Liège.* — Lettres de sûreté et d'about données par les religieuses de Solcalmont, par-devant l'échevinage de Fleurus, pour le paiement des deux oboles mentionnées dans l'arrentement du 16 septembre 1499. (Voy. n° 259.)

Registre des chartes 17, fol. 135.

SEIZIÈME SIÈCLE.

242. — *Bruxelles, janvier 1500 (1501, n. st.).* — L'archiduc Philippe accorde à messire Thiéry de Bonnant, mayeur de Namur, pour la tenir en fief de lui, la haute justice de sa terre de Bremaigne.

Registre des chartes 17, fol. 221.

243. — *Namur, 27 août 1502.* — Lettres du bailli et des hommes de fiefs et d'aloux du comté de Namur, contenant achat de treize oboles, monnaie de Namur, fait au profit de l'archiduc Philippe, par Thiéry de Bonnant, en déduction des quinze oboles que sa terre de Bremaigne doit au domaine, rente hypothéquée sur cinq fiefs, terres et héritages situés entre Hun et Hornem.

Registre des chartes 17, fol. 222 v°.

244. — *Namur, 27 août 1502.* — Acte par lequel les gouverneur et gens du conseil provincial de Namur indiquent les fiefs, abouts et contre-pans sur lesquels Thiéry de Bonnant a assigné à l'archiduc Philippe treize oboles venant en déduction des quinze oboles dont sa terre de Bremaigne est hypothéquée à cause de la haute justice.

Registre des chartes 17, fol. 223 v°.

245. — *Lille, 8 novembre 1512.* — La Chambre des

comptes cède en arrentement au monastère du Jardinnet un moulin et un cours d'eau à Walcourt.

Registre des chartes 18, fol. 161 v°.

246. — *Malines, 11 février 1512* (1513, n. st.). — Lettres de l'empereur Maximilien et de l'archiduc Charles contenant confirmation d'une sentence rendue par le conseil provincial de Namur, au profit des villages de Vedrin et de Frizet, contre les fermiers des bois et le procureur général, au sujet de la paisson des pourceaux.

Registre des chartes 19, fol. 157 v°.

247. — *Bruxelles, avril 1516*. — Privilèges et statuts concédés au métier des boulangers de Namur par Charles, roi de Castille.

Registre des chartes 19, fol. 52 v°.

248. — *Namur, 3 mai 1516*. — Le métier des boulangers de Namur s'engage à se conformer aux statuts ci-dessus.

Registre des chartes 19, fol. 53 v°.

249. — *14 juillet 1524*. — Sentence par laquelle le bailli et les hommes de fief de Fleurus adjugent à l'Empereur, comme comte de Namur, le droit de forage sur les vins, keutes, cervoises et autres boissons semblables qui se vendent dans les aloux de Tamines.

Registre des chartes 21, fol. 99.

250. — *Malines, 18 août 1526*. — Charles-Quint cède en arrentement à Jean Charlet, demeurant à Namur, certaines parties d'héritage situées à Noville-sur-Mehaigne, comté de Namur.

Registre des chartes 21, fol. 115.

251. — *15 août 1530*. — Sentence par laquelle le conseil provincial de Namur condamne les habitants de Lesves à payer, au profit de l'Empereur, le droit de forage des vins et cervoises.

Registre des chartes 22, fol. 117 v°.

252. — *Gand, mars 1530 avant Pâques (1531, n. st.).* — Lettres patentes de Charles-Quint contenant légitimation de maître Jean de Romont (1), demeurant à Namur, fils naturel et illégitime de feu maistre Nicolle de Romont, prêtre, « par » lui engendré au corps de feu Barbe du Saublon, lors non » mariée.

Registre des chartes 22, fol. 89.

253. — *Bruxelles, août 1531.* — Lettres patentes de Charles-Quint contenant légitimation de Jean de Warisoul, âgé de dix ans, fils naturel de noble homme Jean de Warisoul, chevalier, et de Jeanne d'Anvers.

Registre des chartes 22, fol. 14 v.

254. — *20 novembre 1533.* — Vente d'une rente de cent livres faite à Adrien Floriet, de Namur (simple mention).

Registre des chartes 23, fol. 94.

255. — *23 décembre 1535.* — Acte passé devant la cour de Biesme, contenant vesture d'un bonnier cinquante-neuf verges et demie situés à Biesme et vendus au domaine, à l'effet d'y construire un nouveau moulin à farine.

Registre des chartes 22, fol. 172.

256. — *7 avril 1536.* — Acte par lequel Jean Castaigne, de Namur, vend à Charles-Quint vingt bonniers de bois situés à Annevoye.

Registre des chartes 23, fol. 172.

257. — *Bruxelles, janvier 1536 (1537, n. st.).* — Diplôme de Charles-Quint contenant légitimation de Arnoult Fernemont, demeurant à Cortil, bailliage de Wasseige, fils naturel

---

(1) Greffier au souverain bailliage de Namur; il a composé un volumineux *Répertoire des fiefs du château de Namur*, qui se trouve aux archives de l'État.

de messire Guy de Fernemont, chevalier, seigneur dudit lieu ,  
et de Marguerite de Montjoly.

Registre des chartes 25, fol. 117.

258. — *Bruxelles, juin 1538.* — Diplôme de Charles-  
Quint contenant légitimation d'Antoine de Namur des Tri-  
vières, archer du corps de l'Empereur, fils naturel de feu  
Antoine de Namur, seigneur des Trivières, et de feu Mar-  
guerite des Champs.

Registre des chartes 24, fol. 67 v<sup>o</sup>.

259. — *23 octobre 1538.* — Acte passé devant la cour du  
ban de Seilles par lequel Estyenne de Loiche transporte à son  
fils Jehan de Loiche, prêtre, un bonnier et cinquante verges  
de bois situés au champ d'Ousyaux. (Voy. n<sup>o</sup> 301.)

Registre des chartes 28, fol. 174.

260. — *Bruxelles, 25 février 1538 (1539, n. st.).* —  
Charles-Quint donne à l'abbaye du Jardinnet un warisseau  
joignant à cette abbaye, en échange de prés situés près de  
Walcourt, et l'autorise à « faire faire arçures sur la rivelette  
» d'Heure » qui passe par le milieu du monastère.

Registre des chartes 28, fol. 80.

261. — *Gand, dernier février 1539 (1540, n. st.).* —  
L'Empereur vend à demoiselle Catherine Desve, veuve de  
Thiéry de Brandenbourg, seigneur de Château-Thiéry, une  
rente de cent livres au denier seize.

Registre des chartes 23, fol. 92.

262. — *26 juin 1543.* — Acte passé devant la cour de  
Namur, contenant hypothèque et about, pour sûreté d'une  
rente de quarante-quatre florins de cens héritable, sur Pierre  
Berghaigne et la maison des Lombards située en Cuviesrue, à  
Namur, « au-devant du monastère des dames des Carmes. »

Registre des chartes 26, fol. 119.



265. — 26 juin 1543. — Autre acte semblable pour la même rente.

Registre des chartes 26, fol. 119 v°.

264. — Anvers, 22 avril 1545, après Pâques. — Lettres de Charles-Quint contenant cession à Thiéry Simon, bourgeois et échevin de la seigneurie de Walcourt, d'un coup et cours d'eau de la rivière d'Yve, afin qu'il puisse « sur icellui » édifier maison et usine de forges de fer, » moyennant une reconnaissance de cinq carolus.

Registre des chartes 25, fol. 8 v°.

265. — 7 janvier 1546, style de Liège. — Lettres passées par-devant la cour de Walcourt, contenant échange de terrains entre la commune de Walcourt et l'abbaye du Jardinet.

Registre des chartes 28, fol. 81.

266. — Binche, 6 mai 1546. — Accord conclu entre la reine Marie de Hongrie et Georges d'Autriche, évêque de Liège. Ce dernier autorise la reine à faire bâtir un fort sur le territoire de Liège, près du Pont-à-Fresne, ainsi qu'elle le jugera à propos, et il lui cède le territoire sur lequel le fort sera construit, quelque étendu qu'il soit. — Marie lui cède en échange, pour lui et ses successeurs, la terre et seigneurie de Herstal tenue en fief du marquisat d'Anvers.

Original sur parchemin.

267. — Bruxelles, 24 juin 1546. — Charles-Quint nomme Art Melckeman à l'effet de recevoir les deniers nécessaires pour l'érection de la ville et forteresse de Marienbourg que l'on bâtit présentement au lieu dit Pont-à-Fresne, et de les distribuer à l'ordonnance de messire Adrien de Bloys, superintendant et commis aux ouvrages du nouveau fort.

Copie simple, sur papier, Chambre des comptes, liasse A, 67.

268. — 20 novembre 1546. — Record de la cour de Blaimont.

Chambre des comptes, liasse N. 5 (1).

269. — 28 avril 1547. — Record de la cour de Blaimont contenant un titre de Jacquemin de Loz, seigneur de Château-Thierry, daté du jour de la Saint-Servais, mai 1370.

Chambre des comptes, liasse N. 5.

270. — *Bruxelles*, 25 août 1547. — Lettres par lesquelles Charles-Quint cède à l'abbaye de Floreffe cent septante-cinq muids d'épeautre et trente muids de blé qu'elle lui devait héritalement à cause des biens de son église, ainsi que deux cent cinquante cordes de bois par an pris dans la Marlagne, trois bonniers de bois et trois bonniers de terre à labeur situés entre Floreffe et Floriffoux : le tout moyennant cession faite par l'abbaye des biens de Berouffle, sur lesquels la ville de Mariembourg est érigée.

Copie sur papier. — Registre des chartes  
24, fol. 163 v<sup>o</sup>.

271. — 9 septembre 1547. — Acte passé devant la cour de Wodeignée, près de Walcourt, contenant contre-pan fourni par Thiéry Simon pour sûreté du paiement de la reconnaissance indiquée dans l'octroi du 22 avril 1545. (Voy. n<sup>o</sup> 264.)

Registre des chartes 25, fol. 9.

272. — 22 novembre 1547. — Le monastère de Floreffe cède à Charles-Quint les biens de la seigneurie, cour et maison de Berouffle situés, tant au lieu où sont nouvellement construits la ville et le fort de Mariembourg près du Pont-à-Fresne, territoire du pays de Liège, que à l'environ, moyennant la

---

(1) Ce record se trouve dans un dossier comprenant diverses pièces servant à prouver la neutralité et l'indépendance de Blaimont. Il renferme notamment un « Mémoire sur la souveraineté du village de Blaimont, par » dom Clément, religieux de Saint-Hubert. »

cession que lui a faite l'Empereur de cent septante-cinq muids d'épeautre et de trente muids de blé de rente héritable que le monastère devait à la recette générale de Namur, et de deux cent cinquante cordes de bois à prendre annuellement dans la Marlagne, etc., ainsi que le tout est contenu dans les lettres patentes du 25 août 1547. (Voy. n° 270.)

Original sur parchemin.

273. — *Bruxelles, 25 novembre 1547.* — Charles-Quint autorise Collart Bidault le jeune à ériger « un marteau à forger » fer » sur le cours d'eau nommé rieu d'Yoire (1).

Registre des chartes 23, fol. 150 v°.

274. — *Bruxelles, 6 avril 1548 après Pâques.* — Diplôme de Charles-Quint contenant octroi et continuation d'assises au profit de la commune de Fleurus, pour le terme de quatorze ans.

Registre des chartes 23, fol. 33.

275. — *5 octobre 1548.* — La commune de Walcourt ratifie l'échange conclu, le 7 janvier 1546, entre la ville de Walcourt et l'abbaye du Jardinnet. (Voy. n° 265.)

Registre des chartes 23, fol. 82.

276. — *Bruxelles, 28 mai 1549.* — Lettres de Charles-Quint contenant arrentement perpétuel, au profit de Hubert Merreau, maire de Walcourt, du pré des Orzières situé dans la seigneurie de Walcourt, et du cours d'eau qui s'y trouve, afin qu'il puisse « sur icelui ériger un fourneau ou marteau à » affiner fer. »

Registre des chartes 23, fol. 147 v°.

277. — *Bruxelles, juillet 1549.* — Diplôme de Charles-Quint contenant légitimation de Jacques de Marbais, fils naturel de Jacques de Marbais et de Marie Marissal.

Registre des chartes 23, fol. 39.

---

(1) Yvoir.

278. — *Lille, 3 octobre 1549.* — La Chambre des comptes concède à Jean Gerineau « certain fil et coup d'eau procédant » de la fontaine estant entre Dausoul et Vedrin, nommé aux « Cuves, » afin qu'il puisse y ériger un moulin à farine « avec » la fourcherie y appartenant. »

Registre des chartes 25, fol. 12 v°.

279. — *Bruxelles, 29 octobre 1550.* — Appointment entre messieurs des finances et les héritiers de feu Thiéry de Marbais, en son vivant pleige de feu Aubert le Veau, receveur de Bouvignes, lequel était redevable à l'Empereur d'une somme de quatre mille cent quatre-vingt-sept livres seize sols neuf deniers.

Registre des chartes 26, fol. 120.

280. — *Bruxelles, 7 novembre 1554.* — Charles-Quint permet à la ville de Namur de continuer à lever certains impôts, pendant un nouveau terme de douze années.

Registre des chartes 26, fol. 215 v°.

281. — *25 mai 1555.* — Commission de receveur des deniers à employer pour les fortifications du nouveau fort (1), à Givet, délivrée à M<sup>re</sup> Jean de Gouy.

Chambre des comptes, liasse A, 67 (2).

282. — *20 septembre 1555.* — Commission de Pierre Melkeman, comme receveur des deniers nécessaires à la construction de Philippeville.

Chambre des comptes, liasse A, 67.

283. — *Anvers, 6 avril 1555 (1556, n. st.).* — Maric de Hongrie, au nom de Charles-Quint, acquiert, pour cent qua-

---

(1) Charlemont.

(2) On trouve dans cette liasse un mémoire fait par Jean Godefroy, garde des archives, pour prouver que les dépendances de Charlemont sont naturellement dévolues à S. M. (Louis XIV), par la cession qui lui a été faite de Charlemont en vertu du treizième article du traité de Nimègue.

rante-cinq mille florins, de Louis, comte de Stolberg, Kinigstein, Rochefort, etc., la seigneurie d'Agimont, y compris trois mille cinq cents bonniers de franc bois, sans compter les aisements et communautés, et aussi la ville, terre et seigneurie de Vireux-le-Walrand, avec les droits qui en dépendent : ladite seigneurie d'Agimont s'étendant sur Givet-Saint-Hilaire, Givet-Notre-Dame, Frommeleenen, Flohimont, Rusenne, Aiuet, Charneux, Herre, Herlette, Fissaulx, Lezi-court, Ferraige, Finevaux, Maisocelle, Maisnil-Saint-Blaise, Mahoux, Winem, Dion-le-Mont, Dion-le-Vaux, Javenge, Severy, Vonèche, Bourseigne-la-Vieille, Bourseigne-la-Neuve, Harnye, Fellenne, Landrichamps et Gosseignée. — Impr. dans *Louvrex*, 2<sup>e</sup> part., p. 1.

— Au folio 23 du registre des chartes 48, cet acte est précédé d'un *Inventaire* des titres... concernant la terre d'Agimont, envoyés à la Chambre des comptes, à Lille, pour y être gardés.

Original sur parchemin. — Registre des chartes 48, fol. 25 v<sup>o</sup>. — Chambre des comptes, liasse A, 67.

284. — *Lille*, 22 juin 1556. — La Chambre des comptes permet à Andry de Marotte, bourgeois de Namur, de construire sur un coup d'eau, à Marche-les-Dames, un moulin à moudre écorces.

Registre des chartes 26, fol. 58.

285. — *Lille*, 19 décembre 1556. — La Chambre des comptes accorde à Jean Dandoy, le jeune, un coup d'eau sur la rivière du Burno, pour y ériger « un marteau à affiner fer. »

Registre des chartes 26, fol. 57.

286. — 12 mars 1557. — Acte de la cour de Poilvache contenant vente de la terre de Vireux-le-Walrand, etc., au profit de Philippe II.

Chambre des comptes, liasse A, 67.

287. — *Bruxelles*, 25 novembre 1557. — Diplôme de

**Philippe II** contenant arrentement perpétuel, au profit du monastère de Boneffe, du vivier de Heuwe à Taviars.

Registre des chartes 27, fol. 104.

288. — *Lille, 6 avril 1559.* — Lettres de la Chambre des comptes contenant arrentement perpétuel, au profit de Henri le Maréchal, du tordoir de Reserval situé à Risnes, banlieue de Namur, d'une contenance d'environ trois bonniers.

Registre des chartes 26, fol. 210.

289. — *Bruxelles, 24 novembre 1559.* — Ordonnance de Philippe II pour les bois du comté de Namur (1).

Registre des chartes 27, fol. 13 v°.

290. — *Bruxelles, 6 juin 1560.* — Philippe II accorde à la commune de Bouvignes, pour un terme de six ans, continuation de l'exemption de tous droits de tonlieu. — Imp. dans le *Cartulaire de la commune de Bouvignes*, I, 286.

Registre des chartes 27, fol. 83 v°.

291. — *Lille, 25 septembre 1560.* — La Chambre des comptes transporte en arrentement perpétuel à Lambert Bio, mari de Jacqueline, veuve de Henri le Maréchal (fils de Henri le Maréchal), des terres dépendant du tordoir de Reserval, situé à Risnes.

Registre des chartes 27, fol. 48 v°.

292. — *Bruxelles, dernier mars 1560 avant Pâques (1561, n. st.).* — Philippe II cède en arrentement perpétuel à Jacques Bastain, moyennant une redevance annuelle de dix livres, certaine petite halle appelée la halle aux laines, située entre sa maison et la halle aux cuirs, lui permet de démolir l'édifice cédé et d'élever à sa place un autre bâtiment sur l'alignement de sa propre maison, le surplus devant servir à l'élargissement de la voie publique : car cette halle aux laines

---

(1) L'original sur parchemin se trouve aux Archives génér. du royaume.

était « grandement empeschant et mal commodieuse pour les » chariotz amenans grains en notre halle aux bleds, à cause » de l'estroitesse de la rue. »

Registre des chartes 28, fol. 120.

293. — *Lille, dernier mars 1560 avant Pâques* (1561, n. st.). — Lettres de la Chambre des comptes contenant arrentement, au profit de Meuris La Thour, d'un petit gravier situé au milieu de la Meuse, au comté de Namur.

Registre des chartes 27, fol. 61 v.

294. — *5 mai 1561*. — Acte passé devant le souverain bailliage de Namur, contenant contre-pan donné par l'abbaye de Boneffe pour sûreté du paiement de la rente annuelle de trente-six livres qu'elle doit du chef de l'arrentement du moulin dele Heuwe. (Voy. n° 287.)

Registre des chartes 27, fol. 105.

295. — *Bruxelles, dernier août 1561*. — Philippe II permet à Jean Tamison, bourgeois de Namur, d'ériger une usine à forger fer sur le rieu de Hoyoul; lez le château de Samson.

Registre des chartes 28, fol. 202, v°.

296. — *Lille, 20 janvier 1561* (1562, n. st.). — Octroi accordé par la Chambre des comptes à Henri Jamotte, à l'effet de l'autoriser à « ériger une huisine à forger fer sur un coup » d'eau, sur le rieu de Beaufort. »

Registre des chartes 27, fol. 106.

297. — *Lille, 20 janvier 1561* (1562, n. st.). — Lettres de la Chambre des comptes contenant octroi, au profit de Philippe Tamison, « d'un fourneau à fondre fer crud en gheuse » et coup d'eau étant sur le rieu de Beaufort, » au comté de Namur.

Registre des chartes 27, fol. 105 v°.

298. — *Bruxelles, 3 avril 1562 après Pâques*. — Philippe II cède en arrentement perpétuel à Nicolas de Noadrée,

demeurant à Andenne, trois petits ilots de la Meuse en face de Ben et deux autres en face de Gisve, moyennant une reconnaissance annuelle de dix livres. — On voit par ce diplôme qu'en 1550, N. de Noadrée avait obtenu ces ilots en ferme pour le terme de douze ans.

Registre des chartes 33, fol 98 v°.

299. — *Bruxelles, 24 octobre 1562.* — Philippe II autorise la commune de Bouvignes à tenir en ferme le tonlieu de cette ville, pendant six années à dater de la Toussaint 1562, à charge d'employer le produit de cette ferme à la restauration de l'enceinte fortifiée. — Imprimé dans le *Cartulaire de Bouvignes*, I, 298.

Registre des chartes 28, fol. 123 v°.

300. — *Bruxelles, 3 mars 1562 (1563, n. st.).* — Philippe II cède en arrentement perpétuel à la ville de Namur, pour y établir une école, la maison de la Monnaie.

Registre des chartes 28, fol. 122 v°.

501. — *3 août. 1563.* — Acte passé devant la cour du ban de Scilles, contenant appointment entre Jehan de Loyche, curé de Merdop, et le receveur général de Namur, au sujet d'un bonnier de bois situé au champ d'Ousyaux. (Voy n° 259.)

Registre des chartes 28, fol. 174.

302. — *Bruxelles, 4 septembre 1563.* — Lettres de Philippe II contenant arrentement perpétuel, au profit de Nicolas Marotte, du moulin de Romeignie près d'Arbre, moyennant un rendage de soixante-six livres à la chairie de Namur et de deux muids de mouture au chapitre de Fosses.

Registre des chartes 28, fol. 121.

503. — *Bruxelles, 8 mars 1563 (1564, n. st.).* — Philippe II cède en arrentement perpétuel à François de Montaigne, forger, le pré de Jean le Sauvaige, où il avait auparavant érigé une usine à forger fer sur le coup d'eau qui y coule.

Registre des chartes 29, fol. 1.



504. — *Bruxelles, 17 avril 1564 après Pâques.* — Philippe II permet aux merciers, bourgeois résidants à Namur, d'étaler, pendant la fête de Herbattes, dans la prairie de Herbattes, à condition qu'ils n'étaleront plus dans la rue de la Neuveville, ainsi qu'ils ont coutume de le faire. De plus, chaque mercier, namurois ou étranger, payera deux sols six deniers artois par étal couvert, et la moitié de ce droit par étal non couvert.

Registre des chartes 28, fol. 187 v°.

505. — *Lille, 7 juin 1564.* — La Chambre des comptes autorise Henri Gérard, dit Grossart, à ériger un marteau à forger fer, sur le rieu d'Yoire (1).

Registre des chartes 28, fol. 94.

506. — *19 août 1564.* — Lettres de la cour d'Arbre par lesquelles Nicolas Marotte fournit un contre-pan pour sûreté de la rente de soixante-six livres qu'il doit pour l'arrentement du moulin de Romeignie. (Voy. n° 302.)

Registre des chartes 28, fol. 122.

507. — *14 septembre 1564.* — Acte passé par-devant la haute cour de Namur et par lequel M<sup>re</sup> Jacques Bastien transporte à Sa Majesté, en contre-pan des dix florins de rente mentionnés dans le diplôme du dernier mars 1560 (n° 292), trois maisons et tenures contiguës l'une à l'autre; situées en la rue de la Halle-aux-Blés, joignant d'un côté à cette halle et d'autre audit Jacques Bastien.

Registre des chartes 28, fol. 120 v°.

508. — *Bruxelles, 24 octobre 1564.* — Philippe II cède en arrentement perpétuel à Henri Jamotte, cinq petites pièces de bois et respaille situées entre les communautés des manants de la terre de Beaufort et joignant à la cense Bousal qui appartient audit Jamotte.

Registre des chartes 30, fol. 143.

---

(1) Yvoir.

509. — *Lille, 5 mai 1565.* — La chambre des comptes cède en arrentement perpétuel à Nicolas Marotte, trois bonniers de raspailles de la Marlagne, entre Folz et Profondeville.

Registre des chartes 28, fol. 170.

510. — *Dernier juillet 1565.* — La commune de Bouvignes reconnaît que le diplôme de Philippe II, du 27 octobre 1562, ne lui a concédé la jouissance des droits de tonlieu que pour le terme de six années. (Voy. n° 299.). — Imprimé dans le *Cartulaire de Bouvignes*, I, 306.

Registre des chartes 28, fol. 124.

511. — *20 septembre 1565.* — Acte par lequel la commune de Namur s'engage à payer à Sa Majesté cent livres par an, en assurance du paiement des vingt livres, prix de l'arrentement de la maison de la Monnaie. (Voy. n° 300.)

Registre des chartes 28, fol. 125.

512. — *Bruxelles, 3 janvier 1565 (1566, n. st.).* — Philippe II cède en arrentement à Conrard de Nuerenberch, demeurant à Namur, cinq bonniers de terre situés à Bouges.

Registre des chartes 29, fol. 121 v°.

513. — *22 janvier 1566.* — Acte passé par-devant la cour de Faing et par lequel François de Montaigle fournit un contre-pan, pour sûreté du paiement de la redevance annuelle de six livres qu'il doit à cause de l'arrentement du pré de Jean le Sauvaige. (Voy. n° 303.)

Registre des chartes 29, fol. 1 v°.

514. — *Lille, 1<sup>er</sup> février 1565 (1566, n. st.).* — La Chambre des comptes cède en arrentement perpétuel à Philippe Tamison, bourgeois de Namur, deux bonniers de terre et raspaille joignants à « sa forge à forger fer à Yvoire, lez le » chemin, et tenant le bois de Hauwain. »

Registre des chartes 28, fol. 236 v°.

515. — *Lille, 1<sup>er</sup> février 1565 (1566, n. st.).* — La Chambre

des comptes donne en arrentement perpétuel à Josselet Feuillien, demeurant à Faux, un coup d'eau sur le rieu Dotte, pour y ériger un moulin servant à fondre minerais de fer.

Registre des chartes 28, fol. 222 v°.

316. — *Bruxelles, 11 février 1565* (1566, n. st.). — Diplôme de Philippe II contenant continuation d'octroi d'impôts pour la ville de Namur, pour le terme de douze ans.

Registre des chartes 30, fol. 21.

317. — *Bruxelles, 3 décembre 1566.* — Philippe II cède en arrentement perpétuel à Jean du Tiège, demeurant à Saint-Denis, le vivier de Saint-Denis et le pachis nommé la Queue du Vivier, qui joint audit vivier, moyennant une reconnaissance annuelle de six livres.

Registre des chartes 33, fol. 100.

318. — *Lille, 20 décembre 1566.* — La Chambre des comptes cède en arrentement perpétuel à Baudechon Carlier, bourgeois de Namur, quatre bonniers de raspailles situés au lieu dit « La Foliette », près de Namur.

Registre des chartes 29, fol. 13 v°.

319. — *12 juillet 1567.* — Par-devant la cour de Namur, Conrard de Nuerenberch fournit un contre-pan, pour sûreté du paiement des quatre livres de reconnaissance dues pour l'arrentement qui lui a été fait de cinq bonniers de terre situés à Bouges. (Voy. n° 312.)

Registre des chartes 29, fol. 122 v°.

320. — *Bruxelles, 23 juillet 1567.* — Diplôme par lequel Philippe II affranchit les habitants de Mertinne lez Walcourt du droit de morte-main et leur accorde les droits de bourgeoisie, à condition que chaque manouvrier payera deux sols par an, le jour saint Remi; chaque veuve de manouvrier, un sol; chaque laboureur, trois sols; et chaque veuve de laboureur un sol et demi.

Registre des chartes 30, fol. 124.

521. — *Bruxelles, 25 juillet 1567.* — Diplôme par lequel Philippe II affranchit les habitants d'Acos (bailliage de Bouvignes) du droit de morte-main et leur accorde les droits de bourgeoisie, à condition que chaque manouvrier payera deux sols par an, le jour saint Remi; chaque veuve de manouvrier un sol; chaque laboureur, trois sols; et chaque veuve de laboureur un sol et demi.

Registre des chartes 30, fol. 159 v°.

522. — *25 juillet 1567.* — Mesurage des cinq pièces de bois et respaille cédées en arrentement à Henri Jamotte par l'octroi du 24 octobre 1564. (Voy. n° 508.)

Registre des chartes 30, fol. 180.

523. — *Lille, 8 août 1567.* — La Chambre des comptes permet à Ottelet de Fumale, demeurant à Falmagne, d'ériger une brasserie à Falmagne et d'y brasser et vendre toutes sortes de bières.

Registre des chartes 29, fol. 58 v°.

524. — *Lille, 12 août 1567.* — La Chambre des comptes cède en arrentement perpétuel à Pierre Gérard, bourgeois de Namur, un coup d'eau sur le rieu de Heyneal, entre Marche-les-Dames et Namèche, pour y ériger un fourneau à fondre fer.

Registre des chartes 29, fol. 60 v°.

525. — *Lille, 14 août 1567.* — La Chambre des comptes autorise Nicolas Marotte, résidant à Namur, à édifier sur le rieu de Burnot, un moulin à moudre blé.

Registre des chartes 29, fol. 59.

526. — *Bruxelles, 24 octobre 1567.* — Philippe II cède en arrentement à François, le forger (1), demeurant à Montaigne, une terre d'une contenance de deux bonniers, nommée la

---

(1) Le même sans doute que *François de Montaigne, forger*, mentionné dans le diplôme du 8 mars 1563, n° 503.

terre d'Escaingne, située à Montaigle, devant le château, moyennant une reconnaissance annuelle de quarante sols.

Registre des chartes 30, fol. 28 et 90.

527. — *Lille, 13 janvier 1567* (1568, n. st.). — La Chambre des comptes permet à Gilles de la Denze, mari de Jehenne Bernoutz (veuve de Godefroid Moreau), de se servir de l'usine à forger fer que ledit Moreau avait édifiée, quatorze ans auparavant, sur le rieu de Hoyoul, seigneurie de Thon.

Registre des chartes 29, fol. 77 v°.

528. — *Bruxelles, 4 février 1567* (1568, n. st.). — Philippe II cède en arrentement perpétuel à Pierre d'Antoine et Gilson Matho, le jeune, l'île à Gretis située dans la Meuse, entre Seilles et Seclain (1), et contenant environ sept journaux.

Registre des chartes 29, fol. 120.

529. — *Bruxelles, 12 février 1567* (1568, n. st.). — Diplôme de Philippe II contenant arrentement perpétuel au profit de Michel de Warisoul, écuyer, d'une pièce de respaillie nommée le Trieu de Jehenne du Sart, contenant sept bonniers et demi et cinquante verges et située sur un des coins du bois de Grandcelle, moyennant une reconnaissance de soixante sols par bonnier.

Registre des chartes 30, fol. 142.

530. — *27 juin 1568*. — Acte de la cour de Seilles contenant contre-pan fourni pour sûreté du paiement de la reconnaissance des vingt-cinq livres dues pour l'arrentement de l'île à Gretis. (Voy. n° 528.)

Registre des chartes 29, fol. 121.

531. — *13 juin 1569*. — Acte passé devant la cour de Faing par lequel François le forgeron fournit un contre-pan

---

(1) Sclayn.

pour sûreté du paiement de la reconnaissance indiquée dans l'arrentement du 21 octobre 1567. ( Voy. n° 326. )

Registre des chartes 30, fol. 91.

352. — *Dernier juin 1569.* — Acte passé devant le souverain bailliage de Namur, contenant transport sous forme d'arrentement perpétuel, fait par les Croisiers de Namur au profit de Sa Majesté, d'un bonnier de terre sur lequel est assis le moulin à vent de Nivocourt.

Registre des chartes 30, fol. 76 v°.

353. — *13 septembre 1569.* — Lettres d'about et de contre-pan passées devant la cour de Beaufort, pour sûreté du paiement de la rente héritable mentionnée dans l'acte du 24 avril 1577. ( Voy. n° 360. )

Registre des chartes 33, fol. 103.

354. — *15 septembre 1569.* — Par-devant la cour de la terre de Beaufort, Henri Jamotte fournit un contrepan pour sûreté de la reconnaissance qu'il doit à Sa Majesté, du chef de l'arrentement accordé le 24 octobre 1564. ( Voy. n° 508. )

Registre des chartes 30, fol. 179 v°.

355. — *Bruxelles, novembre 1569.* — Lettres patentes de légitimation accordées par Philippe II à Coene Van Nuerenbrecht, résidant à Namur, « fils naturel et illégitime de Coene » Van Nuerenbrecht, par lui engendré, pendant son adolescence, au corps de Anne Van Vuecht, tous deux libres et à marier, lors demeurants à Maestricht. »

Registre des chartes 30, fol. 144. v°.

356. — *23 novembre 1569.* — Agréation par le maître général de l'ordre des Croisiers de l'acte de transport du dernier juin 1569 ci-dessus. ( Voy. n° 352. )

Registre des chartes 30, fol. 77.

357. — *Bruxelles, pénultième janvier 1569 (1570, n. st.).* —

Diplôme de Philippe II contenant arrentement perpétuel du vivier de Touvoye, près de Liernu, au profit de Jehenne de Vaulx, veuve de Léonard Bardoul.

Registre des chartes 30, fol. 140 v°.

338. — *Lille, 20 novembre 1570.* — La Chambre des comptes autorise Pierre le Sire, marchand à Namur, à remettre en état un marteau à forger fer situé au Sart à l'Estace (1) et ruiné depuis un certain temps.

Registre des chartes 30, fol. 86 v°.

339. — *Bruxelles, 17 mai 1571.* — Philippe II autorise la commune de Bouvignes à tenir en ferme les droits de tonlieu, pendant un nouveau terme de douze ans. — Imprimé dans le *Cartulaire de Bouvignes*, I, 311.

Registre des chartes 32, fol. 5 v°.

340. — *6 août 1571.* — Acte passé devant la cour de Liernu au sujet du contre-pan fourni pour sûreté du paiement de la reconnaissance de quarante livres indiquée dans l'arrentement du pénultième janvier 1569. (Voy. n° 337.)

Registre des chartes 30, fol. 141.

341. — *29 août 1571.* — Acte passé par-devant la cour du ban de Haliëne, par lequel Michel de Warisoul fournit un contre-pan pour le paiement de la reconnaissance mentionnée dans l'arrentement du 12 février 1567. (Voy. n° 329.)

Registre des chartes 30, fol. 143.

342. — *Lille, 19 septembre 1571.* — La Chambre des comptes autorise Pierre-Gérard, bourgeois à Namur, à ériger sur le rieu de Heyneneau, entre Marche-les-Dames et Na-

---

(1) Sart-Eustache.

mèche, un marteau à forger fer, auprès du fourneau à fondre mincrail de fer qu'il possède en cet endroit.

Registre des chartes 30, fol. 158 v°.

343. — *Lille 5 octobre 1571.* — La Chambre des comptes cède en arrentement perpétuel à Guillaume du Trieu « certain petit grevy ou isleau qui se montre en la rivière de Meuse auprès d'ung isle à l'opposite de Taillefer, entre Daulve et Parfonteville, » moyennant une reconnaissance de trente-deux sols.

Registre des chartes 30, fol. 177. v°.

344. — *11 mars 1572, style de Namur.* — Lettres de contre-pan passées devant la cour de Beaufort, du chef de la reconnaissance fixée dans les patentes du 5 avril 1562. (Voy. n° 298.)

Registre des chartes 33, fol. 99 v°.

345. — *9 février 1572 (1573, n. st.).* — Le conseil des finances accorde à Henri Jamotte, maître fondeur des boulets de Sa Majesté au pays de Namur, « le coup et fil d'eau du rieu de Louveignée-lez-Beaufort pour y édifier ung fourneau à fondre les boulets qu'il a entrepris de faire pour le service de Sa Majesté, » ainsi qu'un pré s'étendant depuis le pommier sauvage jusqu'au fourneau de Philippe Tamison situé en amont sur ce ruisseau. — (Sa Majesté possédait aussi un moulin sur ce ruisseau, mais en aval.)

Registre des chartes 33, fol. 104.

346. — *19 avril 1573 après Pâques.* — La commune de Bouvignes reconnaît que le diplôme de Philippe II, du 17 mai 1571, ne lui a concédé la jouissance des droits de tonlieu que pour un terme de douze ans. — Imprimé dans le *Cartulaire de Bouvignes*, I, 515.

Registre des chartes 32, fol. 6 v°.

347. — *Lille, 8 juin 1573.* — Lettres de la Chambre des



comptes contenant octroi, au profit de Gobert Maistre Cocq, bourgeois de Bouvignes, d'un coup d'eau sur la rivière de Rouillon, au quartier de Montaigne, à l'effet d'y construire une forge à fer, entre le tordoir et la foulerie à fouler drap, et la forge à forger le fer qu'il possède déjà sur la même rivière, moyennant une reconnaissance de quatre mailles de seize sols.

Registre des chartes 31, fol. 94.

348. — *Lille, 9 juin 1573.* — La Chambre des comptes permet à Gobert Maistre Cocq, moyennant une reconnaissance de deux mailles, de faire servir la foulerie qu'il possède sur le cours d'eau, dessous son moulin de Rouillon, à un fourneau ou marteau à forger fer, et d'établir un fourneau sur le biez qui alimente son moulin de Rouillon.

Registre des chartes 31, fol. 140 v°.

349. — *Lille, 26 juin 1573.* — La Chambre des comptes cède en arrentement perpétuel à Pierre Dohey, une place vague contenant un journal, à l'entrée du village d'Yoire (1).

Registre des chartes 31, fol. 93.

350. — *5 mars 1575.* — Lettres d'about et de contre-pan passées devant la cour de Feix, pour sûreté de la reconnaissance mentionnée dans les patentes du 3 décembre 1566. (Voy. n° 347.)

Registre des chartes 33, fol. 101.

351. — *Anvers, 7 mars 1574 (1575, n. st.).* — Philippe II cède en engagère à Lancelot de Berlaymont, comte de Meghen, la terre d'Agimont et ses dépendances, le winage qui se lève sur la Meuse et à Givet, les terres de Hargnie, Felenne, Bourseigne et les autres villages dépendant de cette seigneurie, pour soixante mille livres.

---

(1) Yvoir.

Au folio 13 verso se trouve la quittance de cette somme, délivrée par le receveur général des finances.

Registre des chartes 33, fol. 14.

352. — *Anvers, 7 mars 1574 (1575, n. st.).* — Philippe II cède en engagère à Gilles de Berlaymont, baron de Hierges, la terre et seigneurie de Vireux-le-Wallerand, les bois qui en dépendent et le winage de Vireux qui se lève sur la Meuse, pour une somme de vingt mille livres.

Registre des chartes 33, fol. 8.

353. — *4 mai 1575.* — Lettres de la cour de Flavion (bailliage de Bouvignes), contenant sûreté donnée par Gaultier Poulchet, bourgeois de la ville de Simay (1), pays de Hainaut, représentant Andrien de Haneret, seigneur de Prelle, pour l'arrentement d'une demi-part du bois de Bryz situé près de Flamoy (2).

Registre des chartes 32, fol. 87.

354. — *Anvers, 9 août 1575.* — Philippe II cède à Thiéry Hannon, bourgeois de Namur, le quart qui lui appartient, par droit de confiscation, dans la propriété d'une grande maison située à Namur, portant pour enseigne *Le Dragon d'or*, et de quatre maisonnettes qui en dépendent, le tout moyennant six cents florins pour le fond et cinq cents florins pour les arrérages (échus depuis la confiscation?) — Cette cession est consentie « en considération des travaux, fortunes et longues » maladies endurées par Thiéry Hannon, » lorsqu'il servait comme clerc de la bande d'ordonnance de Charles de Berlaymont, service dans lequel il avait perdu trois doigts de la main droite. Sa Majesté prend aussi en considération qu'Hannon est héritier, par sa femme, de feu François Floriet, son beau-

---

(1) Chimay.

(2) Flavion ?

père, frère de Jacques Floriet dit Marka. C'était à cause d'un homicide commis par ce dernier, contumax, que le quart des immeubles ci-dessus avait été confisqué. Ils étaient alors possédés par Conrard de Nuremberghe « soubz umbre qu'il au-  
» roit piécà acheté la pluspart des autres parts non confis-  
» quées. » L'acte stipule que le prix d'achat sera déduit de ce qui reste dû à Thiéry Hannon, par Sa Majesté, du chef de ses gages de clerc de bande.

Registre des chartes 33, fol. 123.

355. — *Bruxelles, 12 mars 1576.* — Philippe II vend à Jean de la Fleute les prés de Ham-sur-Sambre, pour quatorze cent quatre-vingt-sept livres dix sols.

Registre des chartes, 33, fol. 111.

356. — *Bruxelles, 12 mars 1576.* — Philippe II vend à Jean de la Fluete, pour dix mille huit cent livres, les moulins banaux de Biesme et d'Oret.

Registre des chartes 33, fol. 113 v°.

357. — *Bruxelles, 12 mars 1576.* — Philippe II vend à messire Léonardo de Tassis, maître général des postes de par deçà, les prés de Walluet, du Manoir, de la grande Herbatte et de la petite Herbatte, pour neuf mille sept cent septante-trois livres quinze sols.

Registre des chartes 34, fol. 157 v°.

358. — *Bruxelles, 27 avril 1576.* — Philippe II vend à messire Léonardo de Tassis, maître général des postes de par deçà, les moulins banaux de Wasseige, de Floreffe et de Nivocourt, pour dix-neuf mille sept cent quarante livres.

Registre des chartes 34, fol. 155 v°.

359. — *27 février 1576 (1577, n. st.).* — Quittance délivrée par le receveur général des finances, de la somme de vingt mille livres, stipulée dans l'engagère du 7 mars 1574. (Voy. n° 552.)

Registre des chartes 33, fol. 9.

360. — *Lille, 24 avril 1577.* — Acte d'agrément par la Chambre des comptes de l'arrentement du 10 août 1552 consenti par le receveur général de Namur, au profit de Henri Jamotte, forgeron à Sollières, du bois nommé le Stallon de Beaufort, contenant seize bonniers cinquante-sept verges, moyennant vingt-trois patards et demi pour chaque bonnier. (Voy. n° 335.)

Registre des chartes 33, fol. 102.

361. — *Lille, 5 juillet 1577.* — La Chambre des comptes accorde à Antoine de Nassoingne, marchand à Bouvignes, moyennant une reconnaissance annuelle de soixante patards, le cours de l'eau du Molineau (1) et l'érection d'un pont dont il compte se servir pour l'affinoir qu'il se propose d'ériger sur son héritage joignant au Molineau.

Registre des chartes 33, fol. 133 v°.

362. — *Mons, 27 septembre 1580.* — Octroi accordé par Philippe II aux prélats du comté de Namur (ordre du clergé) de pouvoir faire assiette et cotisation sur eux et sur ceux qui, dans les aides accordées à Sa Majesté, sont taxés d'ordinaire, jusqu'à concurrence d'une somme de quinze cents livres de quarante gros, et ce pour le terme de cinq ans. Le roi les autorise également à créer des rentes.

Registre des chartes 33, fol. 60 v°.

363. — *Mons, 14 octobre 1580 (2).* — Lettres patentes de Philippe II contenant continuation d'octroi d'impôts pour la ville de Namur, pendant un nouveau terme de six ans, commençant à l'expiration de l'octroi du 11 février 1565.

Registre des chartes 36, fol. 6 v°.

---

(1) Petit moulin de Bouvignes.

(2) Le texte porte 1583, mais le 3 est effacé. On voit que le diplôme a été donné la vingt-cinquième année du règne de Philippe II en Espagne; il faut donc lire 1580.

564. — *5 mars 1581.* — La Chambre des comptes ordonne au receveur général de Namur de laisser au métier des brasseurs de Namur la jouissance de deux chambaiges par an.

Chambre des comptes, registre N. 1.

565. — *Lille, 3 mars 1582.* — La Chambre des comptes autorise Jean Servais, demeurant à Profondeville, à ériger un marteau à forger fer, sur le rieu de Burnot, entre le moulin de Nicolas Marotte et le lieu dit Bleufontaine, moyennant douze mailles par an. (Comp. n° 566.)

Registre des chartes 55, fol. 80 v°.

566. — *Lille, 3 mars 1582.* — La Chambre des comptes permet à Jean Servais, demeurant à Profondeville, d'ériger un marteau à battre cuivre, sur le rieu de Burnot, entre le moulin de Nicolas Marotte et le lieu dit Bleufontaine, moyennant une reconnaissance de douze mailles. (Comp. n° 565.)

Registre des chartes 55, fol. 81.

567. — *Tournay, 6 avril 1582.* — Philippe II permet aux États de Namur de lever des impôts sur les objets suivants : vins, vinaigre de pommes, cervoises étrangères et de Namur, huile d'olive, beurre, fromage de Hollande et de Parmesan, lard venant de France, Lorraine ou Allemagne, jambons de Mayence, sel, savon blanc, sieul (suif?), sucre fin, tous autres potas ou non, drageries, safran, cloux de girofle, canelle longue et autre, noix muscades, petite fleur et fleur grande, la livre de compes, poivre, gingembre de Saint-Omer, la gelte d'olive, capres par livre, corinthes, cire excepté pour l'entretien du service divin, bœufs à l'advenant de l'achat ou de l'estimation, vaches grasses, génisses, veaux, moutons, pores gras, agneaux, cabris, chapons, oisons, canards, lapins, perdrix, bécasses, coqs d'Inde, poule d'Inde, fer par corde de leigne qui se vend en ville, fagots, drap d'or à l'aunc, toile d'or et d'argent, velours figuré et autre, velours cramoisi,

satin damas, soie, taffetas, caffa velourté, id. d'Espagne mocheté, passements d'or et d'argent, id. de soie, fin canevas, camelot satiné, ostade et demi ostade, bourrette, basin, rase et sayette, buffle, chamois et maroquin, bas de soie, bas de sayette, chapeaux, couvretoir d'Espagne, draps d'Angleterre et autres excédant quarante sols l'aune, estamette de Milan, id. d'Angleterre, carizée d'Angleterre, baye, toile de linge, rollet et couvrechef, nappes et serviettes, cuir de dos tanné, cuir de vache et bouvelet, fer, étain et plomb ouvré, huitres, moules, harengs, saumon, saurets et poisson sec.

Registre des chartes 33, fol. 90.

368. — *Lierre, dernier juin 1583.* — Philippe II autorise les prélats du comté de Namur (l'ordre du clergé) à lever un patard sur chaque maille de cens ou rente, de seize sols pièce, due en l'enclos de Namur, et sur le florin de rente à l'avenant, et ce pour le terme d'une année. Il leur accorde aussi continuation, pour un autre terme de six mois, de la levée des impôts qui se perçoivent actuellement.

Registre des chartes 36, fol. 5.

369. — *Tournay, 9 novembre 1583.* — Diplôme par lequel Philippe II permet à la commune de Namur de charger le corps de la ville de deux rentes distinctes au profit de la veuve de feu Adrien le Foullon, receveur des États.

Registre des chartes 36, fol. 8 v°.

370. — *Bruzelles, 21 janvier 1586.* — Octroi accordé par Philippe II aux députés des États de Namur de continuer à lever les impôts et le soixantième denier, à dater du 28 janvier. — On voit par ce diplôme qu'une autre continuation d'octroi avait été accordée le 5 juillet 1585.

Registre des chartes 36, fol. 155.

371. — *Bruzelles, 4<sup>re</sup> juillet 1586.* — Octroi accordé par Philippe II aux États de Namur, de continuer à lever les im-

pôts et le soixantième denier, pendant un nouveau terme de six mois.

Registre des chartes 37, fol. 41 v°.

572. — *Bruxelles, 25 juillet 1586.* — Philippe II cède en engagère à Jean Marotte dix muids d'épeautre que ce dernier devait annuellement à Sa Majesté sur sa maison et cense de Montigny, pour la somme de quarante et une livres par chaque muid.

Registre des chartes 37, fol. 138.

573. — *Bruxelles, 25 juillet 1586.* — Philippe II cède en engagère à Paulus Storen, seigneur de Choquier, mari et bail de Marie, fille de Pierre de Senzeilles, onze muids deux setiers trois quarts d'épeautre et trois muids trois setiers un quart d'avoine que ledit Pierre de Senzeilles devait annuellement à la chairie de Namur, sur la cense et cheruage de Seumoy (banlieue de Namur), et ce pour la somme de quarante et une livres pour chaque muid d'épeautre, et trente-deux livres pour chaque muid d'avoine, qui font cinq cent septante-quatre livres un sol six deniers ob.

Registre des chartes 37, fol. 136.

574. — *Bruxelles, 25 juillet 1586.* — Philippe II cède en engagère à Philippe Tamison, six muids d'épeautre de rente que ce dernier doit annuellement à Sa Majesté sur sa cense de Maharenne, et deux muids et demi d'épeautre avec un demi-muid d'avoine qu'il doit également à Sa Majesté sur sa cense de Fetroule, le tout pour le prix de trois cent soixante-quatre livres dix sols.

Registre des chartes 37, fol. 140.

575. — *Bruxelles, 25 juillet 1586.* — Philippe II cède en engagère à Marguerite Severin, veuve de Pierre le Bidart, deux muids quatre douzains d'épeautre de rente qu'elle doit à la recette de Fleurus sur ses héritages situés à Fleurus, moyennant une somme de nonante-cinq livres treize sols quatre deniers.

Registre des chartes 37, fol. 142.

576. — *Bruxelles, 25 juillet 1586.* — Lettres patentes par lesquelles Philippe II vend à Antoine, fils de Jean Marotte, la haute justice d'Acoz (bailliage de Bouvignes), pour quatre cent cinquante livres; — le droit des prairies, afforages, mortes-mains ou formortures, pour cinq cent quarante-six livres un sol huit deniers; — enfin, deux parties de rentes héréditaires, l'une de dix-sept livres qu'il doit à Sa Majesté sur les trois usines (deux marteaux et un fourneau) qu'il tient à Acoz, et l'autre de trente et une livres possédée par Sa Majesté sur le moulin à farine d'Acoz, pour neuf cent soixante livres.

Registre des chartes 37, fol. 132.

577. — *Bruxelles, 25 juillet 1586.* — Lettres de Philippe II cédant, sous forme d'engagère, à Nicolas, fils de feu Jean Marotte de Chastelet, vingt-quatre muids d'épeautre de rente qu'il devait à la chairie de Namur et hypothéqués sur la cense de *Bounnées* (1) (banlieue de Namur), moyennant une somme de quarante et une livres pour chaque muid. — Item, quatre muids d'épeautre de rente dus à Sa Majesté à Gougnyes (bailliage de Bouvignes) hypothéqués sur les héritages de Gobert Simon. — Les deux sommes réunies s'élèvent à mille cent quarante-huit livres.

Registre des chartes 37, fol. 134.

578. — *Bruxelles, 17 janvier 1587.* — Octroi accordé par Philippe II aux députés des États de Namur, de lever les impôts et le soixantième denier, pendant un nouveau terme d'une année, à charge de payer les garnisons des châteaux de Namur et de Samson.

Registre des chartes 37, fol. 64.

579. — *Bruxelles, 20 janvier 1587.* — Diplôme de Philippe II contenant octroi pour la commune de Namur, de taxer les maisons comprises dans l'enclos de la ville à l'avenant

---

(1) Mot douteux.



de ce qu'elles peuvent valoir en louage, pour en tirer chaque année le seizième denier de cette taxe. Cet octroi est accordé pour trois ans à prendre cours à la Noël 1586.

Registre des chartes 37, fol. 63.

380. — *Bruxelles, 13 juin 1587.* — Philippe II cède en arrehement perpétuel à Nicolas Sablon, bourgeois de Namur, sept bonniers et demi et cinquante verges de terre situés sur un des coins du bois de Grand Seilles, moyennant un rendage annuel de soixante sols par bonnier. — Ce même terrain, accordé autrefois à Michel de Warisoul, avait été abandonné par ses héritiers et était resté vague, depuis 1578, par suite des guerres. (Voy. n° 329.)

Registre des chartes 37, fol. 124 v°.

381. — *Bruxelles, 12 juillet 1587.* — Philippe II autorise la commune de Namur à percevoir, pendant trois ans à commencer le 1<sup>er</sup> septembre 1587, un sol de surcharge sur chaque pot de vin de France, d'Allemagne, d'Espagne ou autre semblable qui se consommera en la ville et banlieue de Namur; six deniers sur le vin de Liège; cinq sols sur le tonneau de cervoise de Namur; et dix sols sur la cervoise étrangère.

Registre des chartes 37, fol. 128.

382. — *28 juillet 1587.* — Acte passé devant la cour du bois d'Erpent jugeant à Marchovelette, et par lequel Nicolas Zablon (1) fournit une sûreté pour le payement du rendage fixé dans l'octroi du 13 juin 1587. (Voy. n° 380.)

Registre des chartes 37, fol. 125 v°.

383. — *11 janvier 1588.* — Lettres du souverain bailliage de Namur contenant achat fait pour Sa Majesté, au monastère de Villers, du quart de la seigneurie et du domaine de Fleurus, pour la somme de quatre mille cinq cents livres de quarante

(1) Sablon, au n° 380.

gros. — Ce titre se trouve avec d'autres pièces concernant cet achat.

Registre des chartes 37, fol. 144 v° à 148.

584. — *Lille, 13 juillet 1588.* — La Chambre des comptes accorde à Gobert Maître Cocq, bourgeois demeurant à Bouvignes, un coup d'eau au lieu dit « la Vaulx de Marlagne, » juridiction de la mairie de Lesves, à l'effet d'y ériger une usine à fondre fer, moyennant une reconnaissance annuelle de six livres.

Registre des chartes 37, fol. 184.

585. — *Bruxelles, 5 juin 1589.* — Philippe II transporte, sous forme d'arrentement perpétuel, à Jehan de Futvoye, bourgeois de Bouvignes, sept bonniers de terres, roches et raspailles gisant à l'entour du château de Poilvache.

Registre des chartes 44, fol. 167 v°.

586. — *Bruxelles, 13 juillet 1589.* — Philippe II cède en arrentement perpétuel à Pierre Henrart, bourgeois de Namur, la portion d'héritage qui lui appartenait, à l'encontre dudit Henrart, dans la cense de Faing lez Montaigle, pour un rendage annuel de soixante-cinq livres.

Registre des chartes 38, fol. 124.

587. — *Spa, 29 juillet 1589.* — Philippe II concède aux batteurs en cuivre de Namur la faculté de tirer de ses montagnes du Limbourg la calamine dont ils ont besoin, et leur accorde divers privilèges. — Imprimé dans *Galliot*, VI, 179.

Registre des chartes 38, fol. 101.

588. — *Spa, dernier août 1589.* — Philippe II concède aux batteurs en cuivre de Bouvignes la faculté de tirer de ses montagnes du Limbourg, la calamine dont ils ont besoin, décrète des mesures propres à rendre à leur industrie son ancien éclat et leur accorde divers privilèges. — Imprimé dans le *Cartulaire de Bouvignes*, II, 27.

Registre des chartes 40, fol. 18.

389. — *10 octobre 1589.* — Par-devant l'échevinage de Namur, les batteurs en cuivre de Namur donnent des sûretés pour les paiements et pour l'accomplissement des conditions énoncées dans l'octroi du 29 juillet 1589. (Voy. n° 387.)

Registre des chartes 38, fol. 102 v°.

390. — *15 novembre 1589.* — Autre acte du même genre.

Registre des chartes 38, fol. 102 v°.

391. — *18 novembre 1589.* — Acte passé devant la cour de Hour (Houx) contenant contre-pan donné par Jehan de Futvoye pour sûreté du paiement du rendement indiqué dans le diplôme du 5 juin 1589. (Voy. n° 385.)

Registre des chartes 44, fol. 168 v°.

392. — *21 février 1590.* — Acte passé par-devant la cour de Montaigle, contenant sûreté donnée par Pierre Henrart, pour le paiement du rendement de soixante-cinq livres énoncé dans l'arrentement du 13 juillet 1589. (Voy. n° 386.)

Registre des chartes 38, fol. 123 v°.

393. — *Bruxelles, 4 septembre 1590.* — Philippe II cède aux habitants de Biesme la moitié du grand bois de Biesme, contenant environ quatre cents bonniers.

Registre des chartes 39, fol. 67.

394. — *1<sup>re</sup> mai 1592.* — Désignation et mesurage des quatre cents bonniers de bois cédés par Philippe II aux habitants de Biesme le 4 septembre 1590, faits par les mesurcurs assermentés par-devant le bailliage des bois. (Voy. n° 593.)

Registre des chartes 39, fol. 68.

395. — *11 juin 1592.* — Lettres réversales données par la commune de Biesme au sujet de l'exécution des charges et des conditions énoncées dans la cession du 4 septembre 1590. (Voy. n° 593.)

Registre des chartes 39, fol. 68 v°.

396. — *Bruxelles, 15 février 1593.* — Diplôme par lequel

Philippe II autorise la commune de Namur à continuer à lever, pendant un nouveau terme de six ans, qui a pris cours à la Saint-Jean-Baptiste 1590, certaines petites impositions ou gabelles sur plusieurs espèces de marchandises.

Registre des chartes 39, fol. 115 v°.

597. — *Bruxelles, 26 juin 1593.* — A la demande des mayeur, bourgmestres et conseil de la ville de Walcourt, Philippe II leur ordonne de mettre en arrentement perpétuel « certaine vieille place vague où ci-devant souloit avoir chasteau ; » leur accorde, pour vingt ans, le montant du rendement de ce terrain ; et les autorise à établir pendant vingt ans, sur les habitants de Walcourt, une cotisation dont le produit devra être consacré aux frais de réparation des fortifications urbaines.

Registre des chartes 43, fol. 23 v°.

598. — *Bruxelles, 3 septembre 1593.* — Philippe II accorde à la commune de Bouvignes continuation, pour cinquante années, de l'exemption de tonlieu, aides et autres impositions octroyée par le diplôme du 25 novembre 1574 ; ordonne aux maîtres batteurs absents de la ville d'y retourner, et aux propriétaires de maisons ruinées de les faire rebâtir endécans deux ans ; accorde aux Bouvignois le pouvoir de lever à leur profit, pendant vingt-cinq ans, le droit de passage d'eau sur la Meuse en face de leur ville ; prescrit certaines mesures pour assurer la construction d'un pont sur la Meuse ; et, enfin, annexe à la mairie de Bouvignes, les mairies d'Anhée, Houx et Onhayc. — Imprimé dans le *Cartulaire de Bouvignes*, II, 40.

Registre des chartes 40, fol. 9.

599. — *Bruxelles, 9 décembre 1593.* — Philippe II accorde mainlevée de la terre et seigneurie de Marbais au profit de dame Jehenne de Marbais, à charge qu'après la mort de cette dame, la terre de Marbais retournera à Sa Majesté. — Cette

Jehenne était sœur unique et héritière de feu Lancelot, dernier seigneur de Marbais, et veuve de Guillaume de Crahen. Lancelot de Marbais « s'étoit, dit ce diplôme, retiré de notre » parti contraire deux ans avant sa mort. »

Registre des chartes 40, fol. 26 v.

400. — 20 avril 1594. — Lettres réversales données par les quatre mayeurs du métier de la batterie de Bouvignes, pour sûreté des charges et conditions insérées dans les lettres patentes du dernier août 1589. (Voy. n° 388.) — Imprimé dans le *Cartulaire de Bouvignes*, II, 59.

Registre des chartes 40, fol. 20.

401. — 18 mai 1594. — Lettres réversales données par Jehenne de Marbais, par-devant la cour de Marbais, pour sûreté du retour et de l'accomplissement des conditions énoncées dans les lettres de mainlevée du 9 décembre 1595. (Voy. n° 399.)

Registre des chartes 40, fol. 28 v.

402. — Bruxelles, 8 mai 1596. — Philippe II autorise la commune de Fleurus à lever la moitié des impôts, pour la restauration de son église « totalement arse et brûlée, » en 1578, par les gens du duc Casimir qui avaient logé à Fleurus.

Registre des chartes 41, fol. 25.

403. — Bruxelles, 30 septembre 1596. — Philippe II octroie à François de Behault, bourgeois de Mons, de pouvoir esclisser et démembrer en deux parties, pour les tenir de Sa Majesté en deux fiefs distincts, deux prairies situées à Floreffe, qu'il avait acquises par acte de transport. Ces prairies sont *Walvé*, contenant environ treize bonniers, et la *Pasture* ou *Manoir* contenant environ six bonniers et demi.

Registre des chartes 41, fol. 8 v.

404. — Bruxelles, 9 juin 1597. — Philippe II accorde à Henri d'Yve, seigneur d'Yve et lieutenant gouverneur du

comté de Namur, de pouvoir reprendre le moulin de Wasseige, autrefois donné à Léonard de Tassis et ensuite vendu à la veuve de Haweau, belle-mère de Jean Marotte, seigneur Dierguier, à charge qu'il restituera à cette veuve la somme de deux mille neuf cents florins payée par elle pour l'achat dudit moulin.

Registre des chartes 41, fol. 68

403. — 28 août 1597. — Lettres réversales données par Henri d'Yve, par-devant les hommes de fief du comté de Namur, pour sûreté de l'accomplissement des conditions énoncées dans l'octroi du 9 juin 1597. (Voy n° 404.)

Registre des chartes 41, fol. 68.

406. — Bruxelles, 21 avril 1598. — Lettres patentes de Philippe II contenant, en faveur de Philibert de Marbais, seigneur de la Haye et Brigode et mayer de Namur, et, après sa mort, en faveur d'Antoine, son fils unique, mainlevée de la terre de Marbais, pour en jouir dès le décès de Jehenne de Marbais (nièce dudit Philibert), laquelle avait obtenu la jouissance de cette terre dévolue à Sa Majesté « par le mauvais » déportement de Lancelot de Marbais, » son frère. — Cette mainlevée est consentie en récompense des bons services rendus, pendant vingt-trois ou vingt-quatre ans, par Philibert de Marbais, et du service fait par son fils Antoine, dans la cavalerie, sous la conduite du comte Jean-Jacques Beljoyeuse. (Voy. n° 399 et 401.)

Registre des chartes 41, fol. 115.

407. — Bruxelles, 4 novembre 1598. — Les archiducs Albert et Isabelle accordent à la ville de Namur, pour un nouveau terme de six ans commençant à la Saint-Jean-Baptiste 1596, l'autorisation de continuer à lever certains impôts.

Registre des chartes 41, fol. 163 v°.

408. — Bruxelles, 8 janvier 1599. — Charte octroyée par les Archiducs, au métier des boulangers de Namur.

Registre des chartes 43, fol. 121 v°.

409. — *Bruxelles, 9 février 1599.* — Charte octroyée par les Archiducs au métier des merciers de Namur, et mentionnant celle de 1499 émanée de l'échevinage. — Imprimé dans Galliot, VI, 425.

Registre des chartes 43, fol. 50.

410. — *Lille, 9 juillet 1599.* — La Chambre des comptes autorise Bernard Londo, bourgeois et brasseur de Namur, à établir un pilier sur certaine vieille muraille que l'on dit appartenir à la ville, à l'effet d'assurer le nouveau bâtiment qu'il va ériger en la rue des Vifs à Namur, entre la maison d'Adrian de Glan et le trou du Bassin.

Registre des chartes 42, fol. 38 v°.

411. — *Bruxelles, 12 novembre 1599.* — Les Archiducs accordent aux seigneurs de Fallais, Sevenhuysse et Bredam mainlevée des seigneuries de Froidmont et Ham-sur-Sambre.

Registre des chartes 42, fol. 54 v°.

412. — *Bruxelles, 9 juin 1600.* — Les Archiducs autorisent Hubert Polchet à construire une brasserie sur son héritage, à Flavion.

Registre des chartes 42, fol. 118 v°.

413. — *Bruxelles, 15 décembre 1600.* — Les Archiducs autorisent les États de Namur à lever certains impôts, à l'effet de fournir l'aide de sept mille livres par mois, durant un an, qu'ils leur ont accordée.

Registre des chartes 42, fol. 121 v°.

DIX-SEPTIÈME SIÈCLE.

414. — *Bruxelles, 20 février 1601.* — Les Archiducs transportent à René de Rosey, sieur de Roncines et Carnière, la seigneurie d'Évrehaile, avec la haute, moyenne et basse justice.

Registre des chartes 42, fol. 126.

415. — *Bruxelles, 28 février 1601.* — Les Archiducs cèdent à Josse Henrycq van Witzlaiben, vicomte d'Ipigny (1), la seigneurie et hauteur d'Ipigny (mairie de Feix), avec la haute, moyenne et basse justice.

Registre des chartes 42, fol. 143 v°.

416. — *Bruxelles, 14 mars 1601.* — Lettres réversales données par René de Rosey au sujet des promesses et conditions de retour de la seigneurie d'Évrehaile. (Voy. n° 414.)

Registre des chartes 42, fol. 128.

417. — *Bruxelles, 14 mars 1601.* — Guillaume d'Enghien, secrétaire ordinaire des Archiducs, certifie avoir été présent aux actes des 20 février et 14 mars 1601 (n° 414 et 416) relatifs à la seigneurie d'Évrehaile.

Registre des chartes 42, fol. 129.

418. — *16 avril 1601.* — Lettres réversales données par le vicomte d'Ypigny au sujet de la cession qui lui a été faite de la seigneurie d'Ipigny (2). (Voy. n° 415.)

Registre des chartes 42, fol. 143.

419. — *16 avril 1601.* — Approbation des lettres ci-dessus indiquées, par Gérard Boursin, greffier du conseil provincial de Namur.

Registre des chartes 42, fol. 143.

420. — *Bruxelles, 6 juillet 1601.* — Les Archiducs autorisent Antoine Brant, écuyer, seigneur de Visschene (3), à ériger au bailliage de Bossières, une brasserie franche.

Registre des chartes 43, fol. 53 v°.

421. — *Au camp devant Ostende, 20 janvier 1602.* — Les Archiducs autorisent les États de Namur à lever les impôts né-

---

(1) Upigny.

(2) Upigny.

(3) Vischenet?



cessaires au paiement de l'aide de sept mille florins par mois qu'ils leur ont accordée.

Registre des chartes 43, fol. 54 v.

422. — *Bruxelles, 15 février 1602.* — Les Archiducs autorisent Jehan Pacquet, bourgeois de Namur, à ériger un moulin à eau, pour la facilité des habitants de Saint-Denis, Meux et autres, moyennant une reconnaissance annuelle de vingt-cinq livres.

Registre des chartes 43, fol. 57 v°.

423. — *Bruxelles, 8 mars 1602.* — Charte octroyée par les Archiducs au métier des bouchers de la ville de Namur.

Registre des chartes 43, fol. 162 r°.

424. — *Bruxelles, 22 mars 1602.* — Charte du métier des porteurs au sac de la ville de Namur, octroyée par les Archiducs.

Registre des chartes 48, fol. 41 v°.

425. — *Bruxelles, 14 mai 1602.* — Les Archiducs permettent à la commune de Namur de continuer à lever, pendant six ans, certains impôts.

Registre des chartes 43, fol. 128.

426. — *Au camp devant Ostende, 30 mai 1602.* — Les Archiducs autorisent les États de Namur à lever un impôt sur les cheminées et foccaiges (1) des maisons.

Registre des chartes 44, fol. 163 v°.

427. — *Gand, 16 novembre 1602.* — Les Archiducs permettent aux États de Namur de continuer à lever les impôts nécessaires pour payer l'aide de sept mille florins par mois qui leur a été accordée par ces États.

Registre des chartes 43, fol. 130 v°.

428. — *Bruxelles, 21 juin 1603.* — Les Archiducs cèdent

---

(1) Ou *toccaiges*.

à Jehan de Wahau, moyennant une rente de vingt-cinq livres de quarante gros, la juridiction hautaine de la seigneurie d'Ermeton (1). (Voy. n° 429.)

Registre des chartes 43, fol. 225.

429. — *Bruxelles, 21 juin 1603.* — Les Archiducs cèdent à Jehan de Waha, écuyer, seigneur de Grandchamps, lieutenant de la compagnie d'hommes d'armes du comte d'Isenghien, la juridiction hautaine de la seigneurie d'Ermeton-sur-Biert, moyennant une rente perpétuelle de vingt-cinq livres de quarante gros (Voy. n° 428.)

Registre des chartes 43, fol. 2 v°.

430. — *30 juillet 1603.* — Lettres de contre-pan données par Jehan de Wahau, pour garantie du paiement des vingt-cinq livres de rente, prix de la cession qui lui a été faite de la juridiction hautaine de la seigneurie d'Ermeton (2). (Voy. n° 428 et 429.)

Registre des chartes 43, fol. 226 v°.

431. — *Lille, 7 novembre 1603.* — Octroi accordé par la Chambre des comptes à Nicolas Marotte, seigneur d'Arbre, et gendre de Gobert Maistre Cocq, de deux coups d'eau sur le rieu de Rouillon, moyennant une reconnaissance annuelle de huit mailles de seize sols et de quatre mailles de seize sols.

Registre des chartes 44, fol. 11 v°.

432. — *Bruxelles, 28 novembre 1603.* — Lettres des Archiducs contenant continuation d'octroi pour les États de Namur.

Registre des chartes 44, fol. 49 v°.

433. — *Bruxelles, 22 novembre 1604.* — Les Archiducs accordent à Henri d'Yve, chevalier, seigneur dudit lieu, la hau-

---

(1) Ermeton-sur-Biert.

(2) Ermeton-sur-Biert.

teur des seigneuries de Tavier et Franquenée, en récompense de ses services militaires et de la ruine de sa maison de Tavier, détruite par l'ennemi qui venait de saccager Fleurus en avril 1596.

Registre des chartes 44, fol. 142.

434. — *Bruxelles, 12 juillet 1605.* — Lettres patentes des Archiducs contenant anoblissement d'Antoine Minez, successivement lieutenant-mayeur, mayeur par provision, bourgmestre et échevin de Namur (« lesquels offices sont tous honorables et du port de l'espée »), et lui octroyant pour armes un écu de sinople à trois étoiles d'argent, deux en tête et la troisième en pointe.

Registre des chartes 43, fol. 80 v°.

435. — *Bruxelles, 29 juillet 1605.* — Les Archiducs transportent à François Le Sire, ci-devant capitaine au régiment du comte de Boussu, la hauteur du village de Gognies (1) (appendice de la terre de Biesme-la-Colonoise) pour mille livres de quarante gros.

La quittance de cette somme, sous la date du 2 août 1605, est au fol. 210.

Registre des chartes 44, fol. 208 v°.

436. — *Bruxelles, août 1605.* — Les Archiducs amortissent, au profit des Capucins de Namur, un jardin et une censure servant d'entrée par la rue des Fossés, terrain nécessaire à l'édification de leurs église et cloître.

Registre des chartes 44, fol. 217.

437. — *Bruxelles, 23 septembre 1605.* — Les Archiducs autorisent Jehan de Ville, bourgeois de Huy, à chercher et tirer mines de plomb en ses héritages et autres circonvoisins, par toute la terre de Beaufort, moyennant le paiement de la dixième livre du plomb.

Registre des chartes 44, fol. 249 v°.

---

(1) Gognies.

438. — *24 septembre 1605.* — Acte de la cour de Biesme contenant contre-pan donné par le sieur Le Sire, pour sûreté du paiement de la rente irrédimible de cent florins par an dont sont chargées les patentes du 29 juillet 1605. (Voy. n° 435.)

Registre des chartes 44, fol. 211.

439. — *Bruzelles, 17 décembre 1605.* — Lettre des Archiducs ordonnant l'entérinement des lettres patentes de cession de la juridiction hautaine d'Ermeton-sur-Biert, en date du 21 juin 1605. (Voy. n° 428 et 429.)

Registre des chartes 45, fol. 4 v°.

440. — *Bruzelles, 1<sup>er</sup> mars 1606.* — Les Archiducs quittent à Antoine Minez la somme de deux cents livres qu'il leur devait à cause de son anoblissement. (Voy. n° 454.)

Registre des chartes 45, fol. 84.

441. — *Bruzelles, 27 mars 1606.* — Les Archiducs donnent pouvoir à Jehan de Saint-Hubert, bourgeois de Namur, de posséder en arrentement perpétuel le moulin à écorces qui leur appartient devant les Frères-Mineurs, moyennant une rente héritable de cent florins. — On voit par cet acte que Jehan de Saint-Hubert était déjà en possession d'un coup d'eau sur le Hoyoul, près du Neuf-Rivage à Namur, coup d'eau qui avait été accordé à Louis Gabriel en 1587, pour « y dresser » tournant et autres commodités pour fouler peaux de maroquin et autres semblables, » et que ce Gabriel avait converti en moulin à écorces.

Registre des chartes 45, fol. 130.

442. — *Bruzelles, 14 avril 1606.* — Les Archiducs cèdent en arrentement perpétuel à Pierre de Palme, bourgeois de Namur, le moulin à farine de Marche-sur-Meuse, situé sur le rieu de Marche, un peu plus haut que ses usines, à l'effet d'y faire construire un marteau à battre fer, moyennant une redevance annuelle de cent quatre-vingts livres de quarante gros.

Registre des chartes 45, fol. 128 v°.

443. — *Bruxelles, 14 avril 1606.* — Les Archiducs octroyent à l'abbaye de Marche-sur-Meuse, sous forme d'arrentement perpétuel, le ban du moulin de Marche qui leur appartient, avec les « meules et autres harnats » qui en dépendent, pour l'annexer au moulin de l'abbaye, à charge de servir ceux du ban et moyennant une rente de cinquante livres de quarante gros.

Registre des chartes 45, fol. 168 v°.

444. — *Bruxelles, 24 juillet 1606.* — Renouvellement des chartes du métier des tisserands de Namur, octroyé par les Archiducs. — Impr. dans *Galliot*, VI, 524.

Registre des chartes 46, fol. 16.

445. — *26 juillet 1606.* — Acte passé par-devant la cour de Namur et par lequel Jehan de Saint-Hubert fournit un contre-pan pour garantie du paiement de l'arrentement mentionné dans l'acte du 27 mars 1606. (Voy. n° 441.)

Registre des chartes 45, fol. 131 v°.

446. — *Bruxelles, 28 août 1606.* — Les Archiducs autorisent l'abbaye d'Argenton à aliéner une rente féodale de quarante-deux florins un patard seize deniers.

Registre des chartes 45, fol. 95 v°.

447. — *5 septembre 1606.* — Charte octroyée par les Archiducs au métier des brasseurs de Namur.

Chambre des comptes, reg. N. 1 (1).

448. — *26 octobre 1606.* — Acte de la cour de Namur, au sujet du contre-pan fourni par l'abbaye de Marche-sur-Meuse pour sûreté du paiement de la rente mentionnée dans les lettres du 14 avril 1606. (Voy. n° 445.)

Registre des chartes 45, fol. 170.

---

(1) Ce registre N. 1, contient d'autres pièces, du dix-septième et du dix-huitième siècle, sur les droits de chambage prétendus par le métier des brasseurs de Namur.

449. — *10 novembre 1606.* — Acte passé devant la cour de Namur au sujet du contre-pan fourni par Pierre de Palme pour sûreté des obligations mentionnées dans les patentes du 14 avril 1606. (Voy. n° 442.)

Registre des chartes 43, fol. 129 v°.

450. — *Bruxelles, 20 février 1607.* — Les Archiducs permettent à Marie Couvreur, veuve de Nicolas Haillée, bourgeoise à Namur, d'ériger un moulin tordoir pour faire huile, au grand moulin de Sambre, et de le tenir en ferme durant vingt-quatre ans, moyennant une redevance annuelle de trente livres.

Registre des chartes 43, fol. 202.

451. — *1<sup>er</sup> mars 1607.* — Consentement donné par l'abbé de Moulins, commissaire du général de l'ordre de Cîteaux, aux lettres de contre-pan fournies par l'abbaye de Marche-sur-Meuse, le 26 octobre 1606. (Voy. n° 448.)

Registre des chartes 43, fol. 170 v°.

452. — *Bruxelles, 14 août 1607.* — Les Archiducs permettent à Lambert Posson, bourgeois de Namur, d'ériger une savonnerie dans cette ville, et lui accordent le monopole de cette industrie pendant douze ans.

Registre des chartes 46, fol. 19.

453. — *23 août 1607.* — La commune de Dinant s'oblige à payer aux Archiducs la rente annuelle et irrédimible de quarante philippes daeldres stipulée dans l'acte d'arrangement conclu au sujet de la juridiction des lieux de Leffe et Devant-Bouvignes.

Registre des chartes 43, fol. 255 v°.

454. — *Bruxelles, 29 octobre 1607.* — Les Archiducs confirment les privilèges du métier des bouchers de Bouvignes. — Impr. dans le *Cartulaire de Bouvignes*, II, 88.

Registre des chartes 51, fol. 73.

455. — *Bruxelles, 12 mai 1608.* — Charte octroyée par

les Archiducs au métier des escriviers, cuveliers, tailleurs d'images et tourneurs de bois de la ville de Namur. — Impr. dans *Galliot*, VI, 412, sous la date du 11 mai.

Registre des chartes 47, fol. 136.

456. — *Bruxelles*, 12 septembre 1608. — Les Archiducs autorisent la commune de Namur à continuer à lever certains impôts, pendant un nouveau terme de six ans qui a pris cours le 24 juin précédent.

Registre des chartes 46, fol. 136 v°.

457. — *Bruxelles*, 15 octobre 1608. — Les Archiducs permettent à Jehan Chaboteaux, receveur de leurs minéraux au pays de Limbourg, « d'ériger au comté de Namur l'invention » de batterie à moulin à eau, usitée en Allemagne, d'y battre » et manufacturer ouvrages de cuivre, sçavoir flasques qu'on » appelle haulches de chaudière, plat laiton, filet de laiton et » autres ouvrages de cuivre et de fer, mais non chaudrons et » autres ouvrages dépendans du métier de la batterie de Bou- » vignes, » — lui accordent plusieurs coups d'eau sur le rieu de Floyon, depuis le village de Wellin jusqu'à la Meuse, à l'effet d'y ériger ses usines, moyennant quatre livres de quarante gros par an, par coup d'eau, — et enfin lui concèdent le monopole de ce genre d'ouvrages pour vingt-quatre ans.

Registre des chartes 47, fol. 4 v°.

458. — *Mariemont*, 26 juin 1609. — Les Archiducs autorisent Gabriel de la Roche et M<sup>re</sup> Louis Minet à « mettre en pratique, ès pays de Luxembourg, Haynaut et Namur, diverses » inventions nouvelles qu'ils ont apprins pour le fait des huy- » sines et applatiseries, batteries, fanderies et tireries de » toutes sortes de fil de fer et de laiton, à la façon de la » ville de Nuremberghe, jamais veues ny recogneues en leurs » pays de par deçà. »

Registre des chartes 46, fol. 216 v°.

459. — *Mariemont*, 19 juin 1610. — Les Archiducs accor-

dent, en arrentement perpétuel, à Pierre Barthe, lieutenant au gouvernement de Charlemont, la place et les vestiges de la maison appelée « aux Hautz Degrés, » à Charlemont, brûlée depuis longues années; ledit Barthe ayant l'intention d'employer ce qu'il demande, « en chose pieuse, avec ce qu'il y » adjoustera du sien, » à charge par lui de payer une somme de cent cinquante florins, plus la rente foncière de seize sols six deniers affectée sur cette maison.

La quittance de cette somme, sous la date du 26 janvier 1615, est au fol. 55.

Registre des chartes 51, fol. 51 v°.

460. — *Bruxelles, février 1611.* — Les Archiducs amortissent en faveur de François Buisseret, évêque de Namur, treize bonniers et un journal de pré situés à Floreffe, fief relevant du château de Namur, que cet évêque avait acquis de François Be-hault, et lui permettent d'en disposer par testament au profit de la fondation des bourses créées pour les pauvres étudiants qui, sortant de son séminaire diocésain, vont étudier aux universités de Louvain ou de Douai; le tout moyennant une reconnaissance annuelle de deux sols tournois par bonnier.

Registre des chartes 47, fol. 186.

461. — *15 juillet 1611.* — Acte par lequel l'évêque Buisseret charge le pré de Floreffe de la rente de deux sols tournois par bonnier stipulée dans l'amortissement du mois de février 1611. (Voy. n° 460.)

Registre des chartes 47, fol. 219 v°.

462. — *Bruxelles, 8 août 1611.* — Les Archiducs accordent à Michel Tayenne et Antoine Le Veau, maîtres de forges résidants au comté de Namur et propriétaires d'un fourneau à fondre fer situé à Wepillon, près de la forêt de Marlagne, — la place nécessaire pour établir un petit vivier *au-dessus* (1)

---

(1) L'acte du 8 mars 1612 ci-après porte « en dessoubz. »



du Vivier-Wairon où ils ont une retenue d'eau. Cette cession est faite moyennant une rente héréditaire de six florins par bonnier.

Registre des chartes 48, fol. 38.

465. — *Bruxelles, 20 août 1611.* — Confirmation, par les Archiducs, des privilèges du métier de la batterie de cuivre de Namur, pour le terme de vingt années.

Registre des chartes 48, fol. 39 v°.

464. — *Bruxelles, pénultième d'août 1611.* — Les Archiducs autorisent Charles de la Hamcyde, seigneur de Cherens, à esclisser du gros du fief de Waignies tenu du château de Namur, la maison de cense et ses appendices.

Registre des chartes 47, fol. 252.

465. — *8 mars 1612.* — Acte de la cour N.-D. de Namur par lequel Michel Tayenne et Antoine Le Veau s'obligent, pour le paiement de la rente stipulée dans les lettres patentes du 8 août 1611 (voy. n° 462), qui les ont autorisés, à établir un vivier en dessous du Vivier-Wairon.

Registre des chartes 48, fol. 39.

466. — *Bruxelles, 9 mai 1612.* — Les Archiducs cèdent en engagère à messire Everard de Sivery, seigneur de Monceau, la haute justice de Saint-Amand-Brigode, sous le bourg de Fleurus, avec les droits de formorture, morte-main, moulage, etc., pour trois mille livres de quarante gros.

La quittance de cette somme, sous la date du 26 mai 1612, est au fol. 67.

Registre des chartes 48, fol. 65 v°.

467. — *Bruxelles, 9 mai 1612.* — Les Archiducs cèdent, sous forme d'engagère, à messire Everard de Sivery, seigneur de l'Escaille et Monceau, la haute justice de Saint-Amand-Brigode, pour quatre mille livres de quarante gros.

La quittance de cette somme, délivrée, le dernier octobre

1612, par le receveur général des finances, est au fol. 143.

Registre des chartes 48, fol. 141 v°.

468. — *Mariemont, 25 juin 1612.* — Les Archiducs cèdent, sous forme d'engagère, à messire Everard de Sivery, la haute, moyenne et basse justice de Wayau, bailliage de Viesville, pour cinq mille livres.

La quittance de cette somme, sous la date du 17 juillet 1612, est au fol. 148.

Registre des chartes 48, fol. 146 v°.

469. — *Bruxelles, 25 juin 1612.* — Les Archiducs cèdent en engagère à Maximilien Doyon, seigneur de Mont, pour une somme de trois mille deux cents livres, la haute, moyenne et basse justice de Saint-Germain, ainsi que les droits de l'host et chevalchie, mortes-mains, formortures, etc.; ils consentent en outre que sa demeure et basse cour nommée le Moncheau, ainsi que certaines parties de terre soient distraites de la hauteur de Mehaigne et incorporées à la seigneurie de Saint-Germain.

La quittance de cette somme, sous la date du 27 juillet 1612, est au fol. 126 v°.

Registre des chartes 48, fol. 124 v°.

470. — *Mariemont, 9 juillet 1612.* — Les Archiducs cèdent en engagère à Warnier de Davre, seigneur de Merlemont, la haute justice de Spy, pour trois mille deux cents livres de quarante gros.

La quittance de cette somme, donnée par le receveur général des finances, sous la date du 17 juillet 1612, est au fol. 80.

Registre des chartes 48, fol. 78 v°.

471. — *Bruxelles, 11 juillet 1612.* — Les Archiducs cèdent, sous forme d'engagère, à François de Maillen, écuyer, seigneur foncier de Godinne, la haute justice de Godinne, les droits de morte-main, la taille de cramat, etc., pour deux mille livres.

La quittance de cette somme de deux mille livres , délivrée par le receveur général des finances, est au fol. 121 v°.

Registre des chartes 48, fol. 120.

472. — *Bruxelles, 18 juillet 1612.* — Les Archiducs transportent, sous forme d'engagère, à dame Anne de Davre, veuve du seigneur de Solre, la haute, moyenne et basse justice par toute la paroisse d'Assesses, avec les droits de morte-main, les tailles de Saint-Remy dites de cramatz, etc., moyennant quatre mille deux cents livres.

La quittance de la somme de quatre mille deux cents livres ci-dessus, délivrée par le receveur général des finances, est au fol. 87 v°, sous la date du 22 juillet 1612.

Registre des chartes 48, fol. 88 v°.

473. — *Bruxelles, 14 août 1612.* — Les Archiducs déclarent que, comme ils ont fait retirer et désengager la terre d'Agimont, et que le vicomte d'Esclay avait droit, du chef de feu la dame de Beaufort, sa tante, à une rente de cinq cent cinquante-huit florins cinq sols neuf deniers assignée sur cette terre, -- ils vendent à ce même vicomte d'Esclay une rente de cinq cent cinquante-huit florins cinq sols neuf deniers hypothéquée sur la terre d'Agimont.

Registre des chartes 48, fol. 188 v°.

474. — *Bruxelles, 28 août 1612.* — Les Archiducs confirment à Barbe de Caignoncle, Gielis Félix, Antoine Meurquin, Pierre Bertrand et consorts, l'arrentement, que le duc d'Aerschot leur avait accordé le 13 février 1585, d'environ trente bonniers de terre pleins de pierres, buissons, et estocqs joignant le bois du Mont près des fossés de Charlemont.

Registre des chartes 49, fol. 152 v°.

475. — *17 septembre 1612.* — Mesurage, fait par Henri de Veauthour, du terrain (contenant un bonnier, un journal et cin-

quante verges) concédé à Tayenne et Le Veau par les lettres patentes du 8 août 1611. (Voy. n° 462.)

Registre des chartes 48, fol. 39.

476. — *Bruxelles, 15 mai 1613.* — Les Archiducs permettent à Laurent Riffart, bourgeois de Walcourt, de pouvoir changer le moulin à écorces, le tordoir et la foulerie qu'il possède au Val de Walcourt, en un moulin à farine avec une « escocier, » pour en servir la communauté de ce lieu, moyennant une rente héréditaire de vingt-cinq florins, en sus des quatre livres seize sols qu'il paye déjà pour le cours d'eau desdits moulin à écorces, tordoir et foulerie.

Registre des chartes 49, fol. 124 v°.

477. — *Bruxelles, 22 décembre 1614.* — Les Archiducs autorisent le couvent de Geronsart à rédimer et retirer la maison, cense et cheruage de Thilloul (située au territoire de Saint-Germain et engagée au comte Guillaume II en 1403), moyennant une rente irrédimible de trente-cinq muids d'épeautre.

Registre des chartes 51, fol. 5.

478. — *23 février 1615.* — Le Père visiteur de l'ordre du Val des Écoliers approuve l'acte ci-dessus.

Registre des chartes 51, fol. 7 v°

479. — *14 mars 1615.* — Acte de la cour de Feix contenant cession aux Archiducs par le couvent de Geronsart, de la cense du Tilloul, pour en jouir comme contre-pan de la rente de trente-cinq muids d'épeautre stipulée dans les lettres ci-dessus du 22 décembre 1614. (Voy. n° 477.)

Registre des chartes 51, fol. 8.

480. — *Bruxelles, 16 juillet 1615.* — Les Archiducs cèdent en arrentement perpétuel à Guillaume de Souvet, alias Cocqlet, le jeune, une tour ou maison avec ses fossés, située au village de Vireux-le-Walrand, et enclavée dans la seigneurie d'Agi-

mont, ainsi qu'un petit pré appelé l'Apploït du Ridoz, moyennant une reconnaissance annuelle de seize livres.

Registre des chartes 51, fol. 128.

481. — *Bruxelles, 29 juillet 1615.* — Les Archiducs autorisent Claude de Namur, chevalier, seigneur de Dhuy, à ériger un moulin à vent dans sa seigneurie de Dhuy, pour l'usage de ceux qui sont sujets à la banalité de son moulin, à charge de payer un demi-muid de blé par an pour reconnaissance « du droit du vent. » — On lit dans cet acte qu'il n'y avait pas encore de semblable moulin à vent dans le comté de Namur, et que le seigneur de Dhuy ignorait s'il pouvait ériger ce moulin sans l'octroi du souverain.

Registre des chartes 51, fol. 255.

482. — *25 novembre 1615.* — Acte de la cour de Dhuy par lequel le seigneur de Dhuy donne hypothèque pour sûreté du paiement du demi-muid de blé qu'il doit annuellement du chef de la permission d'ériger un moulin à vent qui lui a été accordée le 29 juillet 1615. (Voy. n° 481.)

Registre des chartes 51, fol. 256 v°.

483. — *Bruxelles, 21 mars 1616.* — Les Archiducs autorisent Guillaume de Felmes à faire bâtir sur ses héritages situés à Corbion (ban de Leignon, prévôté de Poilvache), une usine ou moulin à farine, et à se servir à cet effet du cours d'eau d'une fontaine qui a sa source dans ces héritages, moyennant une reconnaissance annuelle de cinq livres.

Registre des chartes 52, fol. 73 v°.

484. — *7 juin 1616.* — Acte de la cour de Leignon par lequel Guillaume de Felene fournit un contre-pan pour sûreté du paiement de la rente de cinq livres stipulée dans le diplôme du 21 mars précédent. (Voy. n° 483.)

Registre des chartes 52, fol. 75.

485. — *Lille, pénultième d'août 1616.* — La Chambre des

comptes autorise Jean de Néverlée, écuyer, seigneur de Baulet, moyennant une reconnaissance annuelle de douze livres, à réédifier un moulin à vent situé dans la seigneurie de Baulet, à l'effet de le faire servir, comme moulin à moudre grain seulement, pour son propre usage et pour celui des manants de ce lieu et des environs qui ne sont point sujets à la banalité de quelque autre moulin.

Registre des chartes 52, fol. 101.

486. — *Tervueren, octobre 1616.* — Lettres des Archiducs contenant échange, don, amortissement et transport faits par eux, au profit du monastère de Lobbes, de l'avouerie de Guigne et Jumet, en échange de la seigneurie foncière d'Echrenne cédée par ce monastère aux Archiducs qui avaient déjà acquis du baron de Licques la haute seigneurie. — Impr. en partie dans les *Annales de la Société archéologique de Namur*, VII, 407.

Registre des chartes 53, fol. 167 v°.

487. — *Tervueren, 24 octobre 1617.* — Les Archiducs autorisent Anne de Millairy, veuve de Philippe Tamison, échevin de Namur et admodiateur de la recette de Samson, à faire chercher dans ses héritages et lieux circonvoisins, pendant le terme de vingt ans, tels minéraux et matériaux qui pourront s'y rencontrer, à l'exception toutefois des calamines auxquelles elle ne pourra toucher et qui demeureront au domaine des Archiducs, le tout moyennant les droits ordinaires et accoutumés en semblables cas. — Cette autorisation est accordée en suite d'une requête par laquelle Anne de Millairy avait remontré que faisant chercher du minerai de fer, en ses terres, pour s'en servir à sa part du fourneau qu'elle possède à Sclayneau, ses ouvriers auraient découvert « certaine sorte » de terre hors laquelle aucuns ont opinion se pouvoir tirer » alun, » de quoi elle serait d'intention de faire l'essai.

Registre des chartes 53, fol. 134 v°.

488. — *Bruxelles, 9 décembre 1617.* — Les Archiducs au-

torisent Henri de Harscamp, Jean Moniot, Guillaume Sion et Antoine Le Veau, maltres de forges et bourgeois de Namur, à faire rechercher par tout le comté de Namur, excepté dans les endroits où l'on en tire ou recherche déjà avec permission du souverain, toute espèce de kesses, matériaux de cuivre, plomb, terres d'alun, houille, soufre et couperose, moyennant le paiement des droits ordinaires, et à condition qu'ils ne pourront toucher à la calamine, s'ils en rencontrent. — Cette autorisation est accordée à la suite d'une requête par laquelle les concessionnaires avaient remontré « qu'après avoir fait » plusieurs travaux avec notables despens à rechercher, comme » ils font encore journellement en divers lieux du comté de » de Namur, mines de fer pour l'entretien de leurs fourneaux » et forges, ils ont trouvé quelque peu d'apparence qu'en » certains lieux où ils ont fait miner, ils pourront avoir des » matériaux de kesses ou quelques autres. »

Registre des chartes 53, fol. 232 v°.

489. — *20 février 1618.* — L'abbé de Lobbes donne sa procuration pour constituer une rente de cinquante florins sur la terre de Guigne et Jumet, rente mentionnée dans l'acte d'octobre 1616. (Voy. n° 486.)

Registre des chartes 53, fol. 170.

490. — *5 mars 1618.* — Acte de la cour de Jumet contenant constitution par l'abbé de Lobbes au profit des Archiducs de la rente de cinquante florins sur les seigneuries de Guigne et Jumet, mentionnée dans l'acte d'octobre 1616. (Voy. n° 486.)

Registre des chartes 53, fol. 170 v°.

491. — *Gand, 18 août 1618.* — Les Archiducs autorisent Jehan Servais, brasseur à Ahin, district de la terre de Beaufort, à ériger une brasserie franche dans la terre de Beaufort, moyennant une rente de douze livres de quarante gros.

Registre des chartes 54, fol. 151.

492. — *Tervueren, décembre 1618.* — Les Archiducs donnent au Père Thomas de Jésus, provincial des Carmes déchaussés, pour y ériger un cloître ou hermitage, trente-quatre bonniers de bois de la forêt de Marlagne, à une lieue de Namur, et amortissent ces trente-quatre bonniers.

Registre des chartes 55, fol. 21 v°.

493. — *Louvain, 29 décembre 1618.* — Frère Thomas de Jésus, provincial des Carmes déchaussés, accepte la donation ci-dessus et reconnaît les Archiducs comme fondateurs du nouveau cloître.

Registre des chartes 55, fol. 25 v°.

494. — *Rome, 23 février 1619.* — Le prévôt général et les définiteurs généraux des Carmes déchaussés remercient les Archiducs de la donation des trente-quatre bonniers de la forêt de Marlagne mentionnés dans l'acte de décembre 1618 (n° 492) et les reconnaissent comme fondateurs du nouveau couvent.

Registre des chartes 55, fol. 24.

495. — *Bruxelles, 7 mars 1619.* — Sur la requête par laquelle François de Lonchin, seigneur de Soie, remontre qu'il possède en la banalité de la ville de Namur, hors la porte menant vers Bruxelles, certain moulin nommé le moulin de Hambenne, ainsi que d'autres héritages joignant à une roue tournante d'un petit ruisseau, — les Archiducs l'autorisent à établir un autre tournant, un peu plus bas, sur son héritage et sur le même ruisseau, moyennant une reconnaissance annuelle d'un muid de mouture.

Registre des chartes 55, fol. 82.

496. — *Bruxelles, avril 1619.* — Lettres de légitimation accordées par les Archiducs à Noël Hubo, né à Oret, fils naturel de feu maître Pierre Hubo, prêtre et curé à Oret, et de Marguerite Driane, veuve, ledit Noël ayant épousé une fille de bonne famille de Tournay.

Au fol. 54, se trouve une quittance de la somme de vingt-



cinq livres de quarante gros payée par Noël Hubo, pour ses lettres de légitimation.

Registre des chartes 55, fol. 52.

497. — 4 avril 1619. — Lettre du conseil des finances à la Chambre des comptes à Lille, au sujet de la cession ci-dessus de trente-quatre bonniers de la forêt de Marlagne. (Voy. n° 492.)

Registre des chartes 55, fol. 25.

498. — *Mariemont, 14 juin 1619.* — Henri d'Harscamp, bourgeois et marchand résidant à Namur, avait remontré qu'il possédait sur son héritage, appelé d'ancienneté Chaveau, juridiction de Godinne, certain coup et cours d'eau sortant d'une roche qui lui appartenait et se jetant dans la Meuse; après avoir traversé cet héritage. — A la suite de cette requête, les Archiducs l'autorisent à ériger sur ce bien de Chaveau « un moulin à » forer canons tant de musquetz qu'arquebuzes et autres, et » de même iceulx seymen(1) et blanchir toutes sortes d'armes; » aussi, qu'il pourra au lieu d'une scime et forage, y ériger » un fourneau à fondre minéraux à faire du crud fer; » le tout, moyennant une reconnaissance annuelle de dix mailles de seize sols.

Registre des chartes 56, fol. 11 v°.

499. — *Mariemont, août 1619.* — Dans le but de pourvoir à l'entretien nécessaire de vingt-quatre religieux au Désert de Marlagne, les Archiducs dotent ce cloître d'une rente annuelle de cent cinquante muids d'épeautre sur la recette générale, et amortissent ces cent cinquante muids.

Registre des chartes 55, fol. 124.

500. — *Lille, 12 novembre 1619.* — A la suite d'une requête par laquelle François de Soy avait remontré que son grand-père aurait obtenu, le 26 février 1575, un octroi pour

---

(1) Aiguiser, polir.

construire une usine à tordre huile et battre fer sur son héritage joignant au petit ruisseau appelé Hoye (1), lez Givet Notre-Dame, usine qui n'aurait pas été construite, — la Chambre des comptes l'autorise à ériger ce moulin sur le ruisseau mentionné et à y établir un marteau à battre le fer seulement.

Registre des chartes 53, fol. 221 v.

501. — *Tervueren*, 5 décembre 1619. — Les Archiducs autorisent Philibert Tournon, maître de forges au pays de Namur, — lequel possédait en arrentement du monastère de Moulins, le moulin et tordoir dit « des Pretz, » ainsi que les coups d'eau qui l'alimentaient, — à « ériger quelques petites » usines pour faire scier et polir marbres et jaspes à faire des » carreaux ou pavements, lui accordant à cette fin de pouvoir » ménager sur ses héritages les eaux coulantes dans la Meuse » pour y ériger lesdites usines, » moyennant les redevances annuelles de cinq livres pour le coup d'eau et de cinq livres pour les deux fourneaux déjà construits.

Registre des chartes 56, fol. 221 v.

502. — 14 janvier 1620. — Acte de la cour de Godinne fixant le contre-pan fourni par Henri d'Harscamp, pour sûreté du paiement de la reconnaissance annuelle indiquée dans les patentes du 14 juin 1619. (Voy. n° 498.)

Registre des chartes 56, fol. 13.

503. — *Bruxelles*, 29 janvier 1620. — Les Archiducs accordent en arrentement à Berthuin Dassi, quatre bonniers situés en Marlagne, au lieu dit « en Nairisses, » à une distance de deux bonniers du couvent des Carmes, et ce en dédommagement de la maison et des deux bonniers quarante-deux verges qu'il a cédés à ce couvent pour dix-huit cents florins.

Registre des chartes 56, fol. 28.

---

(1) Houille.

504. — 3 février 1620. — Par-devant la cour de Fleurus, le couvent de Saint-Berthuin de Malonne reconnaît devoir à la recette de Fleurus quatorze muids d'avoine sur sa cense de Saint-Amand et Marchy.

Registre des chartes 56, fol. 19 v°.

505. — Bruxelles, 18 février 1620. — Henri de Harscamp et Guillaume de Moniot, résidants à Namur, avaient représenté « qu'entre plusieurs voyages par eux faits ès pays étrangers » et par la fréquente conversation qu'ils ont journellement » d'aucuns négociants vivans en iceux pays, ils auroient re- » connu qu'en Angleterre seroit esté inventée depuis quel- » ques années la manière de jeter pièces d'artillerie ou canons » de fer de plusieurs calibres et icelles se transporter tant en » Espagne, Italie, France qu'en autres provinces; ce qui fait » croire aux supplians qu'en noz pays de par deçà, où il y a » tant de bons minéraux de fer, ils pourroient par leur dili- » gence introduire et mettre en pratique et manufacture telles » pièces de canons, lesquelles ne se font présentement. » — A la suite de cette requête, les Archiducs accordent à Henri de Harscamp et à Guillaume de Moniot de pouvoir, à l'exclusion de tous autres, durant douze ans, « pratiquer leur intention dessus » proposée, » par tous les pays de leur obéissance, et de « jec- » ter les pièces de canon de fer fondu de plusieurs calibres, » le tout moyennant dix patards par chaque pièce de canon de fer fondu, et à charge qu'ils seront tenus d'en pourvoir le pays « tant que besoin sera, et que par après ils pourront » faire sortir les pièces restantes. »

Registre des chartes 56, fol. 26.

506. — 26 mars 1620. — Contrat avenü devant la cour du Rendache, entre le receveur général de Namur et le monastère de Geronst, au sujet de la compensation des avoines et épeautres dont la cense d'Erpent est annuellement redevable au domaine, à l'encontre de ce que le monastère a droit à la charge dudit domaine.

Registre des chartes 58, fol. 40.

507. — *Bruxelles, 9 avril 1620.* — Les Archiducs autorisent la commune de Bouvignes à continuer à jouir du passage de la Meuse, en face de la ville, pendant un nouveau terme de douze ans. — Impr. dans le *Cartulaire de Bouvignes*, II, 124.

Registre des chartes 56, fol. 219.

508. — *14 avril 1620.* — Acte de la cour Notre-Dame de Namur relatif au contre-pan fourni par Berthuin Dassi, pour sûreté de la reconnaissance indiquée dans l'arrentement du 29 janvier 1620. (Voy. n° 503.)

Registre des chartes 56, fol. 30.

509. — *14 avril 1620.* — Certification de la valeur des immeubles fournis pour ce contre-pan.

Registre des chartes 56, fol. 31.

510. — *Lille, 12 mai 1620.* — La Chambre des comptes autorise Jean de Montmorency, comte d'Estaires, seigneur de Berzée, etc., à faire construire un moulin à vent à moudre grain, pour la commodité plus grande des habitants de Berzée, moyennant une reconnaissance annuelle de quatre livres de quarante gros.

Registre des chartes 56, fol. 44 v°.

511. — *1<sup>er</sup> juillet, sans date d'année (1620 ?).* — Agréation par le monastère de Géronsart du contrat venu devant la cour du Rendache, le 26 mars 1620. (Voy. n° 506.)

Registre des chartes 58, fol. 41.

512. — *Bruxelles, 3 octobre 1620.* — Jean Lonzeau, Jean de Sarton et Jacques Barre, bourgeois et marchands à Namur, et Paul Bastin, mineur demeurant à Melroy, ayant représenté que, depuis quelques jours, ils auraient découvert quelque apparence de minerai de kisse (1), servant à faire soufre et couperose, dans certain territoire nommé « les Mosche-

---

(1) Pyrite de fer.

naires (1), » dépendant des seigneuries de Melroy et de ... (2) et joignant à un petit ruisseau de Ville-en-Waret, — les Archiducs leur permettent de tirer pendant dix ans, « minéraux de kisse » dans le territoire des Moschenaires, moyennant le payement du quinzième du soufre et couperose affinés sur la balance.

Registre des chartes 56, fol. 124.

513. — *5 juillet 1621.* — Lettres de reconnaissance, de la part du monastère de Geronsart, du contrat de compensation venu devant la cour du Rendache, le 26 mars 1620. (Voy. n° 506.)

Registre des chartes 58, fol. 41.

514. — *Bruxelles, 24 juillet 1621.* — Agréation par Son Altesse du contrat de compensation venu entre le receveur général de Namur et le monastère de Geronsart. (Voy. n° 506.)

Registre des chartes 58, fol. 59.

515. — *Bruxelles, 27 juillet 1621.* — Philippe IV permet à la commune de Namur de lever, outre les anciens droits, neuf sols sur chaque tonneau de bière vendue et consommée par les brasseurs de Namur, et un patard sur chaque pot de vin qui se vendra en détail; le tout pour un nouveau terme de six ans qui ont pris cours le 19 juin précédent.

Registre des chartes 57, fol. 58 v°.

516. — *Bruxelles, 27 juillet 1621.* — Philippe IV permet à la commune de Namur de continuer à lever, pour un nouveau terme de six ans commencé le 19 juin précédent, certaines petites impositions et gabelles sur plusieurs espèces de marchandises.

Registre des chartes 57, fol. 40.

517. — *Bryxelles, 28 octobre 1621.* — Philippe IV permet

---

(1) Bois de Francwaret.

(2) Nom illisible.

au capitaine Petit (possesseur d'une cense au village d'Yvoir « joignant celluy de Brief, » en la prévôté de Poilvache) d'ériger une forge, usine et fenderie. A cet effet, il lui accorde le cours d'eau sur ses héritages en dessous du moulin d'Yvoir, pour faire le biez au travers desdits héritages, et, en outre, la pêcheerie dans ce biez, à l'exclusion de tous autres; le tout moyennant douze florins par an.

Registre des chartes 59, fol. 20 v°.

518. — *Bruxelles, dernier octobre 1621.* — Règlement, émané de Philippe IV, pour la coupe des bois de Hargnies dépendants de la recette du domaine d'Agimont.

Registre des chartes 58, fol. 16

519. — *Bruxelles, 25 février 1622.* — Philippe IV autorise la commune de Fleurus à lever certains droits sur les charrettes, chevaux, bœufs, moutons et porcs, pour l'entretien de la chaussée de ce bourg.

Registre des chartes 57, fol. 119.

520. — *Bruxelles, 9 mai 1622.* — Philippe IV autorise Conrad de Berlaymont à ériger un second moulin à trois tour-nants sur le ruisseau du village de Sey, pays de Namur, outre le moulin banal qui s'y trouve déjà.

Registre des chartes 58, fol. 73.

521. — *22 octobre 1622.* — Mandement de Philippe IV contenant règlement pour les bois de Vireux-le-Waleran dépendants du domaine de la recette d'Agimont.

Registre des chartes 58, fol. 13.

522. — *Bruxelles, 10 novembre 1622.* — Règlement pour la coupe des bois dépendants de la recette du domaine d'Agimont et de Vireux-le-Walleran, appartenant à Sa Majesté, au quartier de Namur.

Registre des chartes 58, fol. 8.

523. — *Bruxelles, 10 novembre 1622.* — Philippe IV ac-

corde aux habitants de Gilliers (1), pays de Namur, affranchissement des droits de morte-main auxquels ils ont été sujets jusqu'alors, moyennant certaine reconnaissance,

Registre des chartes 58, fol. 76 v°.

524. — *Vers 1623* (2). — Philippe IV autorise les manants d'Agimont à opérer par main tierce le désengagement de leurs terres communes.

Registre des chartes 58, fol. 91 v°.

525. — *Bruxelles, 8 mars 1623*. — Philippe IV accorde à l'abbaye du Jardinnet confirmation de l'érection qu'elle a faite d'un moulin à moudre le grain.

Registre des chartes 58, fol. 83.

526. — *14 octobre 1623*. — Par acte passé devant la cour de Walcourt, l'abbaye du Jardinnet transporte un moulin et usine, pour hypothèque d'une rente de six florins due à Sa Majesté pour l'érection de ce moulin, selon l'octroi du 8 mars 1623. (Voy. n° 525.)

Registre des chartes, 60 fol. 10 v°.

527. — *14 octobre 1623*. — L'abbé et le monastère du Jardinnet obligent, pour hypothèque de la rente ci-dessus, leur moulin situé dans l'enclos de leur couvent, et, à cette fin, ils délèguent leurs boursier et syndic pour passer acte.

Registre des chartes 60, fol. 11.

528. — *Bruxelles, 9 août 1624*. — Philippe IV permet à Jean de la Ruelle, bourgeois de Namur, de faire chercher, moyennant les droits ordinaires et pendant douze ans, les minerais d'alun, kis et plomb, qui pourront se trouver aux

---

(1) Gilly.

(2) La fin de cet acte manque, ce qui ne permet pas d'indiquer la date précise.

environs de Philippeville, à l'exception de la calamine à laquelle il ne pourra toucher.

Registre des chartes 58, fol. 207.

529. — *Bruxelles, 20 janvier 1625.* — Philippe IV accorde à la généralité des batteurs en cuivre de Bouvignes, une nouvelle exemption de logement et contribution de gens de guerre, pour le terme de trente années. — Impr. dans le *Cartulaire de Bouvignes*, II, 151.

Registre des chartes 59, fol. 24.

530. — *Namur, 19 juin 1625.* — L'intention de Sa Majesté étant de faire démolir le moulin à poudre et d'obliger la commune de Namur à ériger une nouvelle usine dans l'intérieur de la ville, les mayeur, échevins, bourgmestre et jurés de Namur s'engagent à payer à Sa Majesté une rente de vingt-cinq florins, à condition que les matériaux provenant de la démolition dudit moulin appartiendront à la commune. — Acte agréé par Son Altesse Sérénissime le 9 juillet 1625.

Registre des chartes 59, fol. 218.

551. — *Bruxelles, 20 août 1625.* — Philippe IV accorde à Balthazar du Mont, époux de Jacqueline de Thellin, tenant à ferme la cense de Champalle (mairie de Hour (1) sous Poilvache, présentement annexée à la mairie de Bouvignes), la franchise de la mairie de Hour, à l'effet d'y pouvoir brasser ou faire brasser, revendre ou faire revendre en ladite mairie, les cervoises brassées dans deux brasseries situées à Yvoir, et dans une autre située à Fenvoye, le tout à charge d'aller moudre tous les brais au moulin banal d'Yvoir, moyennant une rente de quinze florins.

Registre des chartes 59, fol. 70.

552. — *Vers 1626 (2).* — Lettres patentes de confirmation

---

(1) Hour.

(2) Acte arraché; on ne peut donc donner qu'une date *approxima-*



et d'approbation de noblesse délivrées à Jean Marotte, seigneur d'Ancos, moyennant une somme de mille florins.

Registre des chartes 64, fol. 133.

533. — *Vers 1626* (1). — Lettres patentes d'anoblissement et d'adjonction du surnom de « Montigny », pour distinguer sa famille d'autres du même nom, accordées à Jean Marotte, seigneur d'Iengnée et sa postérité, moyennant le paiement d'une somme de...

Registre des chartes 64, fol. 183 v°.

534. — *Bruxelles, 6 juillet 1626.* — Lettres de Philippe IV autorisant un acte par lequel le domaine cède au monastère de Floreffe et au pasteur de Senenne la dime de la chapelle castrale de Sainte-Catherine au château de Bouvignes, et reçoit en échange les dimes de Champalle et d'Yvoir.

Registre des chartes 59, fol. 222.

535. — *5 octobre 1626.* — Petrus Gossetius, général des Prémontrés, délègue l'abbé de Leffe à l'effet d'examiner et d'approuver, s'il y a lieu, l'échange conclu entre le domaine d'une part, et le monastère et le pasteur de Senenne d'autre part. (Voy. n° 534.)

Registre des chartes 59, fol. 222.

536. — *Bruxelles, 30 octobre 1626.* — Philippe IV cède en engagère à messire François Lamoral de Sainte-Aldegonde, baron de Noircarmes, vicomte de Vysck, seigneur de Merlemont, chef capitaine d'hommes d'armes, les seigneuries de Mazy, Monceau et Fanué, pour quatre mille six cents livres.

Registre des chartes 67, fol. 26.

537. — *Bruxelles, 30 octobre 1626.* — Philippe IV cède

---

*note.* Même observation pour les cas semblables qu'on rencontrera plus loin.

(1) Acte arraché.

en engagère au même baron de Noircarmes, la haute, moyenne et basse justice des villages et seigneuries de Villers-Saint-Martin et Fayal, pays de Namur, pour la somme de quatre mille cent florins.

La quittance de ces deux sommes se trouve au fol. 26, sous la date du 18 novembre 1626.

Registre des chartes 67, fol. 20.

558. — *Bruxelles, 30 octobre 1626.* — Philippe IV cède en engagère à Jean de Néverlée, écuyer, seigneur de Beulet, la seigneurie de Flavion et Rosée les Chaudrons, avec haute, moyenne et basse justice, pour trois mille six cents livres de quarante gros.

La quittance de cette somme est au fol. 52, sous la date du 2 décembre 1626.

Registre des chartes 66, fol. 43 v.

559. — *Bruxelles, 9 novembre 1626.* — Philippe IV accepte les six mille florins qui lui sont offerts par la commune de Namur, à charge par lui qu'il n'engagera aucune terre et seigneurie dépendant de la ville et banlieue de Namur. Il autorise, en même temps, la commune à créer des rentes sur le corps de la ville, pour se procurer cette somme de six mille florins.

Registre des chartes 67, fol. 137.

540. — *Bruxelles, 14 novembre 1626.* — Philippe IV autorise la ville de Namur à lever, pendant un nouveau terme de six ans, qui prendra cours au 18 juin 1627, les anciens impôts, maltôtes et gabelles, ainsi que le nouvel impôt de neuf sols sur chaque tonneau de bière et celui d'un patard sur chaque pot de vin.

Registre des chartes 64, fol. 110. — Chambre des comptes, reg. N. 1.

541. — *Bruxelles, 23 novembre 1626.* — Philippe IV cède en engagère à Gérard de Duras, seigneur de Rost, pour trois

mille deux cents livres de quarante gros, la haute, moyenne et basse justice de la seigneurie de Hontoir.

La quittance de cette somme, sous la date du 20 novembre 1626, se trouve au fol. 199.

Registre des chartes 62, fol. 194.

542. — *Bruxelles, 27 novembre 1626.* — Philippe IV cède en engagère à messire Florent de Noyelle, seigneur de Torsy, sa part du moulin de Tongrenelle, avec la haute, moyenne et basse justice, pour la somme de trois mille deux cents livres de quarante gros.

Au fol. 141, quittance de cette somme, sous la date du 2 décembre 1626.

Registre des chartes 67, fol. 139.

543. — *Bruxelles, 28 novembre 1626.* — Philippe IV cède en engagère à demoiselle Anne de Tamison, pour la somme de treize cents livres de quarante gros, la seigneurie de Maizeroulle, avec ses dépendances, s'étendant sur la paroisse de Maizeroulle, ainsi que la haute, moyenne et basse justice.

La quittance de cette somme, sous la même date, se trouve au fol. 108.

Registre des chartes 65, fol. 100.

544. — *Bruxelles, 28 novembre 1626.* — Philippe IV cède en engagère à Erard de Brion, pour trois mille deux cents livres de quarante gros, les seigneuries d'Ahin et Saint-Léonard.

Registre des chartes 74, fol. 58.

545. — *Bruxelles, 6 décembre 1626.* — Philippe IV cède, à titre d'engagère, à Nicolas Marotte, seigneur foncier d'Arbre, et moyennant la somme de trois mille livres, les tailles de Saint-Remy, droits de morte-main et afforages de la mairie de Lesves, y compris Bossières, ainsi que les pennaiges de la maison que le seigneur d'Arbre possède audit Arbre.

La quittance de cette somme, sous la date du 22 décembre 1627, se trouve au fol. 75.

Registre des chartes 65, fol. 71.

546. — *Bruxelles, 6 décembre 1626.* — Philippe IV cède en engagère à Nicolas Marotte, seigneur foncier d'Arbre, pour trois mille florins, les seigneuries et villages d'Arbre, Romignée, Neffe, Bisenne, Mons-en-Gerlain et Forge-le-prêtre, avec haute, moyenne et basse justice.

(La cour foncière de Romignée appartenait au chapitre de Fosses).

La quittance de cette somme, sous la date du 26 novembre 1626 (1), se trouve au fol. 98 v°.

Registre des chartes 65, fol. 96.

547. — *Bruxelles, 23 décembre 1626.* — Philippe IV cède en engagère à Jacques de Tamison, écuyer, pour la somme de quatre mille six cents livres de quarante gros, la seigneurie de Strud, ainsi que la partie du ban de Sclayn qui n'est pas comprise dans la paroisse de Sclayn, avec la haute, moyenne et basse justice.

Au fol. 117 se trouve, sous la date du 22 décembre 1626, la quittance de cette somme de quatre mille six cents livres.

Registre des chartes 65, fol. 110 v°.

548. — *Vers 1627 (2).* — Lettres patentes d'anoblissements accordées à Charles Quarrré, seigneur du Cauroy, moyennant une somme de cinq cents florins.

Registre des chartes 60, fol. 83.

549. — *Bruxelles, 22 mars 1627.* — Philippe IV cède en

---

(1) *Sic.* On remarquera que la date de plusieurs quittances qui suivent est antérieure à celle des engagères.

(2) Acte arraché du volume.

engagère à dame Antonia de Duras, baronne de Hosden, agissant pour son fils Eustache, baron de Hosden, la terre et seigneurie de Ville en Hesbaye, pour une somme de quatre mille livres de quarante gros.

Registre des chartes 74, fol. 250 v°.

550. — 22 avril 1627. — Extrait du registre des lettres de décharge des finances en ce qui concerne le paiement de la somme de trois mille deux cents livres due par messire Erard de Brion, chevalier, seigneur de Resimont, Marzenne, etc., pour l'engagère des seigneuries d'Ahin et Saint-Léonard. (Voy. n° 544.)

Registre des chartes 74, fol. 41 v°.

551. — 24 avril 1627. — Jean Noize, abbé de Leffe, confirme l'échange conelu entre le domaine, d'une part, le monastère de Floresse et le pasteur de Senenne, d'autre part. (Voy. n° 554.)

Registre des chartes 59, fol. 222.

552. — Bruxelles, 12 juillet 1627. — Son Altesse Sérénissime accorde à Maximilien de Malcote, bailli, châtelain et recteur de la terre d'Agimont, la jouissance d'un jardin et d'un vivier situés autour du château d'Agimont.

Registre des chartes 60, fol. 53.

553. — Bruxelles, 14 octobre 1627. — Philippe IV s'engage, pour lui et ses successeurs, à ne jamais engager ou aliéner la hauteur et seigneurie de Boneffe, à condition que l'abbaye de Boneffe lui payera promptement, ainsi qu'elle l'a offert elle-même, une somme de six cents florins.

Registre des chartes 60, fol. 75.

554. — *Maison del Prado, en Castille, 4 janvier 1628*. — Lettres patentes d'anoblissement délivrées par Philippe IV à Albert de Tamison, seigneur de la Haye, et Nicolas de Tamison, seigneur de Maharenne, cousins germains, tant pour eux que pour leurs frères et sœurs, tous enfants légitimes de

feu Philippe et Nicolas de Tamison, moyennant une somme de quatre cents livres de quarante gros. Leurs armoiries sont : écu d'argent à la bande de sable, coticée de même, le heaume ouvert, treillé et couronné, aux hachements de même métal et couleur, et pour cimier un lévrier naissant de sable à col d'argent (1).

Supplément aux registres des chartes, II,  
469.

555. — *Bruxelles, 14 février 1628.* — Requête par laquelle Jacques Ghobert, maître de forges à Walcourt, demande au bureau des finances de pouvoir joindre à ses héritages un ancien chemin inutile, sous le ressort de la mairie de Fontenelle, commençant sur les héritages de l'abbaye du Jardin et allant rejoindre le chemin de Walcourt à Mons.

*Apostille :* « Son Altesse Sérénissime accorde la demande » moyennant une somme de soixante livres de quarante gros » une fois payée, et une rente annuelle d'un florin. »

Registre des chartes 61, fol. 66 v°.

556. — *Bruxelles, 12 juillet 1628.* — Philippe IV cède en engagère au capitaine Gilles Polchet, mayor de Bouvignes, la haute, moyenne et basse justice de la seigneurie et village de Montaigle-la-Ville et Haillette, pour la somme de mille trois cent vingt livres de quarante gros.

La quittance de cette somme, sous la date du 11 décembre 1627, se trouve au fol. 162 v°.

Registre des chartes 63, fol. 139.

557. — *Bruxelles, 11 août 1628.* — Philippe IV cède en engagère au comte de Tilly, général de l'armée impériale, moyennant cent cinquante mille livres de quarante gros, les

---

(1) Cet acte, qui se trouvait au fol. 163 v° du registre des chartes 66, est arraché.

bailliages et seigneuries de Bossières et Viesville et le village de Temploux, y compris les hameaux de Bossières, Hermoye, Moulin del Vaux, Golzennes, Beuzet, Malmaison, les deux Isnes, Vieux-Maison, partie des villages de Homrée et Bo-vesse, les trois parts de huit de Tongrenelle, les villages de Temploux et Viesville, la vouerie de Bossignies, partie du village de Dampremy, ainsi que les droits que Sa Majesté possède es lieux de Thiméon et Obays.

Registre des chartes 75, fol. 157 v°.

558. — *Bruxelles, 19 janvier 1629.* — Philippe IV cède en engagère à Théobald de Hemricourt, pour quatre mille deux cents livres de quarante gros, la terre, seigneurie et village de Franière, au ban de Floreffe, contenant le village de Franière et les hameaux de Dimanche et Trimeraulx.

La quittance de la somme ci-dessus, délivrée par le receveur général des domaines, se trouve au fol. 143 v°, sous la date du 29 janvier 1629.

Registre des chartes 68, fol. 137 v°.

559. — *Bruxelles, 5 mars 1629.* — Philippe IV accorde à Jacques du Mont, sous forme d'arrentement et pour trente-huit ans, trois ou quatre bonniers d'héritage, consistant en raspailles, situés près du village d'Yvoir et de la résidence dudit du Mont.

Registre des chartes 62, fol. 130 v°.

560. — *Vers 1630 (1).* — Lettres patentes d'anoblissement accordées à Jehan Charlets, seigneur de Pontillas.

Registre des chartes 63, fol. 51 v°.

561. — *1<sup>er</sup> mars 1630.* — Nouveau règlement émané de Sa Majesté pour les bois du comté de Namur.

Publié à Namur le 9 mars 1630, par suite de l'ordonnance du conseil provincial, du jour précédent.

Registre des chartes 66, fol 9 v°.

---

(1) Acte arraché.

562. — *Bruxelles, 10 juin 1630.* — Sur la requête de Pierre Meybosch, maître ingénieur, et de ses associés, contenant « qu'ils ont l'artifice de faire platines de fer blanc es-  
 » taigné, invention qui jamais ès pays de son obéissance n'a  
 » esté connue, » Philippe IV les autorise pour un terme de dix années et moyennant une redevance annuelle de cinquante florins, « à pratiquer au pays de Namur, à l'exclusion de tous  
 » autres, l'art et invention qu'ils disent avoir de la fabrique  
 » du fer blanc, et à cest effet dresser audit comté de Namur  
 » huisines et platineries que sont forges batantes et faisantes  
 » fer blancq, et y exercer l'art et manufacture d'icelle. »

Registre des chartes 62, fol. 181 v°.

563. — *9 juillet 1630.* — Par-devant la cour de Bouvignes, Jacques du Mont fournit un contre-pan pour sûreté de payement de la somme indiquée dans l'acte d'arrentement du 5 mars 1629. (Voy. n° 559.)

Registre des chartes 62, fol. 132 v°.

564. — *Madrid, 6 août 1630.* — Acte fixant à quatre cent cinquante écus de treize réaux pièce la somme à payer pour l'anoblissement de Jehan Charlets.

Registre des chartes 63, fol. 53.

565. — *Bruxelles, 30 octobre 1630.* — Philippe IV cède en engagère à Winand de Glimes Wyngaerde, vicomte de Judoigne, les village, terre et seigneurie de Boneffe, avec la haute, moyenne et basse justice. Le prix de cette engagère est fixé à vingt mille cinq cents livres de quarante gros, y compris six cents livres qui doivent être restituées à l'abbé de Boneffe, lequel avait fourni précédemment (n° 553) semblable somme pour obtenir du roi qu'il n'engageât pas la seigneurie de Boneffe.

La quittance de la somme ci-dessus se trouve au fol 89 v°, sous la date du 20 septembre 1630.

Registre des chartes 67, fol. 87 v°.



566. — *Bruxelles, 1631.* — Philippe IV cède en engagère à messire Thiéry de Celles la terre et seigneurie de Hun, avec toute justice, appendances et dépendances, pour deux mille quatre cents livres.

La quittance de la somme de deux mille quatre cents livres ci-dessus se trouve au fol. 214, sous la date du 12 novembre 1626.

Registre des chartes 63, fol. 212.

567. — *Bruxelles, 10 avril 1631.* — Philippe IV cède en engagère à Jean de Robaux (1), seigneur de Daussoy et Beau-rieu, gouverneur de Beaumont, la haute vouerie de Silamrieu, avec la justice, droits et revenus, appendances et dépendances, pour la somme de deux mille cinq cents livres de quarante gros.

Au fol. 203 se trouve la quittance de cette somme, sous la date du 29 janvier 1629.

Registre des chartes 63, fol. 200 v°.

568. — *Bruxelles, 28 mai 1631.* — Philippe IV constitue, au profit de messire Jean de Craesbeke, conseiller au conseil de Brabant, une rente annuelle et héritable de cent septante-neuf livres treize sols neuf deniers, hypothéquée sur la seigneurie d'Agimont, sise sur Meuse, et dont le capital s'élève à deux mille huit cent septante-cinq florins.

Au fol. 79 v° se trouve la quittance de cette somme sous la date du 28 juin 1629.

Registre des chartes 63, fol. 73.

569. — *15 août 1631.* — Spécification et quittance des droits compétents à Sa Majesté et à ses Ministres, pour les lettres d'anoblissement accordées au seigneur Jean Charletz, seigneur de Pontillas. (Voy. n° 560 et 564.)

Registre des chartes 63, fol. 33.

---

(1) Ce mot est écrit *Roubaux*, *Robaix*, *Robaux*.

570. — *Lille, 24 octobre 1634.* — La Chambre des comptes permet à Jean de Balastre, bourgeois et brasseur à Fleurus, de faire une autre entrée à sa brasserie, par-dessus le ruisseau, moyennant une rente d'un demi-muid d'épeautre.

Registre des chartes 63, fol. 184 v°.

571. — *Bruxelles, 4 janvier 1632.* — Philippe IV vend à Marie Pels, veuve de Vincent Moniot, une rente héritable de huit cent vingt-trois livres neuf sols six deniers, au capital de treize mille cent septante-cinq livres douze sols, montant du prix des armes fournies et distribuées par ladite dame Moniot au tercio du maître de camp le seigneur d'Indenclde.

Au fol. 153 v° se trouve, sous la date du 4 novembre 1652, une lettre par laquelle le receveur général des domaines reconnaît avoir reçu de la dame Moniot la somme de treize mille cent septante-cinq livres douze sols.

Registre des chartes 65, fol. 153.

572. — *Bruxelles, 4 janvier 1632.* — Philippe IV vend à Vincent de Harscamp une rente héritable de huit cent vingt-trois livres neuf sols six deniers au capital de treize mille cent septante-cinq livres douze sols, montant du prix des armes qu'il a distribuées au tercio du maître de camp le vicomte d'Alpen, suivant le contrat conclu avec lui le 25 juin précédent.

Au fol. 158, et sous la date du 4 novembre 1652, se trouve une lettre de décharge par laquelle le receveur général des domaines déclare avoir reçu de Vincent de Harscamp ladite somme de treize mille cent septante-cinq livres douze sols.

Registre des chartes 63, fol. 156.

573. — *Bruxelles, 5 mars 1632.* — Philippe IV accorde à la commune de Bouvignes, pour un nouveau terme de douze ans, le péage de la Meuse en face de cette ville. — Imprimé dans le *Cartulaire de Bouvignes*, II, 140.

Registre des chartes 65, fol. 182.

574. — *Bruzelles, 25 mai 1632.* — Philippe IV cède en arrentement, à Michel de Tayenne, moyennant douze florins par an, un coup d'eau obtenu autrefois par Gaishbreck et abandonné depuis plus de cinquante ans, et il l'autorise à y établir un fourneau à fondre le fer.

Registre des chartes 63, fol. 117 v°.

575. — *4 janvier 1633.* — Déclaration de la consistance de la seigneurie de Fleru, au comté de Namur.

Registre des chartes 66, fol. 155 v°.

576. — *Bruzelles, 28 janvier 1633.* — A la requête de dame Hélène de la Pierre, veuve de messire François d'Ongnyes, chevalier, seigneur de Courières, Flers, Dourges, Maisnil, etc., gouverneur et capitaine de Philippeville, et mère et tutrice de François Louis d'Ongnyes, — Philippe IV commue cent vingt mesures de terre féodale, tant labourables que prairies et dépendant de la terre de Courières, en terres cotières et renteuses, à charge que les terres ainsi commuées demeureront soumises en cas de vente, don ou transport, aux charges et obligations auxquelles est présentement assujettie la terre de Courières, consentant en outre que ladite dame pourra vendre la haute justice de Flers.

Registre des chartes 63, fol. 88.

577. — *Bruzelles, 15 septembre 1633.* — Philippe IV permet au duc d'Arschot, à l'exclusion de tous autres, pendant quinze ans, de faire tirer calamines au comté de Namur, moyennant le neuvième de ces calamines.

Registre des chartes 65, fol. 194.

578. — *24 octobre 1633.* — Requête par laquelle le duc d'Arschot remontre que, pour pouvoir jouir de l'octroi que Sa Majesté lui a accordé de rechercher et de tirer de la calamine dans le comté de Namur (N° 577), il s'est associé avec Charles d'Oultremont, seigneur de Fouscheroulle, et Guillaume

d'Oultremont, son frère, pour une moitié, et qu'il est nécessaire que cette association soit agréée par Sa Majesté.

Suit l'agrération donnée sous la date ci-dessus, par Son Altesse Sérénissime.

Registre des chartes 65, fol. 195.

579. — *Bruxelles, 20 mars 1634.* — Messire Jean Maes, chevalier, seigneur de Bouseval, Longchamps, conseiller au conseil de Brabant, ayant avancé une somme de six mille huit cent septante-cinq livres pour le service du roi, et ayant consenti à accepter une rente héritière au dernier seize, à rate de ladite dette, revenant à quatre cent vingt-neuf livres treize sols neuf deniers par an, — Philippe IV lui reconnaît la rente héritière ci-dessus, hypothéquée sur tous les domaines du comté de Namur, en particulier sur la chairie de Namur, et spécialement sur la cense et cheruage appartenant à Sa Majesté au village d'Éghezée, mairie de Feix.

Suivent, au fol. 65 v°, trois quittances pour cette somme de six mille huit cent septante-cinq livres.

Registre des chartes 66, fol. 63 v°.

580. — *Bruxelles, 8 juillet 1634.* — Philippe IV autorise la commune de Fleurus à continuer, pendant un nouveau laps de douze années, la levée du droit de chaussage.

Registre des chartes 66, fol. 194 v°.

581. — *Bruxelles, 23 mars 1635.* — Jean Noizet, marchand et bourgeois de Dinant, ayant remontré qu'à titre d'Anne de Pierres, sa femme, veuve de Richard le Blan, il possédait certaine forge sur le rieu de Moulins, comté de Namur, qu'il était d'intention de remettre en état cette forge actuellement abandonnée, et qu'il avait grand intérêt à y faire « travailler à l'aplatissement de fin cuivre en lames, » — Philippe IV lui permet de rétablir cette forge et d'y faire travailler, pendant dix ans, « à l'aplatissement de fin cuivre, » moyennant une redevance annuelle de quinze livres.

Registre des chartes 66, fol. 195 v°.

582. — *Bruxelles, 17 octobre 1636.* — Philippe IV octroie au magistrat de Namur la continuation de la levée des anciens impôts, assiettes, maltôtes et gabelles, pour un nouveau terme de six ans commençant à la date du présent octroi.

Registre des chartes 67, fol. 47.

583. — *25 octobre 1636.* — Requête de la commune de Namur touchant la levée des impôts indiqués dans l'octroi du 17 du même mois (n° 582) et la reddition des comptes. — Apostille sur cette requête.

Registre des chartes 67, fol. 48.

584. — *Bruxelles, 18 septembre 1637.* — Germain de Taviere, bourgeois de Namur, ayant remontré qu'il possède une maison joignant par derrière aux vignobles de Sa Majesté, — Philippe IV lui accorde, derrière cette maison, une parcelle de terrain longue de vingt-huit pieds et large de vingt-trois, moyennant une reconnaissance annuelle de trois florins.

Registre des chartes 67, fol. 46.

585. — *30 janvier 1638.* — Par acte passé devant la cour de Feix, Germain Taviere fournit un contre-pan pour sûreté du payement de la reconnaissance annuelle indiquée dans l'octroi du 18 septembre 1637 (n° 584).

Registre des chartes 67, fol. 47.

586. — *Bruxelles, 9 avril 1638.* — Philippe IV cède, par forme de nouvelle engagère, à messire Nicolas d'Argenteau, chevalier, les terres et seigneuries de Vellennes et Boignée, pour six mille cinq cents livres de quarante gros.

Registre des chartes 73, fol. 12.

587. — *17 avril 1638.* — Rehausse de l'engagère de la haute justice de Saint-Amand-Brigode, demeurée à messire Éverard de Sivery pour trois mille six cents livres.

Au fol. 307, sous la date du dernier mai 1638, se trouve

une quittance du paiement des trois mille six cents livres montant de cette rehausse.

Registre des chartes 48, fol. 307.

588. — *12 mai 1638.* — Rehausse de l'engagère de la haute, moyenne et basse justice de Wayau demeurée à Alexandre de Severy, pour trois mille cinq cents livres.

Au fol. 307 v°, sous la date du 22 juin 1638, se trouve la quittance du paiement de ces trois mille cinq cents livres.

Registre des chartes 48, fol. 307 v°.

589. — *Bruxelles, 17 juillet 1638.* — Philippe IV cède en engagère à Guillaume d'Oyembrugge de Duras, baron de Roost et à Charles d'Oultremont, seigneur de Fouscheroulle, la terre et seigneurie du ban de Scilles, consistant en deux paroisses (Scilles et Landenne) situées sous le bailliage de Wasseige, avec la haute, moyenne et basse justice, pour huit mille livres de quarante gros.

Au fol. 54 v°, quittance de cette somme, sous la date du 9 octobre 1638.

Registre des chartes 69, fol. 52 v°.

590. — *Bruxelles, 11 février 1639.* — Sur la requête de la commune de Walcourt, contenant que, le 17 juin 1616, les Archiducs lui auraient accordé, pour vingt ans, continuation d'un précédent octroi de la levée de cent quarante-quatre florins quatre patards et demi par an, somme provenant des vieilles places et mesures du château de Walcourt, — Philippe IV lui permet de continuer la levée du rendage de ces places, mises en arrentement, pendant un autre terme de neuf ans, à l'effet d'en employer les deniers à la réparation des murailles et portes de Walcourt.

Registre des chartes 67, fol. 122.

591. — *Bruxelles, 7 décembre 1639.* — A la requête de Jean-Baptiste Chabotteau, capitaine réformé au service d'Espagne, contenant qu'on « amène es villes de par deçà plusieurs

» sortes d'ouvrages de terre manufacturés en Angleterre et  
» Hollande, tels que pots à boire bierre, plats, vases, pipes à  
» prendre tabacq et plusieurs autres sortes de jolitez qui res-  
» semblent à la porcelaine, tant blancq que peinturéz,  
» comme aussi de par delà Couloigne d'un lieu appelé Rund-  
» hause et d'un autre nommé Sibricht; » qu'il serait d'inten-  
tion d'introduire cette industrie dans le comté de Namur, où  
elle n'existe pas encore, bien qu'on y trouve la terre nécessaire  
à la confection des ouvrages ci-dessus désignés; qu'il y ferait  
venir des ouvriers étrangers; et qu'à cet effet, il demande  
d'être autorisé à introduire cette industrie dans le comté de  
Namur et d'en avoir le monopole pendant trente années; —  
Philippe IV lui accorde sa demandé avec un monopole de dix-  
huit ans, moyennant une reconnaissance annuelle de cent  
livres.

Registre des chartes 69, fol. 78.

592. — *Vers 1640 (1).* — Lettres patentes d'anoblissement  
pour Jean Muller, seigneur de Courier, natif de Namur.

Registre des chartes 69, fol 1.

593. — *Vers 1640 (2).* — Lettres patentes d'anoblissement  
pour Jacques Zualart, seigneur de Selayn et Bonneville, et sa  
postérité, moyennant finance.

Registre des chartes 69, fol. 37 v<sup>o</sup>.

594. — *Bruxelles, octobre 1640.* — Ordonnance émanée  
de Philippe IV, à la demande de l'échevinage de Namur, au  
sujet de l'admission à la bourgeoisie et des droits à payer pour  
cette admission.

Registre des chartes 68, fol. 160 v<sup>o</sup>.

595. — *Bruxelles, 18 mars 1641.* — Philippe IV autorise  
Jehan Chabotteau, capitaine réformé, à pouvoir, à l'exclusion

---

(1) Acte arraché.

(2) Acte arraché.

de tous autres, pendant dix-huit ans, introduire en ses provinces de par deçà, aussi bien qu'en celle de Namur, la manufacture des ouvrages de terre mentionnés dans la requête dudit Chabotteau, « si comme potz à boire bierre, plats, vases et » toutes autres sortes de jolitéz qui ressemblent à la pource-  
 » laine, tant blanches que peinturées de diverses figures, hors  
 » les pipes à prendre tabacq. » — La requête présentée par Chabotteau contenait que, le 7 décembre 1639, il avait obtenu octroi pour, à l'exclusion de tous autres, introduire dans le comté de Namur « une nouvelle manufacture à faire potz et » porcelaine contrefaitz, ainsi que se pratique en Allemagne » et en Hollande; » que, pour mettre son octroi à exécution, il avait, après bien des démarches infructueuses, trouvé des ouvriers à « Hibrich » au delà du Rhin; et que ces ouvriers, parvenus à Bouvignes, résidence de Chabotteau, « y auroient » fait plusieurs épreuves des terres à ce nécessaires, en sorte » qu'à la fin, ils les auroient trouvé et les jugé aussi bonnes, » voire aucunes meilleures que celles d'Allemagne. »

Registre des chartes 67, fol. 208.

596. — *Bruxelles, 4 mai 1641.* — Transaction conclue entre messire Charles Schotte, commis des finances, et Pierre de Roberty, maître de la Chambre des comptes en Brabant, au nom de Sa Majesté, d'une part; le conseiller Van Heede, procureur de la comtesse de Berlaymont, grand'mère et tutrice du duc d'Arschot, Marie Moniot, veuve de Nicolas Tamison, munie de la procuration de sa mère Jacqueline Huet, veuve de Jean Moniot, et Gilles Bully, muni de la procuration des maîtres ouvriers et mineurs, leurs associés, d'autre part; — au sujet de la continuation de la jouissance et de la traite des minerais de plomb ès mines de Vedrin, la Haye à Pecque et Monzée.

Au bas se trouve l'agrément de Son Altesse, sous la date 6 mai 1641.

Registre des chartes 68, fol. 161.



597. — *Bruxelles, 12 décembre 1644.* — Gilles Castaigne, marchand et bourgeois de Namur, ayant remontré qu'il espérait trouver « quelques veines de quisse (1), minéral propre » et nécessaire pour faire soufre et couperose, » et ayant demandé qu'on lui permit de « chercher dudit minéral, boucq, » même du plomb, » dans le bailliage de Viesville, — Philippe IV l'autorise à « pouvoir tirer hors de terre minéraux » de quisse et du plomb » au bailliage de Viesville, à condition qu'il fera la recherche de ces minéraux au lieu de Timéon, près de la cense de Crespin Barbier. Cet octroi est donné pour quinze ans et moyennant le paiement du quinzième du quisse et du dixième du plomb raffiné.

Suit, au fol. 14 v°, la caution fournie par Castaigne devant la cour de Namur, le 25 mai 1642.

Registre des chartes 68, fol. 13 v°.

598. — *Vers 1642 (2).* — Lettres patentes d'anoblissement pour Simon de Gosée, seigneur de Balâtre, moyennant finance.

Registre des chartes 68, fol. 22.

599. — *Vers 1642 (3).* — Arbitrage du bureau des finances, fixant à mille florins le prix de ces lettres d'anoblissement.

Registre des chartes 68, fol. 24.

600. — *Bruxelles, janvier 1642.* — A la requête de la prieure et des religieuses du Saint-Sépulcre établies à Mariembourg, depuis neuf à dix ans, Philippe IV amortit le lieu de leur résidence.

Registre des chartes 70, fol. 28.

601. — *Bruxelles, 4 février 1642.* — Philippe IV permet à la commune de Namur de continuer la levée des anciens im-

---

(1) Pyrite de fer.

(2) Acte arraché.

(3) Idem.

pôts, pendant un nouveau terme de six ans qui prendra cours le 17 novembre suivant.

Registre des chartes 69, fol. 53.

602. — *Bruxelles, 20 mars 1642.* — Philippe IV permet à François du Boustrout de manufacturer du fer-blanc dans les Pays-Bas, à l'exclusion de tous autres et pendant dix-huit ans, moyennant une reconnaissance annuelle de vingt-cinq florins payable en mains du receveur du domaine à Namur. — D'après la requête de Boustrout, analysée dans cet octroi, il n'existait alors aucune manufacture de ce genre dans les Pays-Bas « (en ces pays de nostre obéissance). »

Registre des chartes 68, fol. 41.

603. — *Bruxelles, 2 mai 1642.* — Philippe IV cède en vente absolue à Philippe d'Auvin, écuyer, la seigneurie de Burdinne, avec haute, moyenne et basse justice (la cour foncière restant aux chanoinesses d'Andennes), pour quatre mille livres tournois.

Au fol. 104, sous la date du 25 août 1642, se trouve la quittance de cette somme délivrée par le receveur général des domaines.

Registre des chartes 68, fol. 102.

604. — *Bruxelles, 22 mai 1642.* — Lettres patentes d'engagère de la terre et seigneurie de Beaufort, bailliage d'entre Meuse et Arche, consistant en six villages et hameaux (Ahin, Saint-Léonard, Ben, Sart-à-Ben, Gisves et Solières), avec haute, moyenne et basse justice, au profit de Jean-Jacques de Valengyn, seigneur Dezepigny, moyennant la somme de trente mille cent livres de quarante gros, y compris trois mille deux cents livres pour l'engagère des villages d'Ahin et Saint-Léonard.

Registre des chartes 73, fol. 68 v°.

605. — *Bruxelles, 1<sup>er</sup> juillet 1642.* — Philippe IV cède en vente absolue à messire Éverard de Severy la haute justice de

Saint-Amand-Brigode, sous le bourg de Fleurus, pour deux mille quatre cents livres de quarante gros.

Au fol. 87 v°, sous la date du 25 août 1642, se trouve la quittance de cette somme délivrée par le receveur général des domaines.

Registre des chartes 68, fol. 86 v°.

606. — *Bruxelles, 1<sup>er</sup> juillet 1642.* — Philippe IV cède en vente absolue à Alexandre de Severy, seigneur foncier de Wayaux, la haute, moyenne et basse justice dudit Wayaux, bailliage de Viesville, pour deux mille cinq cents florins.

Au fol. 89 v°, et sous la date du 25 août 1642, se trouve la quittance de cette somme délivrée par le receveur général des domaines.

Registre des chartes 68, fol. 88.

607. — *Bruxelles, 11 octobre 1642.* — Lettres patentes d'engagement des terre et seigneurie de Leuze, au pays de Namur, avec la cense du Roseau-lez-Leuze, consistant en haute, moyenne et basse justice, etc., au profit de Guillaume de Royer, colonel réformé au service de Sa Majesté, pour trois mille livres de quarante gros. (Voy. n° 608.)

Registre des chartes 72, fol. 88.

608. — *Bruxelles, 11 octobre 1642.* — Philippe IV cède en engagement à Guillaume de Royer, colonel réformé, la terre et seigneurie de Leuze, et la cense du Roseau avec haute, moyenne et basse justice, pour trois mille livres. (Voy. n° 607.)

Registre des chartes 76, fol. 94.

609. — *Bruxelles, 25 janvier 1643.* — Philippe IV autorise les maîtres batteurs en cuivre de Namur et de Bouvignes à ériger, à Namur et dans deux ou trois autres lieux aux environs, six moulins à eau où ils pourront exécuter toutes sortes d'ouvrages de cuivre, à la réserve des chaudrons à bras tels qu'on les fabrique à Bouvignes. — Impr. dans le *Cartulaire de Bouvignes*, II, 161. — Galliot, VI, 197.

Registre des chartes 68, fol. 202.

610. — 5 septembre 1643. — Agréation par Son Excellence d'un accord conclu par-devant le notaire Tilman, le 1<sup>er</sup> septembre 1643, entre les représentants du souverain, le commis de la principesse de Chimay, curatrice de Philippe-François d'Arenberg, duc d'Arschot, son frère, le P. recteur des Jésuites de Namur, Charles de Monin, bourgmestre, pour les Annonciades, Jean de la Ruelle, échevin, commis pour le maintien des pauvres, Jacqueline Pasquet, veuve de Jean Miniot (Moniot), échevin de Namur, tous associés au négoce des plombs qui se tirent sur le territoire de Vedrin (1).

Registre des chartes 69, fol. 82 v°.

611. — Bruxelles, 15 octobre 1643. — Thiry Lambotte, bourgeois de Namur, vitrier, avait remontré que le sieur Damant, châtelain du château de Courtray, l'ayant associé à la fabrique des verres en table, il s'était si bien acquitté de sa charge, que Damman lui avait confié la conduite des ouvriers; que Damman avait établi une usine sur la Meuse, à deux lieues de Namur, où l'on a travaillé; que les ouvriers en ayant été chassés par la guerre, Lambotte et Damman ont été contraints d'ériger une nouvelle usine et fournaise au faubourg de Namur; et qu'y ayant trouvé les bois plus chers, ils ont essayé d'y travailler avec de la houille, ce qui leur a causé des frais considérables, etc. — Sur cette requête, Philippe IV autorise Pierre Damant, sieur de Diestvell, fils de Juste Damant, du conseil de guerre, avec lequel Lambotte se dit associé, à continuer, à l'exclusion de tous autres, la manufacture et fabrique des vitres en table pour les fenêtres, pendant un nouveau terme de neuf années, à charge par Damant de payer au receveur général de Namur, cent livres par an pour chaque fournaise.

Registre des chartes 69, fol. 75 v°.

---

(1) Acte arraché presque en entier.

612. — *Bruxelles, 13 décembre 1643.* — Vente absolue de la haute, moyenne et basse justice de Jodion, au profit de Philippe d'Yve, chevalier, seigneur de Taviere, Soye, etc., moyennant la somme de quatre mille livres, en sus des trois mille livres payées, le 8 mai 1638, par dame Anne de Lonchin, douairière de Soye et Taviere, pour l'engagère de ladite seigneurie.

Au fol. 160, à la date du 27 avril 1644, quittance de cette somme de quatre mille livres.

Registre des chartes 70, fol. 138.

613. — *Bruxelles, 15 décembre 1643.* — Philippe IV autorise Théodore Crespu, ingénieur, Pierre Massart et consorts à tirer quelque filet d'eau hors du biez de Rille, et à ériger une usine pour fondre le minerai de plomb, moyennant une rente irrédimible de dix florins. — Cette autorisation est accordée à la suite d'une requête des concessionnaires contenant qu'ayant, depuis environ un an, avec l'octroi du souverain, cherché et trouvé une veine de plomb à Vedrin, ils en avaient fait extraire une certaine quantité de plomb; que, pour le fondre et réduire en geuse, ils avaient dû se servir du moulin de Rille; et que comme ce moulin ne peut, sans être gâté, servir à une usine à fondre le plomb, ils ont résolu de construire une petite usine « de costel » (à côté de ce moulin) et, à cette fin, de tirer hors du biez un filet d'eau tombant « sur ledit moulin. »

Registre des chartes 69, fol. 61.

614. — *Bruxelles, 23 janvier 1644.* — Philippe IV permet aux États de Namur de lever en rente quarante mille livres qui serviront à payer les arrérages des rentes affectées sur le corps desdits États.

Registre des chartes 69, fol. 141.

615. — *Bruxelles, 3 février 1644.* — Sur la requête de Jean Moncheaux, contenant qu'au mois de septembre précé-

dent, il avait entrepris les nouveaux ouvrages que don François de Mello, gouverneur des Pays-Bas, faisait construire au château de Namur; que, pour les achever, il devait faire, dans les environs de Salzinne et au bois de Marlagne, de grandes provisions de pierres, chaux, etc., et que, en ce faisant, il désirerait chercher quelque mine de plomb, notamment sur le ruisseau de Chambenne, — Philippe IV lui permet, pour le terme de dix-huit ans, de pouvoir extraire du minerai de plomb dans les endroits situés en deçà de la Sambre, moyennant le payement de la huitième charretée.

Registre des chartes 70, fol. 148.

616. — *Bruxelles, 17 mars 1644.* — Philippe IV permet à Martin Desmaretz et à Jean de Bruges de construire un fourneau à faire du fer sur leurs héritages situés à Gerpinne, au bord du ruisseau dudit lieu, moyennant une rente annuelle de douze florins.

Registre des chartes 69, fol. 62.

617. — *Bruxelles, 17 mars 1644.* — Philippe IV octroie à la commune de Bouvignes, pour un nouveau terme de cinquante ans, exemption de tonlieu, aides, gabelles et fours banaux, ainsi que la levée des droits de passage d'eau.

Ce diplôme contient les privilèges de Philippe II, du 3 septembre 1593, et d'Albert et Isabelle, du pénultième août 1601. — Ces trois diplômes de 1593, 1601 et 1644 se trouvent imprimés dans le *Cartulaire de Bouvignes*, II, 40, 75 et 167.

Registre des chartes 74, fol. 198.

618. — *Bruxelles, dernier mai 1644.* — Philippe IV autorise les associés au négoce des plombs qui se tirent sur le territoire de Vedrin, et dénommés dans l'accord agréé le 3 septembre 1643 (n° 610), à faire extraire du minerai de plomb, à l'exclusion de tous autres, sur le territoire de Vedrin, à charge de livrer chaque année au domaine le tiers des plombs fondus dudit Vedrin, et le dixième seulement des plombs qui se tirent

sur les territoires de Frizot, Saint-Marc, Colgnée, Daussoux, terre d'Aseche, Emines, Bouges, Gelbressée et circonvoisins (1).

Registre des chartes 69, fol. 82 v.

619. — *Bruxelles, 9 juin 1644.* — Philippe IV cède en vente absolue à Théobald d'Hemricourt, pour cinq mille quatre cents livres de quarante gros, la haute, moyenne et basse justice du village de Franière, avec les hameaux de Dimenche et Trimouroux.

Au fol. 111, sous la date du 20 juin 1644, se trouve la quittance de cette somme.

Registre des chartes 69, fol. 109.

620. — *Fraga (Aragon), 5 juillet 1644.* — Lettres patentes d'anoblissement accordées par Philippe IV à Guillaume Le Groz, seigneur d'Hanret et seigneur foncier de Villewarret, ci-devant guidon de la compagnie d'ordonnance du feu comte d'Isenghien, lui assignant pour armoiries un écu d'argent au lion rampant d'azur, à la queue fourchue et passée en sautoir, armé d'or et lampassé de gueules, tenant de la patte droite un poignard nu garni d'or, avec le heaume ouvert et grillé, et pour timbre un lion naissant au blason de l'écu et le bourlet et les hachements d'argent et d'azur.

Registre des chartes 69, fol. 160.

621. — *Bruxelles, 9 août 1644.* — Lettres patentes de vente absolue de la terre et seigneurie d'Assesses, avec haute, moyenne et basse justice, à Maximilien, baron de Mérode, Houfalize, vicomte de Wavremont, etc., pour quatre mille deux cents livres.

La quittance de cette somme, du dernier septembre suivant, se trouve au fol. 17 v°.

Registre des chartes 76, fol. 13.

---

(1) Le commencement de cet acte est arraché.

622. — *Vers 1645 (1)*. — Lettres patentes d'anoblissement pour Jean de Pinchart, seigneur de Frizet, demeurant au comté de Namur.

Registre des chartes 69, fol. 178 v.

625. — *Bruxelles, 3 avril 1645*. — Sur la requête de Nicolas Stapleaux, bourgeois marchand de Namur, contenant que, depuis quelque temps, cherchant du fer, il a reconnu les apparences de quelque veine de plomb dans le ban de Seye (Seilles) au comté de Namur, — Philippe IV lui permet d'extraire du minerai de plomb dans le ban de Seye, pendant quinze ans, moyennant le payement au domaine du huitième du plomb, « clair sur la balance. »

Registre des chartes 69, fol. 174.

624. — *Bruxelles, 20 mai 1645*. — Sur la requête de messire Charles de Salmir, baron de Hosdain, seigneur de Melroy, etc., contenant qu'il aurait espoir de trouver du minerai de plomb dans ses héritages situés sous la juridiction de Melroy et Vezin, ainsi que dans la juridiction de Namèche, — Philippe IV lui permet d'extraire du minerai de plomb dans les endroits indiqués, pendant quinze ans, à charge de rendre au domaine le huitième du plomb clair sur la balance.

Registre des chartes 69, fol. 187.

625. — *Bruxelles, 28 mars 1646*. — Philippe IV autorise Louis de Maillen, seigneur foncier de Wiedes (2), à démembrer du gros de son fief de Wiedes et vendre quarante bonniers de bois qui resteront néanmoins sujets à relief.

Registre des chartes 70, fol. 24.

626. — *Bruxelles, 13 avril 1646*. — Philippe IV agréé un acte notarié avenu le 27 mars 1646, et par lequel Michel de

---

(1) Acte arraché.

(2) Wierde.



Nayer, marchand à Namur, à l'instance de Jean du Monceau, avance à Sa Majesté es mains du receveur général de Namur, la somme de huit mille livres de quarante gros, à l'intérêt de six et quart pour cent, somme destinée au payement des ouvrages exécutés par ledit du Monceau aux fortifications de Charlemont et au château de Namur.

*En marge* : Requête du sieur de Nayer à la Chambre des comptes au sujet de l'entérinement de l'acte ci-dessus. — Entérinement en date du 26 juillet 1647.

Au fol. 59 v°, sous la date du 4 novembre 1646, se trouve la quittance de ladite somme de huit mille livres.

Registre des chartes 70, fol. 39.

627. — *Bruxelles, 21 avril 1646.* — Philippe IV cède en propriété absolue, à Henri de Harscamp (fils de Vincent), licencié es droits, le bois de la Marlière situé entre Sambre et Meuse, contenant cent cinquante-trois bonniers, deux journaux, cinquante verges, à charge de le tenir en un seul fief pour le prix de soixante-cinq mille florins.

Registre des chartes 69, fol. 230 v°.

628. — *Bruxelles, 22 juin 1646.* — Philippe IV constitue, au profit de Gérard Chavé, une rente de cinq cents livres assignée sur le domaine de Namur. — Ce Gérard Chavée, entrepreneur des fortifications du château de Namur, avait avancé en mains du receveur général de Namur, huit mille livres de quarante gros, somme qui devait servir au payement des ouvrages et fortifications que Gérard Chavé avait entrepris, lors de l'adjudication du dernier mars 1639, au Hornewerk placé près du fossé du vieux château et regardant vers les vignes. Ce prêt avait été consenti par Chavé, à condition qu'on lui payerait le cours au denier seize, soit cinq cents livres par an.

A la suite de cette pièce, se trouvent : au fol. 112, une requête dudit Chavé à la Chambre des comptes pour obtenir l'entérinement; — au fol. 112 v°, l'entérinement; — au fol.

113, la quittance de la somme de huit mille florins, sous la date du dernier décembre 1647.

Registre des chartes 70, fol. 110.

629. — *Bruxelles, 30 août 1646.* — Philippe IV autorise Antoine Lefebvre et Philippe Gillet, à ériger un moulin à poudre dans le comté de Namur. Cet octroi est accordé pour le terme de quinze années.

Registre des chartes 70, fol. 53.

630. — *Namur, 20 février 1647.* — Renouveaulement, par le conseil provincial de Namur, des chartes du métier des charliers de Namur.

Registre des chartes 72, fol. 208.

631. — *Bruxelles, 26 novembre 1647.* — Bartholomé Futvoye, mineur, ayant exposé qu'il avait découvert quelques indices de minerais de plomb dans les terres et les bois du seigneur de la Falize, au comté de Namur, savoir « jusqu'au bois » de la Maurelle et jusques à Junnes, comme aussy jusques au » fond del maire Chantaine, bois de Thibèche et de Minère, » — Philippe IV l'autorise à extraire du plomb dans les terres et bois du seigneur de la Falize, en rendant le huitième du plomb.

Registre des chartes 70, fol. 119 v°.

632. — *Bruxelles, 7 janvier 1648.* — Philippe IV permet au docteur Pierre Pouchet de faire chercher, pendant dix-huit ans, toutes sortes de minerais dans les pays de Luxembourg, Hainaut et Namur, ainsi qu'au quartier d'Agimont.

Registre des chartes 71, fol. 114.

633. — *Bruxelles, 3 mars 1648.* — Vente absolue de la terre et seigneurie d'Aische, mairie de Feix, avec la haute, moyenne et basse justice, au profit d'Aloysius du Bois, pour cinq mille quatre cents livres de quarante gros, en sus des trois mille six cents livres, prix de l'engagère consentie en 1626.

La quittance des cinq mille quatre cents livres ci-dessus, datée du 12 mars 1648, se trouve au fol. 174 v°.

Registre des chartes 70, fol. 171.

634. — *Bruxelles, 12 mars 1648.* — Rehausse de l'engagère des seigneuries les Forges à Moulins, Ohey, cense de Hen-nemont, Maison de pierres et Corbais, avec haute, moyenne et basse justice. Ces seigneuries, engagées en 1626 à Philibert Tournon, sont adjudgées au monastère de Moulins pour quatre mille livres de quarante gros, y compris les trois mille livres de l'engagère précédente, à charge de payer promptement les mille livres de la hausse.

Au fol. 228 v° et sous les dates respectives des 12 mars et 15 avril 1648, se trouvent deux quittances de mille et de trois mille livres.

Registre des chartes 70, fol. 226.

635. — *Bruxelles, 26 mai 1648.* — Lettres patentes d'engagère au profit du colonel Adolphe de Cresnée, des village, terre et seigneurie de Sart-Bernard (bailliage de Samson), avec haute, moyenne et basse justice, pour la somme de deux mille livres de quarante gros.

La quittance de cette somme est au fol. 4 v°, sous la date du 10 mai 1648.

Registre des chartes 71, fol. 1.

636. — *Bruxelles, 26 septembre 1648.* — Philippe IV permet à la commune de Namur de continuer à lever certains impôts, pendant un nouveau terme de six années qui prendra cours le 17 novembre suivant.

Registre des chartes 73, fol. 198 v°.

637. — *Vers 1649 (1).* — Création de baron en la personne de messire Louis-François Verreyken, baron de Boulez, et

---

(1) Acte arraché.

érection en baronnie de sa terre et seigneurie de Gesves au comté de Namur.

Registre des chartes 71, fol. 75 v°.

658. — *Vers 1649* (1). — Octroi accordé à Bartholomé Futvoye, mineur, de pouvoir chercher à extraire du minéral de plomb au territoire du village de Risnes, terre et bois de Cheninnes, au comté de Namur.

Registre des chartes 71, fol. 133 v°.

659. — *Madrid, 18 septembre 1649*. — Lettres patentes d'anoblissement pour Charles du Monin, seigneur de Gole-sines et échevin de Namur. Ces lettres lui permettent de continuer à porter les armoiries de ses prédécesseurs, qui sont : d'azur au chevron d'argent, accompagné de trois équerres d'or, le heaume d'argent, grillé et liséré d'or, mis en profil, surmonté d'un bourlet et composé d'argent et d'azur, hachements de même, le timbre sommé d'un cerf naissant au naturel, accosté de deux bannières d'azur en forme de pennon, chargées chacune d'une équerre d'or.

Registre des chartes 71, fol. 121.

640. — *Bruxelles, 9 décembre 1649*. — Philippe IV ratifie une transaction avenue entre les religieux du désert de Marlagne et la demoiselle Catherine de Cortil, veuve héritière de Nicolas du Ban, maître de forges, pour mettre fin à certain procès existant entre eux au sujet de la conduite des eaux du ruisseau de Flandre coulant sur l'usine du fourneau de Wépion

Registre des chartes 72, fol. 34.

641. — *Vers 1650* (2). — Sur la requête de damoiselle Catherine de Cortil, veuve de Nicolas Dubaux, maître de forges dans le comté de Namur, contenant qu'elle possède, sur le

---

(1) Acte arraché.

(2) La fin de l'acte est arraché, ce qui ne me permet pas d'indiquer la date.

ruisseau d'Arbre, une forge nommée la forge de Burmot, où l'on travaillait autrefois avec deux affinoirs, que l'un de ces affinoirs « est allé à rien, et qu'avec le surcroît de l'eau qui sert à ladite forge, on pourroit faire marcher une fenderie ou platinerie, » — Philippe IV l'autorise à ériger « une usine à fendre fer » à l'endroit indiqué ci-dessus, et il lui accorde à cet effet le cours d'eau, moyennant une redevance annuelle de trois livres.

Registre des chartes 73, fol. 38.

642. — *Bruxelles, 24 janvier 1650.* — Sur la requête de Thiry Lambotte, contenant que, depuis vingt-trois ans, il a exercé, au comté de Namur, la manufacture des vitres en table et qu'il a obtenu le monopole de cette fabrication, — Philippe IV lui concède à lui et à ses enfants le privilège de cette fabrication, pendant un nouveau laps de neuf années, moyennant une redevance annuelle de cent dix livres.

Registre des chartes 74, fol. 83 v°.

643. — *Bruxelles, 30 septembre 1650.* — Sur la requête de Jean de Monceau remontrant qu'il n'existe, au comté de Namur, aucuns moulins ou usines « à battre papier, » et que près de Huy se trouvent divers moulins semblables d'où l'on expédie de nombreux produits dans tous les pays de par deçà, — Philippe IV lui permet de construire, dans le comté de Namur et sur les ruisseaux qu'il trouvera convenables, « un moulin avec les usines propres à battre toutes sortes de papiers, » moyennant une redevance annuelle de vingt patacons.

Registre des chartes 72, fol. 7.

644. — *Vers 1651 (1).* — Lettres patentes d'anoblissement pour Henri de la Ruelle, natif de Namur, et sa postérité, moyennant finance.

Registre des chartes 72, fol. 67 v°.

---

(1) Acte arraché.

643. — *Madrid, 16 octobre 1651.* — Lettres patentes de réhabilitation de noblesse délivrées par Philippe IV à Vincent de Harscamp, conseiller et receveur général des domaines au pays de Namur. On y lit que les membres de cette famille, originaire du quartier d'Arnhem en Gueldre, auraient, « passé » quatre cents ans, été qualifiés escuyers et chevaliers, possédé » le fief de Munichuysen et porté pour armes un écu d'argent à une croix ayant les deux croisants en pal de gueules » et les deux faces d'azur, heaumé d'argent enrichy d'or, surmonté d'un bourlet d'argent et de gueules, timbre un vol adossé par les ailerons, l'aile droite de gueules et la gauche d'azur. » Au commencement des troubles des Pays-Bas, Liebert de Harscamp, résidant à Arnhem et ayant porté les armes sous Charles-Quint, ne voulut pas que ses enfants prêtassent le serment exigé par les États des provinces rebelles. Il les envoya en divers lieux hors de ces provinces. L'un de ces enfants, Henri de Harscamp (père de Vincent), arriva à Namur et y devint munitionnaire (1).

Supplément aux registres des chartes, titres nobiliaires, I, fol. 137.

646. — *Bruxelles, 4 mai 1652.* — Sur la requête de Nicolas de Marotte de Profondeville contenant qu'Ernoudt de Marotte, son frère, avait, en 1626, acquis en gros la seigneurie hautaine de Profondeville, Lustin et Maillen; que, depuis, il l'avait lui-même relevée du château de Namur et que, dans les dix dernières années, il avait essuyé de grands dommages à l'effet de garantir son village et d'autres situés le long de la Meuse, vers Namur, des contributions exigées par les Français, — Philippe IV lui permet de diviser les seigneuries ci-dessus mentionnées.

Registre des chartes 72, fol. 48.

---

(1) Cet acte, qui se trouvait au fol. 69 v<sup>o</sup> du registre des chartes 72, est arraché.

647. — *Bruxelles, 28 mai 1652.* — Sur la requête de Jean du Monceau contenant, qu'ayant impétré oetroi pour faire battre toutes sortes de papiers au comté de Namur, il aurait trouvé un emplacement très-convenable pour l'établissement de son usine, sur certaines petites îles formées par les inondations de la Sambre, près de Salzinne, — Philippe IV lui cède les droits qu'il peut avoir sur ces îles, moyennant une rente annuelle et irrédimible de cinquante chapons.

Registre des chartes 72, fol. 132.

648. — *Bruxelles, 20 janvier 1653.* — Philippe Lardinois, secrétaire des États nobles du pays de Namur, avait représenté « qu'il auroit appris qu'audit pays, aux environs des mines de plomb, et autres endroits, se montrent parfois aucunes terres lesquelles on pourroit rendre propres à faire couleurs pour les peintres, » et il avait demandé qu'on lui permit de s'occuper de ces travaux à l'exclusion de tous autres. — Sur cette requête, Philippe IV l'autorise à « thirer et autrement pratiquer l'usage desdites terres et couleurs, » à l'exclusion de tous autres et pendant douze ans, pourvu qu'il en soit le premier inventeur, à charge de payer au domaine le sixième denier du prix de la vente.

Registre des chartes 72, fol. 124 v.

649. — *Madrid, 12 avril 1653.* — Sur la représentation faite par Vincent de Harscamp, chevalier, conseiller et receveur général des domaines de Namur, que sa famille serait un des nobles du quartier d'Arnhem en Gueldre; que son père aurait abandonné ses biens de Gueldre au commencement des troubles des Pays-Bas, et qu'il aurait fourni les munitions de guerre à Sa Majesté; que lui-même posséderait, à une lieue de Namur, certain bien consistant en trois parties, où il n'y a aucun habitant ni maison autre que celle qui lui sert pour la récolte de ses grains, — Philippe IV érige en seigneurie, avec haute, moyenne et basse justice, au profit du remontrant, le susdit bien consistant en trois pièces (Bossimé, deux cent cinquante

bonniers; la Piersette, cinquante bonniers; le bois de Noirmont dit Willame, cinquante bonniers), le tout sous le nom et titre de Bossimé.

Registre des chartes 72, fol. 203.

650. — *Bruxelles, 26 juin 1655.* — Continuation d'octroi pour levée d'impôts, accordé à la commune de Namur, pour six ans.

Registre des chartes 73, fol. 20.

651. — *Bruxelles, 30 juillet 1655.* — Agréation, par Philippe IV, de la charte du métier des charpentiers, escailloteurs et pontonniers de Namur. — Impr. dans *Galliot*, VI, 306, sous la date du 5 juillet.

Registre des chartes 72, fol. 162.

652. — *Vers 1654 (1).* — Philippe Lardenois avait représenté qu'ayant obtenu un octroi pour pouvoir extraire, vendre et débiter des terres propres à faire couleurs (n° 648), il avait, depuis un an, commencé à en faire extraire à Vedrin; qu'il lui était nécessaire d'avoir de l'eau pour laver ces terres, mais que la veuve de Jean Moniot, ainsi que ses associés à la traite des plombs de Vedrin, empêchaient que le ruisseau qui coule en cet endroit, ne passât pas plus avant que les héritages de ladite veuve dans lesquels on la faisait perdre. — Sur cette requête, Philippe IV permet au remontrant de se servir de ce coup d'eau « pour y laver terres propres à faire couleurs. »

Registre des chartes 73, fol. 26 r°.

653. — *Vers 1654 (2).* — Lettres patentes d'anoblissement pour Vincent Moniot.

Registre des chartes 73, fol. 32 r°.

654. — *Bruxelles, 11 février 1654.* — Lettres par les-

---

(1) Il ne reste que le commencement de cet acte; la suite a été arrachée. Je ne puis donc indiquer qu'une date approximative.

(2) Acte arraché.



quelles Philippe IV déclare céder au monastère de Waulsort le bois de Fréminaux contenant onze bonniers, un journal et trente verges, à condition que le monastère lui cédera le bois de Mahochamps. Ces deux bois sont situés au pays de Namur. (Voy. n° 658.)

Registre des chartes 73, fol. 109.

655. — *Bruxelles, 18 mars 1654.* — Cession à Ferdinand Zualart, à titre d'engagère, de l'état, à présent vacant, de chairier et receveur des mortes-mains de Namur, moyennant douze mille livres de quarante gros.

La quittance de cette somme est au fol. 8, sous la date du 50 mars 1654.

Registre des chartes 73, fol. 6 v°.

656. — *Bruxelles, 10 décembre 1654.* — Philippe IV accorde aux mayeur, échevins et bourgmestres de Fleurus, pour un nouveau terme de dix-huit années à compter de la Saint-Jean-Baptiste 1646, la continuation de la levée de certains droits qu'ils avaient été autorisés à percevoir en février 1632.

Registre des chartes 73, fol. 218 v°.

657. — *Bruxelles, 18 décembre 1654.* — Octroi accordé aux États de Namur pour lever certain impôt sur la bière, pendant six années.

Registre des chartes 73, fol. 89 v°.

658. — *11 octobre 1655.* — Acte notarié par lequel le monastère de Waulsort et Hastières cède à Sa Majesté tous les droits qu'il peut avoir sur le bois de Mahouchamps. (Voy. n° 654.)

Suit, au fol. 111 v°, la ratification de cet acte par l'abbé et les religieux dudit monastère, sous la date du 13 octobre 1655.

Registre des chartes 73, fol. 111.

659. — *Bruxelles, 9 novembre 1655.* — Philippe IV autorise Bertrand Bady, mayeur d'Ampremy (1), à ériger un moulin

---

(1) De Dampremy.

à farine sur ses héritages, le long de la rivière du Piéton, lui accordant à cet effet le cours d'eau, moyennant dix florins de rente foncière.

Registre des chartes 73, fol. 208 v°.

660. — *Vers 1656* (1). — Amortissement fait au profit des abbesse, religieuses et couvent de la Paix (bénédictines) en la ville de Namur, de certaine maison et jardin contigus et incorporés à leur cloître, aux charges et conditions y reprises, notamment de payer deux cents florins à Sa Majesté.

Au fol. 179 v°, quittance de cette somme.

Registre des chartes 73, fol. 178.

661. — *Lille, 5 février 1656*. — La Chambre des comptes cède en arrentement à Gilles Piraux, pour le terme de quarante ans et moyennant une redevance annuelle de six florins, « une petite venne à prendre poisson, dite la venne de Hun, » sur la rivière de Meuse, un peu par-dessus le lieu de Hun. »

Registre des chartes 73, fol. 151.

662. — *Bruxelles, 27 avril 1656*. — Pierre Moniot, receveur des exploits au conseil provincial de Namur, est nommé conseiller et maître de la Chambre des comptes à Lille, par le conseil des finances.

Registre des chartes 73, fol. 145 v°.

663. — *Vers 1657* (2). — Lettres patentes d'anoblissement pour Jean Thomaz, conseiller au conseil provincial de Namur, et sa postérité.

Registre des chartes 74, fol. 76 v°.

664. — *Madrid, 3 juillet 1657*. — Lettres patentes de confirmation de noblesse pour Pierre de Nève, résident au pays de Namur. Il était fils de Pierre de Nève et de damoiselle Jeanne de Néverléc.

Registre des chartes 74, fol. 119 v°.

---

(1) Cet acte et la quittance ci-dessous sont arrachés.

(2) Acte arraché.

665. — *Bruxelles, 3 décembre 1657.* — Philippe IV cède en vente absolue à Jean de Mancour, pour six mille livres de quarante gros, la seigneurie de Houx sous Poilvache, avec la haute, moyenne et basse justice de ce village, celle des censes de Hugomont et Blecquemont, la juridiction sur la moitié de la Meuse aussi haut et bas que s'étend la seigneurie de Houx, et sur l'île à l'opposite (1) du village.

Au fol. 126, sous la date du 19 mai 1658, se trouve la quittance de la somme de six mille livres.

Registre des chartes 74, fol. 122 v°.

666. — *Bruxelles, 20 avril 1658.* — Philippe IV cède en engagère à Gérard Poncelet, l'état de receveur des domaines de Samson, Beaufort et Wasseiges, pour quatre mille deux cents livres.

Au fol. 216 v° se trouve la quittance de cette somme, sous la date du 20 juillet 1658.

Registre des chartes 75, fol. 218.

667. — *Bruxelles, 27 mai 1658.* — A la suite d'une requête présentée par Philippe Georges Tabacque, cornette réformé, lequel tenait en fief une partie de prairie appelée la grande Herbatte, pour le moment foulée et incorporée dans les nouvelles fortifications de Namur, Philippe IV lui cède la propriété d'une partie de ces prairies, séparée (au delà?) des fossés et du grand chemin de Namur, contenant quatre à cinq bonniers, pour en jouir héréditairement et à perpétuité, à condition qu'il abandonnera entièrement au Magistrat de Namur tant ce qui se trouve déjà compris dans les fortifications que ce qui existe encore à l'état de prairie. Il lui permet en outre de clôturer la portion de terrain qu'il lui cède, pour en faire son profit au moyen de la culture, sans toutefois qu'il puisse toucher à la forière qui appartient à un sergent héredi-

---

(1) En face.

taire de la grande Herbatte; le tout ensuite de la désignation à faire par les mayeur et échevins, tant pour l'emplacement des chemins et le changement du sentier que pour l'écoulement du ruisseau (Hoyoul) qui se jette dans la Meuse.

Registre des chartes 74, fol. 169.

668. — *Vers 1659* (1). — Lettres patentes d'anoblissement pour Nicolas Legros et sa postérité. (Voy. n° 620.)

Registre des chartes 73, fol. 114.

669. — *Bruxelles, 6 mai 1659*. — Philippe IV amortit la maison de feu le seigneur de Herro (2), située au Postil à Namur et acquise par l'évêque de Namur pour servir à l'érection et entretien d'un séminaire d'étudiants.

Registre des chartes 73, fol. 9 v°.

670. — *Bruxelles, 19 juillet 1659*. — A la suite d'une requête de Barbe de Thier, veuve de Thiéry Lambotte et de Godefroid, André et Dieudonné Lambotte, ses enfants, contenant que ledit Thiéry avait, en 1626, obtenu un octroi pour fabriquer vitres en table au comté de Namur, puis un renouvellement d'octroi; qu'il avait travaillé à cette fabrication jusqu'à sa mort arrivée depuis environ un an et demi, moyennant un rendage annuel de cent dix florins, condition devenue très-onéreuse par suite de l'établissement de deux fournaises dans le Hainaut et d'une autre fournaise dans le pays de Liège, cette dernière exploitée par Henri Bonnehomme, etc., — Philippe IV accorde aux suppliants un renouvellement de l'octroi précédent, pour un nouveau terme de neuf années, moyennant une redevance annuelle de cent dix livres.

Registre des chartes 73, fol. 19.

671. — *Bruxelles, 26 novembre 1659*. — Sur la requête du

---

(1) Acte arraché.

(2) Ferolz ?

seigneur de Grange, gouverneur et capitaine de Mariembourg, contenant qu'il est informé qu'on a établi une forge sur le ruisseau allant de Biesmerée à Ferneau, au lieu dit Laguelée, à l'endroit où ci-devant il y en avait une, — Philippe IV lui accorde ce cours d'eau moyennant une redevance annuelle de douze livres, pourvu qu'il ne soit pas déjà accordé à la personne qui a élevé la forge en question.

Registre des chartes 75, fol. 84.

672. — *Bruxelles, 3 février 1660.* — Lettres patentes d'engagère du greffe de la ville de Namur, pour douze mille livres de quarante gros, au profit de Jean Jacques Hinslins, receveur des exploits du conseil provincial de Namur, aux mêmes émoluments que ceux perçus par Claude Robert Potel, fermier actuel, et pour en jouir après l'expiration de la ferme dudit Potel.

Registre des chartes 75, fol. 16.

673. — *Bruxelles, décembre 1660.* — Lettres patentes d'amortissement, délivrées par Philippe IV au profit du monastère de Floreffe, de quatre à cinq petites maisons acquises par ce monastère (la première en 1588, la seconde en 1642 et les autres en 1624) et annexées à son refuge à Namur, agrandissement qu'il amortit par les présentes.

Registre des chartes 77, fol. 117 v°.

674. — *Madrid, 22 janvier 1661.* — Philippe IV confirme les droits, privilèges et coutumes de l'église Sainte-Begge d'Andennes.

Registre des chartes 75, fol. 206 v°.

675. — *Bruxelles, 16 mai 1661.* — Philippe IV accorde aux États de Namur, pour le terme d'une année, une continuation de l'octroi qui les autorisait à lever certains impôts sur la bière.

Registre des chartes 75, fol. 153.

676. — *Madrid, 20 mai 1661.* — Philippe IV cède en

engagère à Théodore Lamblèt, pour quatorze mille six cent cinquante patacons, l'office de greffier du conseil provincial de Namur, pour en jouir lorsqu'il sera devenu vacant par la mort ou la résignation de Tileman Van Kessel, possesseur actuel, ou de toute autre manière. Cette engagère doit durer tout le temps de la vie dudit Théodore Lamblèt, et, après lui, de celle de la personne qu'il aura désignée pour son successeur.

Registre des chartes 77, fol. 106 v°.

677. — *Lille, 30 août 1661.* — La Chambre des comptes autorise Bertrand et Balthazar de Hey, pour le terme de douze ans et moyennant une redevance annuelle de trente florins, à brasser dans trois brasseries situées en la mairie de Hour (1).

Registre des chartes 73, fol. 130 v°.

678. — *Bruxelles, 30 août 1662.* — Philippe IV autorise Warnier de Glimes, seigneur de la Falize, Saint-Martin, etc., à faire rechercher et extraire, pendant le terme de trois ans, le minerai de plomb qui se trouve en ses héritages de la terre de la Falize et de la cense de Chentinnès.

Registre des chartes 76, fol. 77 v°.

679. — *Madrid, 18 février 1663.* — Lettres patentes de réhabilitation de noblesse pour Nicolas Burlen, seigneur d'Arbre, pensionnaire de l'État ecclésiastique du pays de Namur.

Registre des chartes 76, fol. 137.

680. — *Bruxelles, 28 février 1664.* — Philippe IV cède en engagère à Antoine Lamberty, pour deux mille livres de quarante gros, les village, terre et seigneurie de Mozet, avec haute, moyenne et basse justice.

Registre des chartes 77, fol. 11.

681. — *Bruxelles, 13 mars 1664.* — Martin Libion et

---

(1) Le commencement de cet acte est arraché.

Gilles le Roy ayant exposé qu'ils extraient « huilles (1) et » charbons de terre » au lieu d'Andennes, et que, « selon » toute apparence, la veine les pourroit conduire dans le bois » de Rouvroy appartenant à Sa Majesté, » — Philippe IV leur permet d'extraire lesdites houilles dans le bois de Rouvroy, pendant vingt ans, moyennant le paiement au domaine de la dixième charretée.

Registre des chartes 77, fol. 65 v°.

682. — *Bruxelles, 14 juillet 1664.* — Lettres de vente absolue de la terre et seigneurie de Weillen à Michel aux Brebis, pour trois mille deux cents livres de quarante gros.

Au fol. 196 v° se trouve la quittance de cette somme, sous la date du 4 septembre 1664.

Registre des chartes 76, fol. 193.

683. — *Bruxelles, 15 juillet 1664.* — Lettres patentes de la vente de la terre et seigneurie de Harlue, à messire Antoine de Liedekerke, baron d'Acre, vicomte de Bailleul, pour deux mille quatre cents livres de quarante gros.

La quittance de cette somme est au fol. 215, sous la date du 4 septembre 1664.

Registre des chartes 76, fol. 211 v°.

684. — *Bruxelles, 15 juillet 1664.* — Philippe IV transporte en vente absolue à Jacques de Spontin, le droit d'asseoir et mettre les tailles sur les terre et seigneurie de Melin, par l'intermédiaire de la cour qu'il établira sur les seigneuries d'Onhaye et Chestrevin, pour la somme de cinq cents livres de quarante gros.

Registre des chartes 77, fol. 8 v°.

685. — *Bruxelles, 17 juillet 1664.* — Lettres patentes de la vente des seigneuries d'Onhaye et Chestrevin, à Jacques de Spontin, seigneur de Freyr, pour six mille livres de quarante gros.

---

(1) Houilles.

Au fol. 11, sous la date du 4 septembre 1664, se trouve la quittance du paiement de ces deux sommes.

Registre des chartes 77, fol. 5 v°.

686. — *Bruxelles, 17 juillet 1664.* — Lettres patentes de la vente de la terre et seigneurie de Bolinnes, à J.-B. Cano, licencié ès lois, auditeur général des armées aux Pays-Bas, pour la somme de deux mille sept cents livres de quarante gros.

Au fol. 209, sous la date du 4 septembre 1664, se trouve la quittance de cette somme.

Registre des chartes 76, fol. 206.

687. — *Bruxelles, 17 juillet 1664.* — Lettres patentes de la vente de la seigneurie de Melin à Noël Tabolet, pour mille deux cents livres.

La lettre de décharge de la somme ci-dessus est au fol. 225 v°, à la date du 4 septembre 1664.

Registre des chartes 76, fol. 222 v°.

688. — *Bruxelles, 17 juillet 1664.* — Lettres patentes de vente absolue de la seigneurie de Doretz (1) à Françoise Lebrun, veuve de Jean-Baptiste du Trieux, seigneur d'Ottignies, pour trois mille quatre cents livres.

Au fol. 201 v° se trouve la quittance de cette somme, datée du 4 septembre 1664.

Registre des chartes 76, fol. 198 v°.

689. — *Bruxelles, 17 juillet 1664.* — Lettres patentes de la vente des seigneuries de Haltinnes et Strud à messire Ferdinand, baron de Mérode, gouverneur des ville et château de Huy, pour sept mille quatre cent cinquante livres de quarante gros, en sus de la somme de quatre mille six cents livres, montant de l'engagère de la seigneurie de Strud, consentie en faveur de Jacques Tamison.

---

(1) D'Oret.



Au fol. 57 v°, à la date du 4 septembre 1664, se trouve la quittance d'une somme de cinq mille cinquante livres payée par le baron de Mérode pour l'achat de la seigneurie de Halkinne.

Au fol. 58 est une autre quittance pour l'achat de la seigneurie de Strud (1).

Registre des chartes 77, fol 55 v°.

690. — *Bruxelles, 18 juillet 1664.* — Lettres patentes de Philippe IV stipulant que l'abbaye de Saint-Jacques à Liège possédera en pleine propriété la seigneurie de Hanret, engagée à Guillaume Le Gros pour quatre mille livres, moyennant le paiement d'une somme de cinq mille quatre cents livres de quarante gros et le remboursement du prix de l'engagère précitée (2).

Au fol. 51 se trouvent deux quittances pour le paiement des cinq mille quatre cents livres ci-dessus, à la date du 4 septembre et du 15 octobre 1664.

Registre des chartes 77, fol 27 v°.

691. — *Bruxelles, août 1664.* — Lettres patentes de légitimation de Pierre Petit, capitaine entretenu au régiment de Berlo, natif du village de Feppin sur les limites du comté de Namur, fils naturel de feu Nicolas Petit, capitaine au service de Sa Majesté, et de Barbe Henrion.

Registre des chartes 77, fol. 86.

692. — *Bruxelles, 25 septembre 1664.* — Lettres patentes de la vente de la seigneurie de Sart-Eustache, à Jean Desmarnet, pour trois mille quatre cents livres de quarante gros.

Au fol. 218 v° se trouve la quittance de cette somme (3).

Registre des chartes 76, fol. 215 v°.

693. — *Bruxelles, 25 septembre 1664.* — Lettres patentes

---

(1) Acte arraché.

(2) Le commencement de cet acte est arraché.

(3) La fin de cette quittance est arrachée.

de vente de la seigneurie de Serville à don Diego Fernando de Villegas, seigneur de Wytbliet, pour mille cinq cents livres de quarante gros.

La quittance de cette somme est au fol. 18, sous la date du 15 octobre 1664.

Registre des chartes 77, fol. 15.

694. — *Vers 1665 (1)*. — Lettres d'érection en baronnie de la terre et seigneurie de Soye, y compris la seigneurie de Jodion, en faveur de messire François Philippe d'Yve.

Registre des chartes 77, fol. 38.

695. — *9 janvier 1665*. — Estimation des biens de Soye et Jodion, faite par la cour de Soye (2).

Fait suite aux lettres patentes érigeant la terre de Soye en baronnie. (Voy. n° 694.)

Registre des chartes 77, fol. 38.

696. — *Bruxelles, 25 janvier 1665*. — Sur la requête de Henri d'Heur, contenant qu'il avait appris « qu'au bois de Mar-  
» lagne ou environ y pourroit avoir quelques apparences  
» d'houilles ou charbon de terre pour la traite desquels il  
» conviendra exposer de grands frais sans être certain d'y  
» rencontrer » du minéral, — Philippe IV lui permet d'extraire de la houille audit bois de Marlagne, moyennant le paiement de la dixième charretée. Il se réserve le pouvoir d'accorder de semblables octrois à d'autres personnes, mais il s'engage, en même temps, à laisser au moins la distance d'une lieue entre la première fosse qui aura été faite par le sieur Henri d'Heur et les nouvelles concessions.

Registre des chartes 77, fol. 47.

697. — *Bruxelles, 3 février 1665*. — Sur la requête de Jean Fichet, bourgeois de Fleurus, contenant qu'il possédait

---

(1) Acte arraché.

(2) Le commencement de l'acte est arraché.

dans cette ville des héritages sur lesquels on pourrait facilement construire un moulin à vent, ce qui serait très-avantageux pour les manants de Fleurus, où il n'y a aucun moulin à vent ou à eau, — Philippe IV l'autorise à ériger un moulin à vent pour moudre le grain, sur ses héritages situés à Fleurus, moyennant une reconnaissance annuelle de cinq muids d'épeautre.

Registre des chartes 77, fol. 95.

698. — *Bruxelles, 17 juillet 1665.* — François Broyart, écuyer, seigneur de Wassemont, sergent-major et capitaine entretenu au service d'Espagne, avait exposé qu'il avait l'intention d'extraire, à Vedrin, « des terres propres à rougir et » à faire bolus et couleurs, » et que l'octroi pour cette fabrication qu'avait obtenu Philippe Lardinois (avec lequel il avait été en procès) était expiré au mois de janvier 1665. — Ensuite de cette requête, Philippe IV permet audit Broyart « de tirer » et autrement pratiquer l'usage desdites terres et couleurs, » à l'exclusion de tous autres et pour un terme de quinze ans, moyennant le paiement au domaine de la sixième livre franche sur la balance.

Registre des chartes 77, fol. 93 v°.

699. — *Bruxelles, 29 juillet 1665.* — Lettres patentes d'engagère de la seigneurie de Maizerolles, au profit de messire Ferdinand, baron de Mérode, gouverneur des ville et château de Huy, pour cinq mille livres, de quarante gros, y compris la somme de mille trois cents livres, montant de l'engagère de cette seigneurie, consentie précédemment au profit d'Anne Tamison.

Au fol. 123 v° se trouve une quittance de la somme de trois mille sept cents florins, sous la date du 17 décembre 1665.

Registre des chartes 77, fol. 120.

700. — *Bruxelles, 23 décembre 1665.* — Lettres patentes de la vente absolue de la seigneurie d'Hulplanche et de la Grange

Arse, avec haute, moyenne et basse justice, à Guillaume de la Rue, écuyer, mayeur de Feix, pour deux mille quatre cents livres.

Au fol. 191, sous la date du 4 décembre 1666, se trouve la quittance de la somme ci-dessus.

Registre des chartes 77, fol. 187 v°.

701. — *Bruxelles, 8 avril 1666.* — Nicolas du Bau et Jean Raymont, bourgeois et marchands à Namur, avaient exposé qu'il n'y avait pas encore eu jusqu'alors de fabrique d'alun dans les Pays-Bas. (Il en existait au pays de Liège); qu'ayant cherché, dans les pays de l'obéissance de Sa Majesté, des terres propres à la fabrication de l'alun, ils en avaient découvert dans le comté de Namur; que, dans un but d'essai, ils avaient dépensé plus de dix mille patacons pour la construction d'une usine; et qu'ils pourraient maintenant « faire progrès d'icelle » manufacture, même de coperose et souffre. — Sur cette requête, Charles II les autorise eux et leurs héritiers et successeurs (Catherine de Courtil, veuve de Nicolas du Bau, et Jean Raymont) à rechercher et fabriquer alun, soufre et coupe-rose, par tout le comté de Namur, pendant vingt ans, et ce moyennant le payement au domaine de la vingtième livre franche sur la balance. Le roi se réserve néanmoins la faculté de pouvoir accorder d'autres permissions pour le même fait, dans tout le comté de Namur, « excepté depuis le ruisseau » d'Ahin, proche de la ville de Huy, jusqu'à Moustiers-sur-Sambre, en largeur de trois lieues, savoir une lieue et demie de chaque côté des rivières de Meuse et Sambre. »

Registre des chartes 77, fol. 145 v°.

702. — *Bruxelles, 26 juin 1666.* — Lettres patentes de Charles II, autorisant Antoine de la Bouverie, maître de forges à Namur, à ériger une savonnerie dans cette ville, et exercer son industrie, pendant dix ans, à l'exclusion de tous autres, moyennant une reconnaissance annuelle de trente florins.

Registre des chartes 77, fol. 167.

705. — *Bruxelles, février 1667.* — Lettres patentes par lesquelles Charles II autorise le P. provincial des capucins de la province wallonne à ériger, à Charleroy, un couvent de son ordre pour quinze religieux. Il amortit à cet effet les fonds et héritages nécessaires (1).

Registre des chartes 77, fol. 209 v<sup>o</sup>.

704. — *Bruxelles, 5 février 1667.* — Lettres patentes de Charles II octroyant à messire Ferdinand, baron de Mérode, acquéreur des seigneuries de Haltinnes, Strud et Maizcroulle, le droit d'asseoir des tailles par les cours et justices qu'il a établies ou qu'il établira dans ces trois seigneuries.

Registre des chartes 77, fol 199.

## TABLE.

N. B. Les chiffres désignent les numéros des diplômes.

### A.

|                                                                                                          |                                                                                                                                        |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Acoz, 521, 576.                                                                                          | Ahin, 491, 544, 550, 604.                                                                                                              |
| Adolphe, roi des Romains, 112.                                                                           | Ahin (Ruisseau d'), 701.                                                                                                               |
| Aerschot (Duc d'), 474, 577, 578, 596, 610.                                                              | Aides, 562, 598, 413, 421, 427, 617.                                                                                                   |
| Agimont (Comté d'), 127, 150, 152, 141, 142, 156, 285, 351, 475, 480, 518, 521, 522, 524, 552, 568, 652. | Aische en Refail, 635.                                                                                                                 |
| Agimont (Agnès d'), 18, 23, 51.                                                                          | Ainet (Aiwet), 285.                                                                                                                    |
| Agimont (Jean d'), 68, 150, 151, 156, 141, 142.                                                          | Albert de Bavière, comte de Hainaut, 151.                                                                                              |
| Agimont (Louis d'), 127.                                                                                 | Albert et Isabelle (Archiducs), 407 à 409, 411 à 415, 417, 420 à 429, 432 à 437, 439 à 444, 446, 447, 450, 452 à 460, 462 à 464, 466 à |

(1) Le commencement de cet acte est arraché.

- 474, 476, 477, 480, 481, 483, 486  
à 488, 491 à 496, 499, 501, 503,  
505, 507, 512, 590, 617.  
*Aliénations.* (Voy. *Domaines.*)  
Aliou (Ubiert), 79, 84.  
Allemagne, 595.  
*Alleuds*, 3, 70, 91, 93.  
Alost (Comté d'), 14, 19 à 22, 123.  
Alpen (Vicomte d'), 572.  
*Aluns* (Industrie des), 487, 488, 528,  
701.  
*Amortissements des biens ecclésiastiques*, 216, 232, 235, 436, 460,  
461, 486, 492, 499, 600, 660, 669,  
673, 703.  
Andennes (Ville d'), 681.  
Andennes (Chapitre d'), 34, 85, 603,  
674.  
Angleterre, 503, 591.  
Anbée, 398.  
Annevoye, 100, 256.  
*Annonciades de Namur*, 610.  
*Anoblissements*, 434, 440, 532, 533,  
548, 554, 560, 564, 569, 592, 593,  
598, 599, 620, 622, 639, 644, 645,  
653, 663, 664, 668, 679.  
Antoine (Pierre d'), 328.  
Anvers, 134, 266.  
Anvers (Jeanne d'), 253.  
Applait du Ridoz, 480.
- Arbre, 302, 543, 546.  
Arbre (Ruisseau d'), 641.  
Ardenne, 17.  
Arenberg (Philippe-François d'),  
610.  
Argenteau (Nicolas d'), 586.  
Argenton (Abbaye d'), 446.  
*Armes* (Fabriques d'), 498, 505, 571,  
572.  
Arnhem, 645, 649.  
*Arrentements*, 228, 239 à 241, 243,  
250, 276, 287, 288, 291 à 294,  
298, 300, 302, 303, 306 à 309,  
311 à 313, 317 à 319, 322, 324,  
326, 328 à 332, 334, 337, 340,  
341, 343, 349, 353, 360, 380, 385,  
386, 397, 441 à 443, 445, 448,  
459, 462, 465, 474, 480, 503, 508,  
509, 559, 563, 574, 661.  
Artois, 161.  
Aseche (Terre d'), 618.  
Assesses, 472, 621.  
Asso, 132.  
Atrive, 221.  
Audenarde (Jean d'), 38.  
Auterive (Philippe d'), 103.  
Auvin (Philippe d'), 603.  
Aux Brebis (Jacques), 229.  
Aux Brebis (Michel), 682.  
Avesnes (Bauduin d'), 17, 85.

## B.

- Bady (Bertrand), 639.  
Bagnei, 91.  
Bailleul, 124, 162  
Bailleul (Jacques de), 11.  
Balastre, 11.  
Balastre (Jean de), 570.  
Bampont, 128, 129  
Ban ou Baux (Nicolas du), 640, 641,  
701.  
Barbier (Crespin), 597.  
Bardoul (Léonard), 337.  
*Baronnies* (Erections de), 637, 694,  
695.  
Barre (Jacques), 512.  
Barthe (Pierre), 459.
- Bastain ou Bastien (Jacques), 292,  
307.  
Bastin (Paul), 512.  
Bauduin, comte de Flandre, 2.  
Bauduin, empereur de Constanti-  
nople, comte de Namur, 16, 24,  
25, 27, 29 à 37, 39, 52 à 57.  
Bayart (Guillaume de), 182.  
Beaufort, 308, 344, 345, 437, 491,  
604.  
Beaufort (Ruisseau de), 296, 297.  
Beaufort (Dame de), 473.  
Beaulet, 485.  
Beaumont (Bauduin de), 60.  
Beaumont (M<sup>me</sup> de), 85.

- Behault (François de), 403, 460.  
 Bellejoyeuse (Jean - Jacques, comte de), 406.  
 Ben, 298, 604.  
*Bénédictines de Namur*, 660.  
 Berghaigne (Pierre), 262.  
 Berlaymont (Charles de), 354.  
 Berlaymont (Comtesse de), 596.  
 Berlaymont (Conrad de), 520.  
 Berlaymont (Gilles de), 67, 77, 82, 83, 96, 120, 352.  
 Berlaymont (Lancelot de), 351.  
 Berlo, 691.  
 Bernoutz (Jehenne), 527.  
 Beroufle, 270, 272. (Voy. Marienbourg.)  
 Bertrand (Pierre), 474.  
 Berzée, 510.  
 Béthune, 159, 162.  
 Beuzet, 537.  
 Bidart (Pierre le), 375.  
 Bidault (Colart), 273.  
 Biert (Forêt de), 83.  
 Biesme, 253, 356, 393 à 395, 435.  
 Biesmerée, 671.  
 Bievène, 216.  
 Biot (Lambert), 291.  
 Bisenne, 546.  
 Blaimont, 268, 269.  
 Blan (Richard le), 581.  
 Blankenem (Gérard de), 102.  
 Blehaing (Bauduin de), 136.  
 Bleufontaine, 363, 366.  
 Blocquemont, 663.  
 Bloys (Adrien de), 267.  
 Boignée, 586.  
*Bois du comté de Namur*, 289, 561.  
 Bois (Aloysius du), 633.  
 Bolinne, 686.  
*Bolus* (Fabrique de), 698.  
 Boneffe (Village de), 553, 565.  
 Boneffe (Abbaye de), 287, 294, 533, 565.  
 Bonhomme (Henri), 670.  
 Bopnant (Thierry de), 242 à 244.  
 Bonne-Espérance, 64.  
 Bossières, 420, 545, 557.  
 Bossignie, 557.  
 Bossuiné, 649.  
*Bouchers* (Métier des) à Bouvignes, 454.  
*Bouchers* (Métier des), à Namur, 423.  
*Boucq* (Mineral de), 597.  
 Bouges, 312, 319, 618.  
*Boulangers* (Métier des), à Namur, 247, 248, 408.  
 Bounnées, 577.  
*Bourgeoisie* (Droits de), 594.  
 Bourseigne, 18, 23, 51, 283, 351.  
 Boursin (Gérard), 419.  
 Bousal, 308.  
 Bousseria (Gobert de), 61.  
 Bousseria (Ibers de), 61.  
 Boussu, 124.  
 Boussu (Comte de), 435.  
 Boustrout (François du), 602.  
 Bouverie (Antoine de la), 702.  
 Bouvignes, 2, 23, 31, 33, 34, 36, 100, 126, 134, 279, 290, 299, 310, 339, 346, 388, 398, 400, 507, 534, 573, 593, 609, 617.  
 Bovesse, 557.  
 Brabant (Antoine, bâtard de), 229, 230.  
 Branche (Jacquemon), 75, 77, 78, 87, 100.  
 Brandenbourg (Thierry de), 261.  
 Brant (Antoine), 420.  
*Brasseries*, 323, 412, 420, 491, 531, 677.  
*Brasseurs de la Neuveville*, 144.  
*Brasseurs* (Métier des), à Namur, 364, 447.  
 Bredam, 411.  
 Brief, 517.  
 Brion (Erard de), 544, 550.  
 Broyart (François), 698.  
 Bruec (Ade dou), 87.  
 Bruges (Jean de), 616.  
 Brumagne, 242 à 244.  
 Bryz (Bois de), 353.  
 Buissere (François), 460, 461.  
 Bully (Gilles), 596.  
 Burdinne, 603.  
 Burlen (Nicolas), 679.  
 Burnot (Village de), 641.  
 Burnot (Ruisseau de), 285, 325, 365, 366.

## C.

- Caignoncle (Barbe de), 474.  
*Calamine* (Extraction de), 387, 388, 487, 488, 528, 577, 578.  
 Campbin (Jean), 139.  
 Cano (Jean-Baptiste), 686.  
*Capucins* (P. prov. des), 703.  
*Capucins de Charleroy*, 703.  
*Capucins de Namur*, 456.  
 Carlier (Baudechon), 318.  
*Carmélites* (Dames Blanches) de Namur, 232, 262.  
*Carmes déchaussés*, 492 à 494.  
*Carmes de Marlagne*, 492 à 494, 497, 499, 503, 640.  
 Carneris (Carnières), 11.  
 Casimir (Le duc), 402.  
 Castaigne (Gilles), 397.  
 Castaigne (Jean), 236.  
 Catherine de Savoie, comtesse de Namur, 131.  
 Celles (Thierry de), 566.  
 Chaboteaux (Jean), 457.  
 Chabotteau (Jean-Baptiste), 591, 593.  
 Chambenne (Ruisseau de), 615.  
 Champalle, 531, 534.  
 Champs (Marguerite des), 258.  
 Champs d'Oiseaux, 259, 301.  
 Charlemont, 281, 459, 474, 626.  
 Charleroy, 703.  
 Charles V, roi de France, 139, 140.  
 Charles le Téméraire, 252, 253.  
 Charles IV, empereur, 137.  
 Charles-Quint, 246, 247, 249, 250, 252, 253, 258 à 258, 260, 261, 264, 267, 270, 272 à 274, 276, 277, 279, 280, 283, 643.  
 Charles II, roi d'Espagne, 701 à 704.  
 Charlet (Jean), 250.  
 Charlet (Jean), sr de Pontillas, 560, 564, 569.  
*Charliers* (Métier des), à Namur, 630.  
 Charneux, 283.  
*Charpentiers* (Métier des), à Namur, 631.  
 Château-Thierry, 261.  
 Chaveau, 498.  
 Chavée (Gérard), 628.  
 Chentignes, 678.  
 Chentignes (Bois de), 638.  
 Chestrevin, 684, 685.  
 Chimay, 353.  
 Chimay (Princesse de), 610.  
*Cîteaux* (Ordre de), 451.  
 Cocquet, le jeune, 480.  
 Colgnée, 618.  
 Collscamp (Jacques, sr de), 159.  
 Condé (Nicolas de), 107.  
*Confiscations de biens*, 229 à 251, 233.  
 Corbals, 634.  
 Corbion, 485.  
 Corroy, 104.  
 Cortil, 91, 257.  
 Cortil (Catherine de), 640, 641, 701.  
*Couleurs* (Fabriques de), 648, 652, 698.  
*Couperose* (Fabriques de), 488, 512, 597, 701.  
 Courrières, 576.  
 Courtenay (Philippe de), 25, 27, 29 à 32, 54.  
 Couvreur (Marie), 450.  
 Craesbeke (Jean de), 568.  
 Crahen (Guillaume de), 390.  
 Crespin (Jean), 107.  
 Crespu (Théodore), 613.  
 Crisnée (Adolphe de), 633.  
*Croisiers de Namur*, 532, 536.  
*Cuivre* (Industrie du), 361, 366, 387 à 389, 398, 400, 457, 458, 463, 488, 529, 581, 609, 641.  
*Cuveliers* (Métier des), à Namur, 455.  
 Cuves (Fontaine aux), 278.  
 Cuviesrue, à Namur, 262.



## D:

- Daise (Jean), 228.  
 Daiseville (Jean), 228.  
 Damant (Pierre), sr de Diestwell, 611.  
 Damant (Juste), 611.  
 Dampierre (Jean de), 17.  
 Dampierre (Guillaume de), 17.  
 Dampremy, 537, 639.  
 Dandoy (Jean), 285.  
 Dannoit ou Danvoit, 67, 77.  
 Dassi (Berthuin), 503, 508.  
 Daussoulx, 278, 618.  
 Dave (Village de), 88, 89, 345.  
 Dave (Henri de), 94.  
 Dave (Warnier de), 88, 89.  
 Davre (Anne de), 472.  
 Davre (Warnier de), sr de Merlemont, 470.  
 Denze (Gilles de la), 327.  
 Desmanet (Jean), 692.  
 Desmaretz (Martin), 616.  
 Desve (Catherine), 261.  
 Devant-Bouvignes, 453.  
 Dhuy (Village de), 182, 481.  
 Dhuy (Philippe de), 160, 182.  
 Dierguier, 404.  
 Dimanche, 558, 619.  
 Dinant, 63, 130, 135, 220 à 252, 455.  
 Dion-le-Mont, 285.  
 Dion-le-Val, 283.  
 Dohey (Pierre), 349.  
*Domaines.* (Aliénations, échanges, achats, etc., de seigneuries, justices, droits seigneuriaux, rentes, etc.), 133, 145 à 147, 157 à 173, 177, 178, 182, 229 à 231, 233, 242 à 244, 253, 256, 260, 266, 270, 283, 286, 334 à 358, 376, 383, 393, 394, 404, 414, 415, 428 à 430, 433, 435, 439, 473, 479, 486, 489, 490, 506, 534, 553, 555, 584, 603, 605, 606, 612, 610, 621, 627, 633, 647, 634, 658, 665, 682 à 690, 692, 693, 700, 704. — Voy. aussi *Engagères* et *Eau (Coups d')*.  
 Douai, 37, 207, 460.  
 Doyen (Maximilien), sr de Mont, 469.  
 Dragon d'Or (Maison du), à Namur, 354.  
*Draps* (Fabriques de), 347, 348.  
 Driane (Marguerite), 496.  
 Duras (Antonia de), 549.  
 Duras (Gérard de), sr de Roost, 341.  
 Durbuy (Gérard, sr de), 50.  
 Dystour (Jacques) de Kier, 156.

## E.

- Eau* (Concessions de coups d'), 245, 264, 271, 276, 278, 284, 285, 295 à 297, 303, 305, 315, 324, 325, 342, 345, 347, 361, 363, 366, 384, 431, 441, 457, 476, 483, 495, 498, 500, 501, 517, 520, 574, 613, 641, 652, 659, 671.  
 Echerenne, 486. — Voy. Philippeville.  
*Ecole à Namur*, 500.  
*Ecoliers* (Val des), 478.  
 Eghezée, 132, 136, 579.  
 Elleman Cobbe, 236.  
 Emnes, 618.  
*Engagères* de seigneuries, justices offices, etc., 221, 351, 352, 359, 372 à 375, 377, 466 à 472, 536 à 539, 541 à 547, 549, 550, 553, 556 à 558, 565 à 587, 586 à 589, 604, 607, 608, 612, 634, 635, 655, 666, 672, 676, 680, 689, 690, 699.  
 Enghien (Guillaume d'), 417.  
 Englebert de la Mark, évêque de Liège, 130, 135.

- Ermenton (Ruisseau d'), 82.  
 Ermeton-sur-Biert, 428 à 430, 439.  
 Erpent, 382, 506.  
*Escailloteurs* (Métier des), à Namur, 651.  
 Escaingne (Terre d'), 326.  
 Esclay (Vicomte d'), 473.  
*Escriniers* (Métier des), à Namur, 453.  
 Espagne, 505.  
 Evrehaille, 414, 416, 417.

## F.

- Faing, 96, 120, 313, 331, 386.  
 Faing ou Faym (Rivières de), 82, 83.  
 Falize (La), 631, 678.  
 Fallais, 411.  
 Falmagne, 323.  
 Fanué, 536.  
 Faus ou Faux, 99, 202, 315.  
 Faus (Jean de), 99.  
 Fayal, 537.  
 Feix, 380.  
 Félix (Giellis), 474.  
 Fellenne (Felenne), 283, 331.  
 Felmes ou Felenne (Guillaume de), 483, 484.  
 Fenal (Gilles de), 229.  
 Feppin, 691.  
*Fer* (Industrie du), 264, 271, 273, 276, 283, 295 à 297, 303, 303, 314, 315, 324, 327, 338, 342, 343, 347, 348, 363, 376, 384, 442, 458, 462, 487, 488, 498, 500, 501, 512, 517, 528, 574, 597, 616, 623, 632, 640, 641, 671. — Voy. aussi *Kisse*.  
*Ferblanc* (Fabriques de), 562, 602.  
 Ferneau (Furneaux), 671.  
 Fernemont (Arnould), 257.  
 Fernemont (Guy de), 257.  
 Ferolz (Le s<sup>r</sup> de), 669.  
 Ferraige (Ferage), 113, 283.  
 Ferrand, comte de Flandre, 3, 6.  
 Fetroulle (Ftroule), 374.  
 Feuillien (Josselet), 315.  
 Flchefet, 697.  
*Fie/s* (Matières de), 3, 5, 6, 10, 11, 14 à 17, 19 à 21, 38, 40, 67, 69, 70, 72, 73, 77, 78, 87, 88, 96, 99, 102, 113, 115, 119, 122, 124, 125, 150, 156, 157, 145, 146, 163, 171, 184, 242 à 244, 403, 446, 460, 464, 469, 576, 623, 627, 667.  
 Finnevaux, 113, 283.  
 Fissaulx (Feschaux), 283.  
 Flandre (Comté de), 17, 161.  
 Flandre (Marguerite de), 101.  
 Flandre (Ruisseau de), 640.  
 Flavion, 353, 412, 538.  
 Flavion (Ruisseau de), 82.  
 Flerines, 99.  
 Flers, 576.  
 Fleurus, 101, 259, 249, 274, 375, 383, 402, 433, 466, 504, 519, 570, 575, 580, 636, 697.  
 Fleute (Jean de la), 353, 356.  
 Flohimont, 283.  
 Floies (Pont à), 82.  
 Floreffe, ville, 78, 94, 97, 270, 358, 403, 460, 461, 538.  
 Floreffe (Abbaye de), 93, 97, 98, 270, 272, 534, 535, 531, 673.  
 Floriet (Adrien), 254.  
 Floriet (François), 354.  
 Floriet (Jacques) dit Marka, 354.  
 Floriet (Jean), 237, 238.  
 Floriffoux, 270.  
 Florisel (Floriffoux?), 11.  
 Floyon (Ruisseau de), 457.  
 Flum, 82.  
 Follette (La), 318.  
 Folz, 309.  
 Fontenelle, 143, 146, 335.  
*Forage* (Droits de), 249, 251.  
 Forêt (Gillon), 81.  
 Forge le Prêtre, 546.  
 Forges à Moulins, 634.  
 Fosses (Chapitre de), 303, 346.  
 Fossés (Rue des) à Namur, 436.  
*Fouleries*, 476.  
 Foullon (Adrien le), 369.  
 France, 505.  
 François, le forger, 326, 331.

Fraucwaret, 512.  
 Franières, 538, 619.  
 Franqueneé, 433.  
 Frédéric I<sup>er</sup>, empereur, 1.  
 Frédéric II, empereur, 14.  
 Frefin (Vincent de), 238.  
 Freminaux (Bois de), 654.  
*Frères-Mineurs de Namur*, 138,  
 441.

Frize, 148.  
 Frizet, 143, 246, 618.  
 Froidmont, 411.  
 Frommeleenen (Fromelenne), 283.  
 Fumale (Philippart de), 157, 158.  
 Futvoye, 531.  
 Futvoye (Bartholomé), 631, 638  
 Futvoye (Jean de), 388, 391.

## G.

Gabriel (Louis), 441.  
 Gaisbreck, 574.  
 Gand, 162, 214.  
 Gavre (Rase de), 131.  
 Gelbressée, 618.  
 Georges d'Autriche, évêque de Liège,  
 266.  
 Gérard, abbé de Waulsort, 25, 51.  
 Gérard, abbé d'Alne, 240.  
 Gérard (Henri), 305.  
 Gérard (Pierre), 324, 342.  
 Germeau (Jean), 278.  
 Geronsart (Abbaye de), 477, 479,  
 506, 511, 513, 514.  
 Gerpinnes, 616.  
 Gerpinnes (Ruisseau de), 616.  
 Gesves, 637.  
 Ghobert (Jacques), 553.  
 Gillet (Philippe), 629.  
 Gilliers (Gilly), 523.  
 Gisves, 298.  
 Givet, 18, 51, 68, 127, 130, 131, 136,  
 281, 285, 351, 500.  
 Glan (Andrian de), 410.  
 Glimes (Warnier de), 678.  
 Glimes-Wyngaerde (Winand de),  
 505.  
 Godescal de Lourval, 38.  
 Godinne, 471, 498.  
 Godinus de Namur, 95.  
 Goedhals (Henri), 139.  
 Golzinne, 6, 23, 31, 33, 34, 36, 537.  
 Gomeignies (Philippe de), 75.  
 Gomerie, 127.

Gosée (Simon de), 398, 399.  
 Gosseignies, 141, 142.  
 Gosseignée (Gosseigne), 283.  
 Gossetius (Petrus), 333.  
 Gougnyes, 377, 435.  
 Gouy (Jean de), 281.  
 Grainmont, 123.  
 Grandcelle ou Grandseilles (Bois de),  
 329, 380.  
 Grange (Le s<sup>r</sup> de), 671.  
 Grange-Arse, 700.  
 Gretis (Ile à), 328, 330.  
 Gros (Guillaume le), 620, 690.  
 Gros (Nicolas le), 668.  
 Grossart, 303.  
 Guigne, 486, 489, 490.  
 Guillaume, roi des Romains, 15, 16,  
 19 à 22, 72, 112.  
 Guillaume I<sup>er</sup>, comte de Hainaut,  
 123 à 125, 128, 129.  
 Guillaume IV, comte de Hainaut,  
 153, 156.  
 Guillaume I<sup>er</sup>, comte de Namur, 133  
 à 135, 137, 139, 140, 143 à 147.  
 Guillaume II, comte de Namur, 143,  
 146, 151, 153, 477.  
 Guillebaut (Guy), 161.  
 Guioth, 96.  
 Guy de Dampierre, comte de Flan-  
 dre, 17, 27, 29 à 44, 46 à 51, 58  
 à 62, 64 à 66, 69 à 71, 73, 76, 79,  
 à 94, 97 à 102, 104 à 111, 114 à  
 122.

## H.

- Hailée (Nicolas), 450.  
 Haillette, 556.  
 Hainaut (Comté de), 17, 37, 124, 128, 129, 145 à 147, 150, 163, 166, 168, 171, 233, 458, 632, 670.  
 Halle aux blés, à Namur, 292, 307.  
 Halle aux cuirs, à Namur, 292.  
 Halle aux laines, à Namur, 292.  
 Halloy (Jean de), 229.  
 Haltinne, 341, 689, 704.  
 Ham sur Sambre, 355, 411.  
 Hambenne (Moulin de), 495.  
 Hameide ou Hamaide (Arnould de la), 24, 39.  
 Hameide (Charles de la), 464.  
 Hameide (Gilbert de la), 39.  
 Haneret (Adrien de), 355.  
 Haniquet (Colard), 146.  
 Hannon (Thierry), 354.  
 Hanret, 690.  
 Hare (Bois de), 127.  
 Hargnies ou Harnye, 115, 283, 551, 518.  
 Harlue, 685.  
 Harscamp (Henri de), 488, 498, 502, 505, 627, 645.  
 Harscamp (Liebert de), 645.  
 Harscamp (Vincent de), 572, 627, 645, 649.  
 Hastières (Abbaye de), 658.  
 Hauwain (Bois de), 314.  
 Haweau, 404.  
 Haye à Pequet, 596.  
 Hellemmes (Jacques de), 179 à 181, 188, 190, 191, 193, 197.  
 Hellemmes (Marc de), 200, 205, 206, 209.  
 Hemricourt (Théobald de), 558, 619.  
 Hennemont (Cense de), 634.  
 Henrart (Pierre), 386, 392.  
 Henri, archevêque de Reims, 8.  
 Henri I<sup>er</sup>, archevêque de Trèves, 46.  
 Henri, évêque de Têrouanne, 20.  
 Henri de Gueldre, évêque de Liège, 23, 40, 46.  
 Heuri, roi des Romains, 5.  
 Henri de Vianden, comte de Namur, 6, 10.  
 Henri II, duc de Brabant, 12.  
 Henri le Blondel, comte de Luxembourg, 41 à 50, 58 à 60.  
 Henri IV, comte de Luxembourg, 59, 64, 66, 70, 71, 73.  
 Henri V, comte de Luxembourg, 105, 113.  
 Henrion (Barbe), 691.  
 Herbattes (Prairies de), 504, 557, 667.  
 Herbattes (Fête de), 304.  
 Herlette, 283.  
 Hermoye, 557.  
 Herre (Heer), 285.  
 Herro (S<sup>r</sup> de). — Voy. Ferolz.  
 Herstal, 266.  
 Heur (Henri d'), 696.  
 Heure (Rivière d'), 260.  
 Heuwe (Vivier d'elle), 287, 294.  
 Hey (Balthazar), 677.  
 Hey (Bertrand), 677.  
 Heyneal our Heyneneau, 524, 542.  
 Hierges, 352.  
 Hinslins (Jean-Jacques), 672.  
 Hibricht, 595. — Voy. Sibricht.  
 Hollande, 591, 595.  
 Homrée, 557.  
 Hontoir, 541.  
 Hornem, 245.  
 Hornewerk à Namur, 628.  
 Hornu (Colin de), 58.  
 Hosden (Eustache de), 549.  
 Houille (Extractions de), 488, 681, 696.  
 Houtain (Henri de), 58.  
 Houx, 398, 531, 665.  
 Hoyer (Houille), rivière, 500.  
 Hoyoul (de Namur), rivière, 441, 667.  
 Hoyoul (de Samson), rivière, 297, 327.  
 Hubermont, 124.  
 Hubo (Noël), 496.

- Hubo (Pierre), 496.  
 Huet (Jacqueline), 596.  
 Hugomont, 665.  
 Hugues de Pierrepont, évêque de Liège, 3, 10, 40.  
 Huile (Moulins et tordoirs à), 450, 476, 500, 501.  
 Hulplanche, 700.  
 Hun, 245, 566, 661.  
 Huy, 149, 151, 645, 701.

## I.

- Indenelde (Seigneur d'), 571.  
*Industrie. - V. cuivre, fer, plomb, etc.*  
 Isabelle de Luxembourg, comtesse de Namur, 41, 43, 58, 59, 82, 88, 90, 91, 97, 98.  
 Isabelle, femme de Jean de Rochefort, 132.  
 Isabelle, archiduchesse, 514, 550, 552. — Voy. Albert et Isabelle.  
 Iseghem (Jean), 185.  
 Isenghien (Comte d'), 429, 620.  
 Isnès, 557.  
 Italie, 505.

## J.

- J., abbé de Saint-Aubert, à Cambrai, 19, 21.  
 Jacqueline de Bavière, comtesse de Hainaut, 156.  
 Jacqueline, veuve de Henri le Maréchal, 291.  
 Jakemon, dit Chastaigne, 66.  
 Jamotte (Henri), 296, 308, 322, 334, 345, 360.  
 Jardinnet (Abbaye du), 245, 260, 265, 525 à 527, 533.  
 Javenge ou Javingue, 113, 283.  
 Jean II, évêque de Liège, 10.  
 Jean d'Enghien, évêque de Liège, 64 à 66.  
 Jean de Bavière, évêque de Liège, 150 à 154, 156.  
 Jean de Heinsberg, évêque de Liège, 214, 227.  
 Jean Buchel, évêque de Tournai, 46.  
 Jean d'Avesnes, 15 à 17, 19 à 22, 72.  
 Jean I<sup>er</sup>, comte de Namur, 105, 115 à 118, 120 à 122, 124 à 126, 128, 129.  
 Jean III, comte de Namur, 148, 157, 158, 160 à 166, 168 à 175, 177, 182, 189, 195, 202, 205.  
 Jean sans Peur, duc de Bourgogne, 155.  
 Jean IV, duc de Brabant, 165 à 167, 170, 174 à 176.  
 Jean, doyen de Saint-Aubain, à Namur, 93.  
 Jean, châtelain de Nuelle, 111.  
 Jeanne, comtesse de Flandre, 6, 11 à 14.  
 Jeanne, duchesse de Brabant, 153.  
 Jeanne de Harcourt, comtesse de Namur, 216.  
*Jésuites de Namur*, 610.  
 Jodion, 612, 695.  
 Jumet, 486, 489, 490.  
 Junnes, 631.

## K.

- Keythulle (Jean de le), 159.  
 Kinigstein, 285.  
 Kisse, pyrite de fer, 488, 512, 528, 597.

## L.

- Laguelée, 671.  
 Lamberty (Antoine), 680.  
 Lamblet (Théodore), 676.  
 Lambotte (André), 670.  
 Lambotte (Dieudonné), 670.  
 Lambotte (Godefroid), 670.  
 Lambotte (Thiry), 611, 642, 670.  
 Lambusart, 11.  
 Lamines (Fastré de), 90.  
 Lamines (Guillaume de), 90.  
 Landenne, 589.  
 Landrichamps, 283.  
 Lardinois (Philippe), 648, 652, 698.  
 Lebrun (Françoise), 688.  
 Lefebvre (Antoine), 629.  
 Leffe, 433.  
*Légitimations de bâtards*, 215, 252,  
 253, 257, 258, 277, 333, 496, 691.  
 Leignon, 483, 484.  
 Leonius, 12.  
 Lesves, 251, 384, 543.  
 Leuze, 607, 608.  
 Lezicourt, 283.  
 Libon (Martin), 681.  
 Licques (Baron de), 486.  
 Liedekerke (Antoine de), 683.  
 Liège (Evêché de), 1.  
 Liège (Principauté de), 76, 133, 184,  
 227, 230, 233, 266, 272, 670, 701,  
 Liège (Cité de), 131.  
 Liernu, 87, 337, 340.  
 Limbourg, 387, 388, 457.  
 Lobbes (Abbaye de), 486, 489 à  
 490.  
 Loenaert, 93.  
 Loiche (Etienne de), 239.  
 Loiche (Jean de), 239, 301.  
*Lombards de Namur*, 262.  
 Lonchin (Anne de), 612.  
 Lonchin (François de), 495.  
 Londoiz (Bernard), 410.  
 Longpré, 133.  
 Lonzeau (Jean), 512.  
 Looz (Comté de), 233.  
 Looz (Arnould de), 68.  
 Looz (Jacquemin de), 269.  
 Looz (Jean, comte de), 68.  
 Looz (Jean de), 113, 130.  
 Looz (Marie de), 131, 132.  
 Lorphèvre (Hue), 223, 226.  
 Lottin de Bruges, 69, 73.  
 Louis IX, roi de France, 16, 22, 27 à  
 29, 32, 33, 53.  
 Louis de Maele, comte de Flandre,  
 134, 139, 140.  
 Louis, comte de Rethel, 105.  
 Louvain (Université de), 460.  
 Louveignée (Ruisseau de), 343.  
 Lustin, 646.  
 Luxembourg (Comté de), 458, 632.  
 Luxembourg (Ville de), 113.  
 Luxembourg (Gérard de), 48, 64,  
 66.  
 Luxembourg (Waleran de), 78, 94.

## M.

- Maes (Jean), 579.  
 Maestricht, 333.  
 Maharenne, 374.  
 Mahochamps (Bois de), 654, 658.  
 Mahoux, 283.  
 Maillen, 646.  
 Maillen (François de), 471.  
 Maillen (Louis de), 625.  
 Maire Chantaine, 631.  
 Maisnil Saint-Blaise, 113, 283.  
 Maisoncelle, 283.  
 Maison de pierre, 634.  
 Maître Cocq (Gobert), 347, 348, 384,  
 431.  
 Maizeroulle, 543, 699, 704.  
 Malcotte (Maximilien de), 552.  
 Malmaison, 357.  
 Malonne (Abbaye de), 504.

- Mancel ou Marcel, 55.  
 Mancourt (Jean de), 665.  
 Manoir (En Marlagne), 97, 98, 537, 403.  
 Marbais (Village de), 399, 406.  
 Marbais (Ade de), 87.  
 Marbais (Antoine de), 406.  
 Marbais (Gérard de), 38, 69.  
 Marbais (Jacques de), 277.  
 Marbais (Jacques de), fils, 277.  
 Marbais (Jehenne de), 399, 401, 406.  
 Marbais (Lancelot de), 399, 406.  
 Marbais (Philibert de), 406.  
 Marbais (Thierry de), 279.  
*Marbreris*, 501.  
 Marche-les-Dames (Village de), 284, 324, 342, 442, 443.  
 Marche-les-Dames (Abbaye de), 443, 448, 451.  
 Marche-les-Dames (Ruisseau de), 442.  
 Marchovelette, 382.  
 Marchy, 504.  
 Maréchal (Henri le), 288, 291.  
 Maréchal (Henri le), fils, 291.  
 Marguerite, comtesse de Flandre, 14, 17, 19, 20, 22, 29, 36, 37, 46, 48, 52 à 57, 60.  
 Marguerite, comtesse de Namur, 6, 10.  
 Marguerite de Bar, comtesse de Luxembourg, 42 à 48.  
*Mariages* (Traités de), 2, 41, 43.  
 Marie de France, comtesse de Namur, 6.  
 Marie de Hongrie, 266, 283.  
 Mariembourg, 266, 267, 270, 272, 600. — Voy. Berouffe.  
 Marlagne (Bois de), 83, 109, 270, 272, 309, 462, 492, 494, 497, 503, 615, 696.  
 Marlière (Bois de la), 627.  
 Marissal (Marie), 277.  
 Marmignon (Robert dit), 86.  
*Maroquin* (Fabrique de), 441.  
 Marotte (Andry de), 284.  
 Marotte (Antoine de), 376.  
 Marotte (Ernoult de), 646.  
 Marotte (Jean), 372, 376, 377, 404.  
 Marotte (Jean), seigneur d'Ancoz, 532.  
 Marotte (Jean), seigneur d'Iengnée, 533.  
 Marotte (Nicolas de), 302, 306, 309, 325, 365, 366, 377, 431, 545, 546, 646.  
 Massart (Pierre), 613.  
 Matho (Gilson), 328.  
 Maurelle (Bois de la), 651.  
 Maximilien, empereur, 235, 246.  
 Mazy, 536.  
 Meghen (Comte de), 351.  
 Mebaigne, village, 469.  
 Melin, 216, 684, 687.  
 Melckeman (Art.), 267.  
 Melkeman (Pierre), 282.  
 Mello (Don Francisco de), 615.  
 Melroy, 512, 624.  
 Menin (Jean de), 65.  
*Merciers* (Métier des), à Namur, 304, 409.  
 Merlemont (Watier de), 95.  
 Mérode (Maximilien de), 621.  
 Mérode (Ferdinand de), 689, 699, 704.  
 Merreau (Hubert), 276.  
 Mertinne (Mertenne), 520.  
 Metz (Evêque de), 46.  
 Meurquin (Antoine), 474.  
 Meuse (Fleuve), 88, 293, 298, 328, 343, 351, 352, 398, 437, 498, 507, 661, 665, 701.  
 Meuse (Pont de) à Namur, 157, 158.  
 Meuse (Péage de la), 398, 575, 617.  
 Meux, 422.  
 Meybosch (Pierre), 562.  
 Mierbeke, 229.  
 Mile de Galath, 56. — Voy. Milo.  
 Millairy (Anne de), 487.  
 Milo de Galatas, 58.  
 Milon, évêque de Beauvais, 9.  
 Minère (Bois de), 651.  
 Minet (Louis), 458.  
 Minez (Antoine), 454, 440.  
 Mirwart, 153.  
 Monceau, 536.  
 Monceau (Jean du), 615, 626, 643, 647.  
 Moncheau (Le), 469.  
 Moncheaux (Monceau), 88, 89.  
 Molineau (Le), à Bouvignes, 361.  
 Molineau (Ruisseau du), 361.  
 Monicus (Le), 12.  
 Monin (Charles de), 610, 639.  
 Moniot (Guillaume), 505.  
 Moniot (Jean), 488, 596, 610, 652.

- Moniot (Marie), 596.  
 Moniot (Pierre), 662.  
 Moniot (Vincent), 571, 633.  
 Monnaie (Maison de la), à Namur, 300, 311.  
*Monnaies*, 79, 81, 84, 114, 169, 179 à 181, 183, 185 à 188, 190 à 194, 196 à 201, 203, 206, 208 à 213, 217, 219, 220, 222 à 224, 236  
 Mons, 535.  
 Mons en Gerlain, 546  
 Mont (Bois du), 474.  
 Mout (Balthazar du), 531.  
 Mont (Jacques du), 539, 563.  
 Montaigle, 326, 347, 586, 536.  
 Montaigle (François de), 303, 313.  
 Montigny, 372.  
 Montjoly (Marguerite de), 257.  
 Montmorency (Jean de), 510.  
 Monzée, 596.  
 Moreau (Godefroid), 327.  
 Moriaumé (Morialmé), 107.  
 Mortaigne (Willame de), 105.  
 Moschenaires (Les), 512.  
 Moulin del Vaux, 537.  
 Moulin de Sambre, à Namur, 450.  
*Moulins à écorces*, 284, 441, 476.  
*Moulins à farins*, 245, 253, 278, 302, 323, 336, 338, 376, 422, 442, 443, 476, 483, 517, 520, 525 à 527, 531, 542, 613, 639.  
*Moulins à vent*, 332, 481, 482, 483, 510, 697.  
 Moulins (Abbaye de), 501, 634.  
 Moulins (Ruisseau de), 581.  
 Moustiers-sur-Sambre, 701.  
 Mozet, 680.  
 Muller (Jean), 592.  
 Munichuysen, 643

## N.

- Nairisses (En), 503.  
 Namèche, 324, 342, 624.  
 Namur (Comté de), 1, 2, 5, 6, 14 à 17, 19 à 22, 25, 27, 30, 31, 33 à 38, 40, 41, 43, 44, 48 à 50, 52 à 58, 76, 104, 111, 115 à 119, 121 à 123, 129, 133, 137, 147, 151, 159, 160 à 166, 168, 170 à 172, 174, 175, 177, 178, 184, 189, 193, 207, 225 à 227, 229, 235, 362, 437, 458, 481, 562, 579, 591, 632, 642, 643, 647, 670, 701.  
 Namur (Ville de), 2, 11, 31, 33, 34, 47, 49, 63, 75, 79, 81, 84, 89, 92, 95, 108 à 110, 138, 150, 157, 158 à 181, 183, 185, 187, 188, 190 à 194, 196 à 202, 203, 206, 208 à 213, 217, 219, 220, 222 à 224, 228, 232, 236, 262, 280, 300, 311, 316, 363, 369, 379, 381, 396, 407, 410, 423, 456, 493, 513, 516, 530, 539, 540, 582, 583, 594, 601, 611, 628, 636, 650, 660, 667, 669, 672, 702.  
 Namur (Château de), 31, 33, 34, 96, 378, 613, 626, 628.  
 Namur (États de), 172, 362, 367, 368, 370, 371, 378, 413, 421, 426, 427, 432, 614, 657, 675.  
 Namur (Antoine de) des Trivières, 258.  
 Namur (Antoine de) des Trivières, fils, 258.  
 Namur (Claude de), 481, 482.  
 Namur (Guy de), 120.  
 Namur (Louis de), 154.  
 Namur (Robert de), 138.  
 Naninne, 88, 89.  
 Nassoingne (Antoine de), 361.  
 Nayer (Michel de), 626.  
 Neffe, 546.  
 Neuf-Rivage, à Namur, 441.  
 Neuveville-lez-Namur, 4, 144, 304.  
 Neuville (Simon de), 91.  
 Neuville (Watter de), 91.  
 Nève (Pierre de), 664.  
 Néverlée (Jean de), 483, 538.  
 Néverlée (Jeanne de), 664.  
 Nevers (Mahaut de), 2.  
 Nicolas de Fontaines, évêque de Cambrai, 19, 21, 46.  
 Nivocourt, 91, 332, 358.  
 Noadrée (Nicolas de), 298.



Noircarmes (Baron de), 556, 557.  
 Noirmont (Bois de), 649.  
 Noize (Jean), 555, 551.  
 Noizet (Jean), 581.  
 Notre-Dame, à Namur (Collégiale de), 235.  
 Noville-sur-Mehaigne, 250.  
 Noville (Vicomté de), 86.

Noville (Jean de), 86.  
 Noyelle (Florent de), 542.  
 Nuelle, 111.  
 Nurenberg, 458.  
 Nuerenbrecht (Coene van), 335.  
 Nuremberghe ou Nuerenberch (Conrard de), 312, 319, 334.  
 Nyel (Laurent de), 215.

## O.

Obays, 557.  
 Obbert, 136.  
*Octrois pour levée d'impôts*, 274, 280, 316, 362, 363, 367, 368, 370, 371, 378, 379, 381, 396, 402, 407, 413, 421, 425 à 427, 452, 456, 515, 516, 519, 540, 580, 582, 583, 590, 601, 636, 650, 656, 657, 675.  
 Obey, 634.  
 Ongnyes (François d'), 576.  
 Ongnyes (François-Louis d'), 576.  
 Onhaye, 398, 684, 685.  
 Orchimont, 133.  
 Oret, 356, 688.

Orzières (Pré des), 276.  
 Ostrevant (Guillaume d'), 148 à 150, 152 à 154.  
 Otoucourt (Henri d'), 12.  
 Otte (Rieu d'), 515.  
 Ottelet de Fumale, 325.  
 Outre-Escaut (Terre d'), 14, 19 à 21, 123.  
 Oultremont (Charles d'), 578, 589.  
 Oultremont (Colard d'), 221.  
 Oultremont (Guillaume d'), 578.  
 Oultremont (Henri d'), 234.  
 Oyembrugge de Duras (Guillaume d'), 589.

## P.

Pacquet (Jehan), 422.  
*Palsson des porcs*, 246.  
 Palme (Pierre de), 442, 449.  
*Papeteries*, 645, 647.  
 Pasquet (Jacqueline), 610.  
 Pasture (La), 403.  
 Pels (Marie), 571.  
*Pennage des porcs*, 237, 238.  
 Perois (Godefroid de), 12.  
 Petinghem, 162.  
 Petit, 517.  
 Petit (Pierre), 691.  
 Petit (Nicolas), 691.  
 Philippe-Auguste, roi de France, 6.  
 Philippe III, roi de France, 64.  
 Philippe le Bel, roi de France, 111.  
 Philippe, comte de Boulogne, 7.  
 Philippe, évêque de Tournai, 14.

Philippe le Noble, comte de Namur, 2, 3.  
 Philippe le Bon, duc de Bourgogne, 159 à 162, 164, 166, 168, 169, 171 à 175, 177 à 181, 183 à 192, 195, 197, 198, 200 à 208, 210 à 218, 220, 221, 223, 227 à 231.  
 Philippe le Beau, souverain des Pays-Bas, 235 à 237, 239, 242 à 244.  
 Philippe II, roi d'Espagne, 286, 287, 289, 290, 292, 295, 298 à 300, 302 à 304, 308, 310 à 312, 316, 317, 320, 321, 326, 328, 329, 335, 337, 339, 346, 351, 352, 354 à 358, 362, 363, 367 à 381, 383, 385 à 388, 395, 394, 396 à 399, 402 à 404, 406, 617.  
 Philippe IV, roi d'Espagne, 515 à 521,

- 523 à 525, 528, 529, 531, 534, 536 à 547, 549, 553, 554, 556 à 559, 561, 562, 565 à 568, 571 à 574, 576, 577, 579 à 582, 584, 586, 589 à 591, 594, 595, 597, 600 à 603, 605, 606, 608, 609, 611, 613 à 620, 623 à 629, 631, 632, 636, 640 à 643, 645 à 649, 651, 652, 654, 656, 659, 663 à 667, 669 à 671, 673 à 676, 678, 680, 681, 684, 690, 696 à 698.
- Philippeville, 282, 528. — Voy. Eche-  
renne.
- Pierre, comte de Nevers, 2.
- Pierre de Noyon, évêque d'Arras, 46.
- Pierre, prévôt de Béthune, 80.
- Pierre (Hélène de la), 576.
- Pierres (Anne de), 581.
- Piersette (La), 649.
- Piéton (Rivière), 128, 129, 639.
- Pinchart (Jean de), 622.
- Piraux (Gilles), 661.
- Platon (Baudechon), 150.
- Platon (Marguerite), 150.
- Plomb* (Industrie du), 457, 468, 528, 596, 597, 610, 613, 615, 618, 623, 624, 631, 638, 648, 652, 678.
- Pollvache, 12, 13, 70, 71, 73, 123 à 125, 133, 162, 164, 171, 173, 178, 286, 385.
- Polchet (Gilles), 586.
- Polchet (Hubert), 412.
- Poncelet (Gérard), 666.
- Pont à Frasne, 266, 267, 272.
- Pont (Henri du), 62.
- Pont (Jacquemart du), 185, 186.
- Pontonniers* (Métier des), à Namur, 651.
- Porcelaine* (Fabriques de), 591, 595.
- Porteurs au sac* (Métier des), à Namur, 424.
- Posson (Lambert), 452.
- Postil (Le), à Namur, 669.
- Potel (Claude-Robert), 672.
- Pouchet (Pierre), 632.
- Poudre* (Moulin à), 550, 629.
- Poulchet (Gautier), 355.
- Prébendes* (Collation de), 24, 39, 61, 62, 80, 85, 121.
- Prelle, 553.
- Pretz (Moulin des), 501.
- Profondeville et Parfonteville, 509, 343, 368, 366, 646.
- Proost (Guillaume), 202 à 204.
- Puls (Jean), 187.

## Q.

Quarré (Charles), 548.

Quatre-Métiers, 14, 19 à 22, 123, 162.

## R.

Ramer ou Ranier (Adam), 190, 191, 193.

Ramer ou Ranier (Jean), 225.

Ransennes, 127. — Voy. Rusenne.

Raymont (Jean), 701.

Rave (Reaves?) (Alard de), 119.

Recourt, 91.

Refuge de Floresse à Namur, 673.

Reims (Archevêque de), 46, 74.

*Reliefs* — Voy. *Fiefs*.

Renaix, 138, 148.

*Rentes* (Créations de), 261, 262, 562,

569, 539, 568, 574, 572, 579, 614, 626, 628.

Reserval ou Referval, 288, 291.

Rethel (Comté de), 156.

Rhisnes, 288, 291, 638.

Riffart (Laurent), 476.

Risle, 615.

Rivière, 100.

Robaux (Jean de), 567.

Robert, comte d'Artois, 12, 15.

Robert de Béthune, comte de Flan-  
dre, 43, 123.

- Roberty (Pierre de), 596.  
 Roche (Gabriel de la), 458.  
 Roche (Henri, sire de la), 71.  
 Rochefort (Ville de), 156, 283.  
 Rochefort (Agnès de), 156.  
 Rochefort (Jean, seigneur de), 152.  
 Rochefort (Jean, comte de), 156.  
 Rochefort (Marguerite de), 156.  
 Rodolphe de Habsbourg, empereur,  
     72, 74, 95.  
 Romeignie (Moulin de), 502, 506.  
 Romignée (Romiée), 546.  
 Romont (Jean de), 252.  
 Romont (Nicole de), 252.  
 Roseau (Cense du), 607, 608.  
 Rosée les Chaudrons, 538.  
 Rosey (René de), 414, 416.  
 Rouillon, 348.  
 Rouillon (Ruisseau de), 347, 431.  
 Rouvroy (Bois de), 681.  
 Roy (Gilles le), 681.  
 Royer (Guillaume de), 607, 608.  
 Royer (Pierre), abbé de Moulins,  
     451.  
 Rue (Guillaume de la), 700.  
 Ruelle (Henri de la), 644.  
 Ruelle (Jean de la), 528, 610.  
 Rundhause, 591.  
 Rusenne (Rancenne?), 283.

## S.

- Sablon (Nicolas), 580, 582.  
 St-Amand, 504.  
 St-Amand-Brigode, 466, 467, 587,  
     605.  
 St-Anbain (Chapitre de), à Namur,  
     34, 62, 80, 92.  
 St-Denis, 517, 422.  
 St-Germain, 469, 477.  
 St-Hubert (Jean de), 441, 445.  
 St-Jacques (Abbaye de), à Liège,  
     690.  
 St-Lambert (Chapitre de), à Liège,  
     76, 151.  
 St-Léonard, 544, 550, 604.  
 St-Marc, 618.  
 St-Pierre (Collégiale de), à Namur,  
     24, 34, 39, 61.  
 St-Aldegonde (François Lamoral  
     de), 556, 557.  
 St-Catherine (Chapelle de), à Bou-  
     vignes, 554.  
 Salmier (Charles de), 624.  
 Salzinne, 47, 615, 647.  
 Sambre, 647, 701.  
 Samson, 3, 10, 25, 30 à 56, 40, 124,  
     125, 295, 378.  
 Sargines (Pierre de), 111.  
 Sart (Jean du), 160.  
 Sart (Jehenne du), 329.  
 Sart-à-Ben, 604.  
 Sart à l'Estace (Sart-Eustache), 538,  
     692.  
 Sart Bernard, 635.  
 Sarton (Jean de), 512.  
 Sauvage (François le), 229.  
 Sauvage (Jean le), 303, 315.  
 Saublon (Barbe du), 252.  
 Savonneries, 452, 702.  
 Schotte (Charles), 596.  
 Sclayn, 328, 547.  
 Sclayneau, 487.  
 Scy, 520.  
 Seigneurie (Érection de), 649.  
 Seilles, 239, 301, 328, 589, 625.  
 Séminaire de Namur, 669.  
 Senenne, 554, 555, 551.  
 Senzeilles (Marie de), 575.  
 Senzeilles (Pierre de), 575.  
 Senzeilles (Watier de), 141, 142.  
 Sépulcrines de Mariembourg, 600.  
 Servais (Jean), 565, 566, 491.  
 Severin (Marguerite), 575.  
 Serville, 693.  
 Seumoy, 573.  
 Sevenhuyse, 411.  
 Severy (Sevry), 283.  
 Severy (Alexandre de), 588, 606.  
 Sibricht, 591 — Voy. Hibricht.  
 Silenrieu, 145, 146, 567.  
 Simay (Chimay), 553.

- Simon (Gobert), 577.  
 Simon (Thierry), 264, 271.  
 Sion (Guillaume), 488.  
 Sire (Pierre le), 538.  
 Sire (François le), 435, 438.  
 Sivery (Éverard de), 406 à 468, 587, 605.  
 Skietekate (Louis), 103.  
*Soixantième denier*, 378.  
 Soleilmont (Abbaye de), 239 à 241.  
 Solières, 360, 604.  
 Solre (Seigneur de), 472.  
 Sombreffe (Thierry de), 58.  
 Sorinne, 115.  
 Sosoye, 82.  
*Soufre* (Fabriques de), 488, 512, 597, 701.  
 Souvet (Guillaume de), 480.  
 Soy (François de), 500.  
 Soye, 694, 695.  
 Spontin (Agnès), 85.  
 Spontin (Jacques de), 684, 685.  
 Spy, 63, 470.  
 Stallon de Beaufort (Bois du), 360.  
 Stapleaux (Nicolas), 623.  
 Stolberg (Louis, comte de), 285.  
 Storen (Paulus), 573.  
 Strud, 547, 689, 704.

## T.

- Tabacque (Philippe-Georges), 667.  
 Tabolet (Noël), 687.  
 Taillefer, 343.  
*Tailleurs d'images* (Métier des), à Namur, 455.  
 Tamines, 135.  
 Tamines (Alloux de), 249.  
 Tamines (Obert de), 58.  
 Tamison (Albert de), 554.  
 Tamison (Anne de), 543, 699.  
 Tamison (Jacques de), 547, 689.  
 Tamison (Jean), 293.  
 Tamison (Nicolas de), 554.  
 Tamison (Nicolas de), fils, 554, 596.  
 Tamison (Philippe de), 297, 314, 345, 374, 487, 554.  
*Tanneries*, 441.  
 Tassis (Leonardo de), 537, 404.  
 Taviors, 287, 435.  
 Taviors (Germain de), 584, 585.  
 Tayenne (Michel), 462, 465, 475.  
 Tempiest (Thierry), 67.  
 Temploux, 537.  
 Thellin (Jacqueline de), 531.  
 Thibèche (Bois de), 631.  
 Thier (Barbe de), 670.  
 Thiméon, 557, 597.  
 Thomas, comte de Flandre, 12, 15.  
 Thomas de Jésus (Père), 492, 495.  
 Thomaz (Jean), 665.  
 Thon, 527.  
 Thour (Meurice la), 293.  
 Tiège (Jean du), 517.  
 Tillierueles, 91.  
 Tilliers, 91.  
 Tilloul (Cense du), 477, 479.  
 Tilly (Comte de), 557.  
*Tisserands* (Métier des) à Namur, 444.  
 Tongrenelle, 542, 557.  
*Tonlieux*, 237, 238, 290, 299, 310, 339, 346, 398, 617.  
 Toul (Evêque de), 46.  
 Tournai, 139, 140.  
*Tourneurs de bois* (Métier des) à Namur, 455.  
 Tournon (Philibert), 501, 634.  
 Touvoye (Vivier de), 337.  
 Trien (Guillaume du), 543.  
 Trioux (Jean-Baptiste du), 688.  
 Trimeraulx, Trimouroux, 558, 619.  
 Trou du bassin à Namur, 410.

## U.

Upigny, 415, 418.

Urbain IV, pape, 42, 45.

## V.

- Valenciennes, 222.  
 Valengyn (Jacques de), 604.  
 Van Heede, 596.  
 Van Kessel (Tilman), 676.  
 Van Witzlaiben (Josse-Henrick), 415, 418.  
 Vaulx de Marlagne (La), 584.  
 Vaulx (Jehenne de), 537.  
 Veau (Antoine le), 462, 465, 475, 488.  
 Veau (Aubert le), 279.  
 Veauthour (Henri de), 475.  
 Vedrin, 145, 246, 278, 596, 610, 618, 652, 698.  
 Vèhière (Jean) d'Annevoye, 100.  
 Vellennes (Velaine), 586.  
*Venne à poissons*, 661.  
 Verdun (Evêque de), 46.  
 Verreries, 611, 642, 670.  
 Verreyken (Louis-François), 637.  
 Vezin, 624.  
 Vianne (Godefroid de), 104.  
 Viesville, 6, 25, 31, 35, 34, 557, 597.  
 Vieux-Maison, 557.  
 Vifs (Rue des), à Namur, 410.  
 Ville (Jean de), 437.  
 Ville en Hesbaye, 549.  
 Ville en Waret, 512.  
 Villegas (Diégo-Fernando de), 693.  
 Villers (Abbaye de), 385.  
 Villers-Saint-Martin, 537.  
 Vireux le Walrand, 285, 286, 552, 480, 521, 522.  
 Vischenet, 420.  
 Vivier (Queue du), 317.  
 Vivier-Wairon, 462, 465.  
 Vodenchial, 91.  
 Vodon, 91.  
 Vonèche, 285.  
 Vuecht (Anne Van), 555.

## W.

- Wacktendonck (Jean de), évêque de Namur, 669.  
 Waes (Pays de), 19 à 21, 125.  
 Waha (Jean de), 428 à 430.  
 Waignies, 464.  
 Walcourt, 145 à 147, 167, 176, 245, 260, 264, 265, 271, 275, 276, 597, 476, 555, 590.  
 Waleran IV, duc de Limbourg, 12.  
 Walhaing, 152, 156, 142.  
 Walluet ou Walwé (Pré de), 357, 403.  
 Warisoulx (Jean de), 253.  
 Warisoulx (Jean de), fils, 253.  
 Warisoulx (Michel de), 329, 341, 380.  
 Wartonleu, 128, 129.  
 Wasseige, 257, 358, 405.  
 Waulsort (Abbaye de), 18, 25, 51, 68, 654, 658.  
 Wauthier, abbé de Floreffe, 98.  
 Wayaux, 468, 588, 606.  
 Waziers, 36, 37.  
 Weillen, 457, 682.  
 Wenceslas, duc de Luxembourg, 155.  
 Wepillon (Wepion), 462, 640.  
 Wespín (Colart de), 229.  
 Wezemale (Arnould de), 12.  
 Wierde, 625.  
 Willanche, 155.  
*Winages*, 551, 552.  
 Winem (Winenne), 285.  
 Winendale, 148.  
 Wodeignée, 271.

Y.

|                                        |                                    |
|----------------------------------------|------------------------------------|
| Yolende, comtesse de Namur, 4.         | Yve (Philippe d'), 612.            |
| Yve (Village de), 149, 150, 152 à 154. | Yvoir (Village de), 314, 349, 317, |
| Yve (Ruisseau d'), 264, 271.           | 331, 334, 339.                     |
| Yve (François-Philippe d'), 694.       | Yvoir (Ruisseau d'), 273, 308.     |
| Yve (Henri d'), 404, 408, 433.         |                                    |

Z.

|                   |                           |
|-------------------|---------------------------|
| Zélande, 14.      | Zualart (Ferdinand), 683. |
| Zevenberghe, 222. | Zualart (Jacques), 593.   |



# COMPTE RENDU DES SÉANCES

DE LA

## COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE,

OU

## RECUEIL DE SES BULLETINS.

---

TROISIÈME SÉRIE.

---

TOME CINQUIÈME. — III<sup>me</sup> BULLETIN.

---

Séance du 9 novembre 1902.

*Présents* : MM. le baron DE GERLACHE, président; GACHARD, secrétaire; DE RAM, BORNET.

---

M le chanoine de Smet, retenu chez lui par une indisposition, écrit pour exprimer ses regrets de ne pouvoir assister à la séance.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance du 13 avril, qui est adopté.

## CORRESPONDANCE.

M. le Ministre de l'intérieur envoie différentes livraisons du recueil publié par M. Mone, directeur des archives du grand-duché de Bade, sous le titre de *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, ainsi que la douzième livraison de la Statistique du grand-duché qui paraît sous les auspices du ministère du commerce.

— Le même Ministre accuse la réception des publications de la Commission destinées au collège ecclésiastique belge à Rome et au comité flamand de France.

— L'Académie royale des sciences de Lisbonne envoie les ouvrages suivants : 1° *Historia e memorias da Academia real das sciencias de Lisboa, classe de sciencias moraes, politicas e bellas-lettras*, nouvelle série, t. II, part. II, 1861, in-4°; 2° *Corpo diplomatico Portugues, contendo os actos e relacões politicas e diplomaticas de Portugal com as diversas potencias do mundo, desde o seculo XVI até os nossos dias*, par Luiz Augusto Rebello da Silva, t. I, 1862, in-4°, contenant les relations avec la cour de Rome, de 1501 à 1517; 3° *Lendas da India, por Gaspar Correa*, publiées sous la direction de Rodrigo José de Lima Felner, t. III, part. I, 1862, in-4°.

— La Société pour la recherche et la conservation des monuments historiques du grand-duché de Luxembourg fait parvenir le dix-septième volume de ses publications, et l'administration communale de la ville de Bruges le *Supplément au Catalogue méthodique, descriptif et analytique* de la bibliothèque de cette ville.



— Les membres de l'Académie royale des sciences d'Amsterdam chargés de l'édition d'un nouveau recueil des chartes de Hollande et de Zélande transmettent une liste imprimée d'actes, des années 726 à 1300, qui manquent dans le *Groot Charterboek* de Van Mieris, et dont ils ont constaté l'existence, soit dans d'autres publications, soit dans divers dépôts d'archives. Ils prient la Commission de leur signaler les pièces, si elle en connaît, qui y ont été omises, et de lui indiquer aussi les collections ou les sources à consulter en ce qui concerne les chartes dont les originaux leur ont échappé, ou qui ne leur sont connues jusqu'ici que par des inventaires ou des copies souvent incomplètes et tronquées.

— Le Cercle archéologique du pays de Waes demande les publications de la Commission en échange des siennes.

— M. le docteur F. L. Hoffmann, de Hambourg, fait savoir qu'il existe, dans la collection des manuscrits de la bibliothèque royale, à Dresde, quelques lettres échangées entre Charles-Quint et Clément VII, et il en donne l'indication.

La lettre de M. Hoffmann est renvoyée à M. de Ram, à qui la Commission, dans sa séance du 7 juillet 1862 (1), a confié la mise en lumière des lettres de Clément VII à Charles-Quint conservées à la bibliothèque de Hambourg.

— M<sup>me</sup> veuve Gachet écrit pour mettre à la disposition de la Commission les manuscrits laissés par son mari : « Ces manuscrits, dit-elle, vous reviennent en quelque

---

(1) *Bulletins*, 3<sup>e</sup> série, t. IV, p. 192.

sorte de droit, lorsque je songe au long espace de temps pendant lequel mon mari a été associé à vos travaux; et ainsi, même dans la tombe, il pourra continuer sa collaboration. Dans vos mains le fruit de ses patientes recherches et de ses études intelligentes ne demeurera pas stérile; et si, grâce à vous, la science peut en profiter, j'aurai, outre le plaisir d'acquitter une dette de reconnaissance, la consolation de contribuer encore à honorer la mémoire de mon mari. »

Parmi les manuscrits que M. Gachet a laissés, se trouve la notice concernant les différents styles ou manières de commencer l'année usités au moyen âge dans les provinces des Pays-Bas, sur laquelle M. de Ram fit rapport à la séance du 8 avril 1850 (1). Les autres sont des fragments destinés à servir de suite à ce travail, et des notes recueillies pour le compléter.

La Commission accepte avec gratitude les manuscrits qui lui sont offerts par M<sup>me</sup> Gachet. Disposée à en faire l'usage qui soit à la fois le plus conforme à l'intérêt des études historiques et le plus propre à recommander la mémoire d'un savant qu'elle avait en grande estime, elle désigne M. de Ram pour les examiner, et lui soumettre ensuite, dans ce double but, les propositions qu'il jugera convenables.

— M. le chevalier X. de Theux, dans des lettres écrites au secrétaire de la Commission, a réclamé contre le compte rendu de la dernière séance, en ce qui concerne le manuscrit de la Chronique de Jean d'Outremeuse dont il est possesseur : demandant que ce compte rendu soit modifié

---

(1) *Bulletins*, 1<sup>re</sup> série, t. XVI, p. 173.

ou suivi de la mention de sa protestation. Il a joint à ses lettres des numéros du journal *la Meuse*, du 28 et du 30 avril, qui renferment la polémique soulevée à ce sujet par lui dans la presse.

La Commission, attendu que le procès-verbal de sa dernière séance se borne à relater des faits dont l'exactitude n'est pas contestée par le réclamant lui-même, passe à l'ordre du jour sur la demande de M. le chevalier de Theux.

#### BUREAU PALÉOGRAPHIQUE.

M. Ernest Van Bruyssel, chef du Bureau paléographique, envoie la copie, qu'il a faite, à la demande de la Commission, et sur l'invitation de M. le Ministre de l'intérieur, d'un manuscrit flamand intitulé : *Art de chirurgie et de médecine*, qui appartient à la Bibliothèque impériale, à Paris ; cette copie comprend huit cent quatre-vingt-sept pages in-folio. Il annonce qu'il espère soumettre à la Commission, avant la fin de l'année, la table analytique des matières contenues dans les douze volumes qui forment la deuxième série des *Bulletins*. Il ajoute que, depuis son dernier rapport, M. O'Reilly, membre du parlement anglais, s'est adressé au Bureau paléographique, pour la transcription de deux manuscrits de la Bibliothèque royale relatifs aux persécutions religieuses en Irlande, et que M. le Ministre de la justice a réclamé du même bureau des copies de divers actes concernant des fondations de bourses à l'ancienne université de Louvain.

TABLE CHRONOLOGIQUE DES CHARTES ET DIPLÔMES IMPRIMÉS  
CONCERNANT L'HISTOIRE DE LA BELGIQUE.

M. Alphonse Wauters écrit qu'il a achevé la rédaction des index pour le premier volume de la Table chronologique, et qu'il espère pouvoir bientôt présenter ce volume à la Commission.

LIVRE DES FIEFS DE JEAN III, DUC DE BRABANT.

M. L. Galesloot, chef de section aux Archives générales du royaume, adresse à la Commission la lettre suivante :

« MESSIEURS,

» Dans votre séance du 3 novembre 1862 (1), vous avez décidé de livrer à l'impression, comme annexe à vos *Bulletins*, le Livre des feudataires de Jean III, duc de Brabant, de l'an 1312, qui est conservé aux Archives du royaume, et dont je vous avais signalé l'intérêt historique par ma lettre du 5 avril précédent. Vous avez bien voulu, en même temps, me charger du soin de cette publication.

» Votre résolution m'ayant été communiquée, je me mis immédiatement à l'œuvre. Déjà la copie du manuscrit était prête, et les travaux d'impression commencèrent aussitôt.

---

(1) *Bulletins*, 3<sup>me</sup> série, t. IV, p. 256.

» Comme une année s'est écoulée depuis, je crois, messieurs, qu'il est de mon devoir de vous rendre compte du degré d'avancement de ces travaux. Douze feuilles sont tirées; la treizième et la quatorzième sont sous presse, du moins l'imprimeur en a le manuscrit.

» Ce manuscrit s'arrête à la lettre R dans l'ordre alphabétique des prénoms des feudataires.

» Vous vous souviendrez sans doute, messieurs, que c'est dans cet ordre qu'est rédigé ce vénérable monument historique de la patrie brabançonne. Il reste donc à livrer à l'impression le texte comprenant la lettre R en partie, jusqu'à la lettre finale W, ce qui ne fait plus que le quart environ du volume. Vous avez jugé indispensable d'accompagner cette publication de deux index : l'un des noms des personnes, l'autre des noms des lieux. Une courte préface, dont le projet sera soumis à l'honorable membre choisi dans votre sein pour surveiller l'impression du livre, me paraît non moins nécessaire.

» Ces travaux divers exigeront encore quelque temps, bien que je ne désespère pas de les terminer au commencement de l'année prochaine.

» J'aurais été heureux, messieurs, de pouvoir vous annoncer la fin d'une publication dont la science profitera certainement; mais, mieux que personne, vous savez combien ce genre d'ouvrage est hérissé de difficultés et exige d'attention et de patience. Est-il nécessaire de dire ici qu'il ne suffit pas de copier et de publier rapidement un antique manuscrit, mais qu'il faut procéder à cette tâche avec beaucoup de circonspection, pour éviter de ces erreurs qui gâtent à jamais un livre et en perdent la réputation? C'est cette marche que je suis : elle est lente,

mais sûre. Le texte que j'aurai l'honneur de vous soumettre offrira, je l'espère, des garanties suffisantes d'exactitude, car il aura été collationné sur le manuscrit original, avec le concours de M. Van Rossum, un excellent paléographe des Archives du royaume.

» Conformément à la décision que vous avez prise, messieurs, j'ajoute des notes au texte. Elles consistent surtout en éclaircissements tirés des registres de la cour féodale de Brabant et de quelques cartulaires des archives que je viens de citer.

» Qu'il me soit permis en terminant, messieurs, de vous donner l'assurance que je ne néglige rien pour justifier la confiance que vous avez mise en moi, et vous présenter bientôt un livre qui remplisse les vues que vous avez eues en en décidant l'impression.

» Veuillez, agréer, messieurs, l'hommage de mon respect.

» L. GALESLOOT.

» Bruxelles, le 5 novembre 1863. »

M. de Ram, commissaire pour l'impression du Livre des Fiefs de Jean III, confirme les faits contenus dans cette lettre. Il loue le soin et l'exactitude que M. Galesloot apporte à la publication qui lui a été confiée, ainsi que la sagacité dont il donne des preuves dans les éclaircissements qu'il a joints au texte.

#### COLLECTION DES CHRONIQUES.

M. Borgnet fait connaître que le premier volume de la Chronique de Jean d'Outremeuse, formant la deuxième

partie du Recueil des Chroniques de Liège, est imprimé, à l'exception de l'*Appendice*, où doit figurer la partie de la *Geste de Liège* correspondante à ce volume.

COMMUNICATIONS.

M. de Ram communique une lettre où M. Schoonbroodt, conservateur des archives de l'État, à Liège, lui signale l'existence, dans ce dépôt, de dix-neuf lettres écrites, en 1573, à Lævinus Torrentius, qui était alors archidiacre de Brabant et en mission à Rome. Ces lettres émanent des personnes et portent les dates suivantes :

- 1° De Guillaume, duc de Juliers, du 12 janvier;
- 2° De Pierre Ximenes, .. février;
- 3° De Wynand de Wyngarde et Thiéry de Lienden, chanoines de Saint-Lambert, du 26 mars;
- 4° De François de Fraipont, du 20 avril;
- 5° De Charles-Philippe de Croy, du 22 mars;
- 6° De Dominique Lampson, secrétaire de l'évêque, des 27 et 30 janvier, 7 février et 14 mars;
- 7° De Gérard de Groesbeck, évêque de Liège, des 24, 30 janvier, 3, 12, 21 février, 8, 14, 20 mars et 28 mai; plus une lettre non datée.

Ces documents se rattachant à la correspondance de Lævinus Torrentius, dont M. de Ram a déjà publié plusieurs parties (1), il propose d'en demander copie au conservateur des archives de Liège.

Cette proposition est adoptée.

---

(1) *Bulletins*, 2<sup>me</sup> sér., t. VI, pp. 33 et 57; t. VII, pp. 235 et 326; t. XI, pp. 57 et 95; 3<sup>me</sup> sér., t. II, p. 11; t. IV, pp. 257 et 307.

— M. Gachard, qui a été chargé par M. le Ministre de l'intérieur de visiter les archives et les bibliothèques de Vienne et de Munich, présente une notice des manuscrits concernant l'histoire de la Belgique qui existent à la Bibliothèque impériale, à Vienne.

Il annonce qu'il prépare, pour une prochaine séance, un semblable travail sur les Archives et la Bibliothèque royales de Munich.

La notice présentée par M. Gachard sera insérée dans le Bulletin.

— Le même membre signale à l'attention de ses collègues la publication, faite récemment, à Vienne, par M. le chevalier Alfred d'Arneth, vice-directeur des Archives de cour et d'État, des relations des ambassadeurs vénitiens envoyés à la cour impériale d'Autriche dans le siècle dernier, relations qui sont au nombre de dix, savoir : de Daniel Dolfin, 1708; Giovanni Priuli, 1722; Francesco Donado, 1725; Daniel Bragadin, 1733; Mario Foscarini, 1736; Nicolo Erizzo, 1738; Pietro Andrea Capello, 1744; Mario Contarini, 1746; Polo Renier, 1769; Daniel Dolfin, 1793. Ces monuments de la diplomatie vénitienne renferment une foule de faits, de particularités, d'observations qui intéressent l'histoire de la Belgique, si intimement liée, pendant le dix-huitième siècle, à celle de la maison d'Autriche.

— M. Gachard fait connaître encore que les relations du dix-septième siècle des ambassadeurs qui représentèrent la république de Venise à la cour de Vienne, s'impriment en ce moment par les soins de M. Fiedler, archiviste impérial



aux Archives de cour et d'État. Celles-ci, qui embrassent une des époques les plus troublées, les plus critiques des annales de l'Allemagne, et dont on peut par là apprécier l'intérêt, sont beaucoup plus nombreuses que celles du siècle suivant; en voici les dates, précédées des noms des diplomates qui les présentèrent au sénat : i. Girolamo Soranzo, 1614; ii. Anonyme, 1618; iii. Polo Minio, 1620; iv. Francesco Erizzo et Simon Contarini, 1624; v. Sebastian Venier, 1630; vi. Renier Zen et Angelo Contarini, 1637; vii. N. Grimani, 1638; viii. Giovanni Grimani, 1644; ix. Alvise Contarini, 1650; x. Anonyme, sans date; xi. Girolamo Giustiniani, 1654; xii. Battista Nani, 1658; xiii. Nicolo Sagredo et Battista Nani, 1659; xiv. Alvise Molin, 1661; xv. Giovanni Sagredo, 1665; xvi. Marin Zorzi, 1671; xvii. Zuane Morosini, 1674; xviii. Francesco Michiel, 1678; xix. Ascanio Giustinian, 1682; xx. Domenico Contarini, 1685; xxi. Federico Korner, 1690; xxii. Girolamo Venier, 1693; xxiii. Carlo Ruzzonni, 1699.

Toutes ces relations vénitiennes des deux derniers siècles sur l'Allemagne sont conservées, en original, aux Archives impériales de cour et d'État, de même que celles du seizième siècle, dont on trouve les textes dans la belle collection de M. Albéri.

— Enfin M. Gachard entretient la Commission d'un recueil de documents que doit prochainement faire paraître M. le docteur Gindely, directeur des Archives de la couronne de Bohême, à Prague, et qui répandra les plus grandes lumières sur l'histoire de la guerre de trente ans.

Ce recueil sera formé de papiers d'État et correspondances diplomatiques, des années 1600 à 1648, tirés des archives de Simancas, de Paris, de Munich, de Vienne, de Bruxelles, de la Haye; il fera dix à douze volumes in-octavo.

---

## COMMUNICATIONS.

---

### I.

*Notice des manuscrits concernant l'histoire de la Belgique  
qui existent à la Bibliothèque impériale, à Vienne.*

( Par M. GACHARD, membre de la Commission. )

---

### I.

L'histoire de la Bibliothèque impériale de Vienne a été écrite plusieurs fois. Les ouvrages de Lambecius (1), de Richard (2), de Kollar (3) et en dernier lieu de Von Mosel (4) contiennent, sur l'origine et les accroissements successifs de ce grand dépôt littéraire, des renseignements

---

(1) *Liber primus Commentariorum de Augustissima Bibliotheca Caesarea Vindobonensi sive Viennensi*; 1665, in-fol. — *Liber secundus*, 1669.

(2) *Historia Bibliothecae Caesareae Vindobonensis, ad nostra tempora deducta*, studio Bartholomaei Christiani Richardi; lenae, 1712. In-12.

(3) *Lambecii editio altera*, 1766, in-fol.

(4) *Geschichte der k. k. Hofbibliothek zu Wien*, 1835; in-8°.

plus complets que ceux qu'on possède sur la plupart des autres bibliothèques de l'Europe.

Il y a pourtant un fait que les deux derniers de ces historiens, qui auraient pu le connaître, ont ignoré ou négligé, et qu'il m'appartient de relever dans cette notice : c'est que la Belgique a contribué aux accroissements de la Bibliothèque impériale; elle y a contribué en payant, sous le règne de l'empereur Charles VI, le prix d'acquisition de la fameuse bibliothèque de Hohendorff.

J'entrerais là-dessus dans quelques détails qu'on ne trouvera pas, je pense, déplacés ici.

En 1719 mourut Georges-Guillaume, baron de Hohendorff, colonel de cavalerie au service de l'Empereur, capitaine de la compagnie des gardes du prince Eugène de Savoie et gouverneur des ville et châtellenie de Courtrai. Ce gentilhomme laissait une riche collection de livres imprimés et de manuscrits (1); Charles VI, à qui elle fut signalée, et qui s'occupait en ce moment d'agrandir la bibliothèque érigée dans le palais impérial par ses prédécesseurs, résolut de l'acquérir. Après s'être fait remettre le catalogue des ouvrages dont elle se composait, il chargea le chanoine de Sainte-Gudule et docteur en théologie Ernest Ruth d'Ans de cette acquisition.

Il donna à Ruth d'Ans un premier pouvoir qui l'autorisait à traiter avec la baronne douairière de Hohendorff pour une somme qui n'excédât point 10,000 doublons ou 37,500 écus (2). Au cas qu'il ne pût l'amener à se contenter

(1) Elle comprenait 6787 ouvrages imprimés et 252 manuscrits.

(2) Ce pouvoir, daté du 30 janvier 1720, est transcrit dans le reg. 84 de la chancellerie aulique des Pays-Bas, aux Archives du royaume, fol. 9 v<sup>o</sup>.

de ce prix, il lui accorda la faculté, par un second pouvoir, d'aller jusqu'à 40,000 écus (1).

En même temps il expédia au marquis de Prié, son ministre plénipotentiaire aux Pays-Bas, et qui remplaçait, dans le gouvernement de ces provinces, le prince Eugène de Savoie, retenu à Vienne par les soins que réclamaient les affaires majeures de l'Empire, l'ordre de se procurer, en usant de tous les moyens possibles, ordinaires ou extraordinaires, la somme dont le chanoine Ruth d'Ans conviendrait avec la baronne de Hohendorff (2). « Je m'assure, » lui disait-il, connaissant votre amour et votre zèle pour moi, et votre obéissance à tout ce qui procède de ma volonté, que vous saurez employer toute votre activité afin de ne pas laisser échapper l'occasion qui se présente d'acheter, pour mon service, une librairie que je trouve à ma satisfaction et de mon goût (3). »

Cette dépêche de l'Empereur contraria vivement le marquis de Prié. Malgré toute son habileté et son esprit fertile en expédients, ce ministre avait la plus grande peine à faire face aux charges de l'État; comment réunirait-il les fonds nécessaires pour payer une dépense étrangère

---

(1) Ce second pouvoir est dans le même registre, fol. 11; il porte la date du 31 janvier.

(2) « ..... Vengo en mandaros y encargaros con la presente que de qualquiera efectos, ordinarios ú extraordinarios, de las finanzas, arbitrios ú qualquiera otro medio practicable, dispongais la forma de assegurar los pagamentos del valor de dha bibliotheca, y cauzion, situaziones ó seguridades que dexen satisfecho el ánimo de la baronesa de Hohendorff..... » (Dépêche du 3 janvier 1720, dans le registre cité, fol. 11 v<sup>o</sup>.)

(3) « ..... Confio de vuestro amor, zelo y resignazion á quanto procede de mi voluntad, que sabreis exercitar, en esta occasion, toda vuestra actividad, porque no se extravie, difiera ni aventure la de adquirir para mi servizio una libreria que es de mi satisfaccion y gusto..... » (*Ibid.*)

par son objet à l'administration du pays et relativement considérable? Il fut mortifié, en outre, de ce qu'un autre que lui avait été choisi par l'Empereur pour son mandataire. Aussi ne mit-il pas, à exécuter l'ordre qu'il avait reçu, tout l'empressement qu'on aurait souhaité à Vienne : il demanda au préalable que des délais fussent stipulés pour le paiement du prix dont on tomberait d'accord avec la baronne de Hohendorff; il ne voulut pas s'en rapporter, quant à la fixation de ce prix, au jugement du chanoine Ruth d'Ans, vu sa partialité connue pour les Hollandais, qui l'avaient constamment protégé (1).

Cependant, et sans se laisser arrêter par les objections du marquis, Ruth d'Ans fit, le 26 juillet 1720, devant le notaire Charles-François-Gille Catz, à Bruxelles, un contrat avec Dorothee de Tuyll de Serooskercke, veuve et héri-

(1) « En los Países Bajos es muy notorio que el mencionado Ernesto ha sido siempre y es muy parcial de los Holandeses, quienes le han protegido y le protegen constantemente... » (Rapport du conseil suprême des Pays-Bas à l'Empereur, du 12 juillet 1720, aux Archives du royaume.)

Au mois de janvier 1711, les états généraux des Provinces-Unies, qui exerçaient les droits de souveraineté à Tournay, conquis par les armes des alliés deux années auparavant, avaient conféré à Ernest Ruth d'Ans un canoniat, et ensuite le doyenné, dans le chapitre de la cathédrale de cette ville. Le chapitre ne voulut l'admettre à la possession ni de l'un ni de l'autre de ces bénéfices; il s'ensuivit de longues et violentes discussions dans lesquelles Ruth d'Ans fut soutenu énergiquement par les états généraux, qui imposèrent des amendes considérables au chapitre, et le forcèrent de payer une pension annuelle à leur protégé. Les choses changèrent de face lorsque, en exécution du traité de la barrière, Tournay et le Tournaisis eurent été remis à l'Empereur. Le conseil d'État, saisi de cette question, déclara, à la majorité de cinq voix contre deux, dans sa séance du 21 janvier 1723, qu'Ernest Ruth d'Ans n'avait aucun droit au doyenné que lui avaient conféré les états généraux, parce que *nullum beneficium ecclesiasticum sine canonica institutione potest acquiri, et quod in beneficalibus principaliter titulus debeat attendi*. (Archives du royaume.)

tière du baron de Hohendorff, en vertu duquel elle lui vendait et transportait, comme mandataire de l'Empereur, tous les livres, tant imprimés que manuscrits, qui composaient la bibliothèque de son mari, moyennant la somme de quarante mille patacons qui lui avait été remise en lettres de change (1).

Prié blâma beaucoup la forme dans laquelle cette acquisition avait été faite : il aurait suffi, selon lui, d'une simple quittance, sans employer le ministère d'un notaire ; on eût évité de la sorte que le public ne fût instruit de ce paiement par un acte authentique, « et ôté aux mauvais esprits tout sujet de plainte de la sortie de l'argent du pays. » Il remarqua encore « que le commissionnaire, qui passait pour bon janséniste, avait fait ostentation des pouvoirs qu'il avait eus, pour accréditer sa secte obstinée et dangereuse. » Le prince Eugène transmet ces observations à l'Empereur, en les appuyant (2). Lui-même il n'avait pas vu de bon œil l'achat de la bibliothèque de Hohendorff : « Les finances de V. M. I. et C. aux Pays-Bas — avait-il écrit précédemment à l'Empereur — ont besoin de toute la plus fine économie pour soutenir le grand fardeau des dettes et des besoins indispensables de l'État dont elles sont chargées..... On fait, pour y réussir, sur les lieux, tout le possible, et je donne d'ici toutes les influences et dispositions à cet effet imaginables, laissant, indistinctement et sans aucune réserve, au profit des finances, tout ce que ci-devant mes prédécesseurs

---

(1) L'original de ce contrat repose dans les protocoles du notaire Catz, aux Archives du royaume.

(2) Lettre du 17 septembre 1720. (Reg. n° 115 de la chancellerie des Pays-Bas, aux Archives du royaume.)

» et autres appliquoient à leur profit et étoit considéré par  
» la cour de Madrid même un revenant-bon particulier.  
» Les Hollandois sont payés des intérêts des dettes consi-  
» dérables qu'ils ont à la charge des finances, et du sub-  
» side annuel pour les garnisons des villes de la barrière;  
» on tâche même de rembourser successivement quelques  
» capitaux, et de réduire les autres à un intérêt plus bas.  
» Les troupes allemandes et nationales, au nombre de  
» vingt et un mille hommes (chose que, aux temps passés,  
» on n'a jamais pu faire), sont jusqu'ici non-seulement en-  
» tretenues des revenus de là-bas, mais aussi recrutées.  
» On a commencé à réparer les places frontières déla-  
» brées, et à faire des dispositions pour les pourvoir du  
» plus nécessaire; et enfin tout ce qui peut être humaine-  
» ment possible se fait. Il seroit à souhaiter que l'économie  
» qu'on cherche en tout pût s'étendre à proportionner les  
» revenus aux dépenses. Mais cela ne pouvant pas se faire  
» qu'avec le temps, le principal et unique soin du gou-  
» vernement doit être de pourvoir au plus pressant du  
» service de V. M., et à tout ce qui peut contribuer à la  
» conservation d'un pays qui, par sa situation, est exposé  
» à bien des événements, et ne sauroit être considéré  
» avec indifférence dans la crise des affaires présentes de  
» l'Europe..... (1). »

La bibliothèque de Hohendorff partit de Bruxelles pour Vienne le 4 septembre 1720, sous la conduite d'un adjudant de cour (2). On lit, dans une pièce officielle (3), que,

---

(1) Lettre du 22 juin 1720. (Reg. n° 115 de la chancellerie des Pays-Bas.)

(2) Lettre du prince Eugène à l'Empereur, du 18 septembre 1720. (Reg. cité.)

(3) Rapport du conseil suprême des Pays-Bas à l'Empereur, du 28 juin 1725. (Archives du royaume.)



pour en payer le prix, le marquis de Prié fut obligé de lever, à l'intérêt de six pour cent, 54,000 écus ou 151,200 florins de Brabant, qui, selon la valeur actuelle de l'argent, feraient 400,000 francs et plus.

Quelque temps après, Charles VI, voulant pourvoir à l'entretien et à la conservation de la Bibliothèque impériale, jugea à propos d'en faire payer la dépense, au moins en partie, par ses États d'Italie et des Pays-Bas : il fixa le contingent annuel du royaume de Naples à 2,000 florins, celui du royaume de Sicile à 1,000, celui du duché de Milan à 1,500, et celui des Pays-Bas à pareille somme (1).

(1) Il adressa, à cet effet, aux conseils d'Espagne et des Pays-Bas, le décret suivant :

« Atendiendo á lo muy necessario que es al bien de mis pueblos y al buen gobierno de todos mis reynos una bibliotheca pública para el uso y servicio de mis vassallos y ministros, no solo de estos sino de todos los demás paises, para cuyo efecto he mandado construir en mi ciudad de Viena el famoso edificio que se está perficionando, y comprar los libros que, sobre el gran número de los que están prevenidos, faltan para la perfeccion de esta obra, he destinado para la manutencion y conservazion de ella una nueva renta en estos paises, y resuelto aplicar otras en los reynos de Italia y Paises Baxos, es á saber 2,000 florines annuos en Nápoles, 1,500 en Milan, 1,000 en Sicilia, y 1,500 en los Paises Baxos. En cuya consequenzia es mi voluntad que se hagan las situaciones respectivas sobre efectos seguros y explicitos, empezando á correr desde el dia 1º de julio de este año, y que aquellos se encarguen al cuydado de los ministros que cuydan de los sueldos de los consejos, los quales devan remitir á Viena dicha renta por trimestres, juntamente (pero con letra separada) con los sueldos de dichos consejos, embiando las letras por ahora á favor del cavallero don Pio Nicolas Garelli, uno de los prefectos de la Bibliotheca. Y porque no se experimente el menor retardo en las remesas de dichos caudales, encargo á los consejos pongan todo cuydado á que sean cumplidas en los mismos plazos que sus situaciones, no obstante qualesquiera órdenes que huviere

Quinze cents florins ! cela paraîtra bien minime aujourd'hui ; mais, dans la détresse où étaient à cette époque les finances belgiques, il n'y avait pas de dépense, si modique qu'elle fût, que ne trouvassent lourde ceux à qui la gestion du trésor était confiée : le prince Eugène, lorsqu'il voulut conférer à Jean-Baptiste Rousseau la charge d'historiographe des Pays-Bas, ne se vit-il pas réduit à supprimer les places d'intendant des bâtiments, d'architecte et de receveur des ouvrages de la cour, pour en attribuer les émoluments à cette charge (1)? Le conseil suprême des Pays-Bas crut devoir faire des représentations à l'Empereur : « Le conseil, lui dit-il, doit, avec le plus grand respect, soumettre à la haute considération de Votre Majesté qu'il paraît convenable de spécifier, dans l'ordre donné par Votre Majesté, aussi bien que la quote-part à raison de laquelle ont à contribuer les États d'Italie, celle que supporteront les États d'Allemagne, afin qu'aux Pays-Bas on connaisse la proportion qui aura été observée dans la nouvelle charge imposée à ces provinces, et qu'ainsi on y trouve moins sensible une contribution perpétuelle de 1,500 florins, dont l'emploi ne semblera pas aux habitants du pays d'un grand avantage pour eux : car il arrivera rarement, et peut-être jamais, qu'ils fassent usage de la Bibliothèque établie à Vienne. Ce motif, joint à ce que les finances

---

en contrario. Tendrásse entendido assí, y para el devido cumplimiento se expedirán los despachos necesarios, con derogazion específica de los expresados órdenes. Brandeis, y septiembre 25 de 1723. » (Archives du royaume, chancellerie des Pays-Bas à Vienne, reg. n° 84, fol. 106.)

(1) *Jean-Baptiste Rousseau, historiographe des Pays-Bas autrichiens*, dans les *Bulletins de l'Académie*, 2<sup>me</sup> série, t. II, p. 230.

» des Pays-Bas ont eu à payer 90,000 florins d'Allemagne  
» pour la bibliothèque de feu le baron de Hohendorff,  
» pourra être cause qu'en dépit des ordres les plus exprès  
» qu'on donnera à cet égard, les fonds ne soient pas  
» remis ici avec la ponctualité que Votre Majesté re-  
» commande; et c'est ce qui arrive par rapport à l'argent  
» destiné pour la fabrique de l'église de Saint-Charles et  
» pour l'hôpital de Vienne (1), les Pays-Bas trouvant

---

(1) Personne, à Bruxelles ni à Vienne, ne se doute vraisemblablement que la Belgique a contribué dans les frais d'édification de la belle église de Saint-Charles au faubourg de Wied, dans cette dernière capitale, ainsi que de l'hôpital érigé à la même époque au faubourg de Rossau. Les deux dépêches suivantes, adressées par Charles VI au prince Eugène de Savoie, fournissent à cet égard des renseignements qu'on ne lira pas sans intérêt ;

« L'EMPEREUR ET ROY.

» Mon cousin, comme, pour la perfection et achèvement de l'église que j'ai résolu de faire fabriquer, à l'honneur et gloire de Dieu, sous l'invocation de saint Charles Borromée, aux fauxbourgs de ma ville de Vienne, en accomplissement du vœu que j'ai fait en actions de grâces au Tout-Puissant, pour avoir délivré mes provinces autrichiennes des maladies contagieuses qu'elles ont souffertes l'an 1713, j'ai ordonné de faire une répartition de ce que tous mes États et royaumes doivent contribuer, chaque année, durant les cinq ans qui paroissent nécessaires pour la fabrique de ladite église, et qu'ensuite de cette répartition, j'ai chargé mes Pays-Bas de payer, pendant le terme desdits cinq ans, cinq mille florins, monnoye d'Allemagne, par an, je vous ordonne de donner les ordres nécessaires à la chambre des finances et à tous autres qui tiennent le recueillement et département de mes rentes et deniers dans lesdits pays, pour qu'ils livrent et remettent ponctuellement, chaque année, durant les cinq années mentionnées, la susdite somme de 5,000 florins d'Allemagne, libre de tous fraix et imports de change, à Barthélemy Tinti, conseiller de ma chambre des finances à Vienne, lequel est chargé de l'incumbence et du payement de cette fabrique : car telle est ma volonté. Donné à Vienne, le 2<sup>m</sup>e de sep-

- » qu'ils devraient être exempts de telles contributions,
- » vu le mauvais état de leurs finances, lesquelles ne peuvent satisfaire aux dépenses les plus indispensables
- » relatives à la conservation du pays, telles que la solde

---

tembre 1716. » (Arch. du royaume, chancellerie des Pays-Bas, reg. n° 118, fol. 213 v°.)

« L'EMPEREUR ET ROY.

» Mon cousin, ayant résolu et fait effectivement ériger, dans un des fauxbourgs de ma ville et résidence de Vienne, un hôpital pour y faire panser et guérir les pauvres malades natifs de mes royaumes et provinces dépendantes de la monarchie d'Espagne, j'ai déterminé aussi que, des mêmes royaumes et provinces, on y concoure avec les moyens nécessaires pour parachever et soutenir un établissement d'un œuvre si salutaire à mes sujets des respectives provinces, qui se trouvent ici sans moyens de se pouvoir maintenir et faire guérir dans leurs infirmités et maladies. »

» En conséquence de cette ma résolution royale, je veux que toutes les pensions assignées sur les rentes de mes Pays-Bas, par voye d'alimens, ne soient à l'avenir réputées éteintes que trois mois après la mort de ceux qui en auroient joui, et que le montant de ces trois mois soit appliqué à l'entretien dudit hôpital, de même que la portion des gages et appointemens de toutes les charges et emplois correspondante au temps de leur vacance, c'est-à-dire les gages et appointemens qui échoiront après la mort ou promotion de celui qui aura possédé quelque emploi, de telle nature qu'il puisse être, jusqu'à ce que la personne du nouveau nommé en soit mise en possession.

» Ainsi vous enchargerez bien expressément au marquis de Prié de faire en sorte que tant le montant des pensions de trois mois après la mort des pourvus, que la portion des gages et appointemens de charges vacantes, soit payé, et que cet argent soit remis de temps en temps à mon conseil suprême pour les affaires de mes Pays-Bas, afin que celui-ci puisse [le] consigner entre les mains de ceux qui sont chargés du soin et de la surintendance dudit hôpital. Voulant et ordonnant que cette ma détermination royale soit observée et exécutée avec toute la promptitude et ponctualité, nonobstant quelconques ordonnances ou dispositions au contraire; et vous me donnerez part de l'avoir fait exécuter. A tant, mon cousin, etc. A Vienne, le 25 d'octobre 1718. » (Arch. du royaume, chancellerie des Pays-Bas, reg. n° 119, p. 367.)

» des troupes, les appointements des ministres et des  
» tribunaux, les intérêts des dettes contractées pour les  
» plus urgents besoins de l'État, dont les créanciers,  
» ainsi frustrés de leurs justes prétentions, seraient en  
» droit de se plaindre de ces charges extraordinaires qui  
» de temps en temps sont imposées auxdites provinces,  
» sans aucune utilité pour elles. Il est à craindre que par  
» là l'amour et le zèle des habitants des Pays-Bas pour la  
» domination de Votre Majesté ne se refroidissent : car ils  
» se souviennent parfaitement qu'au temps des rois d'Es-  
» pagne, au lieu de rien tirer du pays dans l'intérêt de la  
» cour (1) ou des autres villes de la Péninsule, chaque  
» année il s'envoyait de ce royaume des sommes consi-  
» dérables pour la solde des troupes et l'entretien des  
» places fortes : de façon que les revenus du pays pou-  
» vaient être appliqués aux dépenses internes. Et avec  
» tout cela, ils ne suffisaient pas encore à l'acquittement  
» des dettes contractées à cause des guerres continuelles,  
» tandis qu'à présent tout doit être tiré du pays même,  
» lequel à la fin, s'il n'est secouru, ne pourra faire face à  
» ses charges les plus pressantes, comme cela se voit  
» déjà..... (2). »

---

(1) C'est-à-dire de Madrid.

(2) « .... El consejo deve, con el mayor respeto, poner en la alta consideracion de Vuestra Magestad que, especificando en esta orden la porcion que los dominios de Italia han de contribuir para este efecto, parece conveniente que al mismo tiempo se haga memoria determinada de la porcion con que concurren los demás dominios de Alemania, para que se reconozca en el Pais Baxo la proporcion con que se le impone este nuevo cargo, y se le haga de este modo menos sensible una perpetua contribucion de 1,300 florines, cuyo empleo no parecerá á aquellos naturales de mucho beneficio suyo, siendo muy raros y quasi ningunos los sugetos de dho pais á

L'Empereur rendit justice au zèle qui avait inspiré aux membres du conseil des Pays-Bas (1) les considérations qu'ils venaient de lui soumettre; mais il n'en persista pas moins dans sa résolution (2).

quienes pueda sufragar el uso dela bibliotheca erigida en la corte de Viena cuya consideracion y la de haverse pagado, de los efectos del mismo erario, 90,000 florines de Alemania por la bibliotheca del difunto baron de Hohendorff, pudiera ser la causa que, por mas expressivas que se repitan las órdenes sobre este punto, no se remitiesse este dinero con la puntualidad que V. M. se sirve mandar, así como sucede con lo destinado para la fábrica de la iglesia de San Carlos y para el hospital establecido en Viena, de cuyo peso les parece á los Paisés Baxos pudieran quedar eximidos, atendiendo el mal estado en que se hallan aquellas finanzas, sin poder satisfacer á los gastos inexcusables y que conciernen la conservacion de ellos, como es el pagamento de las tropas y de los ministros y tribunales, y la satisfaccion de los intereses y deudas contrahidas en los mayores urgencias del Estado, cuyos acreedores, viéndose atrasados en sus justas pretensiones, pudieran tener motivo de quexarse de semejantes pesos extraordinarios que se imponen de tiempo en tiempo sobre aquellos paisés y no les son de beneficio alguno. Deviendo rezelarse que de este modo se pudiera alejar el amor y deseo ácia la dominacion de V. M., pues tienen muy presente que, en tiempo de los señores reyes de España, gloriosos predecesores de V. M., en lugar de cargar con el minimo peso aquel erario en beneficio de la corte ó de los pueblos de España, se embiavan cada año cantidades considerables de dinero para el pagamento de las tropas y para la conservacion de las plazas: con lo qual sufragava mejor el producto del propio pais para la satisfaccion de los demás gastos intrinsecos; y con todo esto no bastavan para el desempeño de las deudas contrahidas por los continuas guerras, quando presentemente se deve sacar todo del mismo pais, el qual á la fin, no socoriéndole por otra parte, no podrá sostener los gastos indispensables, como ya sucede..... » (Consulte du 30 septembre 1723, aux Archives du royaume.)

(1) C'étaient le prince de Cardona, le comte d'Oropesa et le vicomte de Wynants qui avaient signé la consulte du 30 septembre 1723.

(2) Il écrivit, de sa main, en marge de la consulte du conseil: « Dán- » dome por servido del celo del consexo, se expedirán las órdenes de lo » que tengo mandado con decreto de 25 de setiembre passado. »

La dépêche suivante fut en conséquence adressée au prince Eugène de Savoie :

L'EMPEREUR ET ROY.

Mon cousin, ayant fait établir dans ma résidence impériale de Vienne une bibliothèque pour l'avantage commun de tous mes sujets, j'ai résolu aussi de charger les domaines de tous mes royaumes et pays d'une somme proportionnée et nécessaire pour l'entretien et conservation de ladite bibliothèque. En cette conséquence, ma volonté royale est que, hors des domaines de mes Pays-Bas, soit payée audit effet la somme annuelle de quinze cents florins, monnaie d'Allemagne, pour son contingent, à commencer d'avoir cours du 1<sup>er</sup> du mois de juillet de cette année : voulant et ordonnant que la susdite somme de 1,500 florins soit livrée et remise, de trois en trois mois, à la recette de mon conseil suprême pour les affaires de mesdits pays, conjointement avec les trimestres de sa dotation, libres de tous frais de change et autres, à disposition et ordre du chevalier don Pio Nicolas Garelli, qui est un des directeurs de ladite bibliothèque. A quel effet vous donnerez les ordres convenables là et ainsi qu'il appartiendra : car telle est ma volonté. A tant, etc. Vienne, le 24 novembre 1725.

Le prince Eugène transmet cette dépêche au marquis de Prié, qui la fit passer au conseil d'État. Le conseil, après avoir entendu les intendants des finances et conformément à leur avis, allégua au ministre plénipotentiaire l'impossibilité de payer les quinze cents florins, « à cause de la » grande courtresse et charge des domaines (1). » Prié laissa sans suite les instructions qu'il avait reçues. Lors-

---

(1) Consulte du 18 septembre 1724. (Archives du royaume.)

que le maréchal comte de Daun fut venu le remplacer à Bruxelles, en attendant l'arrivée de l'archiduchesse Marie-Élisabeth, l'Empereur renouvela les ordres qu'il avait donnés au prince Eugène. Le nouveau gouverneur général fit comme Prié; il consulta le conseil, qui se référa à son rapport précédent (1). Les raisons que contenait ce rapport furent trouvées très-solides par le conseil suprême des Pays-Bas (2). Charles VI ne changea point toutefois sa détermination, son service et celui du public de tous ses domaines étant intéressés, selon lui, à ce que les Pays-Bas, comme ses autres États, contribuassent dans les frais de la Bibliothèque impériale (3).

La subvention annuelle de quinze cents florins fut en conséquence, à partir de cette époque, payée par les finances belgiques.

## II.

La Bibliothèque de Vienne renferme, selon ce qu'on m'a assuré, trois cent mille volumes imprimés et vingt mille manuscrits.

Des catalogues ont été publiés de plusieurs séries des manuscrits.

Il y a, pour les manuscrits grecs sur toute sorte de ma-

(1) Consulte du 2 juin 1725. (Archives du royaume.)

(2) Rapport du 28 juin 1725. (*Ibid.*)

(3) Voici l'apostille qu'il mit, de sa main, à la marge du rapport du conseil suprême : « Siendo tan interesado mi servicio y el del público de » todos mis dominios, es mi voluntad que de qualesquiera efectos se » cumpla lo ordenado en este particular. » (*Ibid.*)



tières, ceux de Lambecius (1), de Daniel de Nessel (2), de Kollar (3);

Pour les manuscrits orientaux (hébraïques, syriaques, arabes, persans, turcs, arméniens, éthiopiens), ceux de Nessel (4) et de Hammer (5).

D'autres catalogues ont paru sur des matières spéciales. Tels sont :

Celui que Denis consacra aux manuscrits théologiques (6);

Celui d'Endlicher sur les manuscrits latins traitant de la philologie (7);

Celui dans lequel Chmel entreprit de décrire les manuscrits historiques, principalement au point de vue de l'histoire d'Autriche (8);

---

(1) *Petri Lambecii Hamburgensis Commentariorum de Augustissima Bibliotheca Caesarea Vindobonensi, editio altera, studio et opera Adami Francisci Kollarii, etc.* Vindobonae, Trattner, 1766-1781, tom. I-VIII. In-folio.

(2) *Catalogus sive recensio specialis omnium codicum manuscriptorum graecorum, necnon linguarum orientalium, Augustissimae Bibliothecae Caesareae Vindobonensis, quem in publicam lucem edidit Daniel de Nessel, etc.* Vindobonae et Norimbergae, Voigt et Endter, 1690, 2 vol. in-fol.

(3) *Adami Francisci Kollarii ad Petri Lambecii Commentariorum de Augusta Bibliotheca Caesarea Vindobonensi libros VIII supplementorum liber primus posthumus.* Vindobonae, Trattner, 1790. In-folio.

(4) Voy. la part. VII du catalogue mentionné à la note 2.

(5) *Codices arabici, persici, turcici Bibliothecae palat. Vindobonensis recensuit J. N. Hammer.* Vindobonae, Hubner, 1820. In-folio.

(6) *Codices manuscripti theologici Bibliothecae palatinae Vindobonensis, recensuit, digessit, indicibus instruxit Mich. Denis.* Viennae, Trattner, 1795-1802; 2 vol. en 6 part. In-fol.

(7) *Catalogus codicum philologicorum latinorum Bibliothecae palatinae Vindobonensis. Digessit Stephanus Endlicher.* Vindobonae, Beck, 1836. In-4°.

(8) *Die Handschriften der k. k. Hofbibliothek in Wien, im Interesse*

Enfin celui des manuscrits historiques en italien de la collection de Foscari, achetée par l'empereur François I<sup>er</sup> en 1800, et de la bibliothèque de Brera à Milan, réunie en 1837 à la Bibliothèque impériale : ce dernier est l'ouvrage de M. Tommaso Gar (1).

L'administration de la Bibliothèque s'occupe en ce moment de la rédaction et de la publication d'un catalogue général; c'est M. de Karajan, l'un des conservateurs, qui en est chargé. Ce catalogue est formé, sans distinction de fonds, de matières, de langues ni de formats, selon l'ordre des numéros. Le premier volume est sous presse et ne tardera pas à voir le jour; si les renseignements qui m'ont été donnés sont exacts, il contiendra les deux mille premiers numéros. Les amis des lettres doivent faire des vœux pour que cette importante entreprise soit poursuivie avec le zèle et la persévérance qu'elle exige.

La Bibliothèque impériale est subordonnée à la grande maîtrise de la cour.

Les règles qu'on y observe ne diffèrent guère de celles qui sont en pratique dans les autres bibliothèques d'Allemagne, sauf en deux points tout à l'avantage du public : elle est ouverte, chaque jour, de neuf heures du matin à quatre, et elle n'a pas de vacances.

Plus que personne, j'appréciai la libéralité de cette dernière disposition du règlement, m'étant trouvé à Vienne précisément pendant les mois d'août et de septembre.

J'ai entendu élever des réclamations sur ce que les ca-

---

*der Geschichte, besonders der Oesterreichischen, verzeichnet und excerpt von Joseph Chmel, etc. Wien, Carl Gerold, 1840-1841, 2 vol. in-8°.*

(1) *I Codici storici della collezione Foscari conservata nella Imperiale Bibliotheca di Vienna, descritti e ordinati da Tommaso Gar, dans l'Archivio storico italiano, t. V; Firenze, Vieusseux, 1843. In-8°.*

atalogues manuscrits ne sont pas communiqués, à moins qu'on n'obtienne pour cela une autorisation spéciale de la grande maîtrise de la cour.

Il est vrai que les recherches dans les collections de manuscrits sont à peu près impossibles, si l'on n'a pas le moyen d'en consulter les catalogues; il est vrai encore que cette difficulté de donner communication des catalogues ne s'explique guère, alors que des parties considérables en ont été livrées à la publicité par les bibliothécaires eux-mêmes, et que l'administration, comme je l'ai dit tout à l'heure, s'apprête à les publier tout entiers.

Mais il ne faut pas s'exagérer la portée de la règle contre laquelle on réclame; en fait, ce n'est qu'une formalité à remplir, et il n'arrive probablement jamais que l'autorisation de prendre connaissance des catalogues soit refusée à une personne connue qui la demande.

Pour ce qui me concerne personnellement, je n'ai eu qu'à me louer des facilités de tout genre qui m'ont été accordées, et je saisis avec empressement cette occasion d'offrir l'expression publique de ma reconnaissance à M. le prince Charles de Lichtenstein, surintendant de la Bibliothèque en sa qualité de grand maître de la cour; au directeur de cet établissement, M. le baron de Munch-Bellin-ghausen, et à MM. les conservateurs Ferdinand Wolf et de Karajan.

### III.

Quoique, au dix-huitième siècle, la Belgique ait fait partie des domaines de la maison de Habsbourg, et que, dans les deux siècles précédents, elle ait eu des relations fréquentes avec la dynastie autrichienne, la Bibliothèque

de Vienne n'est pas aussi riche en manuscrits relatifs à nos annales que celles de Paris et de Madrid : j'y ai presque infructueusement recherché, par exemple, des chroniques, des recueils de chartes, des correspondances politiques ou diplomatiques, qui concernassent nos provinces, en général ou en particulier.

On y trouve pourtant, je me hâte de le dire, des documents qui ont beaucoup d'intérêt pour nous.

Je vais décrire tous ceux que, après un dépouillement attentif des catalogues, j'ai examinés comme se rapportant à l'histoire de la Belgique.

Dans cette description, je suivrai, autant que possible, l'ordre des dates, sans m'astreindre à la distinction des fonds.

J'indiquerai, à la suite du numéro général du manuscrit, le numéro particulier qu'il porte dans le fonds auquel il appartient.

# I.

## 3297.

( Hist. prof. 81. )

**Chi sont li comte, li banerech et li chevalier qui  
furent au tornoy à Mons, l'an Nostre-Signeur  
mil trois cens et dix.**

Grand in-fol., pap., rel. en parch., dont les trente premiers feuillets  
seulement sont écrits et cotés.

La liste des comtes, des bannerets et des chevaliers qui prirent part au tournoi de Mons remplit les fol. 10-14. Le contenu du reste du volume est indiqué par les titres suivants :

Fol. 1-9. « Chi sont li roy, li duc, li comte, li vis-

» chomte, li bannerech et li chevalier qui furent au grand  
» tournoy à Compiègne, l'an Nostre - Seigneur mil CC et  
» XXXVIII, ou moys de février. »

Fol. 14-25. « Chi sont li duc, li compte, li vischomte, li  
» banerech et li chevalier qui furent sur le kuunre en Frise,  
» l'an Nostre-Seigneur M CCC XCVI. »

Fol. 25 v°-30. « Chi sont li duc, li comte et li cheva-  
» lier qui furent devant Gornichem, l'an Nostre-Seigneur  
» M CCCC et deux. »

A côté des noms dont sont formées ces quatre listes  
ont été peintes les armoiries de chacune des personnes  
nommées.

On lit, à la fin du trentième feuillet : « Explicit iste liber  
» per manus Beyerens, quondam Gelre armorum regis de  
» Ruyris, anno Domini M CCCC V in profesto sancti Jo-  
» hannis Baptiste. »

Voici les noms de ceux qui assistèrent au tournoi de  
Mons :

CHI SONT LI MOSELANDERS.

|                           |                           |
|---------------------------|---------------------------|
| Le seigneur de Weesmael.  | Jehan Bourgignons.        |
| Le seigneur de Quaebbeke. | Ernoul Dargengies.        |
| Jehan de Sombref.         | Jehan, bâtard de Brabant. |
| Henri de Wangre.          | Guillaume de Haus.        |
| Godefroy Douboys.         | Guillaume de Wylre.       |
| Gillebaus de Grés.        | Wausier de Wisengien.     |
| Henri de Madége.          | Wautier de Weesmael.      |
| Jehan de Roucourt.        | Jehan de Hardemont.       |
| Jakes de Gentines.        | Mikieus de Castelimaul.   |
| Pièrre de Wasnes.         | Jehan de Quaebbeek.       |

CHI SONT LI RUYER.

|                         |                      |
|-------------------------|----------------------|
| Comte de Gulers.        | Le sire de Mérode.   |
| Walerans de Lusemborch. | Li Otte de Kuuck.    |
| Le seigneur de Diest.   | Sire Daniel de Gore. |
| Le seigneur de Arcle.   | Jehan de Hautrite.   |

Sire Rabos de Zinsich.  
..... de Marniou.  
Werniers de Mérode.

Henris de Hoops.  
Pière de Diest.  
Robert de Apelter.

CHI SONT LI FRANCHOIS.

Li siere de Genecières.  
Mahius de Vair.  
Pheliphles d'Annacy.  
Pheliphles de Prési.

Guis de Wery.  
T.... de Bleville.  
Maillars de Pailh.  
Henri de Cosances.

CHI SONT LI HOLLANDOIS.

Li signeur de Woorne.  
Li signeur de Yselsteyne, Ghi.

Le signeur Aeleb\* de Lecke.  
Ses frères.

CHI SONT LI HESBINGNON.

Tybaus de Hosay.  
Guillaume Doterive.  
Liebiers de Villers.  
Jehan de Bolaywe.  
Pikars de Biétron.  
Henri de Stenay.

Lowis de Quemen.  
Lowis de Haimalle.  
Jehan Dorail.  
Olivier de Cantenyelle.  
Rasez de Bierlo.

CHI SONT LI BRETON.

Li signeur Boteriaus de Quintin.  
Jehan de Ponti.  
Gyus de Molac.  
Olivier de la Capielle.  
Guillaume de Rochifort.  
Paisse de Quemes.  
Olivier de la Gaine.

Gyus de Amenars.  
Gyus de Marmonde.  
Gyus Trapius.  
Hemmelins de Camailarc.  
Pière Torssel.  
Senestraus de la Fuillie.

CHI SONT LI FLAMENC ET HAYNUIER.

Li comte de Haynau.  
Jehan de Haynau.  
Henri de Flandres.  
Gyus de Namur.  
Li signeur Vastres de Ligne.  
Li sir Waucier de Bousies.

Li sir Rogir de Haelwyn.  
Li sir Jan de Balleul.  
Li sir de Gavre.  
Hues d'Antoing.  
Michieus de Ligne.  
Sausier d'Antoing.

|                        |                         |
|------------------------|-------------------------|
| Sausonneg de Lalaing.  | Boskes Doubois.         |
| Li Bourgne de Mauny.   | Alixandres de Canfours. |
| Alars de Robais.       | Jehan Duyne.            |
| Jehan de Barbenson.    | Nico de Wasiers.        |
| Sohier de Liedekercke. | Girars de Floresies.    |
| Godefroy de Naste.     | Henri de Montigny.      |
| Thiry li Medes.        | Gaudsas Doisi.          |
| Jehan de Peremont.     | Gille de Parfontaine.   |
| Gille li Paspes.       | Guillaume de Verlis.    |
| Morians de Harveng.    | Jehan de Biaumont.      |

CHI SONT LI CORBIOIS.

|                                  |                      |
|----------------------------------|----------------------|
| Li signeur Aubiers de Longevaul. | Mikieus de Mons.     |
| Adam de Maisnil.                 | Li sir Davelin.      |
| Jehan de Mailli.                 | Mailliars dou Hamel. |

CHI SONT LI CHAMPENOIS.

|                         |                      |
|-------------------------|----------------------|
| Le signeur de Castilon. | Liébaus de Josières. |
| Wistaces de Sconflans.  | Jehan de Ferlais.    |
| Anseris de Basenne.     | Jehan de Castillain. |
| Jehan de Trayniel.      | Oeudes Fuynous.      |
| Boniers de Calus.       | Jakes Danresegny.    |
| Erars Daysi.            | Salehadins Denglure. |

CHY SONT LI ENGLÈS.

|                              |                       |
|------------------------------|-----------------------|
| Li signeur Hues de Spensier. | Sire Robers Dangehen. |
|------------------------------|-----------------------|

CHY SONT LI BERUYER.

|                     |                     |
|---------------------|---------------------|
| Lowis de Sansorle.  | Jehan de Culleus.   |
| Huges de Noyant.    | Segius de Cleu.     |
| Jehan Contas.       | Jehan de Waveves.   |
| H. Borgnes de Prye. | Li borgnes de Sery. |

CHI SONT LI POITEVINS.

|                               |                     |
|-------------------------------|---------------------|
| Li signeur Ayumers de Tuwint. | Gyus de Biaulen.    |
| Li signeur Poin de Mortangne. | Segius de la Barde. |
| Jehan de Cabenay.             | Goselius de la Say. |

CHI SONT LI ANGEVIN.

|                                    |                        |
|------------------------------------|------------------------|
| Li signeur Bertremers de Monbason. | Jehan de Bolenvillers. |
| Joibras de Relli.                  | Jehan de Lanoy.        |
| Guillaume Endras.                  | Kierec.                |
| Barcrans de Lille.                 | Engerart de Sene.      |
| Harduins de Ransay.                | Jehan de Pont.         |
| Olivier Aygres.                    |                        |

CHI SONT LI NOORMANT.

|                               |                      |
|-------------------------------|----------------------|
| Li signeur Gauwains de Ville. | Henri de Bérencourt. |
| Robers de Dauricier.          | Guillaume Marceil.   |
| Guillaume Bertrans.           | Jehan Tassons.       |
| Pière de Moiaus.              |                      |

Les écussons sont dessinés et coloriés avec soin.  
Boussu, dans son *Histoire de Mons*, ni Vinchant, dans  
ses *Annales de Hainaut*, ne font mention de ce tournoi.

II.

2657.

(Hohend. 37.)

**La Justification du duc de Bourgogne (Jean sans  
Peur) sur le fait de la mort du duc d'Orléans.**

Petit in-4°, vél., rel. en maroq., fil. dor., ayant 74 feuil.,  
écrit. du xv<sup>me</sup> siècle.

En tête est un dessin représentant un loup qui tire à  
lui une couronne, pour la briser, et un lion qui d'un coup  
de patte lui fait lâcher prise. Au-dessous sont les quatre  
vers suivants :

Par force le leu rompt et tire  
A ses dens et gris (griffes) la couronne,  
Et le lyon, par très-grant yre,  
De sa pate grant coup lui donne.



*Incipit* : Cy ensieut la justification de monseigneur le duc de Bourgoigne, conte de Flandres, d'Artois et de Bourgoigne, sur le fait de la mort du duc d'Orléans, proposée publiquement par la bouche de maistre Jehan le Petit, docteur en théologie et conseiller dudit duc de Bourgoigne, à Paris, en l'ostel de Saint-Paul, le viii<sup>e</sup> jour de mars, l'an mil quatre cens et sept, en la présence du duc de Guyanne et daulphin de Vianne, ainsné fils et héritier du roy de France, du roy de Cecile, du cardinal de Bar, des ducs de Berri, de Bretagne, de Bar et de Lorraine, de plusieurs prélas et docteurs de l'université de Paris et d'aillieurs, contes, barons, chevaliers, escuiers, bourgeois et très-grant multitude de gens de tous estas :

Par-devers la très-noble et très-haute Majesté Royale, comme vray subject et obéissant à son roy et souverain seigneur monseigneur le duc de Bourgoigne, conte de Flandres, d'Artois et de Bourgoigne, ii fois per de France et doyen des pers, est venu cy très-humblement et en toute humilité pour luy faire révérence, service et toute obéissance, comme il y est tenu et obligié par plusieurs et très-grans obligations.

*Explicit* : Il s'ensuit clèrement, et en bonne conséquence, que mondit seigneur de Bourgoygne ne doit en riens estre blasmé ne reprins dudit cas avenu en la personne dudit crimineulx feu duc d'Orléans, et..... que le roy nostre sire le doibt plus amer que paravant, et sa loyauté et bonne renommée faire prescher par tout le royaume, et dehors le royaume faire publier par lettres patentes, par manière d'épistres ou aultrement. Icelluy Dieu veuille que ainsi soit-il fait !  
*Qui est benedictus in secula seculorum. Amen.*

Ce manuscrit est le plus ancien, que j'aie vu jusqu'ici, de la Justification composée par M<sup>e</sup> Jean le Petit.

## III.

## 3267..

(Hist. prof. 845.)

**Historia rerum gestarum Philippi Boni ducis Burgundiae.**In-4°, pap., rel. en veau gauf., 72 feuell., écrit. du xv<sup>me</sup> siècle.

Sur le revers d'un des plats de la couverture, on lit, en caractères du xv<sup>me</sup> ou du commencement du xvi<sup>me</sup> siècle, « Pertinet michi, Hugoni Pinardi, canonico Cabilon. Deo » gratias. Laus Deo, pax vivis et requies deffunctis. »

Le nom de l'auteur de cette histoire ne se trouve en aucune partie du manuscrit; on voit seulement, par un passage qui est à la fin du livre et que nous donnerons tout à l'heure, qu'il fut envoyé vers Philippe le Bon par le pape Calliste III, lequel occupa le trône pontifical de 1455 à 1458.

Le légat ou le nonce de la cour romaine (1) écrit plutôt à la manière des historiens anciens que des chroniqueurs du moyen âge : il suit l'ordre chronologique dans la narration des faits, mais il n'indique pas la date de ceux-ci.

Il débute par la dédicace suivante à Pie II (*Æneas Sylvius Piccolomini*), successeur de Calliste III, ce qui peut faire assigner la date de 1460 environ (2) à la composition de son histoire :

(1) Nous avons vainement consulté, pour découvrir son nom, les *Annales ecclesiastici*, de Raynaldus.

(2) Pie II fut élu pape le 27 août 1458, et mourut dans la nuit du 15 au 16 août 1464.

Si Praxiteles, ut ymaginem aliquam venustius sculperet, efflagitabat, quod Quintilianus scribit, non expoliturum ab aliis, sed rude marmor, tu, Pi, pontifex maxime et divinissime praesul, gratus fortasse feres descriptum iri Philippum ducem Burgundiae ex rudi veritate magnarum ab eo rerum gestarum. Nam, quamvis in ipsius gloriam cujus in me beneficia constant vehementer deflagrem, quamvis uberrimae virtutes ejus sint, in quibus dicendi copia longe lateque colluceat, satius tamen fore putavi, si velut colore detracto is tibi a me deducatur pingendus aureis sapientiae tuae coloribus et argenteo eloquentiae pennicillo tuo, etc.

Les événements du règne de Philippe le Bon sont retracés, par l'auteur, depuis l'avènement de ce prince à la couronne jusqu'un peu après la guerre qu'il eut à soutenir contre les Gantois et la paix de Gavre. Le manuscrit se termine ainsi :

Finito bello Gándensi, novum ad perniciem acrem in Trajectensibus et Frisis oriebatur, nisi temperantiam in potentatu semper difficilem Philippus, quotiens potentior eminet, amplecteretur. Erat profecto contumacia Trajectensium tanta, ut supra decimum annum latas in clerum Trajectensem a Nicolao papa censuras Ecclesiae plane contempnerent. Erat ex tempore Rodulfi Trajectensium episcopi opidorum de Zoeles (1), Daventer, Campes, ab ecclesia ad ducem Guelriae aperta defectio. Erat ea condicio temporis ut Calistus tercius, Nicolai papae successor, superbiam Trajectensium per electionis cuiusdam cassationem mulcasset, atque cum extimaret gentem illam lacessendam necessario bello, tamen cruentis praeliis abstinere volebat, itaque ob eam causam, EX PONTIFICIS JUSSU, EGO AD PHILIPPUM PROPECTUS, magna fortitudine et temperantia

---

(1) Zwoll.

illum offendi. Nam supra triginta armatorum milia ipse in Trajectensium agros primum, deinde in ipsam civitatem, acie instructa, veluti victor, traduxit constitutum quoque illis ab appostolica sede antistitem ipse armatum, et elatis per urbem vexillis magno splendore atque pompa deduxit, at in quo temperantiam cernere licet : tantus exercitus neque in agris neque intra moenia quaecumque diripuit, neque Philippus ipse, quibuslibet condicionibus pacis, QUAS PONTIFICIS ROMANI VICE CONSULEREM, est refragatus adeo quae rebellarant opida, sine ulla hominum strage, quanquam dura obsidione parere episcopo et domino vero coegit.

## IV.

**3334.**

(Olim universit. 838.)

**Carolus audax Burgundiae dux. Anonymi notabilia quaedam de illo conscripta.**

Notes en latin dont on a rempli le feuillet de garde du manuscrit, et qui ne contiennent rien de particulier.

## V.

**9060.**

(Olim recens 1761.)

**Brabantia. Anonymi schema genealogicum ducum Brabantiae, a Joanne III duce usque ad Maximilianum I et ejus progeniem.**

Ce n'est qu'un crayon généalogique, en un feuillet de papier, contenu dans un recueil de documents du xvi<sup>me</sup> siècle.

## VI.

3391.

(Hist. prof. 376.)

## Poésies d'Olivier de la Marche.

Elles se trouvent dans un volume in-4°, pap., rel. en veau gauf., ayant 581 feuell., écrit. des premières années du xvi<sup>me</sup> siècle; intitulé au dos : *Miscellanea gallica, partim theologica, partim historica. Symbolum S. Athanasii. Doctrine et los pour madame Aliénor d'Autriche. Comme l'on doit résister aux tentations en l'article de la mort. Los, louanges et plaintes du bon duc Charles de Bourgogne*, etc.

Nous allons en faire connaître les titres et quelques fragments :

Fol. 5. *Doctrine et loz pour madame Aliénor d'Austrice.*  
 Cette pièce a quarante-quatre stances, dont voici la première et la dernière :

Se ma plume fut d'or fin arabicque,  
 Et mon pappier de perles d'Orient,  
 L'encre moulut par art et par praticque,  
 De diamans de couleur séraphicque,  
 Pour estre riche et durer longuement,  
 La main divine parfaict entendement,  
 Si me cognois-je indigne de parfaire  
 Les vers suyvens que je désire à faire.

. . . . .

Si prie à œulx qui lors vous serviront  
 Qu'ilz vous présentent ma leçon abrégée,  
 Lire vertus, vices se pert et rompt;  
 Gouster le vice, la vertu se corrompt;

Prenez le mieulx; si serez honorée.  
A tant fay fin à l'œuvre pourpensée;  
Prenez en gré ces mots et ce dictier  
Fait par LA MARCHE, vostre vieil chevalier.

**Fol. 13. *Loz, louange et plainctes du bon duc Charles de Bourgoingne* : vingt-deux stances.**

**L'auteur débute en ces termes :**

De tous les corps que jamais Dieu fit estre,  
Comme un grant maistre, estoient tous escripvans,  
Et de tel estre en faisoit autant naistre,  
Bois, champs champestres, plains d'iceulx, tous lysans,  
Dedens dix ans ne sçauroient pas disans  
Trop souffisans loz pour le bon duc Charles,  
Prince des grans le plus preux, qui qu'en parle.

**Une des stances est consacrée à la trahison du comte de Campo-Basso :**

Maudit soit-il qui fit la trahison!  
Le hayson est de malheure né;  
Pis qu'en prison tel que si peu prise on,  
Mais mesprison soit à tourment mené;  
Puis ordonné que aux chiens soit donné  
Le forsené comte de Campe Basse,  
Ses adhérens et tous ceulx de leur rasse.

**Dernière stance :**

Prions à Dieu que par monneux et ditz  
Les corps susditz puissent pour luy prier  
Tant que tousjours il soit en paradis  
Es haulx taudiz, pour son Dieu mercyer  
De cueur entier, loer, regracier,  
Et supplyer que ses successeurs face  
Meilleurs que nulz, et tous leurs maulx efface.

Fol. 200. « *Ces vers furent donnez par LA MARCHE à monseigneur l'Archiduc (1), pour sa nouvelle escole.* »

Par ces chincq pouns deveroit estre batu  
Le jeune prince, quant il a offendu :  
Retenez-les, prince de hault couraige :  
Car qui n'apprent il ne peult estre saige.

Premièrement, s'il ne vult Dieu servir,  
Et la Vierge que chascun doit quérir :  
Qui ne sert Dieu on ne le vult cognoistre ;  
Son honneur voit corps et avoir descroistre.

Secondement, jamais ne doit jurer,  
Et de mentir se doit surtout garder :  
Par ces deux pointz se juge, l'entens-tu,  
Le sens légier et faulte de vertu.

Quartement (2) doit avoir obéissance :  
C'est la lechon pour aprendre science,  
Et ne polroit à bonne fin venir  
L'enfant parvers qui ne veult obéir.

Le quint qui fault durrement le compère,  
C'est d'obéyr humblement père et mère.  
Dieu le nous dist en son comandement :  
De digne main vient cest enseignement.

Quy ces chincq pouns vult en nonchaloir mectre  
Pugny doit estre sans merchy par le maistre.  
Ceste doctrine et ces vers vray disans  
Vous souffissent soubz aige de dix ans.  
Puis j'ouvrirai le secret de mon arche :  
Car à vous est le viellart de La Marche.

Tant a souffert  
LA MARCHE.

---

(1) Philippe le Beau.

(2) Au moment où j'envoie ceci à l'impression, je m'aperçois que j'ai, par mégarde, omis de copier le *troisième* des points de La Marche, à moins que l'omission n'existe dans le manuscrit même : ce qui est peu probable.

Fol. 204. *Ces vers, nommés les Vers dorez, donna LA MARCHE à son maistre, en l'eage de xv ans : quarante-deux stances.*

Première :

Amours m'assault ; devoir me fait escripre ;  
Foy, loyauté , me font vérité dire ;  
Franchise fiert parmy mon cœur, et pince  
Pour m'acquiter vers mon seigneur et prince...

Dernière :

Contre péchié prenons Dieu en ayde,  
Et le bon angele qui nous conduit et guide  
En paradis par une bonne marche ,  
Ce sceur chemin vous enseigne La Marche.

Tant a souffert  
LA MARCHE.

Fol. 205. *Ces vers furent faiz à la requeste de monseigneur de Ravestain, et donnez par LA MARCHE à son maistre l'Archiduc, en l'eage de xvij ans.*

Incipit :

Jà fut un roy qui vint à povreté,  
Mal obéy et sans auctorité.  
Biens et honneurs, santé de corps et d'amme  
Tout périssoit par son dolent royaume.

Explicit :

Très-noble prince, seigneur de Ravestain,  
Pour obéyr vostre vouloir humain,  
J'ai fabricquet de bonne vielle estoffe  
Venant des quatre et chascun philozophe,  
Et mis en vers et langaige notoire,  
Pour mieulx l'entendre et tenir en mémoire :  
Car je say bien à quel fin vollez tendre :  
C'est que l'enfant le puisse mieulx entendre,  
Vostre archiduc Phelippe, nostre prince,  
Pour le prouffit de toute sa province.  
Se bien y a, je donne le panier  
Tout plain du fruit du viellart Olivier,



Qui jà marchoit et maintenant desmarche,  
Et est son cry : TANT A SOUFFERT LA MARCHE.

Fol. 207. *Ces vers et petit traictié fut fait ti la requeste de madame Marguerite d'Austrice, princesse de Castille, et donnez par LA MARCHE à monseigneur l'Archiduc, en l'age de xx ans : seize stances.*

Première :

A ce Noël, à cest enfantement,  
J'ay médité une sainte pensée,  
Comme le Dieu qui n'a commencement,  
Père de tout, volt devenir enfant,  
Naistre de mère qui en fist la portée,  
Vierge conchupt et Vierge fu trouvée;  
Vierge demeure et si a enfanté :  
Digne mistère fit en la Trinité.

Dernière :

Mon prince et maistre, prenez en gré les vers  
Fais par LA MARCHE à soixante-dix ans,  
J'à effroyé des morsures des vers  
Qui mengeront la charoigne à l'envers  
En brief termine, quant Dieu donra le temps.  
Et le droit point à quoy je chässe et tend,  
C'est que soyez de mes hoys le tuteur,  
Et de mon amme soit Dieu le protecteur.

Tant a souffert

LA MARCHE.

Fol. 361. *Complainte sur la mort de madame Marie de Bourgogne : quarante-neuf couplets.*

Premier :

Des grans merveilles de ce monde  
Une m'en convient racompter,  
Dont le propoz où je me fonde  
M'a plus subit que d'une funde  
Féru jusques au désespérer.  
La mort, pour le monde troubler,  
A prins la meilleur créature  
Que Dieu fit oncques ne nature.

Avant-dernier :

Requérons Dieu que tout radresse,  
Qu'il vueille tout en bien tourner ;  
N'espargnons n'avoir ne richesse ;  
Prions pour la bonne sans cesse ;  
Soyons loyaulx sans varier.  
Le filz et le père honnorer  
Devons tous d'une égale marche.  
Autre conseil ne scèt LA MARCHE.

Fol. 567 v°. *Prédestination des sept fées et leurs dons à l'empereur Charles. Fait par LA MARCHE (1) : quatre-vingt-six stances.*

Première :

Entre le dormir et veiller  
Entre la nuit et l'adjourner  
La teste sur mon oreillier  
L'autrier (l'autre hier) prins à fantasier  
Ung cas que je ne veul céler,  
Et me sembla de me trouver  
En ung jardin plein de délices,  
Flerant plus doux que les espices.

Dernière :

Noble archiduc et duc de Luxembourg,  
Priez pour moy, quant homme deviendrez,  
Et n'oubliez, en villes ne en bourg,  
L'enseignement qui n'est pas long, mais court,  
Dont je, LA MARCHE, ay ces coupletz dictez.  
Des saiges phées et leurs dons vous loués  
N'oubliez riens : si serez nommé prince  
Digne d'avoir et gouverner province.

La plupart des poésies de La Marche dont nous venons de donner des extraits sont inédites, et les copies manuscrites en sont rares. Celle de la Bibliothèque de Vienne mérite d'autant plus d'être citée, qu'elle a été faite avec soin.

---

(1) Ce titre est d'une autre main et il a été placé là postérieurement.

Relation du voyage de l'archiduc Philippe le  
Beau en Espagne, en 1501.

Petit in-fol., pap., cart., 59 feuil.

Nous avons ici la relation d'Antoine de Lalaing, seigneur de Montigny, dont il existe des manuscrits à la Bibliothèque royale, à Bruxelles, à la Bibliothèque impériale, à Paris, ainsi que dans d'autres dépôts littéraires, et qui doit faire partie de la Collection des voyages des souverains des Pays-Bas que la Commission royale d'histoire a résolu de publier.

Le manuscrit de la Bibliothèque de Vienne est d'une date plus ancienne que ceux de Paris et de Bruxelles; je suis même porté à le considérer comme l'original : il m'a rappelé, par la forme de l'écriture, la relation du deuxième voyage de Philippe le Beau en Espagne qui est conservée à la Bibliothèque de Paris, fonds Dupuy 503, et sur laquelle j'ai présenté à la Commission une notice critique, dans sa séance du 9 janvier 1854 (1).

CHMEL a édité, mais sans aucune note ni éclaircissement, le premier voyage de Philippe le Beau (2).

---

(1) Voyez les *Bulletins* de la Commission, 2<sup>e</sup> série, t. VI, pp. 13-32.

(2) *Die Handschriften der k. k. Hofbibliothek in Wien*, etc., t. II, pp. 554-655.

## VIII.

## 8701.

(Hist. prof. 185.)

Croy (Guil. de). *Epistola de negotio Lutheri, de Hispanis rebellibus domitis, etc.*

Cette lettre, qui est une minute, est adressée, de Worms, le 29 décembre 1520, au duc de Saxe Frédéric.

Le manuscrit où elle se trouve n'en contient que deux; on ne voit pas à qui est écrite la seconde.

Voici ce que l'ancien gouverneur de Charles-Quint, devenu son grand chambellan, pour ne pas dire son premier ministre, mande au duc de Saxe :

Illustrissime princeps, domine observandissime, humilem commendationem. Accepi literas Illustrissimae Dominationis Vestrae, quas ad dominum comitem de Nassau et me dedit, xiii presentis, ex Alstet, quae mihi gratissimae fuerunt; habeoque Illustrissimae Dominationi Vestrae ingentes gratias de novis quae ad me scribere dignata fuit. Quod vero ad rem Lutheri attinet, non dubito quin nunc Illustrissima Dominatio Vestra literas Caesareae et Catholicae Majestatis domini mei clementissimi acceperit, et postea alias quas ad eandem ex hac urbe dedit, praesertim ne Lutherum nisi certis conditionibus adduceret: quod etiam paucis tum Caesarea Majestas Sua repetit. Caeterum nova hic nullasunt, nisi laeta illa quae Illustrissima Dominatio Vestra ex literis praefatae Majestatis etiam intelliget, scilicet exercitum Majestatis Suae depulsis rebellibus oppidum Tordesillas vi cepisse, et serenissimas dominam reginam matrem ac sororem suam Katherinam libertati restitutas; ac jam in manu Majestatis Suae esse. Itaque in dies illinc meliora speremus, praeterea quia Caesarea Majestas plurimum desiderat

adventum Illustrissimae Dominationis Vestra. Hortor eandem etiam atque etiam ut iter suum omnino quam primum huc ad conventum imperialem maturet, quia tunc Majestas Sua omnia sua negotia cum eadem communicabit, et ejus prudentissimo consilio confidenter utetur. Et Illustrissimae Dominationi Vestrae me iterum atque iterum commendo, et totum trado. Datum Wormatiae die xxviii decembris anno Domini MDXX.

*Illustrissimo principi et domino domino Friderico duci Saxoniae et principi electori, domino observandissimo.*

IX.

7871.

( Hist. prof. 47.)

**Caroli V Inventarium seu Catalogus vestium  
aliarumque rerum.**

Grand in-fol., pap., cart., ayant 264 feuell. cotés, dont une partie est en blanc.

Le titre manque d'exactitude; le manuscrit ne renferme pas d'inventaire des effets de Charles-Quint. C'est un livre-journal, tenu par Martin de Paredes, chambellan de l'archiduc Ferdinand, frère de l'Empereur, de tout ce qu'il a reçu pour ce prince, en objets d'argenterie et d'orfèvrerie, vêtements, linge, tapisseries et autres choses de ce genre.

On lit, au fol. 264 v° :

Ego, Johannes de Seps, curatus ecclesie Beate Marie super Zabulum oppidi Bruxellensis, fateor recepisse a reverendo viro Martino de Paredis, camerario serenissimi domini domini Ferdinandi archiducis Haustrie, unam cappam, unam casulam, duo thunicalia, unum mantellum pro imagine Jhesu, et aliud

mantellum pro ymagine Marie, et unum magnum pannum ad pendendum ad altare. Que omnia fateor recepisce, teste signo meo manuali, pro dicta ecclesia, die xxiiii martii anno 1522. Et hec omnia dedit illustrissimus et serenissimus prefatus dominus Ferdinandus archidux Haustrie.

Jo. DE SEPS, presbyter.

X.

5671.

( Hist. prof. 273. )

Caroli V Commonitorium ad Philippum II.

C'est la lettre de Charles-Quint à son fils, écrite de Palamos, le 6 mai 1543, et qui a été publiée, au siècle dernier, à Madrid, dans *el Semanario erudito* (1).

Elle se trouve noyée, en quelque sorte, dans une énorme compilation espagnole (572 feuillets) où il est traité de la noblesse de divers pays, et particulièrement de l'Espagne.

XI.

Brera I, 402.

Lettere scritte da Bernardo Navagero, cavaliere, che fu poi cardinale, alla serenissima repubblica Veneziana, nel tempo che fù ambasciatore a Sua Maestà Cesarea, cioè dal dì 17 settembre 1543 sino al 31 maggio 1546.

In-fol., pap., rel. en parch., ayant 368 feuil.; écrit. du xvi<sup>e</sup> siècle.

---

(1) Voy. *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 1<sup>re</sup> série, t. IX, p. 251.

XII.

Brera I, 132.

**Registro di Dispaccj pubblici scritti da Domenico Morosini e Federico Badoer, ambasciatori Veneti in Augusta, da dì 7 luglio 1550 fino a' dì 11 marzo 1551.**

In-fol., pap., rel. en parch., ayant 126 feuell.; écrit. du xvi<sup>e</sup> siècle.

J'ai fait une analyse étendue de ces deux recueils de lettres, qui répandent de grandes lumières sur les années de la vie de Charles-Quint auxquelles ils se rapportent; je la réserve pour un travail spécial.

XIII.

**7221.**

( Olim recens 1497.)

**Ordonnances pour les conseils d'État et privé des Pays-Bas.**

In-fol., pap., rel. en parch., ayant 34 feuell., écrit. du xvii<sup>e</sup> siècle.

Sans cote. — Ordonnance et instruction du conseil que la majesté du Roy, nostre sire, archiducq d'Austrice, ducq de Bourgoigne, commet vers le ducq de Savoye pour les matières et affaires d'Estat et importance concernans le principal gouvernement, seurté, défense et bonne conduite des pays de par deçà, demeurans soubz la régence, gouvernance générale et charge dudict seigneur ducq; donnée à Bruxelles, le 18 novembre 1555.

Fol. 1. — Ordonnance et instruction du conseil que la

majesté du roy des Espagnes, des deux Sicilles, Hiérusalem, etc., archiducq d'Austrice, ducq de Bourgoigne, de Brabant, etc., comte de Flandres, d'Artois, de Bourgoigne, etc., nostre sire, commet vers son très-cher et très-ami bon frère, nepveu et cousin le cardinal archiducq Albert, pour les matières et affaires d'Estat et d'importance concernant le principal gouvernement, seurté, défense et bonne conduite, soubz la régence, gouvernement général et charge dudict archiducq; donnée à Saint-Laurent le Royal en Castille, le 2 août 1595.

Fol. 5. — Ordonnance et instruction du conseil privé que l'empereur Charles, nostre sire, a délaissé en ses pays de par deçà, durant son voyage d'Espagne, le xxiii<sup>e</sup> de juillet l'an XV<sup>e</sup> dix-sept, pour gouverner et pourveoir aux affaires d'iceux pays durant son absence; donnée à Middelbourg. (Copie écrite et certifiée par le secrétaire Routart.)

Fol. 12. — Ordonnance du privé conseil du Roy, de l'an xxxi (1531), du premier d'octobre, donnée à Bruxelles par l'Empereur. (Copie certifiée du même.)

Fol. 20. — Ordonnance de Charles-Quint pour le conseil privé, donnée à Bruxelles, le 12 octobre 1540, avec les modifications y apportées par Philippe IV, à Barcelone, le 12 mai 1632.

Fol. 31. — Lettre du conseil privé à Philippe IV, du 31 janvier 1632, lui envoyant, en marge d'une copie de l'ordonnance de 1540, l'énumération des articles de cette ordonnance qui s'observaient et de ceux qui étaient tombés en désuétude.

Toutes les ordonnances que contient ce manuscrit existent dans nos Archives.



**Ordonnances de Charles-Quint pour le conseil des finances.**

In-fol., pap., rel. en parch.; 36 feuell., écriture du xvii<sup>e</sup> siècle.

Fol. 1. — Ordonnance de Charles-Quint sur la conduite des chefs, trésorier général et commis des domaines et finances, donnée à Maestricht, le pénultième de février. 1545 (1546, n. st.), avec une déclaration interprétative de Philippe IV, donnée à Barcelone, le 12 mai 1632.

Fol. 34. — Ordonnance de l'archiduc Albert touchant l'ordre à observer par le collège des finances pour la conduite et dépêche des affaires; donnée à Bruxelles, le 7 janvier 1597.

Fol. 36 v<sup>o</sup>. — Déclaration des archiducs Albert et Isabelle touchant les dépêches des décharges, quittances et modérations des fermes; donnée à Bruxelles, le 15 octobre 1599.

Fol. 37. — Ordonnance et instruction de Charles-Quint pour le grand conseil, donnée à Bruxelles, le 25 octobre 1531.

Fol. 44. — Ordonnance des Archiducs éclaircissant et amplifiant l'ordonnance de 1545 et celle de 1597 pour le collège des finances; donnée à Bruxelles, le 27 décembre 1603.

Fol. 52. — Ordonnance des Archiducs déterminant les octrois qui seront expédiés par le conseil des finances et ceux qui le seront par le conseil privé; donnée à Tervueren, le 28 octobre 1618.

Toutes ces ordonnances sont également dans nos Archives.

8067.

(Hist. prof. 524.)

Caroli V res gestae ab anonymo conscriptae,  
ad annum 1551.

In-fol., pap., rel. en parch., 188 feuil.

On lit, au bas du premier feuillet, la signature suivante :  
J. SAMBUCI *Pannonii Tirnaviensis*, et il y a, aux marges  
de quelques feuillets, des notes de la même main.

(J. Sambucus, né à Tyrnau en haute Hongrie en 1581,  
mourut à Vienne le 13 juin 1584. Il fut historiographe et  
conseiller des empereurs Maximilien II et Rodolphe II. Il a  
publié plusieurs ouvrages historiques. Voy. *Allgemeines  
Gelehrten-Lexicon*, 4<sup>er</sup> Theil; Leipsick, 1751, in-4°.)

Cette relation *anonyme* des faits et gestes de Charles-  
Quint n'est autre chose que le Journal du contrôleur Van-  
denesse : c'est le plus ancien manuscrit qui en existe à ma  
connaissance; il est antérieur à ceux de la Bibliothèque  
royale à Bruxelles, de la Bibliothèque de Besançon, de la  
Bibliothèque impériale à Paris et de la Bibliothèque de  
l'Arsenal (1). La copie en est de deux mains; elle dut être  
faite, en l'année 1551 même, d'après l'original ou la mi-  
nute de Vandenesse; et peut-être le fut-elle pour l'archiduc  
Maximilien, dont, comme on l'a vu, Sambucus devint l'his-

---

(1) Voy. les *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 1<sup>re</sup> sér., t. I,  
pp. 68, 203, 204.

toriographe. Par ce motif, il me paraît à propos d'en donner le commencement et la fin, d'autant plus que le texte en présente quelques variantes, comparé à celui des autres manuscrits :

Voici le début de l'auteur :

*1514.*

En l'an mil cinq cent quatorze, estant Charles, prince d'Espagne, archiduc d'Austrice, duc de Bourgogne, de Brabant, etc., conte de Flandres, d'Artois, de Bourgogne, etc., en ses pays de Brabant, pour lors en tutelle et maimbournie de l'empereur Maximilien, son grand-père paternel, et en son absence gouverné par madame Marguerite, archiducesse, douagière de Savoye, sa tante, avoyent esté concludz deux mariages par ledit Empereur, l'ung de don Fernando, frère dudict archiduc, pour lors estant en Espagne auprès du roy catholique, leur grand-père maternel, et de la fille du roy de Hongrie, et l'autre du prince de Hongrie et de madame Marie, troisieme sœur dudict seigneur archiduc. Pour satisfaire audict mariage, ladict dame Marie fut conduite par ledict seigneur archiduc et madame sa tante dès Malines jusques à Louvain, et de là menée, par le seigneur et dame de Flagy, jusques en Allemaigne, es mains du seigneur Empereur, pour consommer le mariage avecq ledict prince de Hongrie.

*1515.*

En l'an 1515 estant ledict archiduc en la ville de Bruxelles, furent convocquez les estatz de tous ses pays d'embas, estant en l'aage d'environ quinze ans, et lors fut émancipé et mis hors de tutelle, luy mectant en ses mains sesdicts pays lesdicts seigneur Empereur et dame, sa tante, deschargée; le seigneur de la Roche, pour lors chief du privé conseil, desmis, et

M<sup>r</sup> Jehan le Sauvaige faict canchelier; et dès lors ledict S<sup>r</sup> archiduc alla prendre possession de sesdicts pays de ville en aultre. Audict Bruxelles fut conclud le mariage de madame Ysabel, seconde sœur dudict archiducq, avecq le roy de Dannemarcq. Estant ledict seigneur en la Haye en Hollande, ladicte dame fut conduite par messire Philippe, bastart de Bourgogne, admiral de la mer, et par madame d'Armuye, jusques en Dannemarcq. A ladicte Haye vint le S<sup>r</sup> de Vendosme, de la part du roy de France.

#### 1516.

En l'an 1516, au mesme voyage, sur le commencement de febvrier, ledict seigneur eust nouvelle de la mort du roy catholique, son grand-père maternel, lequel mourut le xxii<sup>e</sup> de janvier audict an. Par laquelle mort et despuis, ledict seigneur archiduc print tiltre de roy catholique. Retournant à Bruxelles, ledict seigneur, à présent roy, fist célébrer les obsecques du roy défunct à Sainte-Goule, audict Bruxelles. Et au mesme an fut tenu la Thoisson, en ladicte église de Sainte-Goule, par ledict roy catholique, pour la première fois, et fut augmenté le nombre des chevaliers de douze. Et en fut faict beaucoup de nouveaux, les noms desquelz s'ensuivent :

François, roy de France.

Alphonse, roy de Portugal.

Loys, roy de Hongrye.

Don Fernando, infante d'Espagne.

Frédéric, conte palatin.

Jehan, marquis de Brandembourg.

Le conte de Mansfelt (Pietro).

Félix, conte de Fustemberg.

Le conte de Ribaupierre.

Le S<sup>r</sup> de Floxtain (Folquestein).

Guy de la Baulme, comte de Montrieul.

Laurent de Gourreur (1), gouverneur de Bresse.

Philippe de Croy, conte de Porcean.

Jacques de Gavre, S<sup>r</sup> de Fresin.

Anthoine de Croy, S<sup>r</sup> de Saint-Py.

Anthoine de Lalaing, S<sup>r</sup> de Montigny.

Charles de Lannoy, S<sup>r</sup> de Saintzele, grand escuyer.

Adolf de Bourgoigne, S<sup>r</sup> de Bèvre, admiral.

Maximilien de Horne, S<sup>r</sup> de Gasbeke.

Le conte d'Aigmont.

Hugues de Melun, conte d'Espinoy.

Le S<sup>r</sup> de Vassenare.

Le S<sup>r</sup> de Zevenberghe.

Au mesme lieu et au mesme temps vint, de la part du roy de France, le S<sup>r</sup> Dorval.

Le manuscrit se termine ainsi :

Vendredy, premier jour de ce mois de may (1551), Sa Majesté audiet Augspourg, où il fut, accompagné de son filz le prince, en court ouyr les vigilles annuelles pour sa femme, la feue impératrice, et le lendemain la messe, qui fut chantée par l'évesque d'Elve.

Sadicta Majesté aussi eut nouvelles que le pape avoit fêt sommer le susdict duc Octave Fernez, tenant Parme, qui est fief de l'Eglise, à comparoir, le 19<sup>e</sup> de ce mois, à Rome, en présence de Sa Sainteté, et estre obédyent au saint-siège apostolique, et, en cas de deffault et désobéissance, procéderoit contre luy par censures, invocqueroit le bras séculier, qui est l'Empereur, pour luy donner ayde, le soustenir et deffendre.

Sadicta Majesté eut aussi nouvelles, le 27<sup>e</sup> du mois dernièrement passé, que Sa Sainteté avoit fait à Rome, par troys jours ensuivans, processions généralles, donnant à tous confiez

---

(1) Gorrevod.

pardons, et luy-mesme en personne portoit le saint sacrement, pour pryer Dieu que le saint et général concille se puisse bonnement encommencer, déterminer et décider, à la gloire de Dieu, augmentation de sa sainte foy, extirpacion des erreurs, saulvement des âmes, réformation de l'Eglise et union de la paix chrestienne; lesquelles indulgences généralles furent aussi envoyées, le 12<sup>e</sup> dudict moys, en ceste court; et en jeusnant le mercredi, vendredi et sambedy, comuniant le dimanche, Sa Sainteté absouloit des peines et coulpes de tout cas, bien qu'ilz fussent réservez à luy, moyennant de confession et repentance dez péchez.

Le 11<sup>e</sup> eust nouvelles venantes de Secille que le susdit coursaire turquois Gouttieres estoit eschappé, ayant, à force de bras, fêt caver ung cannal et trainer ses vaissaulx par-dessus l'isle, et s'estoit saulvé; et en se retirant, rencontra une galère venant de Secille et ung basteau chargé de biscuyt, qu'il print.

Et le 17<sup>e</sup> dudict mois de may, ayant Sa Majesté résolu, de long temps paravant, de renvoyer le prince son filz en Espagne, après avoir conclut tous leurs affaires, cuydant partir le lundy 18<sup>e</sup>, sur la minuit, luy print ung mal de costé avec une fiebvre dont, grâces à Dieu, fut dilligemment secourru, et ainsi retardé son partement jusques au 25<sup>e</sup>. Le vingt-uniesme, Sa Majesté, qui n'avoit sorty depuis l'unziesme de janvier, fust à la chasse, à une lieue d'Augspourg, y revenant coucher, et ledict vint-cinquesme, nonobstant que la séparation du père et du filz fut dure à tollérer, ledict seigneur prince, ayant prins de sondict père Sa Majesté congé, vint coucher à Lantsperg, et Sa Majesté coucher à Meringue (?), pour aller à Municken, et de là revint audict Augspourg, où il demoura tout ledict moys de may et jusques.....

8002.

Sommaire des voyages faits par Charles, cinquième de ce nom, toujours auguste, empereur des Romains, roy d'Espagne, de Naples, de Sicile, de Navarre, etc., archiduc d'Autriche, duc de Bourgogne, de Brabant, de Gueldre, etc., comte de Flandre, d'Artois, seigneur et dominateur en Asie et en Afrique, des mers Océane et Méditerranée, etc., depuis l'an 1514 jusque le 25<sup>me</sup> de may l'an 1551 inclusivement; recueilli et mis par écrit par Jean Vandenesse, contrôleur.

In-fol., pap., cart.; 716 pag.

Copie faite par La Serna Santander, qui fut bibliothécaire de la ville de Bruxelles de 1795 à 1811, d'après un manuscrit qui était conservé dans ce dépôt, et que, à la vente de ses livres à Paris, en 1810, la Bibliothèque impériale a achetée.

Elle ne contient pas seulement le Journal des voyages de Charles-Quint jusqu'au 25 mai 1551, jour où Vandenesse quitta le service de l'Empereur, pour passer à celui du prince Philippe, son fils; mais on y trouve, de plus, les voyages de Philippe depuis ledit jour jusqu'au mois de mars 1560, époque où Vandenesse demanda son congé au roi, pour se retirer au comté de Bourgogne, sa patrie. Cette seconde partie du Journal est, comme la première, adressée par l'auteur au cardinal de Granvelle, son compatriote.

( 280 )

XVII.

8079.

(Olim. recens 1494.)

**Parlamento e instruttione dell' imperator Carlo V  
al re Filippo suo figlio nella consignatione del  
governo de' suoi Stati; diviso in due parti, cioè  
del tempo della pace, e del tempo della guerra.**

In-fol., pap., cart.; 47 feuell., écrit. du xvii<sup>me</sup> siècle.

*Incipit* : Mi solo risoluto, figliuolo diletissimo, di venir  
hormai all' effetto di cedere nelle mani vostre l'amministrazione  
dell' Imperio et il dominio degl' altri miei Stati et regni.....

Cette composition politique, dans laquelle on a inter-  
calé (fol. 18) l'instruction donnée par l'Empereur à son  
fils, à Augsbourg, le 19 janvier 1548 (1), va jusqu'au  
fol. 30 du manuscrit. Les fol. 31-47 contiennent des pièces  
qui y sont étrangères.

XVIII.

7214.

(Hohend. 118.)

**Livre de l'ordre du Thoisson d'or.**

In-fol., pap., doré sur tr.; rel. en maroq., avec encadrements et  
vignettes dorés; formé au xvii<sup>me</sup> siècle; non coté.

Il contient les armoiries, dessinées et enluminées avec  
soin, des chefs et souverains et des chevaliers de l'ordre,

---

(1) Voy. Sandoval, *Historia de Carlos V*, t. II, fol. 475.



depuis son institution en 1429 (v. st.) jusqu'au chapitre tenu à Anvers en 1556.

Les armoiries des chefs et souverains sont accompagnées de leurs devises : Philippe le Bon, « Autre n'auray » ; Charles le Téméraire, « Je l'ay emprins » ; Maximilien, « Halt maas » ; Philippe le Beau, « Qui vouldra » ; Charles-Quint, « Plus oultre » ; Philippe II, « Nec spe nec metu. »

XIX.

6962.

( Hohend. 36. )

Institution et statuts de l'ordre de la Toison d'or ; suivis des armoiries des chefs et souverains et des chevaliers, depuis l'institution de l'ordre jusqu'au chapitre tenu à Gand en 1559.

2 vol. in-4°, pap., non cotés ; rel. en veau marbré ; formés dans la seconde moitié du xvi<sup>me</sup> ou la première du xvii<sup>me</sup> siècle.

Les armoiries y sont moins bien dessinées que dans le manuscrit 7214.

XX.

7090.

( Hohend. 38. )

Ambassade de monsieur l'évesque de Limoges, de Saint-Sulpice et de Fourquevaux en Espagne, depuis 1561 jusques en 1566.

In-fol., rel. en veau ; 686 pag., écrit. du xvii<sup>me</sup> siècle.

Copie de dépêches adressées par les ambassadeurs mentionnés au titre, à Charles IX et à Catherine de Médicis.

De bien meilleures copies de ces correspondances existent à la Bibliothèque impériale, à Paris, qui, de plus, en possède une partie en original.

## XXI.

9048.

( Hist. prof. 316. )

**Diversa diversarum rerum scripta, hinc inde missa, gubernatore ac capitaneo generali provinciarum Belgicarum Matthia, archiduce Austriae, etc., existente ab anno 1577 usque ad annum 1582; à Hieronymo Wullins eidem Serenitati à cubi- culis raptim collecta sed non recognita, mense martio anno 1604.**

In-fol., pap., 748 feuil., écrit. du commencement du xvii<sup>me</sup> siècle.

Cet énorme volume a été tout entier écrit de la même main, et avec beaucoup de soin et de régularité.

Il y a lieu de croire que ce fut par les ordres de l'archiduc Matthias, son maître, que le secrétaire Wullins forma ce recueil, lequel dut lui coûter beaucoup de recherches : l'archiduc aurait voulu posséder les actes de son gouvernement aux Pays-Bas, qui pourtant n'avait été ni bien agréable ni bien honorable pour lui.

CHMEL (t. I, pp. 46-80) donne la liste complète des *Diversa diversarum rerum scripta*, etc.; il la fait suivre (pp. 81-179) du texte même de soixante-quatorze pièces, parmi lesquelles il y a des lettres du prince d'Orange Guillaume le Taciturne, du comte de Boussu, d'Antoine de Lalaing, de Lazarus de Schwendi, etc.

Il est surprenant qu'il se soit borné à faire connaître les

six premières lignes d'un document très-important qui est au fol. 6, et que nous insérons ici d'un bout à l'autre :

Estant arrivé en Ratisbona le 13<sup>e</sup> jour du mois d'octobre 1576, se trouvit le lendemain vers moy monsieur de Dannevit, gentilhomme de la chambre de monseigneur l'archiduc Mathias, disant avoir charge par Son Altèze pour me déclarer confidamment aucunes affaires d'importance. Après m'avoir bien demandé particulièrement du succès de par deçà, me dict, en premier lieu, si les estatz du pays ne demandoient pas avoir, pour gouverneur et pour radresser les affaires, quelque prince du sang et de la maison d'Austrice, et si, en cas quelque prince du sang se transportast par delà, s'il leur seroit agréable, asseuré de sa personne, et ce avecq ung long discours servant à l'effect que dessus.

Sur quoy je luy respondis que j'estois icy envoyé par messeigneurs du conseil d'Estat et par les estatz généraulx du Pays-Bas vers Sa Majesté Impériale, avecq certaines depeschés et resmontrances touchant la calamité desdicts pays, par la continuation de la guerre illec, et que ma charge tendoit aux fins d'obtenir de Sa Majesté Impériale quelques remèdes convenables pour remettre le pays en repos, mais que n'avois aucune charge particulière de ce qu'il me demandoit; bien estimoye que, si quelque prince se transportast par delà, avecq telle et si bonne intention, qu'il y seroit bien venu, moyennant qu'il n'emprunt chose contre la haulteur et prééminence du Roy, et au préjudice dudict pays et de la religion catholique romaine, etc. Et avecq ce ledict gentilhomme s'en allit.

Le lendemain, qui estoit le 14<sup>e</sup> jour dudict mois, ledict seigneur de Dannevit se trouva derechef vers moy en mon logis, au soir, et me fit ung long discours comme monseigneur l'archiduc Mathias, son maistre, avoit présentement perdu l'Empereur, son seigneur et père (1), auquel (comme de raison) en

---

(1) Maximilien II venait de mourir à Ratisbonne, le 12 octobre.

tous endroitz il avoit porté toute deue obéissance et respect, etc., et qu'il avoit, passé longtemps, entendu les calamités, misères et oppressions que souffroient ceux dudict Pays-Bas, par les insolences des Espaignols : dont il avoit eue un extrême resentement, etc.

Et comme il se trouve présentement destitué de sondict feu seigneur et père, et partant en plus grande liberté d'entreprendre choses grandes et honnestes, qu'il s'offroit transporter au Pays-Bas, pour le bon zèle et grande affection qu'il portoit à iceluy, ne désirant que les assister, vivre et mourir pour les estatz, etc.; protestant que son intention ne tendoit à aultre fin, fors pour remettre ledict pays en repos, tranquillité et ancienne liberté et privilèges; ne veuillant, en quelque manière que ce fût, entreprendre aucune chose contre l'autorité de Sa Majesté, mais que la crainte de plus grands inconveniens le mouvoit à entreprendre ce que dessus; et ce qu'il craignoit, que le peuple, pour les continuelles calamités et oppressions, ne se mist en tel désespoir que d'implorer assistance de quelque prince ou Estatz voisins, par où lesdicts pays se pourroient perdre et estre distraictz hors de la maison d'Austrice : ce que diminueroit non-seulement l'autorité d'icelle, mais, estant icelluy de telle importance, causeroit extrême et irréparable dommage à Sadicte Majesté et à sa maison, et qu'il ne tendoit à aultre fin que de mettre le pays en repos, sans aucun préjudice de Sa Majesté.

Et en cas que les estatz du pays désiroient l'avoir par delà, qu'il administreroit les affaires par les advis du conseil de par delà : le tout pour remettre lesdicts pays en liberté et faire sortir les Espaignols, qui sont cause de toutes ces calamités.

Que monseigneur l'archiducq estimoit bien que ce que dessus ne seroit agréable au Roy, de l'entreprendre de son desceu : pour quoy est content, estant au pays, en cas que les estatz du pays vouloient insister vers Sa Majesté lors pour le trouver bon, d'accompagner l'envoy desdicts estatz de deux contes d'Alle-

maigne, pour le faire trouver bon au Roy, à l'encontre duquel il ne voudroit entreprendre chose aucune, que seulement remettre lesdicts pays en repos et en leurs anciens privilèges et libertés, et qu'ayant achevé cella, est content à toutes heures sortir lesdicts pays aussy tost qu'il en serat requis.

Et aisément se pourroient ceux du pays excuser vers Sa Majesté, par ce qu'ilz ne sont accointez d'un prince estrangier, mais à ung de son sang; que la faulte de toutes les incommoditez procède des longs délaiz d'envoyer les remèdes convenables; qu'il y a grande obligation au pays; qu'il ne voudroit attemper chose contre le Roy, ains remettre son pays en tranquillité, etc.

Ledict seigneur de Dannevitze me dict, le jour ensuivant, le 15<sup>e</sup>, qu'il devoit partir pour aller à Coloigne et solliciter que monseigneur l'archiduc Maximilien puisse parvenir et estre archevesque de Coloigne, ce que se pourroit tant plustost effectuer, si mondict seigneur l'archiduc Mathias, son maistre, estoit accepté par les estatz au gouvernement du pays, lequel resentiroit grande assistance et support, si son frère parvenoit à ceste dignité, pour estre voisin et contenu audict pays, pour à tout heure estre secourru à l'encontre des soudaines invasions, joint que son frère aîné estoit desjà parvenu à la dignité impériale.

Ayant entendu tout ce que dessus, je dis audict seigneur de Dannevitze que je ne trouvois convenir mettre cecy en avant à messeigneurs les estatz, n'estoit que j'eusse plus grande certitude de ce qu'il m'avoit déclaré; mesmes que désirois parler moy-mesmes à Son Altèze, pour entendre si telle estoit son intention. Me dict que malaisément je pourrais avoir accès et longue audience, mais, avant que partir, il tenoit Son Altèze me devoit dire quelque chose de ce que dessus.

Le 20<sup>e</sup> dudit mois, prenant congé de Son Altèze audict Ratisbonne, pour torner par deçà, me dict : « Tout ce que mon gentilhomme de la chambre vous a déclaré de ma part, a

» esté par mon commandement; partant, je promette et assure de vouloir tenir tout ce qu'il vous a dict, et vivre et mourir sur cella; » et en cas que mesdicts seigneurs des estatz ne treuvent bon la venue de mondiet seigneur l'archiducq par delà à l'effect que dessus, qu'ilz le veuillent tenir secret, afin qu'il ne tombe en l'indignation de l'Empereur, son frère, ny du Roy: se confiant tant en vous, messeigneurs, qu'il met entre voz mains son bien et honneur; et estant l'affaire si très-grandement important à Son Altèze, il vous plaise tenir entièrement secret, pour la conséquence dangereuse, en cas qu'il fût divulgué (1).

En cas que trouvez convenir qu'il se treuve par deçà à l'effect que dessus, luy envoyant de ça la certitude par ung gentilhomme, se mettroit secrètement, et par la poste, en chemin, et sans en advertir personne, et abandonner ses frères et amis par delà, pour se mettre entre vos mains.

Il m'a faict délivrer sa pourtraicture, pour la présenter par delà, etc.

Ce document est très-important, comme nous le disons plus haut, d'abord parce qu'il prouve que ce ne furent point les états généraux qui recherchèrent l'archiduc Matthias, mais que ce fut l'archiduc qui s'offrit aux états — ce point de l'histoire des troubles du seizième siècle était resté jusqu'ici couvert de quelque obscurité, — ensuite

---

(1) On ne sait pas si le seigneur de Malstède communiqua aux états généraux, ou seulement à ceux des députés qui étaient le plus influents, l'ouverture que l'archiduc lui avait faite; voici ce qu'on lit dans les procès-verbaux des états, à la date du 27 octobre 1576: « Le seigneur de Malstède s'est trouvé vers les seigneurs députez, faisant son rapport et apportant lettre de l'Empereur aux estatz des Pays-Bas assemblez à Bruxelles. » (*Résol. des états généraux des Pays-Bas*, par de Jonge, t. I, p. 79.)

parce qu'on y voit annoncé et préparé déjà le projet de départ furtif pour les Pays-Bas que Matthias réalisa un an plus tard.

Le rapport que nous venons de faire connaître ne porte point de signature, et on lit en tête la note suivante du secrétaire Wullins pour l'archiduc : *Hujus scripti authoris cum non fuerit nomen, poterit fortasse Vestra Serenitas meminisse quisnam sit.*

Cet auteur, nous pouvons le désigner : c'est Gautier Vander Gracht, seigneur de Malstède, que les états généraux, d'accord avec le conseil d'État, envoyèrent, au commencement d'octobre 1576, vers l'empereur Maximilien II, à Ratisbonne (1).

XXII.

8117.

(Hist. prof. 394.)

Belgium (In) cujusdam Archiducis itineris Descriptio anonymi.

Relation du voyage de l'archiduc Matthias, quand il fut appelé aux Pays-Bas, au mois d'octobre 1577, par les états généraux assemblés à Bruxelles. Elle remplit les feuillets 37-43 du manuscrit indiqué, lequel contient, en outre, divers documents généalogiques sur la maison d'Autriche.

J'en ai pris copie. Comme elle est en allemand, j'en

---

(1) *Résolutions des états généraux des Pays-Bas*, par de Jonge, t. I, pp. 20, 234.

donne ici la traduction, qui a été faite par M. le docteur Coremans :

*Voyage de Son Altesse princière l'archiduc Matthias,  
de Vienne aux Pays-Bas (1).*

Le 3 octobre de l'an 1577, Son Altesse, accompagnée de M. de Dannewitz, de M. de Malstède, envoyé des états des Pays-Bas, et de Ferdinand Zimmeroy, valet de chambre, est montée, à la demeure du voiturier Ferentz, dans un commun coche hongrois, qui conduisit Son Altesse, pendant huit milles, de la porte Rouge, à Vienne, jusqu'à Grafenwerdt, appartenant à M. R. Rueber.

Le 4 octobre, au point du jour, Son Altesse, arrivée à Grafenwerdt, est descendue à l'auberge de l'endroit, y a dormi quelque peu, et s'est, immédiatement après, fait annoncer à M. Rueber, qui ne s'attendait guère à un pareil hôte, mais qui n'en reçut pas moins Son Altesse avec joie, bien qu'il fût au lit

---

(1) Don Juan d'Autriche écrivait aux états généraux, le 20 octobre 1577, de Luxembourg :

« Messieurs, ..... me sont esté apportées, le jour d'hier, lettres de l'Emper, par homme exprès, m'advertissant que Mr l'archiduc Matthias, son frère, le troisième jour de ce présent mois, seroit sorti de nuit, sans son sceu et volonté, ayant faict ouvrir une porte de la ville de Vienne. Ce qu'entendant avec grand regret et crèveceueur, n'a sceu laisser d'envoyer, tant ses serviteurs que dudict seigneur archiduc, pour le chercher et retirer, aiant dadavantage escript à tous princes électeurs, et partout es environs, pour le retenir et ne le laisser passer, ains le renvoyer vers luy. En conformité de quoy aussy, l'admirant de Castille (estant présentement venu en court de l'Empereur, de la part du roy) m'escript que S. M. I. luy a affirmé, en parole d'empereur, le mesme. Ce que j'ay trouvé nécessaire de vous faire entendre, pour aultant que j'ay esté, quelques jours passés, adverty que seroit esté envoyé quelque gentilhomme en la court de S. M. I., pour induire, attirer et faire venir par deçà ledict seigneur archiduc, etc..... » (*Véritable récit des choses passées es Pays-Bas, etc. Luxembourg, 1577.*)



et souffrant de la goutte. Son Altesse est restée chez lui environ deux heures. Après avoir pris quelque nourriture, elle est montée dans une voiture à six chevaux, pour se diriger vers Znaim, à six milles de là, où elle arriva à huit heures du soir. Elle y soupa, prit quelque repos, et elle partit à minuit pour Gaißpitz appartenant à M. de Constadt. Ayant fait deux milles, elle y arriva au commencement du jour.

Le 5, M. de Constadt a fourni à Son Altesse six chevaux, dont elle se servit pendant cinq milles jusqu'à Pieritz. Là M. de Wallenstein lui en fit donner d'autres pour conduire Son Altesse à Iglau et Deutschenbrodt, à six milles de Pieritz. A Deutschenbrodt il ne s'est rien trouvé à manger chez un hôte et une hôtesse d'une telle indolence que, parce qu'il était neuf heures du soir, Son Altesse dut se contenter de ce que MM. Rueber et Wallenstein avaient fait mettre dans la voiture.

Le 6, Son Altesse quitta Deutschenbrodt avant le jour, à quatre heures, fit trois milles d'un mauvais chemin, jusqu'à une taverne en pleine solitude, nommée *Staeschitz*, où elle prit son déjeuner parmi les paysans. S'étant de nouveau avancée de quatre milles, elle entra à Collin, et s'y faisant passer pour un ambassadeur impérial, la ville lui fournit six chevaux, qui la menèrent à Lissa, à trois milles de Collin. Là M. de Schwendy était au moment de se mettre au lit, lorsque M. Dannewitz, envoyé par Son Altesse, lui annonça, en secret, l'arrivée de celle-ci. Il en fut grandement étonné, et Son Altesse passa la nuit chez lui.

Le 7, M. de Schwendy fit amener six chevaux, et accompagna lui-même, dans sa voiture, Son Altesse jusqu'à Leitmeritz. Chemin faisant, Son Altesse prit le déjeuner à Wellowitz. A Leitmeritz, M. de Schwendy dut boire, jusqu'à l'ivresse, avec le bourgmestre et les membres du conseil. Ils s'étaient avisés de savoir qu'il accompagnait une personne de plus haut rang que lui, et ils ne voulaient pas lui accorder de merci. Il aurait dû, à toute force, au moins leur dire qui était cette

personne ! Mais M. de Schwendy parvint à se tirer d'affaire et à si bien les persuader , qu'ils finirent par croire qu'il était réellement venu seul dans leur ville. Après cela , il est allé retenir un bateau pour Son Altesse jusqu'à Dresde. De Lissa Son Altesse a envoyé Kalchrèuth, avec des lettres aux états, pour confirmer les avis de M. de Malstède, qui leur annonçait que Son Altesse voulait venir, et que même elle était déjà en route.

Le 8, dès que le jour commença à luire, Son Altesse est entrée, à Leitmeritz, dans le bateau, qui était assez grand, et y a déjeuné avec du pain et du fromage. Le même jour elle arriva, déjà tard dans la nuit, à Kœnigstein ; mais l'hôtelier qui demeurait assez loin de la rivière, était fort complaisant. Sans connaître Son Altesse, il lui offrit tout ce que sa maison pouvait lui procurer. A commencer de cet endroit, M. de Dannewitz devint maître, se fit annoncer partout comme un ambassadeur impérial, et n'a plus qualifié Son Altesse autrement que de cousin.

Le 9, Son Altesse est arrivée pour le déjeuner à Dresde. A la porte de la ville, on a demandé qui était Son Altesse. M. de Dannewitz, se disant ambassadeur impérial, indiqua son nom et celui de M. de Malstède, en ajoutant que Son Altesse et Zimmeroy étaient leurs serviteurs. Pour être d'autant moins reconnue, Son Altesse porta elle-même les carabines et d'autres objets à l'hôtellerie. A la même heure, on vit en cette ville une étoile à l'horizon, au sud.

Après le déjeuner, attendu que le duc n'était pas en sa résidence, Son Altesse a continué son voyage avec deux voitures saxonnes, dont chacune à deux chevaux. A deux milles de Dresde, Son Altesse est entrée dans un village où l'on n'a pas voulu l'héberger. Elle dut faire, par conséquent, encore un quart de mille, pour descendre forcément dans une maison où il y avait à peine du pain à obtenir.

Le 10, Son Altesse a dîné à Freyberg, où ensuite elle est allée

voir le monument du duc Maurice, de louable mémoire. C'est une fort belle œuvre, qui mérite d'être vue. L'armure dans laquelle le duc fut tué est placée droite au-dessus du tombeau, comme si elle était portée par une personne vivante. Le duc de Saxe fait construire, à Freyberg, un superbe château que Son Altesse a aussi visité.

Il y avait dans l'hôtellerie des gens qui semblèrent reconnaître Son Altesse : ce que certaines de leurs manifestations faisaient bien comprendre. Ils chargèrent un jeune garçon de servir de guide à Son Altesse sur la route de Leipzig. Le souper fut pris à Waldheim, où Son Altesse apprit qu'un personnage, suivi d'un autre, avait traversé en toute hâte cet endroit.

Le 11, à trois heures avant le jour, Son Altesse quitta Waldheim, et prit le déjeuner à Grossen-Born, d'où elle se rendit à Leipzig. En cette ville, Son Altesse s'est logée chez le juge, qui la reçut selon sa qualité. Là se trouvait aussi logé le secrétaire de Carlowitz, qui reconnut Son Altesse et la fit connaître à d'autres. Toutefois cela n'a été divulgué à personne hors de la maison, le juge ayant sévèrement défendu à ses gens toute indiscretion à cet égard.

Le 12, Son Altesse a dîné à Leipzig chez le juge précité. Celui-ci, qui déjà avait déclaré à Son Altesse qu'il la connaissait, fit sonner vaillamment les trompettes en signe d'allégresse, de manière cependant qu'on ne pût savoir que cela se faisait en l'honneur de Son Altesse. Il fournit en outre à Son Altesse deux bonnes voitures, chacune à quatre chevaux, avec lesquelles Son Altesse fit trois milles jusqu'à Mersebourg, où elle prit son souper et passa la nuit.

Le 13, Son Altesse a dîné à Mersebourg, puis elle s'est avancée de six milles vers Ruedersdorf, où elle s'arrêta à l'auberge nommée *Hohenpitz*. Son Altesse y a passé la nuit, et a envoyé un exprès au comte Günther de Schwarzbourg, pour lui annoncer sa prochaine arrivée.

Le 14, Son Altesse est partie avant le jour ; elle a pris son diner à quatre milles d'Erfurt ; de là elle s'est dirigée vers Arnstadt, à deux milles de distance. En route, elle rencontra l'express qu'elle avait envoyé au comte de Schwarzbouurg, et qui revenait avec un serviteur du comte amenant une voiture pour Son Altesse. Ils dirent que le comte, qui se trouvait à son château, l'attendait. Le lendemain, Son Altesse arriva inopinément chez le comte, où elle soupa dans un salon splendidement orné.

Le 15, Son Altesse est restée au lit jusqu'à sept heures du matin ; puis elle sortit avec le comte, qui monta sur un âne, tandis que Son Altesse restait à pied. Elle visita ainsi le jardin et la maison de plaisance du comte, qui sont fort remarquables, tant sous le rapport de la culture que sous celui de la construction.

Après le diner, Son Altesse est montée dans la voiture à six chevaux du comte ; elle fit ce jour-là encore quatre milles jusqu'à Mœchterstadt. Le comte avait eu l'attention de faire accompagner Son Altesse par trois personnes, outre son cocher, dont l'une était un cuisinier, et de munir la voiture de toutes sortes de provisions.

Le 16, deux heures avant le lever du soleil, Son Altesse quitta Mœchterstadt, et fit trois milles pour atteindre Kreutzbourg, où elle dina. De Kreutzbourg, elle s'avança encore de trois milles, et vint souper à Cappel. A Kreutzbourg, elle fut informée que M. Octave (?) était arrivé à Cassel près du landgrave quatre jours et demi avant nous.

Le 17, Son Altesse partit de Cappel par un chemin fort pierreux et mauvais. Elle prit son diner à Homberg, où on lui dit que les landgraves détenaient encore dans leur château le comte de Toetsch (?). Son Altesse soupa à Treisa, à trois milles de Homberg.

Le 18, avant le jour, Son Altesse a quitté Treisa et est arrivée, pour le diner, à Marbourg, d'où le landgrave était absent. Là M. de Malstède dut s'éloigner de Son Altesse pour aller à Co-

logne, afin d'y prendre toutes les dispositions nécessaires. Son Altesse soupa ce jour à Biebershausen.

Le 19, elle se rendit de Biebershausen à Ebersbach, où elle dina. Arrivée de bonne heure à Siegen pour le souper, elle eût bien voulu partir tout de suite pour Cologne, mais elle ne put se procurer des chevaux.

Le 20, Son Altesse partit de Siegen de grand matin, et vint prendre son dîner en une taverne isolée, du nom de Feel, appartenant au duc de Clèves, et où les chevaux purent à peine se rafraîchir. Le souper eut lieu à Trabantenhoch. Là Hohenstein, envoyé par M. de Malstède, vint trouver Son Altesse, et lui fit savoir où en étaient les choses aux états. Son Altesse prit à l'instant la résolution de partir, encore pendant la nuit, pour Cologne. Elle fit seller les chevaux, et effectua ainsi ce qu'elle avait résolu. Mais la nuit devint si sombre que, quoiqu'elle eût un guide, il ne lui fut pas bien possible de trouver le chemin, surtout parce qu'il fallait passer par un bois. Au commencement, nos chevaux avaient encore fait assez vite un, puis deux milles, la forte moitié du relais de la poste. Mais lorsqu'on fut dans le bois, l'obscurité ne tarda pas à nous empêcher d'avancer, et nous aurions dû passer la nuit dans la forêt, si, par un pur hasard, nous n'avions pas eu à la main un briquet et des torches.

Le 21, arrivée à Cologne et passage du Rhin vers le jour. Les portes étaient encore fermées. Dès qu'elles s'ouvrirent, Son Altesse, suivant le conseil de Hohenstein (1), alla prendre son logement chez un docteur en médecine où demeurait déjà M. de Malstède; mais les chevaux furent envoyés à une auberge portant pour enseigne : *Au Casque*. Son Altesse passa ainsi la journée à Cologne.

Le 22, Son Altesse s'est levée à sept heures. Aussitôt qu'elle

---

(1) Il y a ici dans l'original *M. de Hochstein*, mais il s'agit sans doute du même Hohenstein dont il est parlé un peu plus haut.

fut habillée, elle se rendit à l'église, pour y entendre la messe, et après le service divin, elle se mit à parcourir la ville, en société de M. de Malstède et du docteur. M. de Dannewitz ne l'accompagna point, par le motif qu'on craignait qu'il ne fût vu de quelqu'un de sa connaissance. A son retour, Son Altesse se mit à table; peu après elle monta l'un des chevaux de louage retenus pour elle, et prit la route de Steinstrasse. Chemin faisant, nous fîmes la rencontre de quelques commis de marchands allant à pied, et parmi lesquels Son Altesse crut reconnaître Charles Rueber. Elle envoya M. de Malstède après eux, pour leur demander si Rueber n'était pas de leur compagnie. Ils répondirent qu'ils étaient des marchands, et qu'un d'eux, étant de Vienne, connaissait Son Altesse. Un autre de ces compagnons ajouta : « C'est là celui qui doit être notre gouverneur aux Pays-Bas ! » Cette nuit nous avons été en grande inquiétude, car les gens de guerre de don Juan n'étaient éloignés de nous que de deux faibles milles. De Steinstrasse Son Altesse a envoyé de nouveau M. de Malstède en avant, pour annoncer aux gens des états, à Herle, qu'elle se trouvait à la frontière.

Le 23 de ce mois, lorsque déjà il faisait jour, Son Altesse, quittant Steinstrasse, a pris le chemin de Juliers. Le duc n'était pas en cette résidence, à cause de la mortalité qui y était grande; Son Altesse traversa donc la ville à cheval, sans être reconnue.

Elle dina à Aldenhoven, où elle attendait M. de Malstède, qui est venu, vers deux heures, lui donner avis que le commissaire général des états, un noble Frison, l'attendait à la porte de la ville avec quelques autres personnes à cheval et quinze arquebusiers, ne lui étant pas permis d'amener plus de gens sur le territoire de Juliers, mais qu'à la frontière du Limbourg (1), il se trouverait un plus grand nombre de soldats. Aussitôt Son

---

(1) Le copiste a mis ici *Lunebourg* : c'est une faute évidente.

Altesse est remontée à cheval, et s'est dirigée de l'écurie droit vers le lieu indiqué, où, comme M. de Malstède l'avait dit, elle trouva le commissaire, qui mit immédiatement pied à terre et lui fit la réception convenable, au nom des états.

Dès que Son Altesse eut passé la frontière du Limbourg (1), d'autres soldats vinrent se joindre à l'escorte. A un mille de Herle, M. de Kilheim (2), gouverneur du pays d'Outre-Meuse, est venu à la rencontre de Son Altesse, pour la recevoir. Elle est ainsi arrivée à Herle dans l'obscurité de la nuit, et y a été gardée par une compagnie de lansquenets. Ce soir, M. de Kilheim a soupé avec Son Altesse.

Le 24, Son Altesse se rendit à Fauquemont, où M. de Kilheim avait sa demeure, et où Son Altesse fut l'hôte de ce gouverneur, avec lequel elle soupa seule, comme le jour auparavant. Là Son Altesse a commencé à observer l'usage des Pays-Bas, et a donné par un baiser le salut à l'épouse du gouverneur, la dame de Kilheim, qui était la sœur de l'évêque de Liège, de même qu'aux dames de la suite de celle-ci. Après le déjeuner, Son Altesse est partie pour Maestricht, suivie de la noblesse et de quelques arquebusiers. Chemin faisant, M. Perslau (?) vint, par la poste, à la rencontre de Son Altesse. Ceux de Maestricht la reçurent d'une manière fort brillante, firent tirer le canon sur les remparts et échelonner des arquebusiers, dont il y avait six compagnies, dans toutes les rues sur son passage jusqu'à la prévôté de la cathédrale, où Son Altesse s'est logée, ayant eu jour et nuit une garde d'une vingtaine de soldats. Le conseil de la ville a fait aussi un accueil convenable à Son Altesse, et lui a offert une petite tonne de vin. Il aurait volontiers fait plus; mais, pour le moment, Maestricht se ressentant encore trop du pillage des Espagnols, cela ne lui était pas possible.

---

(1) *Lunebourg*, met de nouveau le copiste.

(2) Il s'agit ici d'Arnt Van Amstenraede, chevalier, seigneur de *Geleyn*.

Le 25, Son Altesse est restée à Maestricht.

Le 26, Son Altesse continuant son séjour à Maestricht, les états déléguèrent vers elle le chevalier Charles Heller, pour lui faire des excuses, et lui dire qu'on avait cru d'abord qu'elle se rendait à Nimègue, où l'on avait envoyé des tapisseries et autres objets, et où donc elle eût pu trouver toutes commodités. Après le déjeuner, Son Altesse alla se promener dans les rues et sur les remparts de la ville.

Le 27, encore à Maestricht : sont arrivés, pour complimenter Son Altesse, les envoyés de l'évêque de Liège, le comte Herman de Rennenbourg, chanoine et prévôt de Liège, et Adrien de Schede, écuyer de l'évêque.

Le 28, toujours à Maestricht : est venu un message des états invitant Son Altesse à se rendre à Diest, où viendraient aussi d'autres membres desdits états.

Le 29, au point du jour, Son Altesse quitta Maestricht, escortée par cent carabiniers à cheval, une soixantaine de gens de pied et diverses personnes appartenant à la noblesse. Elle a pris son dîner dans un couvent de femmes nommé Herckenrode. C'est un imposant monastère, où il y a quarante religieuses qui ont fait profession et trente-cinq novices, dont plusieurs sont d'une rare beauté. Son Altesse a soupé à Diest. Avant d'arriver à peu près à un mille de distance de cet endroit, le comte d'Egmont, le sénéchal de Hainaut, gouverneur de Tournay et du Tournésis, et Elbertus Leoninus sont venus au-devant de Son Altesse, et l'ont accompagnée à son entrée à Diest, pendant la nuit. Ils l'ont congratulée de nouveau, dans son appartement, en langue latine et à peu près dans le sens que voici : « Les états du pays se félicitent que le Tout-Puis-  
 » sant ait bien et heureusement conduit Son Altesse aux Pays-  
 » Bas. Ils expriment en toute humilité leur sincère gratitude à  
 » Son Altesse, qui s'est exposée aux dangers, dans les circon-  
 » stances du moment, et aux fatigues d'un aussi long voyage,  
 » pour venir rétablir, à l'avantage du roi d'Espagne, la paix et



» l'union dans la patrie. Ils ne manqueront pas de s'en montrer  
 » toujours reconnaissants envers Son Altesse. Ils promettent,  
 » en outre, humblement, en fidèles sujets, pleine et entière  
 » obéissance, sous tous les rapports, au roi d'Espagne, leur vrai  
 » et naturel seigneur, comme aussi de maintenir en ces pays  
 » fermement et rigidement l'Église catholique et romaine. » La  
 bourgeoisie a félicité Son Altesse en flamand, et, après la fer-  
 meture des portes, le conseil a fait déposer les clefs dans  
 l'appartement de Son Altesse. De même, le commandant de  
 la place lui fit connaître le mot d'ordre du jour : de quoi Son  
 Altesse l'a remercié. Cette petite ville appartient au prince  
 d'Orange. La maison habitée par Son Altesse était une belle  
 demeure, agréablement située, et il s'y trouvait une ménagerie  
 remarquable.

Le 30 de ce mois d'octobre, Son Altesse alla assister au ser-  
 vice divin dans un couvent de religieuses qui lui offrirent en  
 présent un bouquet d'or et de fleurs de soie, ainsi que deux  
 collets (*Fatzineth*) ordinaires. Peu après le dîner, Son Altesse  
 est partie pour Lierre, où elle est arrivée de bonne heure.  
 Cette ville a fait congratuler Son Altesse en latin; on lui a pré-  
 senté les clefs, et le commandant lui a donné connaissance du  
 mot d'ordre : à quoi Son Altesse a répondu comme à Diest. Le  
 comte d'Egmont a placé à Lierre une compagnie de lansque-  
 nets qui cause bien des désagréments aux bourgeois.

## XXIII.

8949-8975.

(Hist. prof. 280-307.)

Fuggerische Relationen, ann. 1568-1604.

Vers le milieu du dix-septième siècle, l'empereur Fer-  
 dinand III acheta, du comte Albert Fugger, pour quinze

mille florins, la bibliothèque de sa famille (1). C'est ainsi que sont parvenus à la Bibliothèque de Vienne les vingt-sept volumes manuscrits dont nous venons de donner les numéros.

Mon honorable et savant confrère, M. le baron de Saint-Genois, qui, il y a une vingtaine d'années, visita la Bibliothèque impériale, dans une lettre (inédiée) qu'il écrivit alors et qu'il a bien voulu me communiquer, caractérise parfaitement cette série de volumes :

« L'importante collection historique connue sous le nom de *Fuggerische Relationen* et *Collectio Fuggeriana*, mérite, dit-il, une mention toute particulière. Elle se compose de vingt-sept gros volumes, et contient des lettres adressées sur les affaires publiques à la puissante maison de Fugger, à Augsbourg, par ses correspondants dans les principales villes de l'Europe, de 1568 à 1604. Les affaires des Pays-Bas, alors en proie aux commotions religieuses et politiques, y ont une large part. Cependant cette correspondance privée, qui devient surtout active vers 1577, n'offre de pièces intéressantes pour la Belgique que jusqu'à la reddition d'Anvers, en 1585. Les lettres qui concernent les Pays-Bas sont toutes datées d'Anvers, de Cologne et de Maestricht; elles portent au dos la date avec le mot *Zeitung* (gazette). Les correspondants des Fugger paraissent souvent parfaitement informés des choses les plus secrètes de nos provinces; c'est ainsi qu'ils fournissent, sur la conduite des états généraux, du prince d'Orange, de l'archiduc Matthias, etc., des détails qu'on ne pourrait recueillir ailleurs..... »

---

(1) Von Mosel, *Geschichte der k. k. Hofbibliothek zu Wien*, p. 66.

CHMEL a donné (1) une description assez étendue de la *Collectio Fuggeriana*, envisagée plus spécialement sous le rapport de l'histoire d'Allemagne. Comme le fait très-bien remarquer M. de Saint-Genois, il y aurait, dans ce recueil de gazettes, puisées en général à de bonnes sources, beaucoup de faits et de particularités à extraire pour l'histoire des Pays-Bas : mais c'est un travail qui exigerait un temps assez considérable, et, durant mon séjour à Vienne, il m'a été impossible de l'y consacrer.

XXIV.

5625-5628, 5685, 5725, 5843,  
5860-5863.

(Hist. prof. 349-359.)

Fuggeriana Collectio Dissertationum, ab anno  
1520 usque ad annum 1590.

Cette seconde collection des Fugger, en onze volumes (2), se compose d'écrits italiens du seizième siècle, tels qu'on en trouve dans la plupart des bibliothèques de l'Europe, c'est-à-dire de relations des ambassadeurs de Venise sur les cours où ils ont été accrédités; de relations de conclaves et d'autres documents semblables.

Le premier volume porte pour titre, au dos : *Varii Dis-*

---

(1) *Die Handschriften der k. k. Hofbibliothek in Wien*, t. I, pp. 347-435.

(2) Il y en avait douze primitivement : celui qui portait le n° 360 de l'histoire profane a été transféré aux Archives de cour et d'État.

*cursi italicorum legatorum*; les neuf suivants : *Miscellaneae Relationes et Discursus de variis regnis, principatibus aliisque rebus memorabilibus*. Au dos du dernier (n° 5860, hist. prof. 559) est l'indication des pièces que le volume contient.

J'ai parcouru ces onze volumes.

Toutes les relations vénitiennes qu'on y a recueillies sont imprimées dans la belle collection de M. Albèri.

Dans le cod. 5725, fol. 276-306, il y a un *Discorso sopra la Fiandra*, écrit en 1573, comme le prouve un passage du récit du siège de Harlem où l'auteur dit que le prince d'Orange, « havendo, l'anno passato, raccolto insieme gran » numero d'heretici, scelerati, rebelli et fuorusciti, ritornò » improvvisamente nelli Stati del Re, per levare el culto » della vera religione di Dio et il stato temporale del Re, etc. » (fol. 299 v°). » On ne voit pas de qui ce *Discorso* est l'ouvrage; mais l'auteur devait être espagnol ou italien : car, en parlant des troupes d'Espagne, il se sert des expressions : « il valore de' nostri. » On peut juger de l'esprit dans lequel il a écrit par ce seul trait, qu'il loue la *miséricorde* dont Frédéric de Tolède usa à la prise de Harlem!!! La partie descriptive de son discours ne contient rien, d'ailleurs, qu'on ne trouve dans Guichardin.

Je citerai encore une pièce intitulée *Ordine della casa del re cattolico nell' anno 1576* (lisez 1566) qu'on trouve dans le manuscrit 5685, fol. 267-286. La composition et les attributions des différents conseils, le nombre, les attributions, les noms des titulaires des diverses charges de la cour du Roi, de celle de la reine et de celle du prince don Carlos, font la matière de cette relation.

( 301 )

XXV.

**5990.**

( Fosc. 90. )

**Relatione delli Stati et governi di Fiandra  
et Paesi Bassi.**

In-4°, pap., rel. en parch., 470 feuell., écrit. du xviii<sup>me</sup> siècle.

Cette relation sur les Pays-Bas est aux fol. 299-308 du manuscrit; elle a été faite sous le règne de Philippe II : on ne voit pas qui en est l'auteur. Elle ne contient rien qui mérite d'être remarqué.

XXVI.

**7798.**

( Recens 584. )

**Descriptio quinque profectionum quas diversis temporibus institui, BAPTISTA VANDER MUELEN, partim ex aulâ Imperatoriae Majestatis, partim vero ex patriâ meâ, Belgio, in varia per ordinem loca totius Europae, a 22 diē decembris anno post Nativitatem Christi 1565 usque ad annum praesentem 1582; collata ad *Theatrum* Abrahami Ortelii.**

Autogr., in-4° obl., pap., doré sur tr., couv. en maroq.; ayant 102 feuillets.

Jean-Baptiste Vander Muelen, à qui nous devons cette

description, était de Malines; il était fils de Rombaut Vander Muelen et d'Anna Persoons, sa première femme (1).

L'auteur explique le sujet et le plan de son livre dans la dédicace suivante, adressée, de Prague, le 7 mars 1587, *sacratissimo pariter et invictissimo Romanorum imperatori, Hungariae atque Bohemiae, etc., regi ter maximo, Rudolpho Secundo, domino suo clementissimo* :

Sacratissime Caesar Imperator invictissime, post multorum authorum qui de variis mundi partibus varie scripserunt lectionem, in eandem prorsus opinionem deveni consultius esse nihil dijudicandam discrepantium inter se scriptorum varietatem, quam si loca, de quibus tractarunt, Europae praesertim, ipsemet peragerem, conspicerem intuendoque diligenter observarem, et inquirerem vera ne sint ea quae legeram, an e contrario a quibusdam efficta tantummodo, qui quod de procul distantibus locis forte fingunt, sibi propterea credendum esse persuadent, quod ab omnibus non ita facile reprehendi se posse existiment. In eo sane ab annis jam aliquot totus incubui, ut praecipuas Europae notissimas partes, et (quod incredibile fortassis quibusdam, nisi revera ita esset, apparere queat) plus quam 990 civitates perlustrarem, eo profectionum ordine quem inde ab initio hujusque ita observavi, ut in partes quinque totam peregrinationis molem distinguerem. Et quidem Ortelius anno 1584 mirum in modum suum auxit Theatrum, hoc tamen certum mihi exploratumque, ausim dicere 106 me muro cinctas civitates oculis hisce vidisse Ortelio ignotas, ut videre est, quippe civitates omnes quas huic operi meo inserui nullis distinctas characteribus ipse licet viderim, illarum tamen

---

(1) Journal de Malines (*Wekelycks Bericht*) pour l'année 1778, p. 161.

mentionem nullam facit Ortelius : quarum Caesareae Tuae Majestati specimen nunc praesens ea quae decet reverentia et humilitate offero, atque exhibeo tantisper donec quid in singulis quibusque locis quorum nomina cum milliaribus aliisque prodromi loco, non sine ingenio, ut spero, hic praemitto, praeter authores de quibus dixi, a me observatum literisque de novo consignatum sit, latius eidem Caesareae Tuae Majestati explicem.

Habet autem Caesarea Tua Majestas praefixum huic libello omnium omnino locorum in quibus fui, et sub ordinem alphabeti redactum **INDICEM**, in eum maxime finem a me compositum, ut quotiescunque, inter loquendum vel alias, loci fiat alicujus mentio, is statim in Indice, et per consequens ita etiam in libello, mediantibus tamen numeris, inveniri possit.....

Habet praeterea Sacra Caesarea Tua Majestas **NOMINA** civitatum meae profectionis ad 106 apposite decenterque descripta, quarum in Ortelii Theatro nulla fit mentio; earum tamen magnam partem agnoscit Gerardus de Jode in suo orbis terrarum Speculo : licet et eae quae nec ab Ortelio in Theatro suo, nec a Gerardo in suo orbis Speculo, numerantur, 76 numerum attingunt, omnes muris cinctae civitates.

Adhaec habet Sacra Caesarea Tua Majestas **INDICEM** alphabeticum regnorum et provinciarum, qui inservit sex Ortelii de Theatro operibus. Dum autem primum Theatri opus pro Sacra Caesarea Majestate Tua diligenter volvo et revolvo, ac prope modum ad exitum perduco, ecce auctus et sexto recussus anno 1584 prodit Ortelius. Quo autem labor et industria mea, qualiscunque tandem tamen non operosa, Sacrae Caesareae Tuae Majestati gratiora forent, Ortelii sex de Theatro opera uno conclusi libro.

At vero quod in eadem civitate viderim, praeterque alios observaverim notatuque dignum esse existimaverim, id peculiari **DESCRIPTIONE** juxta ordinem quinque profectionum mearum propositum inter caetera etiam ita explicabo, ut non

diffidam quin Sacra Caesarea Tua Majestas id animo quam gratissimo, benigne simul atque clementer a me sit acceptura.....

Datum Pragae, die septimo martii anno Domini 1587.

Sacrae Majestatis Tuae

Cliens quam humillimus,

BAPTISTA VANDER MUELEN, mechliniensis.

Viennent ensuite :

Fol. 4-15. Diverses observations relatives à l'ouvrage d'Ortelius.

Fol. 16. Nomina earum civitatum quae in Ortelii voluminibus, sex operibus distinctis, et ad annum usque 1584 editis, invenire non potui.

Fol. 17 v°. Nomina civitatum muro cinctarum quae ex Gerardi de Jode Speculo collegi, quaeque in Ortelii voluminibus desideravi.

Fol. 18. Has civitates muro cinctas, nec in universo Ortelii opere ad annum usque 1584 edito, nec in orbis terrarum Speculo Gerardi de Jode, invenire potui.

Fol. 19. Index alphabeticus regnorum et provinciarum.

Fol. 23-40. Index locorum alphabeticus cujus in praefatione ad Imperatorem facta est mentio.

Fol. 41-102. Description des cinq voyages. Elle est en forme de tableau. La première colonne indique le numéro d'ordre des lieux visités par l'auteur; la deuxième, la qualité des lieux (archevêché, évêché, ville murée, ville ouverte, etc.); la troisième, leur nom; les autres, à quel royaume ou province ils appartiennent.

C'est, on le voit, une simple nomenclature.

Vander Muelen entreprit son premier voyage, en partant de Vienne le 22 décembre 1565. La note suivante fait



connaître comment et dans quelle position il se trouvait en cette capitale :

Post tredecim annos quibus aulam secutus sum imperialem tandem in hac civitate, ab imperatore Maximiliano secundo, sacratissimae memoriae, honesta cum pensione ad vitam, dimissus sum, cui cum valedixissem, postea fere semper profectus sum ad ea quae per ordinem loca sequuntur.

Vander Muelen parcourut l'Allemagne, l'Italie, la Grèce, la Turquie, la Palestine, la Pologne, l'Angleterre, les Pays-Bas, et en 1569 (la date n'est pas plus précisément indiquée), il termina son voyage à Malines, sa patrie.

Le *Wekelycks Beright*, journal de Malines, de l'année 1778, nous apprend qu'à Jérusalem, en 1567, Vander Muelen fut fait chevalier de l'ordre du Saint-Sépulcre (1), titre qui était fort honoré en ce temps-là, et dont avaient été décorés avant lui plusieurs autres Malinois, tels que Antoine de Adeghem, écoutète de Malines, en 1450; Jean de Diest, lieutenant des fiefs du pays de Malines, mort en 1550; Jean Vander Aa, receveur de la ville de Malines; Pierre Vrancx et Louis, son fils, mort en 1555; Jean Ysewyns, créé chevalier en 1565.

Dans son second voyage, Vander Muelen se dirigea vers la France, l'Espagne et l'Italie. Il partit de Malines le 28 juin 1570, et fut de retour à Bruxelles en 1573.

La troisième fois, — c'était en 1576 — il visita l'Allemagne et la Bohême, puis revint en Allemagne, d'où il

---

(1) « Johannes-Baptista Vander Meulen is in het jaer 1567 tot Jerusalem geweest, ende is aldaen daer ridder van het H. Graf geslagen worden. »

passa en France par la Suisse. Après avoir parcouru le midi de la France, il s'embarqua à Marseille pour l'Espagne, rentra en France, traversa de nouveau l'Allemagne, parcourut les Pays-Bas septentrionaux, et enfin, en 1578, il termina son voyage à Cologne.

En 1579, il entreprit son quatrième voyage. Partant de Cologne, il visita successivement les bords du Rhin, la Lorraine, le comté et le duché de Bourgogne, la Suisse, l'Allemagne, la Bohême, la Moravie, le Mecklembourg, le Danemark, le duché de Holstein. De là il reprit le chemin de l'Allemagne, visita la Hongrie, et vint se reposer à Vienne en 1581.

Cette même année, il se remit en route pour son cinquième et dernier voyage, lequel se prolongea pendant une partie de l'année suivante. Il parcourut l'Italie, les royaumes de Naples et de Sicile, l'île de Malte, le Piémont, et vint par l'Allemagne à Cologne, qui fut le terme de ses pérégrinations.

Il est assez singulier que, dans ce livre, Vander Muelen se contente de donner les noms des lieux par lesquels il a passé en ses cinq voyages : car il avait voyagé en observateur, et mis par écrit ses observations. C'est ce que prouvent les lignes suivantes qu'on lit au troisième voyage, après l'indication de la ville de Saint-Gall et avant celle de la ville de Lyon :

Ab hac civitate in Helvetiam progressus, totam quasi regionem diligenter perlustravi *perlustratamque descripsi*. Verum cum animus mihi esset Hispanias quoque adire, reliqui securitatis ergo Helveticam profectionem Lugduni interea apud

amicos qui cum destinato tempore per mare eandem transmitterent in Hispaniam, accedit quod fluctus Oceani hanc abriperunt, mihique necessitatem imposuerunt Helveticam projectionem adhuc semel instituendi anno 1579.

Une note qui est à la fin du cinquième voyage confirme encore ce que je viens de dire ; elle est ainsi conçue :

In hac nobilissima antiquissimaque civitate Colonia quantum iter meum absolvi et perfeci. Huc redii, quod ibidem trium aliquando itinerum descriptiones reliquissem, quas tunc omni diligentia et studio volvi et revolvi, simul colligavi, ut easdem in Sacrae Caesareae Majestatis Tuae aula bono ordine et methodo describerem.

Verum, cum varia et anceps sit fortuna, nunc pacis nunc Martis sit tempus, anno toto hac in Coloniensi urbe profectio mea retardata est, ob bellum quod dux Casimirus contra Colonienses et reverendissimum archiepiscopum illustrissimumque principem et electum Ernestum Bavariae ducem, ob archiepiscopatum, suscepit. Quid in tanta rerum perturbatione facerem? Hunc libellum in ordinem redégi suum, quem jam hic Pragae perfeci et manu descripsi mea. Hoc nunc elaborabo, ut *quod hisce in locis, civitatibus et oppidis commemoratione dignum vidi, ut sum pollicitus, scriptis proponam.*

Profectionem meam Constantinopolitanam aliarumque provinciarum, quam potero citissime, Deo favente, Sacrae Caesareae Tuae Majestati eadem ratione describam, addamque peculiare opus Gerardi Mercatoris quod modo manibus tero.

Enfin une pièce authentique constate qu'à sa mort, Baptiste Vander Muelen laissa plusieurs manuscrits contenant des descriptions de ses voyages : c'est le testament de son frère, François Vander Muelen, clerc à la chancellerie de la cour de l'Empereur (*des Roomsche Keyserlycke Majesteyts Ryckx-hof cancelier schryver*), fait à Malines,

le 28 août 1607, à la veille de son départ pour Prague (*diweyl ick my naer Prague begeve*). Par cet acte de dernière volonté, François Vander Muelen lègue à ses plus proches parents (*aen syne naeste vrienden*) les manuscrits de son frère, en les chargeant de les conserver, et de faire en sorte que quelques-uns d'entre eux soient mis en lumière, tels qu'ils sont écrits (1).

François Vander Muelen mourut à Prague en 1609. Le 21 octobre de la même année, le notaire Jean Van Harlingen, à Malines, qui avait reçu son testament, en fit l'ouverture à la requête de ses héritiers, qui étaient Élisabeth Fierens, sa mère, et ses nièces Digne, Wilhelmine et Claire Wellens, béguines au grand Béguinage, en cette ville (2). Les manuscrits de Baptiste Vander Muelen passèrent ainsi en la possession de ces quatre femmes; qu'en firent-elles? que sont-ils devenus? On l'ignore.

Vander Muelen fit hommage de la Description que nous venons d'analyser, non-seulement à l'Empereur, mais encore aux archiducs, ses frères.

Le manuscrit n° 7798 est l'exemplaire offert à l'archiduc Charles.

(1)\* Voici les propres termes de cette disposition, qui est insérée dans le *Wekelycks Bericht* de 1778, p. 161 : « Boven dien, maeck ick huerlieden » alle myns broeders Baptista Vander Meulen saliger beschreven reysen » ende boecken die dieselvige vrinden sullen te raye hauden, ende haer » benerstigen datter eenige mochten vuytgaen ende geprint worden op » myns broeders naeme, gelyck die boeken beschreven syn. »

(2) Registre aux fondations conservé dans les archives de la ville de Malines.

C'est à M. Van Doren, garde de ces archives, que je dois la connaissance des faits relatifs à la famille Vander Muelen qui sont consignés dans cette notice. Je le prie d'en recevoir mes remerciements.

La Bibliothèque impériale possède, sous les n<sup>os</sup> 8932, 8933, 8934, ceux qui furent présentés aux archiducs Matthias, Ferdinand et Ernest.

Vander Muelen ne se contenta pas de comparer les lieux qu'il avait parcourus avec le *Theatrum orbis* d'Ortelius; il prit la peine de faire le même travail par rapport au *Speculum orbis terrarum* de Gérard de Jode (1), et il offrit ce second ouvrage, comme il avait fait le premier, à l'Empereur, aux princes de la maison impériale et même à d'autres.

Les exemplaires de la *Descriptio quinque profectio-num*, etc., *collata ad Speculum orbis terrarum Gerardi de Jode*, que Vander Muelen adressa aux archiducs Charles, Matthias, Ferdinand et Ernest existent à la Bibliothèque impériale, où ils portent les n<sup>os</sup> 7799, 8935, 8936 et 8937.

A la Bibliothèque royale de Dresde, j'en ai vu un dont il gratifia le landgrave de Hesse, Chrétien; il est marqué F 188<sup>b</sup>.

Tous ces exemplaires des deux Descriptions de Vander Muelen sont écrits de sa main; tous sont du même format et reliés de même.

Sur le plat antérieur de la couverture de chacun d'eux, on lit, gravés en lettres d'or, le nom et les titres du prince auquel Vander Muelen en a fait hommage, comme *Serenissimo principi et domino domino Carolo archiduci Austriae, duci Burgundiae, Styriae, Carintiae, Carniolae et Wirtembergiae, etc., domino suo clementissimo, etc.*

---

(1) Avait-il eu communication du *Speculum* de de Jode en manuscrit? Nous le supposerions, car nous ne connaissons pas d'édition de cet ouvrage antérieure à celle qui se fit à Anvers, chez Arnold Coninx, en 1593, *sumptibus viduae et haeredum Gerardi de Judaeis*.

Sur le plat postérieur : *Collata ad Theatrum mundi  
Abrahami Ortelii*, ou *Collata ad Speculum orbis terrarum  
Gerardi de Jode*.

XXVII.

3325.

(Pr. Eug. 407.)

**Voyages de Lambert Wyts, malinois, en Espa-  
gne, en Turquie et en Allemagne.**

Autog., in-fol., pap., doré sur tr., rel. en maroq.; ayant 248 feuil.

On lit sur un des feuillets de garde :

Ce livre appartient à moy, LAMBERT WYTS, lequel aye escrit  
de ma main propre, l'an mil cinq cents septante-trois, le xv<sup>e</sup>  
d'aougst.

1574.

Heureux en malheur, et voga la galea.

L. WYTS.

Les Voyages de Wyts forment la matière de trois rela-  
tions distinctes.

La première est précédée de l'espèce d'avertissement ou  
d'introduction que voici :

*Ung brief déduict et sommaire du contenu de ce présent livre ,  
divisé en trois cohiers distinctement, asschavoir :*

Au premier cohier est contenu ung recueil et project mis en  
lumière, et escrit de sa main propre, des choses mémorables  
veues, considérées et ouyes par moy, LAMBERT WYTS, filz de noble  
homme Josse Wyts, en son vivant seigneur de Berentrode, Bon-

haide, Wildenbourg, watergrave et moermaistre de Flandres (1), en ung voyage q'ay faict, suyvant la court de la royne d'Espaigne, fille de l'empereur Maximilien, 1<sup>re</sup> de ce nom, laquelle fut accompaignée de ses deux frères, archiducx d'Autriche, Albertus et Wencislaus. Estant fiancée à Praga, pays de Bohemia, par l'archiduc Charles, son oncle, est venue dudict Praga en Spira en compaignie de Sa Majesté Impériale son père, qui pour lhors illecq tenoit journée impériale. Partant de Spira, at prins son chemin par le pays d'en bas, pour illec s'embarquer pour passer en Espaigne, pour trouver Sa Majesté Catholique, son espoux et futur mary, que fut faict l'an 1570, le xxiii<sup>e</sup> de septembre.

Brief, trouverez déduict son voyage doibz la renommée ville d'Anvers jusques en la ville de Madrit en Espaigne, où tient sa court le Roy, y comprins de jour en jour tout l'ordre et magnificence et recuelz faictz à Sadicte Majesté et à ses deux frères archiducx, en tous lieux et passaiges, du long de son voyage.

En premier lieu, l'ordre de son embarquement au chasteau de Rammeken en Zeelande, et avecq quelle triomphante et grosse armée de naves, et le nombre d'iceulx, laquelle fut conduite et menée : que lhors fut faict, pour ce passage, admiral de la meer messire Maximilien de Hennin, conte de Bossu.

Le rencontre et parlementz que Sa Majesté eult, venant sur les limites d'Engleterre, avecques l'admiral des Anglois que illecq nous attendoit, accompaigné de dix grans batteaux de guerre de sa suytte, et du bon succès et vent qui nous favorisa sy à propos que, le ix<sup>e</sup> jour ensuyvant, que fut le iii<sup>e</sup> d'octobre, nous jecta au port de St-Andera (2) en Biscaye, où

(1) Josse Wyts fut nommé watergrave et moermaitre le 22 mai 1524; il remplit cette charge jusqu'en l'année 1544, qui fut probablement celle de sa mort. (Voy. *l'Inventaire des Archives des chambres des comptes*, t. I, pp. 184-188.)

(2) Santander.

arrivez fusmes tous en très-grande tormente, prest à faire naufrage, laquelle dura trois nuictz et deux jours, comme plus amplement aye déclaré en son ordre.

Puis trouverez la manière comme Sa Majesté avecq sa compaignie fut receu en icelluy port de deux princes d'Espaigne, assavoir du cardinal de Cevillia et du dueq de Bejar, beaux-frères, envoyez et députez de par le Roy; lesquelz seigneurs, doibz leur premier jour de leur arrivement chez Sadicte Majesté jusques au dernier d'avecq icelle, l'ont deffroyé généralement et ses frères et toute la suite, et ont servy et tenu ceste rigle de servir Sa Majesté les disners de c et m<sup>xx</sup> plat, et le soupper avecq m<sup>xx</sup> seulement : que n'at esté sans force cérémonies, musicques tant de voix que de tous instrumens, et des passe-temps de plusieurs saiges outrecuidans contrefaisans *los galanos*, comme ilz disent en espaignol : dont vous laisse à penser les fraiz et grandissimes despences faictes par lesdicts deux seigneurs.

J'obmets leur train et grande suite, tant de l'ung que de l'autre, tant des gentishommes, courtisans et officiers; l'extrême despence consommée en leurs tant riches, pompeuses et magnifiques livrées; la multitude de leurs montures, que muletz, bahulz : ce que verrez le total spécifié en son ordre.

Aussy y trouverez, aultant particulièrement que faire ce peult, les honneurs, recuel et bienvenues faictes des chapitres, magistratz, noblesse et citadins des villes, chascun en la sienne, Burgos, Vailliadolit et Cigovia, que Madrit; où en chascune d'icelles trouverez beaucoup des érexions, des arcures et portes triumpiales, desquelz les inscriptions, figures et significations de toutes icelles, sans avoir mis en oubly une ou ung vers seul, trouverez l'ordre, comme aussy les journées des combatz et *jogos de cañas* (1), avecq leurs riches entrées et montures.

---

(1) Jeux de cannes.



Finablement aye annotté tous les noms des villes, bourgs et villaiges de noz gistes, de jour à autre, les noms des rivières, pons et montaingnes, et ce que en icelles est digne d'avoir annotté en tous trois ces voyaiges et cohiers.

Ensuivamment est adjoinct, comme trouverez, après avoir séjourné quelques x ou xi mois en la court du Roy à Madrit, sont partys d'icelle les deux aisnez filz de l'Empereur susdict, Rudolphus et Ærnestus, archiducx d'Austrice, lesquelz illecq avoyent séjourné sept ans, et retournez vers Vienna en Austrice, en court de S. M. I. leurdict père; desquelz eult la charge le seigneur Dyterstain (1), gouverneur et ambassadeur de Sa dicté Majesté Impériale vers le Roy, que fut faict le xxviii<sup>e</sup> de may anno 1571.

Item, l'ordre et équipaige de leur partement de ladicte court; la conduicte que Sa Majesté leurs at faict; les honneurs faictz ausdicts archiducx aux royaumes de Castillia, Arragon et Cathaloingne, jusques en la ville de Barcelona, que sont doibz Madrit c et dix lieuwes par terre; auquel lieu séjournasmes ung mois entier, attendant les galères des royaumes de Naples, Secille que de Genova; où semblablement survient le seigneur don Jehan d'Austria. Les galères quelques jours attendues se commenchoyent à venir au lieu déclaré et attendu, où avecq icelles d'Espaingne estoyent en nombre de iii<sup>xx</sup> et xii; outre ce estoyent douze naves, tant grosses que petites, sur lesquelles on embarquoit l'escuerie des archiducx, que estoit belle et grande, et tous les chevaulx des seigneurs et gentishommes de leur suite. Outre estoient quelques petites voiles, assavoir : six fustes, six brigandins et douze frégates.

Ceste armée frétée et dressée en très-bon équipaige, estoit général d'icelle don Jehan d'Austria, et son lieutenant général don Luys de Requisensa, grandt commandeur de Castillia; le-

---

(1) Le baron Adam de Dietrichstein.

quel alla lors contre le Turcq, où qu'il rapporta la glorieuse victoire du 8<sup>e</sup> d'octobre 1571.

Toute l'armée preste, fismes voile et embarquâmes en ladite ville de Barcelona, le 18 de juillet, et avecq la grâce de Dieu, le ix<sup>e</sup> jour après, arrivâmes en la grande et riche ville de Genova, qui se dict la Superbe.

A cest arrivement trouverez au cohier les grandes démonstrations et allégresses que firent la seigneurie de Genova et les seigneurs d'icelle;

Le sumptueux et riche banquet que fit le prince Andreotto Doria à m<sup>re</sup> dames de la ville, affin que Leurs Altesses eussent veu la superbité d'icelles dames.

Estant l'armée refreschie et du nouveau ravictailée et remise en bon ordre, se partit don Jehan, après le congé prins de Leurs Altesses, en la garde de Dieu, vers Naples, que fut le 2<sup>e</sup> jour d'oust audict an; et les archiducx avecq leur court prindrent leur chemin par terre, ce mesme jour, vers Vienne.

Le second jour que lesdicts archiducx avoyent cheminé doibz Genova, sommes arrivez en une petite vilette nommée Sala, pays de Lombardie, où que nous attendoit et vient au-devant Leurs Altesses don Gabriel de la Cueva, duc d'Alberquerque, gouverneur de Milan et du pays de Lombardie par charge du roy d'Espaigne, lequel at reçu Leurs Altesses en ce lieu fort magnifiquement, et avoit faict équiper sur la rivière du Poo cent et xxx barques pour descendre du long de l'eauwe jusques à Mantua.

Item, l'ordre et défroyement que fit icelluy duc; l'entretien et la musicque qui fit donner sur l'eauwe durant le voyage; le riche défroyement que fit icelluy duc à toute la court et suytte de Leurs Altesses, que fut chose admirable, que dura jusques aux limites du duc de Parme.

Où parvenuz, le grand traictement que fit ledict duc de Parme à Leurs Altesses en la ville de Plaisance, qui est voisine du Poo; les grans festins qu'il fit, et le bon ordre qu'il y avoit à traicter,

chacun à son degré, toute la suite; où fismes trois repas.

Du beau présent que fit le duc de Parme à Leurs Altesses en partant, et le convoy que leur fit jusques en la ville de Crema, d'où il retourna par terre.

Item, en poursuivant le long de l'eauwe, sommes venuz en ung lieu nommé Casal Major, appartenant au duc de Ferrare, auquel lieu ledict duc nous attendoit sur ses limites en très-bonne équipaige : où arrivez, et les honneurs faictz d'ung costé et d'autre, c'est icy party le gouverneur de Milan, d'autant que ses limites n'excédoyent plus oultre, et sommes passez oultre, en compaignie dudict duc de Ferrare, en une sienne forteresse sur le Poo scituée, nommée Bressel. Auquel lieu at faict tout ce que luy povoit servant à bien recepvoir ses neveux, comme fit aussy la ducesse, seur de l'empereur Maximilien, leur père, et de ce qu'il en advient.

Poursuivant plus oultre nostre chemin, après le congé prins dudict duc de Ferrare, arrivasmes aux limites du duc de Mantua, aussy leur bel-oncle, où ledict duc bossu(1) vient recepvoir ses nepveux, et les conduisoit en coche en la ville de Mantua, laquelle est grande, belle, où il tient plusieurs jours de feste.

En ce lieu furent Leurs Altesses quelques journées, et plus eussent esté sans qu'ilz recepvoient force postes pour avancer chemin, et ce pour le mariaige de l'archiduc Charles, leur oncle, lequel se maria avecques sa niepce, fille du duc de Bavière.

En ce lieu laissa Leurs Altesses, et prins la poste jusques en Ispruck, en Tirolle, où tient sa demeure l'archiduc Ferdinande, où peu après arrivèrent lesdicts princes; et lieuwe de là, en ung lieu nommé Halle, sont embarquez sur la Danube, allant du long de l'eau à Vienne.

Où arrivez, le xxviii furent célébrées les nopces dudict archiduc Charles, frère second de l'empereur Maximilien à pré-

---

(1) Guillaume, de la maison de Gonzague. Il avait épousé, en 1561, Éléonore, fille de l'empereur Ferdinand I<sup>er</sup>.

sent, que fut faict avecq toute solemnité et triomphes appartenant à ung tel prince. Lesquelles nopces n'ay pas veu, et ce pour une grande et forte fièvre que me tient en Isbruck, laquelle me tarda de huict jours après la feste finie, bien que j'ay illec trouvé toute la compaignie ensemble, laquelle estoit belle à veoir.

Que fut en somme tout le contenu en brieff de tout ce voyage, doibz Flandres jusques en Vienne, prenant le tour par Espaigne : qu'estoit ung beau voyage, de partir de Flandres avecq une grande armée de naves, puis arrivant à Saint-Andera jusques en Madrit avecq ung camp, et de Madrit avecq ung aultre camp jusques en Barcelona, où avons trouvé une aultre grande armée, en la seconde meer Méditerranée, des galères jusques à Genova, et de Genova jusques à Vienne en Austrice avecq ung camp par terre. Et que plus j'estime, est la bonne compaignie et seure en laquelle nous estions : ce que n'advierdroit parfois en cent ans que se présenteroit le mesme. Dieu tout-puissant, guide de ses siens, puisse estre remercié et loué de nous avoir à sy bon port en sauvement ! Ce à son honneur et gloire et au salut de mon âme puisse estre !

Priant très-humblement à icelluy à qu'il plairat prendre la paine de lire ceste mienne mémoire, qu'il ne veuille prendre regard ny cure à mon mal-mis par couché, d'autant qu'en icelle langue ne suis pas trop familier. Aussy ne veulx ny entens hors d'icelluy recuel prendre ny usurper aucune gloire, d'autant qu'il n'est exposé que pour une mienne refracissement et souvenance : ce que polroit et désire qu'il puisse servir à mes filz, sy Dieu me donne la grâce d'en avoir. Ce que volontiers leur concéderoye la liberté de veoir et cognoistre pays et humeurs d'aultruy, et ce à bon respect.

Je sçay bien et plainement cognois que aux carmes latines qui sont au premier cohier sur les inscriptions des arcsq triumpales, y a aucunes grandes faultes et bien évidentes; mais, ne m'excusant, accuserez la bestise de l'auteur espaignol,

ne les ayant voulu servir de pédagogue en leurs corrections. Par où qu'on voit qu'il y a partout de gens qui se meslent du mestier d'aultruy, ne leur souciant, fors qu'il aye bonne démonstration de long (*sic*) : car l'Espaignol ne l'at garde contrôler les fautes qui puissent estre en ung carme sy haulte escrite, d'autant que les rares doctes qui y sont ont la fortune d'eugne courte et obscure veue, jusques à estre contraintz continuellement porter lunettes par les rues et tous lieux : que procède de trop grande diligence de nocturnes veilles, comme on m'at dict en Espaingne. Les ungs le tiennent d'horie, de père et mère; mais je l'ay souventesfois considéré ces jeusnes courtisans cheminer avecq leurs lunettes : à quoy on me respondoit disant que c'estoit qu'ilz rompoient leur veu de nuictz, pour tant s'amuser aux histoires amoureuses. Or, comme que ce soit, Dieu nous garde de semblable diligence où pourrions tomber en ung tel enconbrient (1)!

Et avecq cestes fineray ce discours, demeurant au reste à icelluy qui daignera de veoir le présent, son très-humble serviteur et obligé, se daignant prendre la peyne à lire mon petit recuel. Ce cognoît Dieu, lequel prie qu'il luy plaise vous et moy avoir en sa sainte garde.

Wyts donne ensuite la liste des lieux principaux qu'il a parcourus, de Malines à Madrid et de Madrid à Vienne, avec la distance qu'il y a entre chacun d'eux. Après quoi il entre en matière.

La reine Anne d'Autriche, quatrième épouse de Philippe II, venait d'arriver à Berg-op-Zoom le 22 août 1570. Une flotte l'attendait dans le port de Middelbourg, pour la transporter en Espagne; mais le vent était contraire, et ce fut seulement le 24 septembre qu'il permit de

---

(1) *Enconbrient*, dommage, perte, malheur.

mettre à la voile. Dans l'intervalle, la reine et les deux archiducs Albert et Wenceslas, ses frères, allèrent visiter Anvers.

Lambert Wyts était « désireux à veoir et cognoistre les » pays estrangers. » Déjà plusieurs fois il avait quitté sa patrie. Il avait séjourné en Italie pendant quatre à cinq années ; il était du nombre de ceux qui, en 1565, volèrent au secours de Malte, assiégé par les Ottomans ; il avait bataillé en Hongrie. Il résolut, après en avoir obtenu la permission de sa mère, de suivre la reine Anne en Espagne. Le 1<sup>er</sup> septembre, il se rendit à Anvers ; il y trouva le seigneur de Busbecq, gouverneur et grand maître d'hôtel des Archiducs, « en compaignie duquel il se mit, pour » estre addossé de sa personne. »

Wyts raconte avec détail la traversée de Zélande en Espagne. Il nous apprend que le feu prit à la cuisine de la reine, en vue de l'île de Wight : « ce que advient par ung » quesinier, *lequel fut deuement chastié*, lequel pensoit » faire son feu à son acoustumée, à la large. » Ce danger ne fut pas le seul que courût la reine : le 28 septembre, le plus grand de tous les navires sur lesquels avaient été embarqués les chevaux, vint, par la faute du timonier, donner contre celui qui portait la reine, et il s'en fallut de peu qu'il ne le fit sombrer. Le timonier fut *subitement prins et précipité en la mer*.

La première chose qui frappa Wyts, en mettant le pied sur le sol de Biscaye, fut le costume des femmes.

Les femmes—dit-il—sont achemez (1) d'une estrange façon, car elles portent en teste une piramide à rien mieulx semblant

---

(1) *Achemez, achesmez, acesmez, parées, ajustées.*

que à ung enfant en bandeletz : ceu que elles appellent *tocada*. Les jeunes filles sont rasées comme garçons, saulf qu'on leur laisse quelque loing poil pendant sur les aureilles. Se sont gens fort barbares et rustiques, mal accoustrez et fort semblantes aux filles en Turquie de Bulgarie, tousjours deschau, sans soulliez et chaussures. Elles sont de très-grandt travail de porter sur leur teste : car j'ay veu que deux jeunes filles portoient ung grand coffre-bahu, que à peine deux maronniers ne sçavoyent lever hors la barcque : ce que j'ay plusieurs fois veu durant nostre débarquement des hardes. Et tous les hommes et femmes de ce pays de Biscaye se disent nobles et *hijos de algo*. (Fol. 12 v°.)

C'était tout autre chose, le costume des quarante pages qui venaient à la suite du cardinal de Séville, l'un des deux grands personnages envoyés par Philippe II pour recevoir sa femme :

Ils portoyent le pourpoint de sattin rouge, picqué tout plain près de l'un l'autre, les chausses de velour rouge cramoisy, les tailles bordées de toille d'argent et doublées semblablement, avec leur beau bas de soye rouge de Grenade; ung say de velour rouge, bordé plain de larges bords du mesme, comme coustumièrément on les borde; le chapeau de cafa rouge avecq un beau cordon de dix escuz; et par chemin portoyent ung manteau rouge d'escarlade bordé plain de velour rouge. (Fol. 14 v°.)

La suite des envoyés du Roi ne se composait pas de moins de deux mille personnes. On y comptait « cent et » cinquante ménestriers, assavoir : trompettes, clairons, » trompettes sourdes, violons, hautbois, cornetz et tam- » bourins à chaudières en quantité, lesquelz estoyent » tousjours à l'entour de la royne par chemin, où les ungs

» l'attendoient à l'entrée du lieu de la giste, pour luy faire  
» l'honneur et donner moindre ennuy par chemin. »

Il s'y trouvait aussi « quelque douzaine de bouffons  
» richement accoustrez, avecq leurs quinternes (1) en  
» leurs mains, lesquelz servoyent durant le disné, et en  
» chantant composoyent certaines rimes sur leur jeu, en  
» l'honneur et louenge et grandeur de leur maistre. »

De plus, autour de la reine, « estoyent force Espain-  
» gnolz chantant par chemin, tous caponnez (2), lesquelz  
» estoyent avancez pour leur voix et la musicque, et furent  
» les plus tenuz en exercice, tant à table que par chemin :  
» entre aultres il y avoit un grand gros *cappon* qui chanta  
» seul chansons à plaisir, lequel gringottoit comme ung  
» rossinol, l'ayant par plusieurs fois accousté. »

Le 16 octobre, la reine quitta Santander. Elle fit son entrée à Burgos le 23 octobre, à Valladolid le 3 novembre, à Ségovie le 12. Wyts décrit prolixement les honneurs qui furent rendus à Anne d'Autriche dans ces différentes villes, les fêtes qu'on lui donna, mais surtout les arcs de triomphe, les inscriptions, etc.

Il n'oublie pas de nous faire connaître le costume que portaient les *regidores* (membres de l'*ayuntamiento* ou conseil communal) de Burgos, et auquel était en tout semblable celui des *regidores* des autres villes de Castille, car Philippe II l'avait réglé ainsi :

Chascun d'eux avoit un pourpoinct blanc de sattin avecq de beaux grands boutons d'or, les chausses de velour blancq sans facion doublées de toille d'or, avecq son bas de soye; les solliers de velour blancq; le bonnet de velour noir garny de

---

(1) *Quinternes*, de l'espagnol *quinterno*, cahier de cinq feuillets.

(2) *Caponnez*, chaponnés, châtres.



beaux boutons d'or, avecq une petite plume blanche; l'espée dorée, avec ceinture et dague. Et suz icelluy accoustrement avoyent une robe longue jusques en terre faict à l'antique, de velour rouge cramoisy, avecq des mances larges comme ung cordelier, et doibz le cuette (1) renversées en hault jusques dessus l'espaule, et la scoeve (2) ou collet rembrassé jusques à la ceinture, et devant et partout doublées de drap d'or damassé, que donnoit ung très-beau lustre au velour. Qu'estoit un vray antique accoustrement d'ung sénateur romain.

Deux choses choquèrent à bon droit le voyageur belge à Burgos et à Valladolid. Sur l'un des arcs de triomphe dressés à Burgos, on avait peint ces mots : *India, Granata, Flandria, Malta*, et au-dessous *Philip. Invictiss. Victoriae*. « Voyez icy—dit-il à ce propos—la présomption d'Espaignolz voulant dire que le Roy auroit falu conquerre la » Flandre et Malta.... » (Fol. 24.) A Valladolid, la reine fut logée en la maison de doña Maria de Mendoza : Wyts remarqua que les chambres et salles de cette maison « es- » toient tendues d'une tapisserie que le ducq d'Alve avoit » faict faire en Anvers, par où il remonstroit tout son » voyage d'Espaigne jusques en Flandres, où aussy » estoient beaucoup de choses odieuses à veoir pour ceulx » du pays. » (Fol. 31 v°.)

En revanche, un incident le divertit beaucoup, pendant qu'il était occupé à copier une inscription latine placée à l'entrée du palais de Burgos en l'honneur de la reine. Il faut ici le laisser parler lui-même :

Cependant que prins cest extraict, surviendrent deux prestres espaignolz, lesquelz, me voyant lire et escrire, m'ayant

---

(1) *Cuette*, coude.

(2) *Scoeve*, en flamand *schoef*, collet d'un manteau.

longtemps regardé, disoyent à l'ung l'autre : « Cestuy doit  
 » estre escrit en alleman, puisque ces estrangiers le lisent,  
 » ou en franchois ; » et non contens de leur opinion, vien-  
 drent à moy, disantz et demandantz pourquoy que je pre-  
 nois cest extraict. Et, comme j'avois entendu leur dispute,  
 disois pour response : « Pour ce que est escript en nostre  
 » langage allemand. » Eulx, contents de ce qu'ilz avoyent  
 adiviné, disoyent, se partans : « Je le sçavois, que à ceste oc-  
 » casion il le faisoit. » Et en ceste bonne response, demoura-  
 rent en leur opinion que c'estoit allemand. Voilà messieurs les  
 Espaignolz desquelz on faict servir l'Eglise, aussy doctes que  
 ung papegay chantant après les aultres, ignorant ce qu'il dict,  
 ains par usance parle ce qu'on luy at apprins ! De quoy certes  
 estois merueilleusement enbahy de veoir une si grande bar-  
 barité : ce que, puis après, pour avoir conté en plusieurs lieux,  
 vient aux oreilles de toute la court, et fut mis assez clairement  
 en mémoire avecq une bonne nota. (Fol. 26 v°.)

Philippe II avait assisté incognito à l'entrée de la reine  
 à Ségovie. Le 14 novembre eut lieu la célébration du ma-  
 riage. Le lendemain, le Roi alla avec sa nouvelle épouse  
 passer quelques jours au château de Valsain, situé dans  
 le bois près de cette ville.

Anne d'Autriche fit son entrée à Madrid le 23 novem-  
 bre. On peut bien juger que, dans cette résidence, on la  
 reçut non moins magnifiquement que dans les villes de  
 province qu'elle avait traversées jusqu'alors.

Notre voyageur ne fait pas pourtant de la *Corte* un  
 tableau bien séduisant :

Je tiens ceste ville de Madrit — dit-il — la plus orde et sale  
 de toutes celles de l'Europa, veu que ne voyez par les rues  
 aultre que grands *servitores* (comme ilz l'appellent), que sont  
 grandz potz à m... e, wydez par les rucs : que engendre une

puanteur inestimable et villane et sy luant (?) que, s'il vous ad-  
vient marcer dedans la fange, que sans cela ne pavez aller à  
piedt, voz solliez deviendront, de noirs, rouges et bruslés. Je  
ne le dis pas pour l'avoir ouy dire, mais de l'avoir expérimenté  
par plusieurs fois. Après les dix heures du soir, n'est pas  
joyeux pourmener par la ville, d'aultan que, après ceste  
heure-là, oyez voler potz et wyder l'ordure de tous costez. »

On ne doit pas perdre de vue qu'il y avait dix ans à peine  
que Philippe II avait fixé la résidence de la cour à Madrid,  
qui auparavant n'était qu'une chétive bourgade.

Wyts séjourna à Madrid depuis le 26 novembre 1570  
jusqu'au 28 mai 1571. Pendant ce temps, il alla, avec  
trois autres Belges, Gréboval, Vander Aa et Maes, faire  
une excursion à Tolède. Entre autres belles choses qu'il  
remarqua dans la cathédrale, et dont il ne manqua pas de  
donner la description, nous trouvons « sept grandes or-  
» gues bien faictes et dorées, venans de Flandres. »

Wyts visita aussi le château du Pardo, construit, selon  
son témoignage, par « des ouvriers flamengs, » la *Casa  
del Campo*, Aranjuez et l'Escorial. Ce furent deux Fla-  
mands, deux frères, du nom de Hollebeke, qui lui firent  
les honneurs d'Aranjuez : l'un était superintendant des  
jardins et des ouvrages; l'autre distillait toute sorte  
d'herbes. Autour du château s'étendaient de riches prai-  
ries; le Roi y entretenait un fermier, des environs de Tour-  
nay, nommé Courouble, pour lui faire du beurre. En ce  
moment, un nouveau château se construisait à Aranjuez;  
le maître de la maçonnerie était flamand, d'Audenarde.  
A l'Escorial, la plupart des maîtres ouvriers étaient fla-  
mands aussi. Les concierges de toutes les maisons du Roi  
appartenaient à la même nation.

Un peu avant le départ des archiducs Rodolphe et Er-

nest, le 1<sup>er</sup> mai, M. de Busbecq se démit de sa charge de gouverneur des princes Albert et Wenceslas. Le Roi lui donna 400 écus de pension, sa vie durant, assignés sur les Pays-Bas, et lui fit présent d'une chaîne d'or de 800 écus, à laquelle pendait son portrait avec celui de la reine.

Les archiducs prirent congé, à Aranjuez, du Roi, de la reine et de leurs deux frères; ils se dirigèrent vers Barcelone, où ils devaient s'embarquer. Wyts se mit en route à leur suite.

Cette seconde partie du voyage est racontée par notre Malinois avec autant de détails que la première. Le 10 juin, Wyts arriva, en même temps que les archiducs, à Saragosse. Les princes demeurèrent en cette ville trois ou quatre jours; mais Wyts en partit dès le 11, « pour aucunes » négoce qu'il avoit à faire en Barcelone. »

Il parvint, le 19 juin, dans cette capitale de la principauté de Catalogne, où les archiducs ne firent leur entrée que le 24. Là, comme il le dit dans son introduction, il leur fallut attendre, pendant près d'un mois, les galères qui devaient les conduire à Gènes.

Les princes s'embarquèrent sur la flotte que commandait don Juan d'Autriche en personne, et qui leva l'ancre le 19 juillet. Le 26, la flotte mouilla dans le port de Gènes. Là une réception brillante leur fut faite, ainsi qu'à don Juan, par la Seigneurie.

Le 2 août, les archiducs quittèrent Gènes. Ils traversèrent Plaisance, Mantoue, et atteignirent Inspruck le 20.

Wyts n'a garde de passer sous silence le fameux monument de l'empereur Maximilien qu'on admire dans cette dernière ville, et qui est l'ouvrage d'un Belge. Voici en quels termes il en parle.:

Aussy j'ay veu une sépulture, non pas encoires du tout achevée, faict par ung Malinois nommé Alexandre Colin, de l'empereur Maximilien, le premier de ce nom, et estoit à xxiii pièces d'histoires entaillées en allabastre, aultant bien taillées au possible qu'est ung chieff-d'œuvre et unicq moderne; laquelle at jà cousté, à son dire propre, plus de cinequante mille escus. Tous ses faiz d'armes qu'il fit oncques sont icy représentées, les cérémonies tout par ordre, lorsqu'il espousa la ducesse de Lorraine (1) : ce que est élevé hors la pierre, ce que n'est à dire avecq quelle industrie ou science. (Fol. 68 v°.)

Le lendemain de son arrivée à Inspruck, Wyts fut pris d'une fièvre qui mit sa vie en danger. Il put toutefois, le 26 août, continuer son voyage, et enfin il arriva à Vienne le 4 septembre. Il séjourna à la cour de l'Empereur jusqu'au 16 avril 1572.

La relation du second voyage de Wyts, celui de Turquie, commence au fol. 72 et s'étend jusqu'au fol. 135.

Ici encore nous avons une introduction; nous la reproduisons comme la première :

*Sensuit le péremttoire et le sommaire en brief déclaré au second cohier, mis en son ordre, comme s'ensuit, aschavoir :*

Et comme le naturel et inclinations des hommes sont diverses, tendans à plusieurs vocations, sicommel'ung aux estudes civiles, l'autre à la philosophie, l'autre à suivre les armes, ung tiers se consommer en court, et ung autre s'adonner aux voyaiges estrangières, et auquel climat mon sort est tombé, et puisque ainssy est, suis esté tousjours de plus en plus désireux à veoir,

---

(1) Sic dans le manuscrit : c'est *Bourgoyne* que l'auteur a voulu écrire.

considérer et cognoistre pays estrangers, avecq leurs coutumes, sans vouloir laisser escouler temps ny moyens qui se présenteroyent.

Orestant arrivé à Vienne en Austrice de la cour d'Espaigne, le iiii<sup>e</sup> septembre 1571, me suis contenu en icelle court de l'Empereur quelques vii ou viii mois, attendant la part où la fortune me désireroit guider, ou bien sy quelque occasion se devoit présenter pour me mettre en service ou me employer au faict de guerres, ausquelles me suis exercé et y continué l'espace de sept en huict ans, comme me suis trouvé aux guerres de Maltha dernières, 1566, que aux royaumes de Naples et Secille, que d'Hongrie : ce que n'est à nostre propos, ains poursuivray mon thème servant au secondt cohier.

Advient en ce tempore, bien à propos à mon attendu et grandissime désir, que fut que Sa Majesté Impériale esleut pour ambassadeur ung baron alleman nommé le seigneur David Ungnad, et ce pour le mander en ambassade en Constantinoply vers le Grant Seigneur et Turcq, auquel luy donna pour son convoy vingt gentishommes de sa suite, pour tant mieux estre respecté, desquelz xx, après quelque longue poursuite, obtient le seigneur Michiel de Fornie, seigneur de Montrecourt, et moy, le congé d'estre d'iceulx xx.

Et fut despesché icelluy ambassadeur pour porter les présents ordinaires que Sa Sacré Majesté envoye au Grand Turcq et empereur de Constantinoply, contractez par eulx soubz seel de pays en Hongrie, doibz les dernières guerres de Zighel. Dieu veulle, par sa divine grâce et miséricorde; nous garder de son œul de pitié, et considérer à quelle extrémité la chrestieneté est rendue, d'estre tributaire à l'ennemy de Dieu et de sa loy, et veulle unir les monarches et princes chrestiens de povoir prendre aultant d'homaige sur luy qu'il at sur nous ! ce que facilement est à faire, sy ceste union estoit confirmée, et de quoy rendray bon compte, l'ayant veu de mes yeulx le bransle quy estoit en Constantinoply et en toute la Grecia

lhors que don Jehan d'Austria eult la belle victoire (1) : ce que polrez plus amplement veoir par mes escritz. Ouy je diz et maintiens devant tous que, sy tant seullement les Francois aliez aux Turcs eussent voulu se rendre à la ligue sainte, en quel debvoir nostre saint-père le pape se employa de toutes ses forces, luy ayant envoyé son nebeur le cardinal Alixandrin, néantmoins les lettres du Turcq furent mieux creutes et furent l'obstacle, comme Dieu scait. La victoire estoit trop grande, qui avoit rompu la bonne poincte, pour laisser la poursuite caler et élapser (2) par espace de temps, que donna grand lieu et moyen au Turcq pour prendre aleyne et secouer ses esles, se remettant peu de temps après sur pieds, comme je l'ay veu.

Or, venant à mon premier propos de ce voyaige, trouverez déduict, en se second cohier, l'ordre bien par le menu du contenu et récit dudict cohier et voyaige, commenchant du premier jour au dernier, poursuyvant de jour en jour.

En premier lieu, trouverez comment l'ambassadeur et tous ses gens furent accoustrez à l'hongroise pour cest exploit. Le parlement fut déclaré de Sa Majesté Impériale le xvi<sup>e</sup> d'avril 1572.

Ledict jour eusmes l'audience en la chambre de couché de Sa Sacré Majesté estant lhors tenu de gouttes, où joindant luy estoit l'impérière, sa dame; et après quelques raisonnementz d'ung costé que d'aulture, nous donna son congé. Avecq ce luy baisasmes les mains : ce que fismes aux deux archidux ses filz, Matthiàs et Maximilianus.

Item, l'ordre que nous estoit préparé pour descendre la Danube jusques à Belgrado.

Passant une lieuwe outre Comorra (3), la manière que fusmes

(1) Si c'est de la victoire de Lépante que Wyts veut parler, elle avait été bien antérieure à son arrivée à Constantinople, puisque la date en est du 7 octobre 1571.

(2) *Elapser*, s'évanouir, se perdre, d'*elabor*.

(3) Comorn.

délivrez du gouverneur dudict Comorra nommé Andrea..... aux députez turcs du gouverneur de Strigonia, et le sauf-conduit qu'il nous donna.

Quel recuel que nous fit le begho de Strigonia, arrivant, et que présents luy donna nostre ambassadeur, de la part de Sa Sacré Majesté; la licence qui nous donna aller veoir la ville.

Passans oultre et venans à Buda, le recuel que nous fit le bassa; les particularitez des présents et de tout ce que communicasmes avecq luy; la licence qui donna de veoir la ville, son cyt (1) et toutes les singularitez d'icelle : ce que trouverez le tout au long en son ordre.

Item, la cruelle justice inhumaine et peu veue que fit faire ce bassa pour nostre bienvenue : chose digne de mémoire.

Partant de Buda, séjournasmes jusques à Belgrado, sans rencontrer ville, mais y trouverez d'ungne montaigne de seel qu'avons trouvé en chemin, et de laquelle j'en ay faict grande mention. Ledit bassa nous donna pour nostre convoy son maistre d'hostel, qui fut accompaigné de x ou xii Turcs.

Arrivez à Belgrado, quietasmes noz barques, et fismes mettre en ordre noz coches qui estoyent en noz basteaux, en nombre de xvii, et vii de celles de nostre guide turc.

Doibs le premier jour que entrasmes en Turquie, fusmes deffroyez de tout ce que avions de besoing jusques au jour du partement.

Item, l'ordre auquel nous trouvâmes le beglerbey de Grecia campé devant la ville de Philippopuly avecq sa grande suite et magnificence, où que nous le sommes allé trouver en sa tente; les raisonnemens et embassades que eusmes avecq luy de la part de Sa Majesté Impériale, et des présents que luy présentâmes.

En cest équipaige avons passé les pays d'Austrice, Hongrie,

---

(1) Site:



la Servia, la Dardania, Bulgaria, la Dacia, la grande Grecia, la Tracia.

L'ordre de nostre arrivement en la grande et fameuse ville de Constantinopoly, et en quel équipaige; quelz furent ceulx qui nous receurent, en quel nombre, et où que fusmes conduictz pour nostre demeure, où ayant estez quelque v ou vi jours, nous fut donné l'audience du grand bassa, vesier (1) Méhémet.

L'ordre en quel équipaige que allions à l'audience du grand bassa; les propos que nous tient; les présents que luy furent présentés de la part de Sa Sacré Majesté.

Le lendemain après, l'ordre que nous fut ordonné d'alter visiter les autres iii bassas vesiers, chascun en son degré, en sa maison: le premier d'iceulx fut Pyaly, le second Achimit, le iii<sup>e</sup> Mahomit, le 4<sup>e</sup> Mustaffa, et quels présens et embassades que leur fit nostre ambassadeur de la part de son maistre Sa Majesté Impériale, et des responces qu'ilz nous donnèrent, et l'équipaige ausquelz les trouvasmes en leurs pallais: car ces cinq sont ceulx qui gouvernent toute la maison ottomane; partant sont gens de respect en leurs pays, pour l'estat auquel ilz sont, jaçoit qu'ilz sont de vil naissancé et descence.

Item, quelques jours après vient l'ordonnance du grand bassa Méhémet du jour de l'audience que nous donna le Grandt Tureq, où fusmes tous accompagner noz ambassadeurs, chascun au plus riche et mieux accoustré.

Item, en quel équipaige que nous trouvasmes tous ses gardes à l'entrée de son pallais, tant janissaires, solacques (2), spahys et chaux (3), chascun tenant son reng. Et venant à la seconde court, trouvasmes tous les officiers, capites, généraulx et maistres d'hostelz en très-riches robes d'or et d'argent, qu'es-toit chose fort belle à veoir; lesquelz estoyent de plus de xx

(1) *Vesier*, vizir.

(2) *Solacques*, solaks, gardes du corps du sultan.

(3) *Chaux*, chiaoux.

mille hommes, avecq ung tel silence qu'il sembloit qu'il en fût esté ung seul : chose grande de leur extrême obéissance. Et furent noz ambassadeurs menez de ces grans en une chambre, là où disnarent avecq les v bassas, et nous aultres soubz une longue galerie où estoient les platz mis par terre, avecq sobres viandes, selon l'usaige du pays : ce que polrez plus amplement veoir par le menu.

Le disné achevé, furent appelez nozdiets ambassadeurs pour parlementer avecq le Grand Turcq et devant ses cinq bassas. La riche tapisserie de drap d'or frigé entassée playne de pierrieres, qui estoit par terre. Et devant tout commencer, avons, après noz ambassadeurs, luy baisé sa robe, suivant les coutumes, et en quel ordre nous y fusmes menez, comme larrons et brigands. Quoy finy, commençarent à haranguer noz ambassadeurs, et luy présentarent le tribut et présens que Sa Majesté luy est de coustume obligé d'envoyer, quelz sont spécifiés en son lieu; et après ceste audience finie, retournasmes en nostrè caravasseray.

Item, la visite que fismes à ung Espaignol renié Juiff, qui souloit appeller Jan Micques, et les présens que luy fismes de la part de Sa Majesté.

Sommairement trouverez en ce cohier plusieurs diverses coutumes et usances de faire des nations entremeslés en ceste ville, tant des Grecqs, Juiffs et Turcqs, desquelles ne sçay qui sont les plus nombre d'iceulx. J'ay bien ententivement recherché et demandé, pour en rendre compte, quant il viendroit à propos : mais trouvant leur usance tant contraire l'ung à l'autre, n'ay voulu riens ajouter foy; tant seulement ay escrit d'iceulx ce que j'ay trouvé véritable, bien que je asseure que à bonne fin et intention ilz tiennent le nom de barbares, car ilz sont tant lourds et simples en leurs practiques, qu'est chose à esmerveiller : de fachon qu'ainssy soit, des mille Turcqs n'y a dix qui sçaivent lire ny escrire. Jugez la reste.

J'ay volu mettre en lumière et faire pourtraire quelques

figures, d'hommes que femmes, tant Turcs que Grecs, et aultres particuliers images, pour démonstrer leur accoustrement du tout divers au nostre, comme verrez ; aussy une figure de leur temple et mesquitta (1), et l'ordre qu'ilz tiennent avant entrer en icelle, et aultres figures communes, que seroit trop long à répéter.

La charge de nostre ambassadeur finie, et prins le congé du Grandt Turcq, auquel aultresfois luy baisasmes la robe, sommes partys de Constantinoply, que fut le xiii<sup>e</sup> d'aoust 1572, et retournez par le mesme chemin, vers Presbureq, en Hongrie, que fut le xxiii<sup>e</sup> de septembre ensuivant : où rendions grâces à Dieu le Créateur de ce qu'il nous avoit faict, nous ayant délivré des mains de ses ennemis et de sa foy. Laquelle journée fut grandement désirée de nous tous : car certes avions enduré et pâty beaucoup de travaux et craintes, estans entre leurs mains.

Oires je veulx protester devant Dieu que âme vivante ne moy feroit tourner pour six mille escuz, et ne voudroye d'autre costé n'avoir esté pour deux mille escuz : car je l'estime aultant glorieux voyaige que se peult faire, veu que l'avons faict tout par terre, non que le die pour me donner gloire, ains le remetz au jugement de chascun qui entent les affaires. A la gloire de Dieu soit et à nostre salut !

A la suite de cette introduction, et avant d'entrer en matière, Wyts donne « les journées faictes de jour en » autre, doibz Vienne en Austrice jusques en la ville de » Constantinoply, et les noms de tous les villes et pas- » saiges durant icelluy voyaige. »

Sa relation proprement dite fourmille d'observations curieuses et de détails intéressants.

Ce fut le 8 juin 1572 que l'ambassade arriva à Constan-

---

(1) *Mesquitta*, mosquée.

tinople; l'entrée de l'ambassadeur Ungnad y eut lieu le 11. Il est à remarquer que l'Empereur avait, à cette époque, un ambassadeur ordinaire près la Porte Ottomane dans la personne du gantois Charles Rym (1).

Voici le portrait que Wyts fait du sultan Sélim II :

Il est homme grand, groz, eaigé de environ quarante-six ans. Il porte sa barbe taillée à l'espagnole, de poil noir, et avecq deux longues bigottes (2) de couleur blondt. Il at une fière mine, avecq les yeux de travers, le visaige rouge d'ung ivroigne comme il est. (Fol. 117.)

Une remarque de notre voyageur sur les informations que la Porte recevait de tous les événements qui se passaient en Europe, me paraît mériter d'être reproduite ici :

Le 14<sup>e</sup> de juing avons entendu de la mort du pape Pio V et de la création du nouveau. Toutes telles et semblables nouvelles est subitement informé le Turcq plus avecq de vérité que nous ne sommes de ce que se fait de l'une ville en l'autre. Pourtant j'ay voulu mettre en mémoire telles nouvelles, pour chose estrange et admirable, de voir qu'il y a en crestienneté tant de Turcqz incognuz et espies, lesquelz servent à deux maistres, comme j'en ay veu à la court de l'Empereur principalement.

Nous lui emprunterons encore ce qu'il raconte d'une entrevue que les deux ambassadeurs, ordinaire et extraordinaire, eurent avec le grand vizir, et d'une discussion

---

(1) Charles Rym, chevalier, seigneur de Bellem, était conseiller au conseil de Luxembourg, lorsque, en 1569 ou 1570, l'empereur Maximilien II le demanda pour aller remplir la charge de son ambassadeur à Constantinople. Il exerça cette charge pendant cinq ans.

(2) *Bigottes*, moustaches, de l'espagnol *bigote*.

que celui-ci voulut engager avec eux sur des questions religieuses :

Le sisiesme (juillet), sur un dimence, avons esté vers le grant bassa, pour la seconde fois, pour traicter et parachever les charges qu'avoit Sa Seigneurie (l'ambassadeur Ungnad) de la part de Sa Majesté Impériale, vers lequel Sa Seigneurie fust une grande heure. Le tout achevé, le bassa fit apporter le grand estendardt de Maltha, gaingné lorsque le Tureq fut deffait par don Juan d'Austria, lequel fit desveloper, où y avoit depainct ung grand crucifix sur l'ung de lez, et sur l'autre saint Jehan, avec la crois et les armes de la religion (1). Demandoit ce mattin (2) si M. Rym et Ungnadt le congnoissoient, en ce riant d'eulx, et, oultre ce, demandoit sy cela (monstrant le crucifix) estoit nostre Dieu, auquel nous croyons; et telz samblables ignominieuses paroles proféroit ce chien estant sur son fumier. Sur quoy monsieur l'ambassadeur Rym print la parolle; disoit en toute modestie que non, et que moins nous l'adorions, ains ne servoit que pour remembrance et souffenir que Dieu avoit voulu offrir son filz unique, pour nostre salut et rédemption, en l'arbre de la crois : par où il nous avoit tous racheptez. Sur quoy demanda ce chien sy Dieu n'estoit omnipotent, et s'il n'eust sceu sauver le monde sans faire pendre son filz unique, et plusieurs aultres propos, et ce à l'occasion qu'il cognoissoit les deux ambassadeurs estre de diverse religion, comme s'il eust voulu les faire provoquer en disputes. A quoy monsieur Rym respondoit qu'il se déportoit de semblables responces, n'estant là venu à cest effect, et tant moins n'avoit commission de Sa Majesté Impériale de respondre à ses extravagans négociations, lesquelles plus tost servoyent de mocqueries que de raison..... Ledict

---

(1) C'est-à-dire de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem.

(2) *Mattin*, pour *mdtin*.

bassa, ne le sçachant attirer en propoz par telz moyens, luy demanda que bestes estoyent papaux, calvenistes, luthériens, anabaptistes et semblable gendre d'animaux, disant, quant aux luthériens : « Nous avons aussy, entre nous, que sont du » tout contre l'opinion de nostre loy mahométane, qui sont » les Persiens. » Sur quoy se leva Sa Seigneurie et print congé du bassa.

L'ambassade extraordinaire de l'Empereur quitta Constantinople le 14 août, comme il est dit dans l'introduction, pour revenir à Vienne par le même chemin qu'elle avait suivi en allant. La nuit suivante, la fièvre prit à Wyts, qui l'eut pendant onze jours consécutifs.

Il n'en continue pas moins le journal de son voyage jusqu'à Presbourg. Arrivé dans cette capitale de la Hongrie, il écrit : « Icy finit mon voyage de Turquie. »

Comme appendices à la relation de ce voyage, le manuscrit contient :

Fol. 135 v°. Description du couronnement de Rodolphe, comme roi de Hongrie, à Presbourg, le 27 septembre 1572;

Fol. 138. — Description des *beglerbeys*; la nativité, règne et vie du faux prophète Mahomet;

Fol. 141. — « D'aucunes loix, sectes, statuz, ordonnances commandez par Machomet et son alcoran; aussi des diverses cérémonies, superstitions et idolâtries, tant au faict de leur vie que au faict des justices, des Turcs; »

Fol. 142 v°. — « Des Turques allans aux bains, et quel est leur appareil et manière de mundicité; »

Fol. 143 v°. — « Des structures des bains et manière de laver des Turcs; »

Fol. 144 v°. — « Des loix et coustumes entretenuz par leur loy. »

Aux fol. 147-152 sont quelques souvenirs donnés à Wyts, à Constantinople, par ses amis.

Des dessins coloriés, représentant les costumes des différentes classes d'habitants civils et militaires de Constantinople, remplissent les fol. 154-163, 165, 167-199; le nombre en est de soixante-treize. Le portrait du sultan Sélim, à cheval, est au fol. 158. Cette partie du manuscrit n'en est assurément pas la moins curieuse.

Au fol. 164 est la représentation de la salle d'audience, au palais de Constantinople,

Et au fol. 166 celle de l'hippodrôme, « où le Turc » prend ses ébats le vendredy. »

Enfin il y a, au fol. 200, un dessin représentant « ung » monstre appelé *giraffa*, estant au palais du Gran Turcq. »

La relation du dernier voyage, celui d'Allemagne, s'ouvre au fol. 201. Elle n'est pas précédée d'un long sommaire, comme les deux autres; mais, en entrant en matière, Wyts donne une description de la ville de Vienne qui nous paraît mériter d'être connue; nous lui empruntons donc les deux premières pages de son récit :

L'an mil cinq cens septante-trois, le seizième jour du mois d'apvril, ay entrepris de retourner et faire le voiaige (avecq la grâce de Dieu) doiz Vienne en Austrice au pays d'embas; où pour lors j'ay laissé, comme de coustume le plus souvent se tient, l'empreur Maximilien, deuxiesme filz de l'empreur Ferdinand, avec l'impératrice, sa femme, Maria d'Austria, fille du très-illustre empreur Charles cinquiesme et seur de don Philippe d'Austria, roy d'Espaingne, etc.; où semblablement laissa le roy d'Hongrie Rudolphus, filz aîné de Maximilien, avec ses trois frères archiducx d'Austrice, assavoir : Ernestus,

Matthias et Maximilianus, avecq les deux petites princesses Leonora et Isabella.

Et d'autant qu'icelle ville mérite estre exaucée pour plusieurs raisons, ay voulu ung peu extravaguer pour mettre en mémoire le lieu et grande forteresse, comme semblablement préarogant à plusieurs villes d'Allemaingne, et excédant en singularitez dignes d'en avoir miz en mémoire, comme entendrez poursuivamment.

Vienna est la ville métropolitaine et très-renommée de l'archiduché d'Austrice, et retient ce nom d'une rivière laquelle court devant icelle. Est scituée en ung beau et fertile pays, où croît de bons vins, desquelz le pays d'Austrice abonde, et, outre sa nécessité et provision, nourit ses voisins, assavoir : toute la Bavière, où ne croît vin, la Bohemia, la Slesia, la Moravia; outre ce, abonde de grains et de bois. Le pays est noble et arrousé de plusieurs belles rivières, entre lesquelles la Danubia passe pour la meilleure, à laquelle se viennent rendre plusieurs aultres. Et l'Austrice contient trois journées de largeur et sept de longueur du costé d'orient, est frontière à la Hongrie de l'occident, à la Bavière du mydy; confine avecq les mons de Stirie.

La ville de Vienne est une forteresse non pareille, bastie avecq ses grans bouluwars, cavalliers ou plattefourmes, jointe avecq ses cortines et flancqs, et ses bœux grans rampars par dedens; proveue de belles, grandes et innumérables pièces d'artilleries, de manière que pour le jour d'huy on la tient la plus parfaicte et forte place, selon son assiète, de toute l'Europe. Outre ce, at les rues belles et larges, ornées de beaux pallas et grandes églises, si comme l'église de Saint-Estienne qu'est épiscopale, Saint-Michiel, Nostre-Dame, etc. Voisin la porte neuve y a ung archenal où j'ay veu plusieurs galères, brigantins et aultres barques à rime (1), propres pour monter

---

(1) *Rime*, rame.



et descendre la Dunoble (1), servant le plus souvent pour la chasse de Sa Majesté et de ses filz.

La ville est environnée des beaux et grands fausbourgs, lesquelz sont toutes maisons grandes, de bois, et ce par commandement de Sa Majesté, d'autant que, comme elle est exposée aux guerres et est fort frontière de la Turquie, que quant le siège viendroit devant, que subitement on brusleroit lesdicts fausbourgs, pour éviter à l'ennemy d'estre à couvert ou de se fortifier, si comme par effect est advenu d'avoir esté assiégé et deux fois at résisté aux forces et siège du Turcq, sultan Soliman, la première fois l'an 1527, la seconde fois l'an 1531, où estoit venu avecq plus de trois cens mille hommes, lesquelz feirent grand mal en l'Austrice, encoires que lhors n'estoit forteresse d'importance, laquelle depuis est édifiée et bastie avecq toute science.

*Nota.* Ayant obmis trois choses singulières qui sont en Vienne, ay voulu adjouster ce mot, assavoir : la première est que ceste ville est la commune retraicte de six principales langues, tant des marchantz qui en usent que courtisans, et qui illecq quasy sont nécessaires, assavoir, allemand, italien, espaignol, hongrois, bohémois et polonois, comme semblablement slavon : qu'est chose grande.

Aüssy y a une grande et principale université en ceste ville. Et la m<sup>e</sup> est de admirer le beau et dévot collège de l'ordre de Jhésu, lesquelz sont journellement gens doctes et tiennent plus de 4 et 5 cens escolliers à leur discipline, sans prendre ung denier d'eulx, lesquelz prouffitent fort, avecq leurs presces, contre ces gens aveuglez des nouvelles opinions, et réduisent plusieurs comme de eulx-mesmes. Je le diz : Dieu leur veuille donner sa sainte grâce, qu'ilz puissent prouffiter de plus en plus!

Wyt, pour retourner aux Pays-Bas, prit son chemin

---

(1) *La Dunoble*, le Danube.

par Linz, Salzbourg, Munich, Augsbourg, Ulm, Spire, Worms, Francfort, Mayence, Coblenche, Cologne, Aix-la-Chapelle.

A quelques journées de Vienne, il rencontra le comte Paul de Salm, grand sommelier du duc de Lorraine, qui l'avait envoyé, avec le sieur de la Motte, l'un de ses conseillers, vers l'Empereur. Le comte de Salm, ayant rempli sa mission, retournait en Lorraine. Il voyageait avec trois coches et deux hommes à cheval. Il voulut bien admettre Wyts en sa compagnie.

Wyts assista, avec le comte, à Munich, dans les premiers jours de mai, au baptême du second fils du prince héréditaire de Bavière, Guillaume; il nous fournit beaucoup de détails sur cette cérémonie.

Le 8 mai, à Neuhaus, au delà d'Ulm, il se sépara du comte de Salm.

Sur toutes les villes qu'il a parcourues, Wyts fait des remarques ou donne des renseignements qui presque toujours présentent de l'intérêt. Nous nous bornerons à citer deux passages de sa relation relatifs à Francfort. Le premier est tel qu'il suit :

Ceste ville est unique et est fort augmentée en ricesses et magnificence, à cause des foyres de toute l'Almaingne qui y ont esté là par long temps, où les marchantz se assemblent de tous costez, tant de Germanie, Italie, Poloingne, Angleterre et aultres : qu'est deux fois l'année, l'une fois à demy-caresme, et l'autre le septiesme de septembre; pour lesquelles foires toutes les maisons sont édifiées à soudicques et en bouticles, d'autant que chacun y vit pour louaige de sa maison au temps des foires : qu'est chose grande, le commerce des marchantz. La ville est belle et nette, grandes rues et belles maisons. On tient en la ville chacun en son exercice de religion publique-

ment, comme j'ay veu par expérience. Là on m'at assuré qu'il y a bien cinq mille testes de nostre Pays-Bas, fugitifs, et la principale part Walons. (Fol. 212.)

Peu de semaines avant que Wyts traversât Francfort, le comte Louis de Nassau y était venu, pour y réunir des forces avec lesquelles il fût en état de rentrer dans les Pays-Bas (1); cela pourrait expliquer la présence dans cette ville d'un si grand nombre de Wallons.

Voici le second passage :

Le 21 de may fus en la grande église, qu'estoit le jour du *Corpus Christi*, où je ne vy pas quinze personnes, et ouy les presches d'ung bien dévot moine, qui disoit, entre aultres, qu'il avoit horreur quant ilz debvoient porter le *Corpus Christi* par la ville, et ce pour la mauvaise canaille estrangière qui y est; néantmoins, dit-il, ne laisserons servir Dieu pour la peur des hommes. Et pour ces paroles propres de plus, je viz et prins garde la mocquerie que se faisoit par la ville : que Dieu amende! (Fol. 212 v°.)

D'Aix-la-Chapelle Wyts se rendit, par Maestricht, Anvers, Bruxelles et Louvain, à Namur, où il arriva le 9 juin.

Lendemain, le dixième jour de jung 1573, suis party de Namur en grande diligence, par la poste, à bonne heure, et, sur les neuff heures devant disné, suis, avecq la grande grâce de Dieu, arrivé à Dinant en la maison de madame ma mère, remerchiant Dieu l'Omnipotent d'icelle qu'il luy m'a pleut faire de retourner en santé d'ung si long et pénible voyage, etc.

C'est ainsi que se termine la relation.

On ignore si, après ce voyage de 1573, Lambert Wyts

---

(1) *Correspondance de Philippe II sur les affaires des Pays-Bas*, t. II, p. 340.

en fit d'autres encore. Une pièce que M. Van Doren, archiviste et bibliothécaire de la ville de Malines, a eu l'obligeance de m'envoyer, et dont une copie existe dans les archives confiées à sa garde, nous apprend qu'en 1589 Wyts résidait à Bruxelles. Voici le texte de ce document :

Nos, magistri communitalis et consules civitatis Mechliniensis, omnibus et singulis presentes litteras visuris ac lecturis, salutem. Notum facimus tenoreque presentium attestamur quod hodie personaliter coram nobis comparuerunt probi et honesti viri dominus Philippus Schoofs, scabinus hujus civitatis, necnon domini Henricus de Merode et Joannes Van der Laen, questores ejusdem civitatis, et postremo dominus Nicolaus Van der Laen, superioribus annis etiam collega noster, omnes viri nobiles fide digni omnique exceptione majores, qui nobis stipulantibus sub juramento solemni attestati sunt se probe nosse dominum *Lambertum Wyts*, annorum circa quadraginta sex, concivem nostrum, verum presentiarum degentem *Bruxelle*, filium legitimum quondam nobilis viri domini Judoci Wyts, domini de Berentrode et Witsvliet, virum bone ac integre fame, qui nihil unquam, ipsis consciis, commisit religioni catholice ac obedientie Regiae Majestati debite contrarium, sed et profugum fuisse habitasseque in Clivia ob tumultus et seditiones hic obortas, et interea maximam cladem damnumque accepisse tam in omnibus bonis conjugis sue sitis in territorio de Axel, quam in suis propriis in presentiarum adhuc fluctuantibus et inundatis ob sectionem aggerum de Calloo. In quorum omnium testimonium ad instantem predicti Lamberti requisitionem, sigillum ad causas hujus prefatae civitatis Mechliniensis hisce appendendum duximus, hac xi februarii anni XV<sup>e</sup> octuagesimi noni.

(Signé) PAFFENRODE, 1589.

On croit que Lambert Wyts mourut à Bruxelles. Le *Théâtre sacré de Brabant*, t. II, 1<sup>re</sup> partie, p. 73, men-

tionne la pierre tombale de Paul Wyts, écuyer, seigneur de Wytsvliet, mort le 16 juillet 1600 (probablement le fils de Lambert), et celle de Guillaume Wyts, fils de Paul, qui décéda le 12 juillet 1611.

J'ai donné une analyse étendue des voyages de Lambert Wyts, à cause de l'intérêt qu'ils présentent. J'en aurais davantage encore multiplié les extraits, si j'avais eu plus de temps à ma disposition.

Ces voyages, surtout les deux premiers, mériteraient certainement d'être mis en lumière.

XXVIII.

7441.

(Hist. prof. 1037.)

Levini Rym Iter Constantinopolitanum.

In-48, pap., 32 feuell., broch.

On lit, en tête du premier feuillet : *Reyse van Weenen in Hoosteryc te Constantinopels in Thracyen, hoofstad van den Turschen Keyser*; et à la suite de ce titre :

*Van die heeren die ghegaen zyn.*

Eerst, Pauwel van Hetsyngen, dwelc is den zelven die van den Keyser gezonden is geweest daernaer.

Die hedelliers :

Eerst, heeren Lievinus Rym; Pieter van der Doerpe.

Graef Albrecht van Hootyngen.

Geerrick-Heyndric Van Hofkeirke.

Saerahas.....

Heraesmus van Hetsynghe.

Hans Fredric van Serentheyne.

Georiger Quisau.

Reynsbergten.

Le titre de ce manuscrit lui a été donné longtemps après le voyage dont il contient la relation ou plutôt le journal ; aussi ne pourrait-on affirmer ni que ce journal soit l'ouvrage de Liévin Rym, ni qu'il ait été fait à son intention. Voici comment l'auteur débute :

Den xxv julius hebben wy die handen an den Keyser gaen cussen, ende zyn broeders herthoegen Matheas ende hertoe-ghen Maximiliaen. Zoe zyn wy daer ghebleven tot den xxvii<sup>en</sup> dach. Ten xii heuren zyn wy van Weenen ghevaeren ; daernaer zyn wy den selfsten dach op Presbeurch commen, dwelc is x mylen, tsavoens, te vii heuren. Den xxviii, zyn wy wederom voort ghevaeren ; tsachternoens, om iii heuren, so zyn wy ghevaere tot Semeryn, 3 mylen, daer hebben wy geslaepen. Tsmurgens, metten daege, daer zyn wy vuerby een waeter gevacren dat heedt de Raeve, daer begint et prykel van den Teurc an te commene, enz.

Il finit ainsi :

1584. Int neu jaer, den 8<sup>en</sup> februari, stilen nove, heeft onsen oratur noch een bancket ghehauden. Veel Turcken gheweest zyn, te wetene : eerst, Mustapha Aga ; den 2<sup>en</sup>, Mustapha Tsaus ; den 3<sup>en</sup>, Gaubatsi Agatsi.

Den 11<sup>en</sup> hebben wy dat graf gesien van den keyser Constantinus, de welcken Coutz (?) ghebaut heeft. Den 12<sup>en</sup> hebben wy de keirche gaen sien van sultain Soleman, de welcken Belgraden siget, gekroonnen ende licht daer, begraven met zyn vrouwe ; welcke keirke schoon is, veuren intcommen met 24 maerbele pylaeren, die schoon ende dickc. Die selven Soleman is den vader van sultain Selim, ende sultain Selim is den vader van desen keyser sultain Morat.

Den 13<sup>en</sup> heeft ons oratur noch een bancket gehauden van deszelve cooplieden van Gallata.

XXIX.

**7023.**

(Hohend. 97.)

**Traités et autres Actes faits entre les roys de France  
et ceux de Castille et d'Espagne, depuis 1250  
jusqu'en 1526. Part. II.**

Gr. in-fol., pap., rel. en veau brun; non coté; écrit. du  
xvii<sup>me</sup> siècle.

Le premier acte transcrit dans ce volume est le traité  
d'alliance et de confédération entre Louis XI et Henri, roi  
de Castille, conclu le 19 juin 1469.

Le dernier est l'acte de l'hommage, rendu le 22 avril  
1506, par les grands du royaume de Naples au roi Ferdi-  
nand d'Aragon et à la reine Germaine, son épouse, en con-  
séquence du traité récemment fait par eux avec le roi  
Louis XII.

XXX.

**7028.**

(Hohend. 99.)

**Traités entre les rois de France et les souverains  
des Pays-Bas, de 1501 à 1525.**

Gr. in-fol., pap., rel. en veau brun; non coté; écrit. du  
xvii<sup>me</sup> siècle.

Tous ces traités sont imprimés dans le *Corps diploma-  
tique* de Du Mont.

**7027.**

(Hohend. 100.)

**Traités entre les rois de France et les rois  
d'Espagne, de 1537 à 1559.**

Gr. in-fol., pap., rel. en veau brun ; écrit. du xvii<sup>m</sup>e siècle.

Tous ces traités sont également connus.

**7017.**

(Hohend. 87.)

**Négotiation entre l'Empereur et le roy François I<sup>er</sup>  
en faveur des héritiers de Charles, duc de Bour-  
bon, connestable de France, pour faire en sorte  
que lesdicts héritiers succéderont audict duc,  
comme ilz eussent faict, s'il ne se fust retiré hors  
du royaume, 1529. — Procès-verbal de la con-  
férence tenue à Marc, près Ardres, 1555, entre  
les députez de l'empereur Charles V et ceux du  
roy Henry II, pour terminer les différens qui  
estoit de plusieurs royaumes et seigneuries.**

Gr. in-fol., pap., rel. en veau marbré; non coté; écrit. du  
xvii<sup>m</sup>e siècle.

La négociation pour les héritiers du connétable de Bour-  
bon remplit les 97 premiers feuillets; le procès-verbal de  
la conférence d'Ardres, les 74 feuillets suivants.



Ce procès-verbal fut rédigé par Charles de Marillac, évêque de Valence, depuis archevêque de Vienne, l'un des députés de Henri II.

La conférence d'Ardres s'ouvrit le 23 mai ; les députés s'assemblèrent, pour la dernière fois, le 7 juin.

XXXIII.

**7624.**

( Hohend. 90. )

**Procès-verbal et Actes de la conférence faicte en l'abbaye de Saint-André-au-Bois près de Montreul-sur-mer, entre les députez des roys très-chrestien et catholicque, sur le différend de la propriété, feodalité, ressort et souveraineté de la chastellenie de Beaurain, au mois de décembre 1579. — Information faicte touchant les villages de Bercq, Verton et Merlimont, que l'Empereur soustenoit estre des dépendances de la chastellenye de Beaurain, 1539.**

Grand in-fol., pap., rel. en veau brun marbré; non coté; écriture du xvii<sup>me</sup> siècle.

Le procès-verbal et les actes de la conférence de 1579 remplissent 140 feuillets; l'information de 1539, 63 feuillets.

Les commissaires du roi de France à la conférence de 1579 étaient le sieur René Hennequin, seigneur de Sermoises, maître des requêtes; Jean de Refuge, seigneur de Courcelles, conseiller au parlement de Paris, et Simon Marion,

conseiller et avocat général de monseigneur, frère du Roi.

Le procès-verbal et les actes en ont été rédigés par Simon Marion.

Le prince de Parme, gouverneur général des Pays-Bas , avait nommé pour ses commissaires M<sup>e</sup> Pierre Grenet , écuyer, seigneur de Fermont, conseiller, Pierre Payen , seigneur de Bellacourt, avocat fiscal, et M<sup>e</sup> Pierre de Belvalet, écuyer, aussi conseiller, tous les trois au conseil d'Artois.

XXXIII.

7019.

(Hohend. 88.)

Négotiation de la paix traictée à Sercamp , depuis conclue à Castel-Cambrésis, entre le roy Henry II et le roy Philippes II d'Espagne , où estoit comprise la reine d'Angleterre , 1559.

Grand in-fol., pap., non coté, relié en veau; écriture du xvii<sup>me</sup> siècle.

Ce manuscrit contient les dépêches adressées à Henri II par ses ambassadeurs , du 12 octobre 1558 au 24 mars 1559, avec quelques actes relatifs à la négociation.

Nous possédons dans nos Archives (collection des papiers d'État et de l'audience) la correspondance originale des ambassadeurs de Philippe II avec ce monarque, du 9 septembre 1558 au 12 mars 1559. Ces ambassadeurs étaient le duc d'Albe, le prince d'Orange, Ruy Gomez de Silva, comte de Melito, et Antoine Perrenot de Granvelle, évêque d'Arras.

• Une partie en a été publiée dans les *Papiers d'État du cardinal de Granvelle*, t. V.

Actes, Tiltres et Escritures fournies en la conférence tenue, l'an 1563, entre les députez des roys très-chrestien et catholicque, touchant les différens du fort de l'Escluse, pastures d'Oye, rivière de Gravelines et autres. — Procès-verbal de la conférence des limites des terres du comté de Champagne, païs Messin et seigneurie de Mousson vers le duché de Luxembourg et comté de Chigni, en aoust et septembre 1564, par Baptiste du Mesnil, advocat.

Grand in-fol., pap., relié en veau brun, non coté; écriture du

xviii<sup>e</sup> siècle.

Les conférences pour ajuster les différends relatifs au fort de l'Escluse, etc., s'ouvrirent au mois de décembre 1563; elles continuèrent en juillet 1564, et se terminèrent en décembre 1565. Elles se tinrent successivement à Gravelines et à l'Escluse.

La France fut représentée, en 1565, par le sieur de Senarpont, chevalier de l'ordre, lieutenant au gouvernement de Picardie, messire Christophe de Harlay, chevalier, président au parlement de Paris et conseiller au conseil privé, M<sup>e</sup> Adrien du Drac, conseiller audit parlement, et M<sup>e</sup>....., lieutenant de la justice de Péronne.

Les commissaires de Philippe II étaient messire Jacques Martens, chevalier, président du conseil en Flandre, Pierre Asset, seigneur de Naves, président du conseil d'Artois,

Jacques de la Cressonnière, gouverneur et capitaine de Gravelines, et M<sup>e</sup> Philippe Raulin, conseiller au conseil d'Artois.

Le procès-verbal paraît avoir été rédigé par un des commissaires belges.

La conférence pour la délimitation des terres du comté de Champagne, etc., se tint d'abord en la ville de Sierques, au duché de Lorraine, et ensuite à Stenay.

Les commissaires qui y intervinrent furent : de la part de la France, M<sup>e</sup> Baptiste du Mesnil, avocat du roi en la cour de parlement à Paris, et Mathieu Brunet, écuyer, seigneur de la Chaulvinière, lieutenant pour le roi en la justice souveraine de Mouzon, assisté de M<sup>e</sup> Jacques du Val, lieutenant du président de Metz, en qualité du procureur ; de la part de l'Espagne, messire Jean Keck, docteur en droits, seigneur de Thour, et M<sup>e</sup> Jean de Naves, seigneur de Chinery, tous deux conseillers au conseil de Luxembourg.

XXXVI.

7144.

(Hohend. 84.)

Négotiation de la paix traictée à Vervins entre Henri IV, roy de France et de Navarre, par les sieurs de Bellièvre et de Sillery ; Philippe II, roy d'Espagne, par les sieurs président Richardot, Taxis et Verreyken, et Charles-Emmanuel, duc de Savoye, par le sieur marquis de Lullin, en l'an 1598.

In-fol., rel. en veau, doré sur tr. ; 664 pag. ; écrit. du xviii<sup>me</sup> siècle.

Ce sont les actes de la négociation française que con-

tient ce volume, c'est-à-dire la correspondance des ambassadeurs de Henri IV avec ce monarque et le secrétaire d'État Villeroi depuis le 30 janvier, précédée de leur instruction portant la date du 28 du même mois. Des pièces relatives à la négociation, ainsi qu'à la ratification et à l'exécution du traité, y sont jointes.

Nous avons dans nos Archives les actes de la négociation hispano-belge. Voy. *l'Inventaire des archives des chambres des comptes*, t. 1<sup>er</sup>, p. 228.

XXXVII.

7086.

(Hohend. 60.)

Négotiation de la trefve entre le roy d'Espagne et les archiducs de Flandre, d'une part, et les estats généraux des sept Provinces-Unies des Pays-Bas, d'autre, traitée soubz l'autorité du feu roy Henry quatriesme, par monsieur le président Jeannin.

Trois vol. in-fol., doré sur tr.; rel. en veau; écrit. du xviii<sup>me</sup> siècle.

Le 1<sup>er</sup> volume a 569 pages. Il contient la correspondance de Jeannin avec Henri IV et le secrétaire d'État de Villeroi, des mois de mai, juin et juillet 1607, précédée d'un « sommaire récit de toute la négociation, » et les pouvoirs et instructions de Jeannin et de Buzanval.

Le 2<sup>me</sup> volume a 576 pages. La même correspondance y est continuée depuis le mois de juillet jusqu'au mois de novembre 1607.

Le 3<sup>me</sup> volume a 712 pages. La suite de la même cor-

respondance y est transcrite jusqu'au mois de juin 1608 seulement.

On voit que ce manuscrit est incomplet, puisque la négociation du président Jeannin ne se termina qu'au mois d'avril 1609, époque où, par l'entremise des rois de France et d'Angleterre, fut conclue la trêve de douze ans entre les archiducs Albert et Isabelle, souverains des Pays-Bas, et les états généraux des Provinces-Unies.

Les négociations du président Jeannin ont depuis longtemps été imprimées; la dernière édition en a paru en 1819, à Paris, en trois vol. in-8°.

## XXXVIII.

6259.

(Foscar. 162.)

Notamento di qual che in dodîci anni è successo in Fiandra, fatto da fra Cesare Defalco, cavaliere hierosolimitano, cominciando da gennaro 1600, per tutto settembre 1611.

In-fol., pap., rel. en parch.; 638 feuell.; écrit. du xvii<sup>m</sup>e siècle.

Cette relation des événements arrivés aux Pays-Bas dans les années 1600 à 1611 remplit les feuillets 1-302 du manuscrit. Le temps m'a manqué pour la parcourir : j'ai remarqué seulement que, pour les premières années, elle est fort circonstanciée, mais qu'elle devient tout à fait sommaire, à mesure qu'elle approche de la fin.

Aux fol. 393-432 du même manuscrit est une *Relazione dello trattato che mons<sup>r</sup> Ottavio Mirto, vescovo di Tricarico, nuntio di Nostro Signore et della sede apostolica oppresso il serenissimo arceduca Alberto, duca di Borgogna,*

*nelli Stati di Fiandra , ha tenuta con la gente di guerra alterata nel castello di Hoochstraten , per ridurla all' obediencia et servizio di Sua Maestà e di Loro Altezze.*

Le dimanche, 29 septembre 1602, le nonce était occupé à se vêtir pour se rendre auprès de l'infante Isabelle, lorsqu'on lui apporta deux lettres : l'une des bourgmestres, échevins et conseil d'Anvers, l'autre des soldats qui s'étaient mutinés et occupaient le château d'Hoogstraeten (1).

La première, datée du 28, servait seulement à accompagner la seconde, qui portait la date du 20. Dans celle-ci, les mutinés se plaignaient de ce que, par un édit du 15 du même mois, l'archiduc les avait déclarés ennemis et rebelles. Ils disaient que, loin de l'être, ils avaient repoussé les offres que les ennemis leur avaient faites; qu'ils étaient chrétiens et voulaient mourir pour la foi; que, s'ils avaient quitté l'armée de l'amiral d'Aragon, ils l'avaient fait contraints par la nécessité, ayant été obligés de vendre jusqu'à leurs chemises. Ils priaient le nonce de vouloir être leur protecteur et intercéder pour eux auprès du saint père.

Ce fut là l'origine de la négociation qu'entama et suivit l'évêque de Tricarico, et dont nous avons ici la relation jusqu'au 5 novembre 1603, entremêlée de toutes les lettres écrites et reçues par ce prélat sur cette affaire. Il y en a jusqu'à treize des mutinés à lui, et douze de lui aux mutinés. Les autres sont adressées par lui à l'archiduc, à l'infante, à l'ambassadeur d'Espagne (don Baltasar de Zúñiga), à don Pedro de Tolède, aux secrétaires Mancicidor et Frias, au comte de Bruay.

---

(1) Voy Van Meteren, *Histoire des Pays-Bas*, liv. XXIV, fol. 515 v<sup>o</sup> et suiv.

XXXIX.

(Brera, I, 116.)

**Avvisi da Bruxelles i altri luoghi, 1624-1626.**

In-fol., pap., cart., 225 feuil. (Presque tous les feuillets sont déchirés ou endommagés.)

Ce recueil se compose, en partie de lettres originales, en partie d'avis ou *gazettes*, comme l'on disait alors. La plupart, ou, pour mieux dire, presque tous, sont écrits de Bruxelles.

La première pièce est datée du 24 mars 1624; la dernière, du 24 février 1626.

Beaucoup de lettres sont signées du capitaine *Bernardino Rota*.

Plusieurs portent pour suscription : *Al magnifico signor Marco Croia, Venetia*.

Il y en a qui sont adressées au doge de Venise de la prison du Treurenberg, à Bruxelles, par un certain *Gio. Battista Pasini*.

A la suite d'un avis de Bruxelles du 22 février 1625, on trouve (fol. 137) la prophétie suivante :

L'an vint et cinq et seize cents,  
Beaucoup de gens perdront leurs cans,  
Car beaucoup de calamitez  
Arriveront de tous costez.  
Un bâtard furny d'angelots  
Viendra avec maints falots  
Descendre dans les Pays-Bas,  
Où il aura de grands combats.  
Au premier chéront sur leurs nez  
Plusieurs soldatz nouveau levez;



Puis ce ministre des enfers  
Chère captif dedans les fers :  
Car puis prisonnier il chère ,  
Et une honteuse mort fera.  
Mais enfin l'aigle et le lion  
Vaincront le cocq et Albion.

XL.

7020.

(Hodend. 88.)

**Manifestes et autres Déclarations de la rupture de la  
paix entre les deux roys de France et d'Espa-  
gne; lettres et actes ensuite de ladicte rupture ,  
1635.**

Gr. in-fol. , pap., rel. en veau marbré, non coté; écrit. du xvii<sup>me</sup> siècle.  
(Copie faite avec négligence.)

Voici les pièces que ce manuscrit contient; j'en copie les  
titres :

1. Pouvoir donné parleroi à monsieur le prince d'Orange,  
de son lieutenant général de son armée jointe à celle des  
états généraux. Paris, 18 février 1635.

2. Défense du roi à tous sujets d'aller trafiquer en Es-  
pagne, ni même aller en mer, s'ils ne sont armés en guerre.  
Compiègne, 30 avril 1635.

3. Lettre de monsieur le cardinal de Richelieu, grand  
maître de la navigation, ordonnant aux officiers de la ma-  
rine de faire que l'ordonnance du roi soit observée, qui pro-  
hibe le commerce en Espagne. Compiègne, 30 avril 1635.

4. Mandement de Son Éminence le cardinal de Richelieu  
pour la garde des lieux proches de la mer. Péronne, 7 mai  
1635.

5. Instruction de Jean Gratiolet, commis à la charge de héraut d'armes de France, du titre d'Alençon. Saint-Quentin, 12 mai 1635.

6. Lettre de cachet du roi au commis à la charge de héraut, pour déclarer la guerre au cardinal infant d'Espagne. Saint-Quentin, 12 mai 1635.

7. Procès-verbal du commis à la charge de héraut, pour déclarer la guerre au cardinal infant d'Espagne. Château-Thierry, 23 mai 1635.

8. Lettre du roi au parlement, pour arrêter les biens des Espagnols, et l'arrêt sur icelle intervenu. 16 et 21 mai 1635.

9. Lettres du roi envoyées au prévôt de Paris ou son lieutenant civil, pour la convocation du ban et arrière-ban. 20 mai 1635.

10. Relation de ce qui s'est passé à la prinse d'Aven (*alias* Avein), le dimanche 20 mai 1635, environ les deux heures après midi.

11. Lettre du roi au clergé, lui donnant part de sa victoire en Flandre. Château-Thierry, 22 mai 1635.

12. Lettre du roi à monseigneur le duc de Monbazon, pair et grand veneur de France, gouverneur et lieutenant général, pour le roi, de Paris et Ile de France, avec la défaite de quarante-cinq cornettes de cavalerie et six vingts enseignes de gens de pied, la prise de seize pièces de canon et de tout leur bagage. Château-Thierry, 27 mai 1635.

13. Manifeste contenant les causes de la rupture de la paix avec le roi d'Espagne. Château-Thierry, 6 juin 1635.

14. Déclaration du roi sur l'ouverture de la guerre. Château-Thierry, 6 juin 1635.

15. Déclaration du roi contenant les causes qui l'ont obligé de déclarer la guerre à l'Espagnol. Sans date.

16. Lettre du roi au parlement, pour lui communiquer la déclaration précédente. Monceau, 19 juin 1635.

17. Lettre de cachet du roi au premier président du parlement sur le même sujet. Même date.

18. Lettre de cachet du roi au procureur général pour qu'il présente à la cour la déclaration contenant les causes qui l'ont obligé de déclarer la guerre au roi d'Espagne. Même date.

19. Lettre de cachet du roi au parlement, pour qu'il fasse publier et enregistrer la déclaration du 6 juin sur la rupture avec l'Espagnol. Monceau, 13 juin 1635.

20. Lettre du roi au premier président sur le même sujet. Même date.

21. Lettre du roi à ses gens près le parlement sur le même sujet. Même date.

22. Réponse d'un bon vassal du roi catholique aux manifestes publiés par le roi de France, touchant la guerre par lui déclarée à la couronne d'Espagne, au mois de juin de la présente année 1635.

23. Proclamation du vice-roi de Naples contre les Français qui sont au royaume de Naples. 20 juin 1635.

24. Dichiaratione di Sua Altezza (le cardinal-infant Ferdinand, gouverneur général des Pays-Bas) intorno la guerra contra la corona di Francia. Bruxelles, 24 juin 1635. (Traduction italienne de la pièce suivante.)

25. Déclaration de Son Altesse touchant la guerre contre la couronne de France. Bruxelles, 24 juin 1635.

26. Manifeste pour la justice des armes de la très-auguste maison d'Autriche; ensemble la réponse à celui qui a été publié sous le nom du roi de France. Sans date.

27. Justificacion de las acciones de España; manifestacion de las violencias de Francia. Sans date.

28. Inventaire des pièces produites par le substitut du procureur général des États et provinces des Pays-Bas obéissantes et fidèles à Sa Majesté Catholique, par-devant messieurs du privé conseil, sur l'opinion par lui formée à l'exécution du partage desdites provinces fait entre le royaume de France, d'une part, et les états et provinces rebelles, d'autre.

(La première pièce est une copie, collationnée à l'original, des paroles dites par un ours à l'oreille de celui qui lui en avait vendu la peau, sans le tenir, etc. Toute la suite de l'inventaire est conçue dans ce sens facétieux.)

29. Lettres patentes du roi par lesquelles il ordonne et établit le duc de Savoie capitaine général en Italie, en son absence et sous son autorité, tant des armées de Sa Majesté que des forces de ses alliés et confédérés. Saint-Germain en Laye .. juillet 1635.

30. Premier bref du pape Urbain VIII au duc de Parme. Rome, 25 août 1635.

31. Deuxième bref. Rome, 6 septembre 1635.

32. Relacion de la nueva vitoria que han tenido el marqués de Santa Cruz y el marqués de Villafranca, duque de Fernandina, general de las galeras de España, en la costa de Francia; de la toma de las dos islas y fortalezas de Santa Margarita y Sant Honorato, en 13 de setiembre deste año de 1635.

33. Diverses relations des opérations de l'armée française en Italie.

34. Relation de la part du duc de Savoie, pour faire voir que le siège de Valence, au duché de Milan, a été entrepris contre son avis, et ce qu'il a fait durant le siège pour empêcher que la place ne fût secourue par les ennemis. Sans date. (En français.)

35. Seconde relation, de la part du duc de Savoie, de ce qui s'est passé à la levée du siège de Valence. Sans date. (En italien.)

36. Copia de carta de don Carlos Coloma al señor cardenal Alborno. 2 octobre 1635.

37. Déclaration du roi sur les attentats et entreprises contre son État par aucuns du comté de Bourgogne, avec les assurances de conservation et protection aux communautés et particuliers qui entretiendront la neutralité. Chantilly, 7 mai 1636.

38. Instruction donnée par monseigneur le prince au duc de Croison(?), allant en Suisse pour le service du roi, pour y représenter les infractions de la neutralité commises par les cantons. Sans date.

39. Lettre de monseigneur le prince de Condé à ceux du comté de Bourgogne, avant que d'entrer avec l'armée du roi dans ledit comté. 29 mai 1636.

40. Instruction au sieur de Marais, allant vers messieurs du parlement de Dôle, de la part de monseigneur. Sans date.

41. Réponse de ceux du comté de Bourgogne à monseigneur le prince. Dôle, 29 mai 1636.

42. Autre lettre de ceux dudit comté. Sans date.

43. Autre lettre de ceux du comté à monseigneur le prince. Sans date.

44. Ordonnance et règlement du prince de Condé, lieutenant général pour le roi en son armée de Bourgogne. Au camp d'Auxonne, 27 mai 1636.

45. Ordonnance de monseigneur le prince envoyée à Dôle. Au camp de Saint-Hélie, 28 mai 1636.

46. Lettres par lesquelles le Roi nomme le sieur de Beauveau, évêque de Nantes, chef du conseil qui se tiendra en

la flotte commandée par le général des galères. Fontainebleau, 6 juin 1636.

47. Proposition de monsieur de Charnacé, ambassadeur du roi en Hollande, faite à la Haye, le 30 avril 1636.

48. Lettre du roi aux évêques de son royaume, pour faire des processions et prières pour le bien du royaume, que les intentions de Sa Majesté sortent leur effet. Fontainebleau, 12 juillet 1636.

49. Déclaration du cardinal infant d'Espagne entrant en armes dans le royaume de France. Mons, 5 juin 1636.

50. Arrêt de la cour de parlement par lequel il est enjoint à tous seigneurs, gentilshommes et autres faisant profession des armes, étant dans Paris et autres lieux, d'aller présentement servir le roi en l'armée de Sa Majesté en Picardie. 4 août 1636.

51. Lettre de cachet du roi au parlement, pour assister au *Te Deum* qui doit être chanté à Notre-Dame pour la réduction de la ville de Corbie. Chantilly, 15 novembre 1636.

52. Manifeste publié, de la part du roi d'Espagne, par l'amiral de Castille et le vice-roi de Navarre, lors de l'entrée des troupes espagnoles en Guyenne, sur la fin d'octobre 1635. (En français.)

Ce manuscrit et ceux dont je donne la description sous les n<sup>os</sup> XXIX-XXXVII, tous provenant de la bibliothèque de Hohendorff, paraissent avoir été faits d'après d'autres manuscrits conservés à la Bibliothèque impériale, à Paris. Je suis bien certain au moins d'avoir vu, de la plupart d'entre eux, sinon de tous, des copies plus anciennes dans ce grand dépôt littéraire.

**Confraternitas Sanctissimi Sacramenti e desiderio felicitis memoriae Philippi I, Hispaniarum regis, Bruxellis olim instituta in ecclesia S. Jacobi in Frigido Monte (Saint - Jacques - sur - Caudenberg), canonicorum regula S. Augustini, deinde per archiepiscopum Cameracensem Jacobum de Croy confirmata et modo per Innocentium X unita archiconfraternitati ejusdem Sanctissimi Romae canonice erectae in ecclesia B. Mariae super Minervam. Scriptum per Bald. de Backer, canonicum regium Montis Frigidi.**

In-12, couv. en velours, ayant 26 feuell., doré sur tr.; écriture du  
xviii<sup>me</sup> siècle.

Ce petit volume contient :

Fol. 1. — Dédicace à l'archiduc Léopold, gouverneur général des Pays-Bas, sans date.

Fol. 2. — Exemplar litterarum authenticarum quibus confraternitas Bruxellis in parochiali ecclesia S. Jacobi in Frigido Monte instituta unitur archiconfraternitati ejusdem Sanctissimi Sacramenti Romae erectae, et particeps redditur indulgentiarum aliorumque privilegiorum. — Ces lettres ne portent pas de date; elles sont données par le cardinal protecteur et les administrateurs de l'archiconfrérie de Rome.

Fol. 4. — Exemplar litterarum authenticarum quibus

indulgentiae a sanctissimo domino Paulo V concessae archiconfraternitati Sanctissimi Sacramenti Romae in templo beatae Virginis supra Minervam erectae, quae supra ex dictis ut patet, legitima communicantur auctoritate cum confraternitate ejusdem Sanctissimi Sacramenti Bruxellis in parochiali ecclesia Sancti Jacobi in Frigido Monte instituta. — Ces lettres sont données à Rome, à Saint-Pierre, sous l'anneau du pêcheur, le 3 novembre 1606.

Fol. 11. — Rationes fundamentales quibus innitur tam certa quam constans spes non parum de coelestibus thesauris in sacra communione participandi.

Fol. 13 et seq. — Methodus comunicandi.

XLII.

6997.

(Hohend. 50.)

**Du Cercle de Bourgogne, et que ce n'est qu'un vain nom dont les Espagnols seuls profitent, au désavantage des Allemands et des Estats voisins.**

In-4°, pap.; 23 feuell., non cotés; rel. en veau; écrit. du xviii<sup>me</sup> siècle.

Ce factum, qui ne porte pas de nom d'auteur ni de date, est d'une plume française; il paraît avoir été fait à l'occasion de la conquête de la Franche-Comté par Louis XIV et de son incorporation à la couronne de France.

On sait que l'empereur Maximilien I<sup>er</sup> avait érigé les Pays-Bas en cercle de l'Empire sous le nom de cercle de Bourgogne, et que cette érection fut régularisée et consolidée par la transaction d'Augsbourg du 26 juin 1548.



(Hist. prof. 493.)

**Belgii de statu Relatio italica anonymi.**

C'est une relation, en 22 pages, qui concerne l'état des Provinces-Unies des Pays-Bas vers le milieu du dix-septième siècle, et principalement les causes qui amenèrent la coalition de la France et de l'Angleterre contre cette république. Elle porte pour titre : *Le convenienze inconvenienti : Relatione succincta delli stati generali delle Provincie Unite delli Paesi Bassi, mandata da un secreto ministro ad un principe d'Italia, dove si palesano li loro trattati, lettere e resolutioni, con el motivo principale per il quale le armi delli re di Francia e d'Inghilterra si sono unite a loro danni.*

(Recens 1915.)

**Description du siège de Luxembourg par le maréchal Créqui, de France, l'an 1684.**

Cette description forme la VII<sup>me</sup> pièce de celles qui ont été rassemblées sous le n° 5640; elle a 13 pages d'écriture; elle ne porte pas de nom d'auteur, mais on voit qu'elle est l'ouvrage d'un Français qui était présent, ou qui a écrit sur des documents officiels.

On y lit que Luxembourg fut investi le 28 janvier 1684;

que la tranchée s'ouvrit dans la nuit du 8 au 9 mai; que la chamade fut battue pour la première fois le 1<sup>er</sup> juin, pour la seconde fois le 3 juin, et que la garnison sortit de la place le 7 avec composition honorable. On y trouve encore que les Français avaient 34 bataillons et 60 escadrons faisant de 20 à 25,000 hommes de pied et 7,000 chevaux, 42 pièces de batterie, dont 9 de 33 livres et 33 de 24 livres de balle, 8 pièces de 8 et autant de 4, 15 mortiers à bombe, 6 pierriers, 1,400 chevaux d'artillerie, etc.; que les assiégés ont eu, en morts et blessés, 6,000 hommes, parmi lesquels 80 officiers et personnes de marque; que la garnison se composait de 2,600 hommes d'infanterie en 5 régiments et 3 compagnies franches, et 500 à 600 chevaux, avec 400 bourgeois armés; qu'il est sorti de la place de 1,800 à 1,900 hommes; que le reste a été tué.

Le rédacteur rend hommage à la valeur des assiégés en ces termes :

Quant à la défense, elle a été ferme, industrielle et entreprenante. Ceux qui ont de mieux fait, entre eux, sont le prince de Chimay, gouverneur de la place et du pays : il a peu d'expérience, mais il s'est gouverné par le conseil des plus expérimentés; le mestre de camp espagnol et le comte de Tilly, celui-ci homme de qualité, qui n'a rien de wallon que la naissance, et d'ailleurs du cœur, de l'esprit et de la politesse, et de plus un fort honnête homme : c'est la troisième fois que nous le trouvons dans des places assiégées, et toujours dans des postes avancés et des plus dangereux. Il y a eu d'autres officiers d'entre eux qui ont parfaitement bien fait leur devoir aux redoutes et à la corne; il n'en faut pas d'autre preuve que l'expérience que les nôtres en ont fait.

À la fin de son récit, l'auteur, examinant « ce que les ennemis ont fait de bien », dit encore « qu'ils ont té-

» moigné beaucoup de fermeté à la défense de la contre-  
» scarpe, des redoutes et de la corne. »

XLV.

**7143.**

(Hohend. 431.)

### Relation du siège d'Ath fait en 1697.

In-fol., pap., doré sur tranch., rel. en veau fauve; 53 feuell., non cotés;  
écriture du temps (avec 3 plans).

On lit en tête :

La prise d'Ath n'a pas été la plus éclatante action de cette guerre. On ne la doit regarder que comme une conquête faite par les ingénieurs du roi. M. de Vauban en est le héros; toute l'action a roulé sur sa capacité et son expérience, et c'est, à proprement parler, un plat de son métier, de la description duquel les seuls ingénieurs pourront profiter. On ne doit s'attendre icy à aucun de ces événements qui surprennent et font plaisir aux lecteurs; les armes y ont été tranquilles; on n'y a remué que de la terre, et par conséquent il faut compter que cette relation ne peut être que très-unie, et qu'elle ne peut servir qu'à l'instruction des gens de la profession, pour lesquels seulement elle a été faite, et pour servir de mémoires à l'auteur, qui n'a eu d'attentions qu'à remarquer de près la conduite de ce général, pour en profiter le premier.

On voit que l'auteur était un homme du métier.

La relation commence ainsi :

On résolut, au conseil du roy, d'assiéger Ath au commencement de 1697, soit dans la vue d'accélérer les négociations de

la paix générale qui trainoient en longueur, et étoient traversées par de continuelles et nouvelles propositions de la part des ennemis, toutes plus absurdes les unes que les autres, soit pour être en état de riposter, avec cette nouvelle conquête, à ces nouvelles prétentions, peut-être aussi pour pouvoir faire de nouvelles propositions de notre part, en changeant la nature des restitutions que le roy avoit offertes, ou bien pour garder réellement cette place pour les frais de la campagne, parce que c'est une des meilleures des Pays-Bas, bâtie aux dépens et par les soins de Sa Majesté, et dont les habitans étoient presque tous francisez, ou pour avoir une plus grande étendue de pays pour faire subsister, pendant le reste de la campagne, les formidables et majestueuses armées (!) que le roi étoit obligé de tenir en Flandres, pour contre-balancer la puissance des alliez, ou enfin pour être à portée d'enlever Bruxelles à la première occasion qui s'en présentera, parce que c'est le Paris des Pays-Bas, le magasin et la ressource générale de la guerre qui se fait de ce côté-là.

Quoi qu'il en soit, l'armée de monsieur le maréchal de Catinat, qui avoit été d'abord destinée pour agir sur la Moselle, à son retour d'Italie, fut chargée de cette exécution, et particulièrement à cause de l'intelligence et de la capacité extraordinaire de ce général.

L'auteur donne la composition de cette armée, laquelle étoit de 33 bataillons d'infanterie, outre le corps des ingénieurs, comprenant 60 officiers sous les ordres de Vauban, « qui est le premier homme de ce siècle-cy et des » précédens pour cette profession-là. C'étoit le 45<sup>e</sup> siège » de places considérables qu'il faisoit, desquels il n'avoit » jamais manqué aucun, et la place qu'il attaquoit étoit » de sa façon. »

L'artillerie, commandée par M. de Vigny, consistoit en 110 pièces de canon, dont 60 de 24 et 33 livres de balle.

Deux armées, formant ensemble près de 140,000 hommes, sous les ordres des maréchaux de Villeroi et de Boufflers, étaient chargées d'observer celles des alliés, à la tête desquelles étaient le prince d'Orange et l'électeur de Bavière, afin que celles-ci ne troublassent point les opérations du siège.

La ville d'Ath avait pour gouverneur le comte du Rœulx, aîné de la maison de Croy, chevalier de la Toison d'or, « originairement officier de cavalerie et non d'infanterie, » d'ailleurs brave et sage seigneur, d'environ soixante-cinq ans, mais de peu d'action. »

Le major était un officier nommé Balon, qui comptait près de quatre-vingts ans.

Le gouverneur avait trois compagnies franches, savoir : de Bufeval, d'Hyperoches (?) et du Rondeau, composées ensemble « de 150 voleurs que l'on appelle ordinairement » des *quastulas*, du mot de *qu'as-tu là ?*, car leur profession est d'être en party continuel dans les bois pour « détrousser les passans » ; quatre régiments des troupes d'Espagne, dont trois wallons sous les ordres du comte de Corbandon, du comte de Liberchies et du comte de Mouscron, et un italien-napolitain commandé par le prince d'Acquaviva, ayant chacun un effectif de 400 hommes ; un régiment de cavalerie du prince de Chimay et un régiment de dragons commandé par le marquis de Richebourg, ne faisant pas ensemble plus de 250 hommes, dont la moitié était à pied ; trois régiments allemands ou hollandais commandés par le prince d'Anhalt de Saxe, savoir : celui de Scheltinga, frison, de 500 hommes ; celui de Hesse, de 600 hommes, et celui du prince d'Anhalt, aussi de 600. De sorte que la garnison consistait en tout en 3,700 hommes.

Le comte de Liberchies, commandant d'un des régi-

ments wallons, était absent. Les comtes de Corbandon et de Mouscron « pouvoient passer pour d'assez bons officiers ; mais leurs régiments, mal composés d'ailleurs, n'avoient pas été vêtus depuis quatre ans et étoient très-mal payés. »

Le régiment italien « étoit depuis seize ans en cette place ; la plupart des soldats et officiers y étoient mariés. C'étoit une assez mauvaise troupe, toute déguenillée. Le colonel étoit absent ; il voulut se jeter dans la place, mais à l'italienne, qui avoit plus d'envie qu'on le sceût que d'y entrer : car se présentant aux gardes du camp pour passer, comme il fut arrêté à son air étranger, il répondit promptement à la première demande du qui vive : *Officier qui veut se jeter dans la place.* Il fut retenu prisonnier. Le lieutenant-colonel étoit un homme qui faisoit la guerre comme un métier, et qui avoit rôdé depuis le siège de Mortare en toutes sortes de garnisons d'Italie et d'Espagne. »

Le prince de Chimay et le marquis de Richebourg étoient absents aussi, lorsqu'on investit la place ; ils voulurent l'un et l'autre y entrer. Le marquis de Richebourg fut arrêté « comme le prince d'Acquaviva ; » mais le prince de Chimay fut plus heureux : il entra dans le camp avec un officier, soi-disant ingénieur, et un valet de chambre travestis en marchands de bière avec une charrette ; ils rôdèrent un jour et demi, vendant une barrique après l'autre, et enfin ils entrèrent. Le prince « est le fils de celui qui deffendit Luxembourg, chevalier de la Toison d'or, jeune homme qui ne manque pas de mérite. » Le lieutenant-colonel de son régiment, nommé La Catoire, « étoit un bon officier. »

Les trois régiments du prince d'Anhalt « étoient bien

» tenus, et c'est ce qu'il y avoit de bon dans la place. »

Les colonels des deux premiers étaient absents; il n'y avoit que le prince d'Anhalt présent, « qui est un assez bon officier et se donnant beaucoup d'action, mais avec une vivacité qui impose peu; il contint cependant les étrangers en bonne discipline pendant le siège. C'étoit le seul homme qui se donnât du mouvement : il servit de conseil au gouverneur autant que le peu d'intérêt qu'il prenoit à cette action l'y pouvoit porter.

» La place étoit d'ailleurs suffisamment munie; il y avoit 32 pièces de canon bien montées à neuf avec des affûts de rechange, bien de la poudre et beaucoup de grenades, un mortier unique avec provision de bombes, et bien de quoi vivre. »

Elle fut investie le 16 mai.

L'auteur fait connaître l'instruction ou devis que M. de Vauban donna aux ingénieurs pour la conduite des lignes de circonvallation; celle qu'il donna aux ingénieurs brigadiers avant l'ouverture de la tranchée, et enfin le dispositif de l'ouverture de la tranchée pour la nuit du 22 au 23 mai et pour la nuit suivante.

Les batteries commencèrent à tirer le lundi 27.

Le 5 juin, les assiégés demandèrent à capituler. La capitulation fut signée le 6. La garnison sortit le 7, par la brèche, sans canons ni mortiers. « Elle comptait encore près de 3,500 combattants, compris les officiers et les blessés. » Le régiment italien « déserta en partie, dès qu'il se trouva entre la double haye de nos troupes, comme les Napolitains font partout. »

L'auteur termine ainsi :

La prise de cette place ne nous cousta guère de sang, et il n'y eut que 150 hommes, tant tués que blessés, dont il n'est

mort que 71. Les ennemis en ont eu quelque 250, à ce que l'on a appris d'eux.

L'on n'y consumma que quelque 350 milliers de poudre.

Les assiégés avoient acquis peu de gloire à ce siège-là..... Ils ne s'estoient servis d'aucun de leurs avantages. Ils avoient à deffendre le plus beau corps de place, les plus beaux dehors et les meilleurs qu'on puisse imaginer, et des eaux très-bien ménagées ; mais il sembloit qu'ils ignorassent l'usage de toutes ces parties qui avoient été si étudiées et si recherchées par celui qui les avoit bâties. Ils ne se servirent jamais de leurs flancs ; ils ne bordèrent jamais leurs remparts, comme il faut en cas pareil ; ils ne jetèrent ni grenades ni bombes, quoiqu'ils en eussent grande quantité. Ils ne tirèrent, la plupart du temps, que d'un canon errant, dès que le nôtre fut en batterie, quoiqu'après la reddition de la place, nous en trouvâmes 22 pièces bien montées, saines et en bon état. Ils avoient laissé les approches de la place toutes couvertes et embarrassées, et enfin ils n'avoient jamais hasardé aucune sortie, ny donné un seul coup de main. Il parut enfin beaucoup d'indolence en tous ces officiers-là, et qu'ils prenoient peu d'intérêt à la gloire de leur maître.....

Le comte de Roeux, qui étoit homme de cavallerie, peu intelligent en cette matière-là et de peu d'action, ne fit point de difficulté de dire aux ostages qu'il avoit ordre de monsieur de Bavière d'en user ainsi et de ne rien hasarder. Le prince d'Anhalt, qui étoit homme plus vif et de plus de mouvement, convenoit de ces ordres-là de monsieur de Bavière à la vérité, mais il disoit que le gouverneur avoit poussé l'obéissance trop loin. Le marquis de Conflans, qui avoit ordre d'y entrer, avoit été arrêté. M. le prince de Chimay, jeune homme sans expérience et indolent, ne les auroit pas redressés. Ainsi, avec des officiers de ce caractère-là, une garnison étrangère assés mal payée et des ordres du général pour ne se point battre, il n'est point surprenant qu'ils se soient mal deffendus.....



La ville fut peu endommagée; il n'y eut quasi de gâté que les arbres des remparts, qui estoient très-beaux. Notre canon à ricochet dégrada ceux du côté de l'attaque, et la mauvaise précaution des ennemis, ceux du côté de la porte de Tournay : en sorte qu'il n'en resta guère que la moitié d'entiers.....

XLVI.

7586.

( Universit. 842. )

**Chronologia Augustissimae Domus Austriacae in synopsis collecta, et augustissimo ac invictissimo Romanorum imperatori Leopoldo I Hungariae Bohemiaeque regi, clementissimo suo parenti, a serenissima filia Maria Elisabetha archiduce Austriae demississime oblata anno a partu Virgineo MDCXCVIII.**

In-fol., pap., rel. en veau, 268 feuil.; écriture du temps.

C'est une chose assez rare qu'une histoire de la maison d'Autriche écrite en latin par une archiduchesse, pour mériter que nous nous y arrêtions. On sait du reste que Marie-Élisabeth non-seulement écrivait en latin, mais encore parlait cette langue; lorsqu'en 1725, elle fut envoyée par l'empereur Charles VI, son frère, pour gouverner les Pays-Bas, le recteur magnifique de l'université de Louvain lui adressa une harangue latine; elle y répondit sur-le-champ aussi en latin.

Les fol. 1-8 contiennent : *Augusta Symbola et Lemmata augustissimorum Caesarum Austriacorum*. Le premier symbole est celui de Rodolphe I<sup>er</sup>; le dernier, de Léopold I<sup>er</sup>.

Aux fol. 9-11 est la dédicace de l'archiduchesse *augustissimo genitori suo Leopoldo I.*

Le texte commence au fol. 11 v°, précédé de ce titre : *Anathema historiae Austriacae templo gloriae Leopoldi magni consecratum, complectens quatuor saecula, a Rudolpho primo, augustissimae domus Austriacae conditore, usque ad augustissimum Romanorum imperatorem Leopoldum I, videlicet ab anno Christi 1273 ad annum 1698.*

Voici comment l'archiduchesse débute :

Anno Christi 1273. Ab hoc anno ordiri libet quo Rudolphus primus, cognomento Victoriosus, comes Habsburgensis, concordii electorum suffragio, Romanum imperium suscepit. In obsidione Basileensi absens, renunciatus est imperator Francofurti festo die Michaelis archangeli felici omnino omine, vel ipse praefuturus Imperio angelus, vel praesidem imperiorum Michaellem habiturus in sui atque augustissimae suae domus genium tutelarem. Mox solenni pompa coronatus Aquisgrani.

Nous avons pris quelques autres extraits du manuscrit, afin qu'on puisse juger du style, des connaissances historiques et des opinions de l'auteur.

L'archiduchesse raconte de la manière suivante l'entrevue de Charles le Téméraire et de l'empereur Frédéric à Trèves :

In hoc conventu Carolus Maximiliano Friderici filio suam filiam Mariam haeredem unicam despondet; cumque Fridericus nuptias filii quamprimum celebrari vellet, Carolus autem ambiciose prius in regem Burgundiae coronari expeteret; haec petitio Caesari Friderico improba videbatur, quae communi electorum consilio primum decidenda foret. Offendebat in super Caesarem Caroli Burgundi in eo congressu fastus, nimius in rebus omnibus luxus et splendor, ob quem passim

contemptus ab omnibus, quod tantum impenderit pecuniae, ut irrideretur. Paraverat Carolus ingenti sumptu sceptrum, coronam, solium omniaque regiae dignitatis insignia ad coronationis ritum necessaria; Cæsar tamen non dato ei responso, eoque insalutato, Coloniam Agrippinam abiit. (Fol. 94.)

Elle parle en ces termes de l'emprisonnement de Maximilien à Bruges :

1488. Maximilianus rex cum quingentis hominibus se Brugas confert, illic omnia tuta ratus; Brugenses concursu facto omnes urbis portas ocludunt, et Maximilianum includunt, eumque custodiae tradunt, direptis aulicorum armis et venabulo quo rex cingebatur.

Igitur sola armatus facundia populi furentis impetum tantisper sedavit. Interim pontifex Innocentius octavus, Sixti quarti successor, Brugensibus anathema minatur, nisi Maximilianum libertati redderent.

Fridericus vero Caesar cum exercitu Brugas advolat. Brugenses, non exputato Caesaris adventu, positis armis, pacem et concordiam a Maximiliano flagitant, quam juramento confirmat, et spem facit has pacis leges Fridericum quoque ratas habiturum. Dimissus e custodia Brugis Mechliniam abiit, ubi parentem augustum cum nepote Philippo reperit. (Fol. 104 v°.)

Marie-Élisabeth, parvenue à l'année 1514, fait un éloge pompeux de Maximilien :

Quod à publico suppetebat Maximiliano Caesari tempus, impendebat conversationi litteratorum et librorum evolutioni : princeps disertissimus, et germanici, latini, gallici, aliorumque idiomatum gnarus. A nativitate integro novennio, mutus velut Pythagoraeum servans silentium, indicavit se plus opere acturum quam verbis. Pueritiae balbutiem ita virili compensavit facundia, ut ipsos oratores redderet clingues. Mars in campo,

Apollo in aula, quam sic litteris illustravit, ut, Maximiliano imperante, si Maro vixisset, cecinisset : « Jam regnat Apollo. » Certe aula ejus Parnassus erat Musarum, in quo litterarum praeses et patronus Caesar erat. Cum omnium esset amicus scientiarum, unam deliciosius amabat veritatis magistram historiam. Primus illustrium familiarum genealogias conscribi fecit, historiam Austriacae domus typis mandari praecepit, eleganti prosa propria sua facta descripsit. Scripsit digna factu, qui fecit digna scriptu. (Fol. 113 v°.)

Il m'a paru curieux de transcrire les deux passages où la pieuse fille des Césars retrace l'apparition et la mort de Luther :

Lutherus hoc anno (1517) evangelista quintus surgit, et Ecclesiam non reformat sed deformat, novamque haeresim ex monacho augustiniano apostata spargit, vel potius veteres sepultos errores resuscitat, quibus totam propemodum Germaniam infecerat : homo spurcissimus, ventris ac Veneris mancipium, daemonisque instrumentum. Unde in Augustanis comitiis Maximilianus Caesar in Lutheri humeris malum genium vidit. Indignus Lutherus quem terra ferret, qui daemonem tulit, quem coelum ferre non potuit!..... (Fol. 115.)

1546. Lutherus Eislebii Saxoniae in patria sua exstinguitur : pestilentissima fax Europae, inimicus Dei et fidei, habitus tamen a suis vir sanctus et propheta Germaniae, servatis ejus reliquiis, quibus nulla aromata poterant adimere factorem ex libidine et crapula ab excuculato monacho contractum. Ut vixit obiit, adstantes hortatus ut pro domino Deo orarent. Quam pulchra haec nova precandi formula! (Fol. 130.)

La fondation de la société de Jésus est ainsi célébrée par l'archiduchesse :

1534. Hoc anno jacta sunt Parisiis in aede sacra Montis

Martyrum fundamenta societatis Jesu per Ignatium nobilem Cantabrum, vulnere Pampelonensi ad sequenda Christi vestigia mirabiliter inflammatum, qui orbem universum Christo addicendum sub Beatissimae Virginis patrocinio suscepit, atque ordinem instituit haereticis extimescendum, bonis omnibus charum, sceleratis exosum. Haec minima Jesu societas post Deum sua incrementa et proficuorum Ecclesiae Romanae in utroque orbe progressus potissimum augustissimae domui Austriacae refert in gratiis. (Fol. 124.)

Elle raconte très-succinctement l'abdication de Charles-Quint :

1555. Carolus, praesente Francisco Borgia, olim Gandiae duce, tum societatis Jesu sacerdote, Bruxellis sese ditionibus suis Belgicis, Hispanicis et Indicis abdicavit, quas suo filio Philippo II cessit, fratre Ferdinando I admonito, ut pariter provideret Imperio. Dum Bruxellis his principatibus renuntiavit, primae sollicitudinis loco duxit suo filio Philippo negotium religionis commendare, et illacrymatus inde inquiebat : « Per has lacrymas Belgii tibi fasces, sed praesertim fidei » catholicae et defendendae Romanae Ecclesiae commendo. » (Fol. 154 v°.)

On remarquera que, de tous les personnages qui furent présents à cette imposante cérémonie, elle ne cite que le P. Borgia.

En annonçant la mort de Charles-Quint, elle le qualifie de « princeps a virtutum multitudine incomparabilis, » a rerum gestarum gloria immortalis, ut de Carolo nihil » dixerit, qui non gloriosa dixit omnia. » (Fol. 136 v°.)

La narration, qui est très-sommaire pour les premiers siècles, contient assez de détails sur le temps où vivait l'auteur.

L'archiduchesse conclut son livre par l'éloge de l'empereur son père, dans l'ordre suivant :

*Singulares augustissimi Caesaris Leopoldi virtutes.*

*Fortitudo in adversis.*

*Vitae integritas et temperantia.*

*Constans fidelitas in promissis.*

*Clementia.*

*Justitia.*

*Prudentia.*

*Munificentia.*

*Majestas et modestia.*

*Pietas et reverentia sacrorum.*

*Zelus catholicus.*

*Votum Caesaris in basilica divi Stephani.*

Voici comment elle termine cet éloge :

Decimus quintus Austriacus imperator, quindecim imperatorum epitome Caesarum Caesar es, Leopolde, cui debet augustissima domus aeternitatem gloriae. Cuncta in te uno leguntur elogia quae per tot imperatores sunt dispersa, quos sequeris ordine et tempore, sed omnes vel aequas vel superas virtute. Omnium maximus, quia majorum compendium et viva historiarum es anima. Plura voluisti agere quam nos scribere. Memoriam fatigat cladum hostibus illatarum catalogus, quin imo memoriam superat urbium ereptarum numerus, quoties pleno Marte decertatum, toties hostem victum, non caeca fortuna, sed oculato tuo consilio et industria. Mirabitur orbis intra saeculi decadem ea reparare potuisse, quae ultra saeculum amissa fuerant. Haeretica rebellio velut hydra quam capitibus ferox, tam fronte carens, ut plura haberet capita, nullum agnovit, sed regi et religioni cervicem subtraxit monstrum sine capite capitosum. Ast reperit suum in te Herculem, Leopolde, qui hydram vix armis pressisti, jam oppressisti. Quondam ne

Hercules quidem contra duos decertavit, ausus es id, Leopoldo, saepius contra rebellem haeresim et machometanam tyrannidem, Herculis in hoc factus Hercules, qui factis fastos implest et comprobas domum Porta majorem esse Austriacam Ottomanica. Id solum superest, ut historiae Austriacae coronidem impositurus hoc etiam votum demississima veneratione addam :

Haec domus Austriae cunctis dominabitur aevis  
Et nati natorum, et qui nascentur ab illis.

QVO IN VOTO HISTORIAE SVAE FINEM POSUIT  
ELISABETHA ARCHIDUX AVSTRIAE.

Le manuscrit ne finit pas là. Il y a encore :

Fol. 246 v°-248. Corollarium ad historiam Austriacam.

Fol. 249-252. (Vacant.)

Fol. 253-266. Genealogia augustissimae domus Austriacae, a Rudolfo I ad augustissimum Romanorum imperatorem Leopoldum I et Carolum II Hispaniarum regem conscripta anno Dei hominis MDCXCVIII. — Cette généalogie est rédigée en forme de tableau.

Fol. 267-268. Index genealogicus.

#### XLVII.

....

(Recens 1146.)

Amiodt Stephani, S. J., serenissimae Elisabethae archiducis Austriae, Belgium gubernantis, a confessionibus, Collectanea varia, moralia, polemica, politica, historica, res Jansenistarum in Belgio potissimum Austriaco concernentia.

Vingt-six vol. in-4°. (Manquent les tomes XI et XVI-XXIV.)

On a pu voir déjà, par les extraits que j'ai donnés du

livre de l'archiduchesse Marie-Élisabeth sur l'histoire de la maison d'Autriche, la prédilection que cette princesse avait pour la société de Jésus; elle le montra bien plus encore quand elle eut été appelée à la régence des Pays-Bas. Sous son gouvernement, la Société, et en particulier le père Amiodt, son confesseur, exercèrent une influence qui ne tourna pas toujours à l'avantage du public.

Ce ne sont pas seulement les écrivains jansénistes qui le disent (1); le comité qui fut établi pour les affaires des jésuites, après la suppression de l'ordre aux Pays-Bas, en 1773, dans un rapport (2) adressé au ministre plénipotentiaire prince de Starhemberg, tient un langage non moins significatif : « Les provinces belgiques ayant cessé d'ap-  
 » appartenir à l'Espagne, dit-il, les troubles du jansénisme  
 » continuèrent à donner aux jésuites la plus grande in-  
 » fluence, d'abord sous le conseil d'État qui fut établi au  
 » gouvernement, et en après sous le marquis de Prié. Ce  
 » conseil étoit, pour la pluralité, composé de cavaliers  
 » qui ne connoissoient rien aux affaires, et que la Société  
 » avoit su gagner. Le marquis de Prié avoit des embarras,

(1) On lit dans les *Mémoires historiques sur l'affaire de la bulle Unigenitus dans les Pays-Bas*, t. II, p. 437 : « Tout le monde sait jusqu'à quel  
 » point cette princesse (l'archiduchesse Marie-Élisabeth) s'étoit livrée aux  
 » jésuites, par un zèle peu éclairé et une piété mal entendue. Ces pères, et  
 » en particulier le père Amiot, son confesseur, furent les maîtres absolus  
 » sous son gouvernement. Elle portoit sa complaisance pour eux jusqu'à  
 » ne pouvoir se passer, la plupart du temps, d'en avoir quelqu'un auprès  
 » d'elle. Il y en avoit même qui l'accompagnoient dévotement jusqu'au  
 » spectacle, pour tranquilliser la conscience de la princesse, et pour être  
 » juges et témoins, disoient-ils, qu'il ne s'y passoit rien de contraire à la  
 » modestie. »

(2) Du 23 décembre 1773. Voy. le 3<sup>me</sup> registre-protocole du comité, aux Archives du royaume.



« et étoit trop adroit pour se brouiller avec les jésuites.  
« La Société mit alors le comble à ses vexations, et inti-  
» mida, par les violences qu'elle fit faire, tous ceux qui  
» n'étoient pas ses partisans et ses enthousiastes. Le gou-  
» vernement de l'archiduchesse Marie-Élisabeth succéda.  
» Ils surprirent la religion de cette auguste princesse à  
» l'ombre de la direction de conscience. Le comte d'Har-  
» rach voulut s'opposer au désordre; tout le monde se  
» rappelle encore les désagréments qu'il essuya. Enfin la  
» Société régna dans les Pays-Bas, sous le nom du con-  
» fesseur, le père Amiot, pendant toute la vie de l'archi-  
» duchesse. »

On objectera peut-être que les membres du comité (1) se laissaient aller aux idées nouvelles, et c'est vrai : l'esprit voltairien avait pénétré dans les conseils du gouvernement des Pays-Bas; l'illustre chef et président du conseil privé, le comte Patrice de Nény, en était lui-même imbu. Mais nous trouvons des observations analogues dans un écrit rédigé à Vienne, au sein de la cour : écrit qui est de la main du baron de Nény, frère du chef et président, secrétaire du conseil suprême des Pays-Bas et plus tard secrétaire intime de Marie-Thérèse :

« Personne, y est-il dit, ne peut disconvenir que le gouvernement de la sérénissime archiduchesse Marie-Élisabeth n'ait été juste, pieux et glorieux; elle a été universellement chérie, regrettée, et sa mémoire sera toujours précieuse à la nation belge et même aux voisins des Pays-Bas.

» Il y avoit cependant, dans ce gouvernement, un peu

---

(1) C'étaient les conseillers au conseil privé Le Clerc et comte Philippe de Nény, et les conseillers au conseil des finances Cornet de Grez et Limpens.

trop de longueur dans l'expédition des affaires, du dérangement dans les finances; mais ces deux maux existoient déjà avant l'arrivée de la sérénissime princesse.

» Le premier de ces maux procédoit de différentes causes : en premier lieu, de ce que, à l'arrivée de S. A. S., les affaires s'étant trouvées fort négligées et en grand désordre, il fallut du temps pour que les conseils privé et des finances se fussent mis en règle; les nouveaux chefs de ces conseils n'étoient pas trop au fait des affaires qui devoient s'y traiter, et ne connoissoient pas les rétroactes. En second lieu, la princesse, d'une conscience timorée, ne se bornoit pas aux sentiments de ses ministres et de ses conseils en bien des affaires; elle en consultoit d'autres en particulier, *surtout le directeur de sa conscience*, dont les sentiments n'étoient souvent pas conformes. De là S. A. S. tomboit dans des irrésolutions qui l'engageoient à demander de nouveaux éclaircissements, des consultes ultérieures, qui, à la fin, devenoient si prolixes et si étendues, que la princesse ne pouvoit plus trouver le temps de les lire, ni les conseils celui de les former..... (1). »

Les considérations qui précèdent expliquent l'attention que j'ai cru devoir donner aux manuscrits du père Amiodt : cependant, après en avoir feuilleté plusieurs, j'ai pensé qu'il suffirait d'en transcrire la table, telle qu'elle est au catalogue :

TOMUS I. — 1. Diversa notata moralia et canonica de variis casibus conscientiae, a fol. 1 ad fol. 215.

2. Erber, P. A. G., soc. Jes., fasciculus rubricarum utriusque juris. Impressus Cincii, 1713. Accedit

---

(1) Archives du royaume.

3. Tellier, P. Joann., S. J., Tabula ad discutiendam conscientiam per X praecepta. Impressa Viennae sine anno.

TOMUS II. — Varia et multiplicia scripta ac impressa latina et gallica ad controversiam notissimae bullae *Unigenitus* et jansenistarum schisma pertinentia. Partes II, cum amplissimo indice.

TOMUS III. — 1. A fol. 1 ad 202. Controversia in puncto diversorum articulorum fidei, in causa mota et vertente in curia universitatis Lovaniensis per et inter dominum Theodorum Streithagen J. U. licent. et hujus universitatis promotorem, nomine officii actorem, ex una, et clariss. D. Zegerum Bernardum Van Espen J. U. D. et SS. canonum professorem, reum citatum, ex altera partibus, unacum subnexa universitatis sententia, lata Lovanii, 3 febr. 1728.

2. Fol. 202. Jansenistarum in Belgio memoriale ad Caesarem, quo demonstratur aequitas et sapientia decreti Caesarei de observanda circa constitutionem *Unigenitus* indifferentia, unacum sequente, fol. 216, ejus refutatione et aliis scriptis huc pertinentibus. Finit fol. 273.

3. Fol. 274. Animadversiones super thesi attingente materiam placeti regii quod nimirum novae leges pontificum Belgas ante placitum Caes. regium obligare non valeant, unacum decretis 10 octobr. 1714 desuper latis. Fin. fol. 285.

4. Fol. 286. Monitum de communione frequente contra Anton. Arnoldum jansenistarum coryphaeum. Finit fol. 297.

5. Fol. 298. Observationes contra theses P.P. carmelitarum discalceatorum collegii Placentani Lovanii, 6 julii 1728, defensas in materia gratiae et liberi arbitrii. Fin. fol. 303.

6. A fol. 304 ad 314. Quaedam de proventibus et erogationibus.

tionibus serenissimae gubernatricis Belgii, de anno 1738.

7. Fol. 314. Extractus ex actis authenticis visitationis monasterii Aureae Vallis in Belgio, unde 11 monachi, ablati multis monasterii pecuniis, denegata accessione ad constitutionem *Unigenitus*, anno 1725, aufugerunt in Hollandiam, cum aliis huc pertinentibus. Fin. fol. 347.

8. Fol. 358. Deutsche Instruction wie sich ein Röm. Kays. Majestät Edelknaben Hofmeister in seinem Amt zu verhalten habe. Dat. Wien, sine anno et die, cum pauculis huc pertinentibus et amplissimo hujus tomi indice.

TOMUS IV. — 1. Diversissimi casus canonici et conscientiae qui ab anno 1715 ad annum 1729 occurrerunt in Belgio, cum eorundem resolutionibus et decretis. Fol. 1-355.

2. Fol. 356. Casus Sinenses cum responsis quibus accedit. Fol. 374. Praeceptum circa ritus Sinenses Clementis XI papae. Fol. 395. Epistola circularis a Carolo Ambros. Medio-barbo legato apostolico a latere in Sinis, anno 1721, ad episcopos, vicarios ac missionarios in Indiis orientalibus et Sinarum imperio data. Dein fol. 403. Decretum imperatoris Sinarum ad missionarios catholicos Cantone Macaum relegandos, datum 17 augusti 1732.

3. Fol. 408. Conventio domini archiepiscopi Strigonien-sis ex una et capellanos regiminum Caesarei exercitus ex altera parte, super jurisdictione et administratione sacramentorum. Act. Viennae, 31 julii an. 1715. Finit cum indice amplissimo rerum in hoc tomo contentarum.

TOMUS V. — 1. Bulla *Vineam Domini Sabaoth*, seu Clementis XI papae confirmatio et innovatio constitutionum Innocentii X et Alexandri VII pontificum adversus jansenianam haeresim, data Romae, xvii cal. aug. 1705. Impresum sine loco.

2. Anonymi breves observationes super xii articulis bullae *Unigenitus* a jansenistis impugnatis. Impressum Mechliniae, 1726.

3. Excommunicatio Benedicti XIII papae, data Romae, 6 decembris anni 1725, in Cornelium Joannem Bachmann pseudo-episcopum et canonicos Ultrajectinos. Impressa Bruxellis eod. anno.

4. Declaratio Benedicti XIII papae super submissione seu conversione cardinalis Noailles, de anno 1728. Impressa Bruxellis eod. anno.

5. Mandement de Son Éminence monseigneur le cardinal de Noailles, archevêque de Paris, pour l'acceptation et publication de la constitution de N. S. P. le pape Clément XI, du 8 septembre 1713. Impressum à Malines, 1728.

6. Bulla jubilai Benedicti XIII papae, data Romae, 8 martii 1729, in Galliam missa. Impress. sine loco.

7. Benedicti XIII papae constitutio, qua statuitur et declaratur societati Jesu ante solemnem professionem dimissis ad alimenta non teneri. Dat. Romae, 14 junii 1728. Impress.

8. Motus proprius Clementis papae XII, quo constituitur particularis congregatio cardinalium ad inquirenda ea quae in rerum gerendarum negotiis in offensam rectitudinis sanctaeque intentionis Benedicti XIII papae, sui praedecessoris, dolose extorta et subrepta seu obrepta fuisse contigerit. Romae, 8 augusti 1730. Impress. Romae, eod. anno.

9. Sententia officii archiepiscopatus Bruxellensis excommunicationis ferendae contra A. C. Van Wynants, canonicum collegiatae eccles. S. Michaelis et Gudulae Bruxellis. Dat. 17 junii 1729. Impressum.

10. Sententia ejusdem sancti officii excommunicationis ferendae contra Franciscum Coppens, presbyterum Oratorii et canonicum praefatae ecclesiae, dat. 17 junii 1729. Impressum.

11. Ejusdem sancti officii archiepiscopi sententia definitiva contra canonicum Wynants, dat. 26 sept. 1730. Impressum.

12. Sententia definitiva ejusdem contra canonicum Coppens, de eodem dato. Impress.

13. Ejusdem sententia comminatoria excommunicationis contra Antonium Cinck, presbyterum et canonicum ecclesiae collegiatae S. Petri Lovanii, data Lovanii, 7 octobr. 1729. Impress.

14. Ejusdem sententia excommunicationis ferendae contra Franciscum Vivien, canonicum ad Sanctum Petrum Lovanii, data Lovanii, 7 octobr. 1729. Impress.

15. Sententia contra canonicum Cinck, dat. 13 decembr. 1730. Manuscripta.

16. Sententia definitiva contra canonicum Vivien, de eod. dato. Manuscripta.

17. Sententia excommunicationis ferendae contra P. De Swert, presbyterum Oratorii, dat. Bruxellae, 26 jul. 1729. Impress.

18. Sententia excommunicationis ferendae contra Guilelmum de Roover, subdiaconum, de eodem dato. Impress.

19. Sententia excommunicationis ferendae contra Lambertum de Kindes, presbyterum, de eodem dato. Impress.

20. Sententia excommunicationis ferendae contra N. De Visch, presbyterum, de eodem dato. Impress.

21. Sententia excommunicationis ferendae contra Nicol. Maillart, presbyterum, de eodem dato. Impress.

22. Sententia excommunicationis ferendae contra G. Verschuren, presbyterum, de eodem dato. Impress.

23. Sententia excommunicationis ferendae contra J. Havaerts, pastorem in Bonheyde, dat. 15 julii 1729. Impress.

24. Sententia excommunicationis ferendae contra Franciscum Van Praet, pastorem in Waelhem, de eodem dato. Impress.

25. Sententia definitiva contra Petrum Fobelets, presbyterum, dat. Mechliniae, 15 julii 1729. Impress.

26. Sententia excommunicationis ferendae contra Joannem Franciscum Jouret, pastorem in Russignies, de eodem dato. Impress.

27. Sententia definitiva contra Guil. Van Roost, canonicum et plebanum ecclesiae metropolitanae Mechliniensis, dat. Mechliniae, 29 aug. 1728. Impress. ibid.

28. Sententia definitiva contra Petrum Nelis, canonicum Brugensem, dat. Brugis Flandrorum, 7 decembris 1731. Impress.

29. Archiepiscopi Mechliniensis cardinalis de Alsatia de Boussu proscriptio librorum Guil. Van Roost, canonici Mechliniensis, dat. 29 aug. 1728. Impress. Mechliniae, anno eodem.

30. Sententia definitiva contra Petrum Franciscum Van Biesbrouck, presbyterum et parochiae de Vevelghen rectorem, dioeces. Mechliniens., dat. 27 novemb. 1728. Impress.

31. Sententia definitiva contra Jo. de Sentis, presbyterum et parochiae de Lezenne, dioec. Tornacensis, rectorem, dat. 22 januar. 1729. Impress.

32. Exhibitio attentati officialis Mechliniensis contra privilegia academica, dat. 15 junii 1729. Impress.

33. Declaratio academicorum Lovaniensium , qui occasione constitutionis *Unigenitus* ex academia pulsi et patria excedere coacti sunt , de mense septembri 1729. Impress. Ultrajecti ad Rhenum, eodem anno.

34. Protestatio et querimonia Francisci Coppens, presbyteri, adversus latam contra se sententiam. Impress. in augusto 1729.

35. Fr. Thomae San - Terre, ord. eremitar. S. Augustini, declaratio supra bullam *Unigenitus*. Impress. Antverpiae, 1731.

36. Anonymae annotationes manuscriptae ad praecedentem declarationem.

37. Quaedam propositiones P. San-Terre. Manuscriptae.

38. Sententia episcopi Antverpiensis contra Petrum Paradanum, abbatem monasterii Vlierbacensis, ord. S. Benedicti, data 17 julii 1728. Impress.

*Reliqui numeri usque ad num. 42 desunt.*

42. Gravamina hujus abbatis contra praecedentem sententiam. Impress. Bruxellis, s. a.

43. Lettre sur la visitation de Vlierbeck. Impress.

44. Remontrance sur la visitation de Vlierbeck, 6 nov. 1728. Impress.

45. Lettre d'un advocat catholique à monsieur N., chanoine d'Anvers, sur la mesme visite. Impress. Antverp., 1728.

46. Extracta ex manuscriptis Petri Paradani, abbatis Vlierbacensis. Impress.

47. Acta et decreta facultatis theologiae Parisiensis super constitutionem *Unigenitus* Clementis XI papae. Impressa Parisiis, 1730, cum conclusione Sorbonensi lata 15 decembris 1729.

48. Sentence contre M. Maillart, chanoine à Mons, du 12 nov. 1733. MS.



49. Edictum regis Galliarum datum 3 julii 1728, et breve papae Benedicti XIII, contra consultationem advocatorum parlamenti Parisiensis. Impress. Paris. et Bruxell., 1728.

50. Citatio xiii academicorum Lovaniensium, sub poena exclusionis, de 8 julii 1729. Impress.

51. Formula secundarum monitorialium quoad secuturam exclusionem, de eodem anno. Impress.

52. Declaratio incurssae privationis et rescissionis, de 5 augusti 1729. Impress.

53. Edictum universitatis Lovaniensis contra Janse-  
nium et Quesnellum sequentes, dat. 20 decembris 1730.  
Impress.

54. Manifesta contradictio inter doctrinam romanorum pontificum et doctrinam Zegeri Bern. Van Espen per theologum romano-catholicum demonstrata. Impress. Lovanii, 1725.

55-63. Varia impressa decreta imperatoria, pontificia, universitatum contra jansenistas, illorum sequaces et fautores. Impress.

64 et 65. Hermannii Damen SS. theol. doct. et professoris Lovan. oratio de pontificio hoc oraculo : « Universitas » Lovaniens. S. Rom. Ecclesiae devota et fidelis est filia, » cum prosecutione hujus orationis : a. habita Lovanii 9 nov. 1726; b. Ibid. 17 janv. 1727. Impress. Lovanii.

66. Episc. Herm. Damen. dissertatio de veritate hujus propositionis : « Jansenius non fuit jansenista, » habita Lovanii 24 oct. 1729. Impress. Lovanii.

67. Sieur Neutelet, maître savetier de Paris : réponse contre les avocats du parlement de Paris, 1729. Impress., s. l.

68. Professio fidei catholicae juxta bullam Pii IV pontificis. Impress.

69. Facultates apostolicae Caesarei capellani majoris, datae Viennae, 14 julii 1725. Impress. A R. P. Vito Georg. Tonneman, S. J., propria manu roboratae.

70. Amicitiae foedus Caesarem inter et Hispaniar. regem Viennae, 30 april. 1725, conclusum, cum aliis ab hoc usque ad n<sup>um</sup> 74 huc pertinentibus. Impress.

74. Extractus deutschgesinnter Reflexionen über die gefährliche duc d'Anjouisce Renunciation, cum aliis huc pertinentibus usque ad ultimum n<sup>um</sup> 79. Impress. partim, partim manuscr.

TOMUS VI, fol. 431. — Totus manuscriptus. Continet multivaria canonica et polemica episcopatus et res universitatis in Belgio-Austriaco concernentia.

TOMUS VII, fol. 297. — Totus manuscriptus. Continet itidem varia canonica, dogmatica et polemica ad Belgium-Austriacum, praesertim episcopatus Montensem (*sic*) et Namurcensem, ac res jansenisticas pertinentia.

TOMUS VIII, fol. 216. — Ferme totus manuscriptus. Est compilatus ex similibus tractatibus.

TOMUS IX, fol. 243. — Totus manuscriptus. Exhibet varia potissimum ad disciplinam ecclesiasticam in Belgio-Austriaco pertinentia.

TOMUS X, fol. 195. — Partim manuscriptus, partim impressus. Continet varia statuum rei catholicae in Gallia, Hollandia et in Sina concernentia, cum quibusdam miscellaneis.

TOMUS XI. — Hactenus deest.

TOMUS XII, fol. 221. — Totus manuscriptus. Exhibet casus varios canonicos polemicos et morales, qui tempore R. P. Amiodt, S. J., ab anno 1727 ad 1736, in Belgio-Austriaco contigerunt.

TOMUS XIII, fol. 72. — Totus manuscriptus. Consistit in

variis animadversionibus et censuris contra scripta Zegeri Bern. Van Espen.

**TOMUS XIV**, fol. 180. — Totus manuscriptus et potissimum germanicus. Continet commercium epistolicum in variis negotiis Belgicis inter sereniss. gubernatricem Elisabetham et Carolum VI, imperat., illius fratrem, et comitem Fridericum de Harrach, etc., de annis 1736 et 1737.

**TOMUS XV**, fol. 163. — Ferme totus manuscriptus. Habet varia ad disciplinam ecclesiasticam Belgii pertinentia.

**TOMUS XVI**, et reliqui sequentes usque ad XXV, hactenus desunt.

**TOMUS XXV**, fol. 45. — Totus manuscriptus. Anonymi dissertatio super exortis quibusdam in Belgio quaestionibus : quod sub gubernio sereniss. archiducis Elisabethae defecerit universitas Lovaniensis. Annectuntur nonnulla documenta ad illustrationem hujus dissertationis.

**TOMUS XXVI**, fol. 239. — Totus manuscriptus. Continet miscellanea de immunitate ecclesiastica, de obligatione confessorum, de sacramentis, etc., cum variis resolutionibus casuum conscientiae domesticis.

XLVIII.

8195.

( Recens 457. )

**Inventaire des livres qui reposent dans la Bibliothèque de Sa Majesté Impériale et Catholique en cette cour de Bruxelles.**

Orig., in-fol., cart.; 39 feuillets.

Cet inventaire, ou plutôt cette liste (car les titres des ouvrages y sont donnés en deux ou trois mots, sans autre

indication , comme *Missale Romanum* , *Biblia sacra* , *Voyage de Gilbert de Lannoy* , *Histoire des comtes d'Hainau* , etc.) , est formé par armoires ; les in-folio y figurent d'abord , puis les in-4° , puis les in-8° . Les armoires sont au nombre de douze . Dans quelques-unes les imprimés sont confondus avec les manuscrits .

On lit à la fin de l'inventaire : « Je , sousigné , greffier  
 » du conseil des domaines et finances de S. M. I. et C. et  
 » garde de sa bibliothèque et archives en cette cour ,  
 » déclare que les livres spécifiés dans cet inventaire com-  
 » posent ladite bibliothèque . Fait à Bruxelles , le 25 no-  
 » vembre 1726 .

» FRANCQUEN . »

#### XLIX.

8439.

( Recens 793. )

### Ad Belgicam Brabantiaeve Historiam Apparatus.

In-fol., pap., cart.; 408 feuillets.

Sur l'un des feuillets de garde on lit : *Belgica, id est Apparatus ad historiam civilem Brabantiae, etc., ex codicibus manuscriptis ac potissimis scriptoribus editis excerptus et adornatus.*

Ce recueil , comme on va le voir , ne concerne pas la Belgique proprement dite ni le Brabant , mais les provinces septentrionales des Pays-Bas .

Au fol. 1 est une lettre originale de Van Swieten au savant Spanngel , l'un des conservateurs de la Bibliothèque impériale ; elle est ainsi conçue :

Monsieur , je vous rends bien des grâces pour les peines

prises pour répondre aux questions de M. Van Loon, et je suis sûr qu'il sera très-satisfait et vous rendra tous les services que vous pourrez désirer en semblable cas; et mesme, si vous avez quelque chose à commander dans la Hollande, pour feuilleter quelques archives, etc., faites-le hardiment : mons<sup>r</sup> Van Loon a d'accès où personne ne le trouve si facilement, et je suis sûr qu'il le fera avec plaisir.

J'ai repassé avec plaisir vos écrits, mais pas avec dessein de les corriger : il y auroit de la témérité de le penser, et ce seroit sortir de la sphère de mes petites connoissances, si j'étois assez imprudent de tenter des semblables choses. Par conséquent, j'espère de les lui faire remettre sains et saufs, bien entiers, avec le catalogue (de la Bibliothèque), qui lui fera plaisir sans doute, quoyque il ne devoit naturellement pas attendre tant de travail de vostre complaisance.....

Je verrai si l'ambassadeur d'Hollande voudra mettre ces papiers dans son paquet; sinon je profiterai de vos avis.

Je suis, avec toute considération, monsieur, votre très-humble et très-obéissant serviteur,

G. VAN SWIETEN.

Du logis, 24 juillet 1745.

Une note de Spannagel, qui est transcrite au fol. 2, nous met au fait des questions que Van Loon, par l'intermédiaire de Van Swieten, l'avait prié de résoudre. En voici le contenu :

« *Mémoire de ce qu'on m'a demandé si cela se trouve dans la Bibliothèque :*

» I. Chroniques et descriptions de la Hollande, Zélande, la Frise ou des villes de ces pays.

» II. Contrats de mariage entre les empereurs et les filles des comtes de Hollande.

» III. Traités de paix ou autres traités entre les comtes de Hollande et les empereurs.

» IV. Hommages ou droits féodaux rendus par les comtes de Hollande aux empereurs.

» V. Conclusions de l'Empire faites en présence des comtes de Hollande.

» VI. Ce que les comtes de Hollande ont contribué dans les deniers levés dans l'Empire.

» VII. Combien de soldats, etc., les comtes de Hollande devoient fournir à l'armée de l'Empire.

» VIII. Lettres des empereurs aux comtes de Hollande et *vice versa*.

» IX. Privilèges donnés par les empereurs aux comtes de Hollande.

» X. Sentences prononcées, de la part des empereurs, sur le comté de Hollande, les comtes ou les peuples de Hollande.

» XI. Bans de l'Empire fulminés par les empereurs contre des comtes de Hollande.

» XII. Testaments concernant les comtes de Hollande, ou le comté, ou quelque partie. »

La réponse de Spannagel à ces questions remplit les fol. 2 v°-29.

Puis viennent, jusqu'à la fin du volume, les *Excerpta* qu'il a faits pour l'aider à les résoudre. Parmi les historiens qu'il a mis à contribution figurent Pontus Heuterus, Haraeus, Lunig, Meyerus, Divaeus, Van Meteren, Le Petit, Johannes de Beka, Adriani, etc.

---

## II.

*Anciens Statuts de la Faculté de médecine de Louvain ;  
appendice au CODEX VETERUM STATUTORUM ACADEMIAE  
LOVANIENSIS.*

( Communication de M. DE RAM. )

---

Dans le *Codex veterum Statutorum Academiae Lovaniensis*, qui forme un des appendices de notre édition de l'ouvrage de Molanus sur l'histoire de la ville de Louvain (1), et dont il a été fait un tirage à part (2), nous avons exprimé le regret de n'avoir pu découvrir, malgré toutes nos recherches, les anciens statuts de la Faculté de médecine.

Fort heureusement, nous avons retrouvé ce document dans une liasse des manuscrits des docteurs Van der Belen, Plempius, Peeters, Rega, etc., dont M. Eugène Van der Belen a dernièrement gratifié la bibliothèque de l'Université catholique (3). C'est un volume petit in-quarto de seize pages sur vélin, d'une écriture des premières années de 1600, avec des initiales rouges et bleues. L'exemplaire paraît avoir été fait pour l'usage de la Faculté et a dû être copié d'après un manuscrit beaucoup plus ancien, datant

---

(1) *Joannis Molani Historiae Lovaniensium libri XIV*, t. II, p. 889.

(2) Vol. in-4° de 296 pages.

(3) Voyez l'*Annuaire de l'Université catholique de Louvain* de 1863, p. 505, et les *Analectes pour servir à l'histoire de l'Université*, n° 26, p. 73.

de la première époque de l'organisation de la Faculté de médecine à Louvain, en 1426.

Les statuts primitifs de la Faculté médicale de Louvain, calqués peut-être sur les statuts rédigés, en 1393, par la Faculté de médecine de Cologne (1), peuvent avoir subi, dans le cours des années, plus d'une modification. Quoi qu'il en soit, les statuts que nous publions conservent plusieurs points d'affinité avec les anciens statuts de Cologne. Un jour peut-être la découverte d'un autre document viendra jeter des lumières nouvelles sur l'organisation, sur l'enseignement, sur les traditions et les usages de la Faculté de Louvain, pendant le quinzième et le seizième siècle, et nous fournira, pour la Belgique, de nouveaux détails sur les anciennes institutions médicales mentionnées, pour ce qui regarde la Faculté de Paris, par M. le docteur Maurice Raynaud, dans un livre publié récemment sur les *Médecins au temps de Molière* (Paris 1863), livre plus sérieux que le titre ne l'annonce, et dans l'ouvrage du docteur J.-C. Sabatier : *Recherches historiques sur la Faculté de médecine de Paris, depuis son origine jusqu'à nos jours* (Paris, 1837).

Molanus, dans l'ouvrage cité, tome I<sup>er</sup>, pp. 559 et 570, a consacré deux curieux chapitres à l'ancienne Faculté de médecine de Louvain. Plus d'une indication, fournie par cet écrivain, prouve que la Faculté, dès la première époque de son établissement, avait des statuts ou au moins quelques règlements particuliers.

Déjà en 1426, des professeurs promus au grade de docteur à Cologne ou à Paris avaient été appelés à donner l'enseignement médical. Parmi eux on remarque d'abord

---

(1) Voyez Bianco, *Die alte Universität Köln*, t. I, 1<sup>re</sup> partie, p. 24 de l'appendice.



Jean de Neele, de Bréda, maître ès arts et docteur en médecine, au sujet duquel on lit dans les comptes de la ville de Louvain : *Ghegeven Mr Jan Van den Neele van Breda, xx augusti 1426, 2 gelten rynswyns, van x plecke de gelte. Valet xx pl..... 20 augusti 1426, ghegeven Willem Van Haen, in den Wildeman, van de kosten M Jan Van den Neele, in sine herberghe, doen hem de Stadt ontboden hadde als dat hi woude komen lesen te Loven in medicinis, xxii pl.* La même année, un autre docteur en médecine, Arnoul de Bremis, se fit immatriculer à l'Université. En 1427, vers la Noël, le docteur Godefroid Vander Willighen commença un cours de médecine pour lequel la ville lui paya une indemnité. En 1428, le docteur Henri de Coster (*Henricus Custodis*), d'Oosterwyck, avait également ouvert un cours de médecine, et au mois de juin 1431, il obtint la chaire de Jean de Neele, qui cependant ne mourut que le 15 juillet 1469. En 1429, Jean Wytinch ou Wytings, nommé *Joannes de Wesalia*, parce qu'il était originaire de Wesel, vint prendre une part active à l'enseignement qu'il continua jusqu'à sa mort arrivée le 29 juillet 1472. C'est de lui que descend l'immortel anatomiste André Vésale.

Dès l'origine de l'Université, le personnel du corps enseignant de la Faculté de médecine était donc, eu égard au temps, assez nombreux.

La première promotion au doctorat en médecine qui eut lieu à Louvain remonte à l'année 1433. Jean Stockelpot, de Louvain (1), maître ès arts, professeur de cette Faculté

---

(1) Il était prêtre et avait une prébende de chanoine à l'église Saint-Pierre.

A Louvain comme ailleurs, dans l'origine, plusieurs professeurs de la Faculté de médecine étaient ecclésiastiques. Plus tard, il fut défendu aux prêtres d'exercer ou d'enseigner la médecine, parce que cela ne convenait

et régent de la pédagogie du Faucon, prit le grade de licencié en médecine le 10 août 1432; le 25 ou le 26 avril 1433, il fut solennellement promu au doctorat, et le 10 mai de la même année, il demanda à être agrégé au Collège ou à la Faculté de médecine, *non obstantibus statutis in contrarium factis aut conditis*. Cette expression, que Valère André rapporte d'après les actes académiques, prouve que déjà en 1433 et même auparavant la Faculté médicale de Louvain avait des statuts ou des règlements qui déterminaient les conditions pour être admis aux grades et pour être agrégé au corps enseignant de la Faculté. Une condition préalable de cette admission était la prestation du serment que fit, à la même époque, le docteur Henri de Gorichem, qui avait été promu au doctorat avec Jean Stockelpot : *Petiit similiter eodem anno 1433 et die ab Universitate recipi ad Collegium doctorum medicinae, prout et recipi eum placuit, praestando juramenta, quae alii dicti Collegii doctores praestiterunt* (1).

Une dernière remarque à faire, c'est que les statuts de la Faculté de médecine et le programme de son enseignement furent modifiés, en 1617, par les articles CXI à CXXIV de l'acte de la Visite, sous Albert et Isabelle (2).

point ni à leur caractère ni à leur état. Cette défense cependant ne fut pas tellement formelle qu'on ne vît souvent encore des ecclésiastiques obtenir des dispenses pour prendre des grades en médecine ou pour pratiquer l'art de guérir, *gratis et amore Dei erga omnes, attenta penuria medicorum* comme on lit dans quelques brefs.

Stockelpot était en outre curé de Saint-Jacques à Louvain et contribua en cette qualité, en 1456, à la translation du chapitre d'Incourt dans cette église. (Voyez *Miræi Op. diplom.*, tome II, page 900). Vers 1461, il renonça à la direction de cette paroisse et il mourut au mois de juin 1483.

(1) Valerius Andreas, *Fasti Acad. Lovan.*, p. 225.

(2) Voyez notre *Codex veterum Statutorum Academiae Lovaniensis*, pp. 80-82.

STATUTA COLLEGII FACULTATIS MEDICINAE STUDII  
LOVANIENSES (1).

Quemadmodum quaeque respublica legibus gubernata diutissime consistit, maximeque floret, quibus si destituatur mox pessum it; ita aequum est ut nostra Facultas pro temporis ratione leges quasdam condant atque promulget, quibus pax et mutua concordia alatur tum inter doctores reliquosque magistros nostrae Facultatis, tum inter medicinae candidatos in nostra Facultate medicae arti operam dantes, ut iis (2) administrata et instituta (3) quam diutissime servetur incolumis.

Nos igitur Decanus, Doctores ac Magistri Facultatem medicinae praesentantes (4) ac constituentes decrevimus unanimi consensu, quae subsequuntur, inviolate ac inconcusse esse observanda.

Primum omnium quicumque haberi volent in numero studiosorum artis medicae docentes ordinarie in medicorum scholis audiunt.

Deinde quisquis eorum baccalaureatus gradu ornari velit, biennium prius studuerit oportet, calleatque mediocriter (5) Hippocratis et Galeni libros, qui artis medicae principia continent (6). Servat tamen Collegium medicorum hac in re sibi auctoritatem, ut non tam tempus quam scientiam et personae qualitatem aspicere possit.

---

(1) Ce titre manque dans notre manuscrit, mais nous nous croyons autorisé à l'ajouter, puisqu'il est conforme à l'inscription du sceau, dont il est question ci-dessous, et à des documents émanés de la Faculté.

(2) *Legibus*.

(3) *Facultas medica*.

(4) Ou *repraesentantes*.

(5) C'est-à-dire : *medio modo, neque parum, neque nimis*; mais ne devrait-on pas lire *haud mediocriter*?

(6) A Louvain, comme à Paris et ailleurs, les traductions des écrits d'Hippocrate et de Galien, tirées de la bibliothèque de l'Escurial, servaient de base à l'enseignement médical, avant la découverte de l'imprimerie (1450-1462).

Item quisquis insuper licentiae gradu insigniri cupit, studuerit oportet prius quadriennium, post quod, si idoneus inveniatur, admittatur. Servat tamen Collegium sibi auctoritatem ut in praecedenti statuto. Et promulgabit bedellus haec tria statuta bis in anno, scilicet ante natalem Domini in decembri et ante divi Joannis Baptistae natalem.

Item si quis in alia universitate studuerit et hic admitti cupiat ad gradum baccalaureatus vel licentiae, respondeat bis in scholis medicorum; his responsionibus factis, si Collegium eum inveniat idoneum, ad gradum eum poterit admittere. Et si illum repetere contingat, dabit mane ante accessum ad scholas unum poculum vini dulcis cum pane albo duntaxat et non amplius, nec in die examinis ad gradum baccalaureatus plus quam duas geltas vini (1), nisi ultra velit.

Item si quis, alibi promotus ad licentiam in universitate celebri, cupiat hic admitti ad doctoratum, debet in scholis medicorum aut jurisperitorum respondere publice sine praesidente, et chirothecas distribuere (2), et post responsionem secum

(1) GELTA (Gillo), *mensura vinaria*, *'lagen*a ou *vas vinarium*. Le *poculum majus* ou le *cantharus* se nommait en flamand *ghelte*.

Les dépenses à faire pour la licence, et surtout pour la promotion au doctorat, devinrent avec le temps très-considérables. Le décret de Marie-Thérèse, du 13 février 1755, fit à cet égard différentes modifications, et cependant, d'après le tarif annexé à ce décret, le total général des dépenses pour le doctorat en médecine s'élevait encore à la somme de mille sept cent trente-cinq florins onze sous. Voyez notre *Codex veterum Statutorum Academiae Lovaniensis*, p. 119.

Le grade de docteur en médecine n'était ordinairement ambitionné que par des sujets éminents qui se destinaient à l'enseignement ou à la haute magistrature. Ceux qui étaient sans fortune trouvaient, souvent parmi les dignitaires de l'Université même, pour la licence comme pour le doctorat, un patron qui payait les frais de la promotion. De son côté, la Faculté leur faisait la remise des droits d'inscription, etc., et exigeait seulement d'eux la promesse de rembourser les sommes dues à la Faculté lorsqu'ils seraient arrivés à une meilleure condition de fortune.

(2) Le vin, les bonnets, les gants et autres *jura minora* que le réci-

ducere omnes medicinae doctores ad prandium (1), quo facto poterit admitti ad doctoratum solvendo jura, et diem eligere.

Similiter si quis, alibi factus doctor, cupiat et hic haberi doctor, respondeat publice sine praeside, et chirothecas distribuat omnibus vocatis, qua responsione facta ad prandium secum ducat dominum Rectorem, omnes doctores et aliquos licentiatos ex singulis Facultatibus, omnes licentiatos nostrae Facultatis cum argumentantibus. Sit tamen hoc statutum mere gratiosum, tam in admissione quam in invitatione, maxime respiciendo personae qualitatem.

Insuper quicumque volet aliquam disputationem instituere, debet octo dies ante diem disputationis per bedellum in scholis medicorum argumentum suae disputationis exhibere, et illud distribuere omnibus doctoribus, licentiatibus, baccalaureis atque iis qui argumentabuntur.

Item in repetitionibus et actibus publicis doctores collegii sedebunt in primo scamno ante cathedram, alii vero doctores in secundo scamno, et licentiatibus nostrae Facultatis sedebunt in scamnis lateralibus, pro consuetudine hactenus servata. Baccalaurei vero et ceteri medicinae studiosi et argumentantes sedebunt in scamnis a tergo doctorum.

Insuper decernimus neminem ascendere posse cathedram magnam (2) in scholis medicorum ad docendum vel aliquem actum scholasticum faciendum, nisi sit doctor nostrae Facultatis, aut nisi qui baccalaureus sit in ipso actu baccalaureatus, aut nisi sit Rector.

piendaire devait fournir aux docteurs de la Faculté et à des dignitaires de l'Université, furent supprimés par le décret précité de Marie-Thérèse et remplacés par un rachat en argent.

(1) Par rapport au repas doctoral, pour lequel le récipiendaire était tenu de faire de nombreuses invitations, le décret de Marie-Thérèse modifia également les dépenses. Voy., plus loin, l'annexe.

(2) La tribune ou *chaire supérieure* nommée *Sedes* ou *Cathedra docentium*.

Item decernimus ut baccalaurei, licentiatii et doctores, qui non sunt e numero Collegii hic promoti, locabuntur secundum tempus sui gradus, salvo quod sedebunt ante omnes alios ejusdem gradus et Facultatis in alia universitate promotos, etiam si seniores essent in gradu nostris hic promotis.

Item decernimus et volumus ut nullus doctor aut licentiatius ad praxim admissus audeat accedere aliquem aegrotum intra Lovanium, aut etiam extra ad tria miliaria, cum aliquo empirico non promotus ad doctoratum aut licentiam, saltem sciens et prudens, sub poena trium coronatorum, quorum unus applicabitur delatori, alter Facultati, tertius reliquis dominis qui de Collegio seu Facultate, prout transgressor vel de Collegio vel Facultate fuerit.

Insuper statuimus et volumus ut nullus practificantium, sciens et prudens, suscipiat curam ejus, qui prius fuit sub alio medico, nisi prius sit priori satisfactum, aut nisi consentiat assumi alium, aut nisi prior medicus sit oppido egressus, et nulli suum aegrotum commiserit, tum poterit alius illum aegrotum curare et invisere, donec redeat prior. Et sit secundus ille medicus prudens et tacitus, ne quid effutiat, quod sit contra honorem prioris medici, ut sic perpetuus foveatur amor inter practicanes. Et si quis inveniatur alteri detraxisse, corrigetur ille ad arbitrium decani et Facultatis pro ratione delicti.

Item volumus et statuimus ut omnes domini, qui sunt Facultatis medicinae, in feriis divi Lucae conveniant ad templum divi Petri hora decima, ubi decenter et reverenter sacrum audient, et eo finito ad prandium ibunt, quod primum faciet senior pro consuetudine hactenus quotannis servata, et fiet sine excessibus.

### *De Bedelli electione et ejus officio.*

Bedelli officium si vacet, eligetur novus bene latinus et eloquens ex communi consensu omnium dominorum medicae Facultatis, aut saltem majoris partis. Et electus antequam scep-

trum Facultatis medicae ad se recipiat, sponsores dabit Facultati placentes pro dicto sceptro (1).

Deinde debet evulgare in medicorum scholis omnes dies quibus non docebitur, item omnes disputationes, quandoque futurae sunt; itidem finitis vacationibus indicabit in valvis templorum diem repetendarum praelectionum; similiter diem aulae doctoralis, repetitionis, baccalaureatus praenuntiabit. Proinde accipiet a quolibet medicinae studioso quoque (*die*) quatuor temporum unum stuferum.

Item habebit hic bedellus in quovis actu Facultatis duo pocula vini rhenani, in doctoratu duplum.

Item quoties Rector erit in Facultate medicinae serviet bedellus liberaliter eidem domino Rectori (2). Tenebitur praeterea dictus bedellus in omnibus actibus, in quibus comparet tam nostrae Facultatis quam aliarum durante prandio assistere dominis suae Facultatis; quod si illi non fuerit liberum, procurabit alium, qui illis inserviet.

Item bedellus recipiet a quolibet, qui ad baccalaureatum promovetur, duos rhenenses singulos 20 stuferorum; a quolibet vero qui ad licentiam promovetur, quatuor rhenenses; et a quolibet qui ad doctoratum promovetur, sex rhenenses.

### *Juramenta Bedelli.*

Primum omnium vovebit alere pacem atque concordiam promovere inter dominos reliquaue membra Facultatis medicinae, nec unquam efficiet quod detrimento sit futurum vel Facultati vel Collegio vel alicui membro eorumdem.

Item honorem decentem impendet omnibus, qui sunt e numero aut Facultatis aut Collegii.

(1) *Sceptrum*, les *masses* que les appariteurs ou bedeaux portaient dans les solennités académiques.

(2) Chaque faculté avait, à tour de rôle, le droit de présenter un de ses membres pour être élu recteur magnifique.

Item priori Collegii et decano Facultatis per omnia dicto audiens erit; et cum ab ipsis admonitus erit, ut aut Collegii aut Facultatis concilium cogat, id efficiet liberaliter, atque in rebus omnibus fideliter suo munere fungetur.

*De electione Decani et ejus officio.*

Item statuimus et volumus ut dimidiato quoque anno, dum eligitur novus Rector, in eodem loco eligatur novus decanus Facultatis, itidem novus prior Collegii et novus judex appellationum (1); et durabunt ista tria officia dimidiatum annum (2).

Item officium decani erit praeesse in congregationibus Facultatis medicinae, et in congregationibus Universitatis referre deliberata Facultatis medicinae et comparere nomine Facultatis medicinae apud Rectorem in omnibus disputationibus et congregationibus per Rectorem factis.

Item decanus in omni congregatione Facultatis medicinae primum habet suffragium in deliberationibus. Deinde diligenter animum intendet aliorum deliberationibus, et a pluralitate concludet, nisi in gratuitis ubi unus solus potest conclusionem impedire. Et si contingeret suffragia esse aequalia, decanus pro suo suffragio concludet, quia in aequalibus duo habet suffragia.

Item omnes qui in Facultate sunt, dicto audientes decano sunt, qui rogatus ab aliquo ut concilium Facultatis coeat, debet id ipsum praestare et totam Facultatem ad honestum locum jubere per bedellum convenire, ad quem omnes quoque convenient, nisi ardua et legitima excusatio subsit.

Item coget decanus semper concilium Facultatis in octavis Epiphaniae et octavis Petri et Pauli Apostolorum in loco sibi grato.

(1) La Faculté avait donc trois dignitaires : le doyen, le prieur ou *prior post decanum* et le juge des appels.

(2) Plus tard ces trois fonctions sont devenues annuelles, comme celle du recteur magnifique, qui n'était d'abord élu que pour trois et ensuite pour six mois.



Item si aliqua sit discordia inter aliqua membra Facultatis (quod absit), illam sedabit decanus, quantum in eo est; nam omnibus obtemperandum erit decano et majori Facultatis parti, nisi fuerit causa iudicio terminanda. Salvo tamen quod propter injurias factas vel dictas vel alia ex causa nemo omnino audeat contendere in iudicio, nisi prius tentaverit, num queat concordia fieri coram decano et Facultate medicinae, idque sub poena unius coronati caesarei Facultati applicandi.

Item decano absente inter praesentes senior vices decani gerito.

Item decanus, cum defungitur suo munere, tradet decano recens electo clavem arcae Universitatis (1) et statuta Facultatis, quae servabit decanus per totum tempus sui decanatus quo fideliter et pacifice fungetur suo munere.

Item decanus extra Facultatem nulli tradet videnda haec statuta, nisi cum consensu Facultatis (2), sub poena nobilis cum rosa reliquis dominis de Facultate dividendi (3).

#### *De recipiendis ad Facultatem.*

Nemo nisi hic factus doctor aut saltem licentiatius ad Facultatem admittitur; et antequam admitti possit rectori nostro

---

(1) Les statuts et les actes des privilèges de l'Université, étaient conservés dans une armoire dont les clefs étaient confiées au recteur et aux doyens des quatre Facultés.

(2) La même disposition se rencontre dans les statuts des autres facultés.

(3) Le doyen était chargé non-seulement de la conservation des statuts, mais aussi de la garde du sceau.

Le sceau de la Faculté de Louvain avait une forme ovale. Saint Luc, patron des médecins, y est représenté debout dans une niche gothique, la tête environnée d'un nimbe, ayant sur les épaules une espèce de capuchon et sur le reste du corps une robe flottante, de manière que le costume ne ressemble pas mal à un vêtement monastique et plus encore à l'ancienne robe doctorale dont on s'est plu à revêtir saint Luc, parce qu'il

solvito unum coronatum solarem et pro dominorum convocatione decem stuferos.

*Jusjurandum eorum qui ad Facultatem recipiendi sunt.*

Primum admissus ad Facultatem jurabit sese ad concilium Facultatis venturum, quoties per decanum vocabitur, nisi aut absens aut legitime occupatus fuerit.

Insuper jurabit quod secundum rectum judicium suae conscientiae deliberabit ad commodum et honorem Facultatis medicae.

Item quod observabit omnes leges seu statuta Facultatis medicae, tam quae fient, quam quae facta sunt, una cum laudabilibus consuetudinibus Facultatis ejusdem.

*De alibi promotis.*

Volumus et decernimus ut omnis doctor extra hanc Universitatem promotus eodem modo hic recipiatur, quemadmodum hic promotus in illa Universitate ad Facultatem et Collegium medicinae reciperetur, et nemo alius recipiatur. Si tamen esset persona maximae auctoritatis et famae, vel qui legisset ordinarie in arte medica in aliqua universitate famosa et magni nominis spatio decem annorum, et lectionem ordinariam hic obtineret, talem nullo modo volumus rejici, sed admitti, ut in sequentibus.

avait pratiqué la médecine. Le saint étend les mains vers les colonnettes externes de la niche, la droite vers une banderole portant le mot *SANCTUS*, et la gauche vers une banderole portant le mot *LUCAS*. Sous le support de la niche ou du dais, on voit deux écussons : à droite un écusson écartelé ayant au premier et au quatre trois fleurs de lis, au second et au trois un lion ; à gauche se trouve l'écusson de la ville de Louvain.

Le sceau porte pour légende : *SIGILLUM COLLEGII FACULTATIS MEDICINAE STUDII LOVANIENSIS*. Toutes les ornements gothiques de ce sceau font présumer qu'il est fort ancien et que peut-être il a été gravé bien avant la fin de 1400.

Talis alibi promotus hic cupiens recipi debebit super praedictis facere fidem seu per testimonium legitimum seu per literas Facultatis medicae illius universitatis sigillatas, in qua promotus est, et tales literae in arca nostra servantur.

Item si usu veniat hic aliquem talem admitti in alia Universitate promotum, in qua nostri hic promoti non recipiuntur, talis debebit repetere publice sine praesidente cum prandio decenti, quemadmodum facit qui hic fit licentiatus, et debebit solvere jura integra, qualia solvunt qui hic promoventur ad doctoratum, exceptis juribus praesidentis.

Item talis alibi promotus si cupit ad nostram Facultatem admitti, solvet receptori duos coronatos caesareos, et tantumdem si ad Collegium recipi cupiat (1).

Ultimo decernimus, si contingat dubium in interpretatione Statutorum Facultatis medicinae, trium seniorum in unum concordantium sententia id finiatur. Et quovis tempore, urgente necessitate aut temporis ratione postulante, potest Facultas his

(1) Une note autographe du docteur Jean Sturmius nous fait connaître les conditions qu'eut à remplir le docteur Vopiscus Fortunatus Plempius, docteur de la Faculté de Bologne, lors de sa nomination à une chaire de médecine à Louvain. Voici cette note, qui n'est au fond qu'une délibération de la Faculté et qui reproduit les dispositions des statuts :

« Vigesima sexta julii anni 1633 congregatio facta est totius Collegii medici, in quo comparuit dñs Vopiscus Plempius, qui exhibuit literas lectionis ipsi per Serenissimam Principem (*Isabellam*) in Facultate medica collatae, simul et literas testimoniales gradus doctoratus Bononiae suscepti, petitque vigore earundem admitti ad Facultatem et Collegium medicinae. Super qua petitione predicti Domini de Collegio, habita praevia deliberatione, decreverunt illum ante omnia debere reintitulari et tum petere admitti ad concilium Facultatis medicae, et deinde antequam possit supplicare ad docendum, debere eum esse de concilio Universitatis. Ut autem possent praedicti ipsum supplicantem admittere ad Facultatem et Collegium medicae Facultatis, illum debere se conformare Statutis Facultatis medicae, ea de re existentibus. Nempe debere legitime docere se esse promotum ad gradum doctoratus in tali universitate in qua hic promoti

statutis seu legibus addere, adimere et pro arbitrio ea mutare, omnibus vocatis praesentibus et consentientibus.

\* \* \* \*

Anno Domini 1588 mensis february die 24, decanus, doctores et magistri, qui tunc Facultatem medicinae repraesentabant, bono publico, conservationi, honori et tranquillitati dictae Facultatis optime, quantum in ipsis est, consultum cupientes, incommodisque, quae ingruere et in scholae ac studii medici contemptum et perniciem vergere praevidebant, maturae deliberatione occurrere et mederi volentes statutum de professione sine Facultatis consensu non ambienda condiderunt, riteque sanxerunt exemplo Theologiae et aliarum Facultatum, ad cathedram in medicinis in posterum admittendum esse neminem, ut professor censeatur, sive in ordine vel in numero professorum habeatur, qui professionem obtinuerit sine Facultatis commendatione, vel praevio in personam, ad docendi munus maxime idoneam, honestam et pacificam, consensu (1).

ad eundem gradum ad Facultatem et Collegium medicinae recipiuntur, alias ipsum publice debere repetere sine praesidente cum prandio decenti, quemadmodum facit qui hic fit licentiatus, et debere solvere jura integra, qualia solvunt qui hic promoventur ad doctoratum, exceptis juri-  
bus praesidentis.

» Ita testor JOANNES STURMIUS, medicinae  
doctor et Collegii medici pro tempore  
prior. »

Voyez la notice sur la vie et les ouvrages de Plempius, par M. le professeur Haan, dans les *Analectes pour servir à l'histoire de l'Université de Louvain*, n° 8, p. 63.

(1) Ce paragraphe final est une addition faite, en 1588, aux statuts primitifs, et se trouve séparément sur le dernier feuillet de notre manuscrit.

## ANNEXE.

*Note sur le cérémonial et les fêtes d'une promotion au doctorat en médecine.*

Martin V, par la bulle d'érection de l'Université, attacha, à perpétuité, à la prévôté de Saint-Pierre à Louvain la dignité de chancelier de l'Université. « Singuli vero, dit-il, qui cursu » feliciter consummato, in ea Facultate, in qua hujusmodi » inhaesere studio, bravium meruerint, sibique etiam pro » aliorum erudimento Licentiam ac Doctoratus sive Magisterii » honorem petierint elargiri, per ipsorum inibi doctores sive » magistros Praeposito, quem Cancellarium Studii in oppido » hujusmodi esse perpetuo volumus, si illic praesens fuerit, » alioquin Decano dictae ecclesiae, pro tempore existentibus, » sive aliis ab eis deputandis, praesententur, ut ab illis, si » servatis consuetudinibus et modis super talibus in dictis » Studiis Generalibus observari solitis ad hoc exstiterint » idonei sufficientesque reperti, licentiam et honorem sortiantur et reportent antedictos.

Le prévôt, chancelier perpétuel de l'Université, et en son absence le doyen du chapitre de Saint-Pierre, était donc investi du droit de conférer les grades académiques de licencié et de docteur (1). Le prévôt seul jouissait du titre et des droits de chancelier; le doyen, lorsqu'il remplaçait le chancelier, ne pouvait pas prendre ce titre et devait se servir de la

---

(1) Dans la Faculté de Théologie, ces grades étaient conférés, en vertu d'un usage ou d'un privilège, sans l'intervention directe du chancelier. Le même usage avait prévalu dans la Faculté des Arts pour la collation du grade de maître ès arts. Voyez Valerius Andreas, *Fasti Academici*, p. 58.

formule suivante : *Nos.... ecclesiae collegiatae B. Petri, cum apostolica nobis in hac Alma Universitate graduandi concessa potestate, tibi, etc.* En cas d'absence ou de maladie du doyen, on lui choisissait, parmi les membres de l'Université ou du chapitre, un substitut qui devait se servir de la formule suivante : *Nos..... Decani divi Petri Lovaniensis in apostolica ipsius graduandi potestate vicarius et commissarius, etc.* Les dispositions de la bulle de Martin V sont rappelées et confirmées par les articles XLII à XLVIII de l'acte de la visite d'Albert et Isabelle, de 1617 (1).

Avant la promotion au doctorat, des actes publics et des examens rigoureux avaient lieu dans l'auditoire principal de la Faculté de médecine. Nous trouvons à ce sujet, dans un manuscrit anonyme de 1643, les renseignements suivants :

« Mos conferendi doctoratum hic est. Prius necesse est ut candidatus, exacto studiorum spatio, legitime promotus ad licenciam, admittatur ab ordinario Facultatis medicinae Collegio, ut pro laurea doctorali sui periculum faciat; neque enim ad hanc lauream quisquam evehitur, nisi acrimonia ingenii, indefessa laboris constantia, doctrinae praecellentia commendatus, habita insuper singulari consideratione aetatis, bonae famae atque probitatis. Quaedam etiam corporis species cum dignitate conjuncta attenditur, ut et animo et corpore cum gradus sui honorem tum Academiae decus sustineat. »

Cet examen de la *valeur morale* du candidat se faisait au scrutin secret par les membres de la Faculté. Ensuite on fixait les jours pour procéder à l'*examen scientifique*.

« Quibus omnibus peractis praeparantur ea quae agenda sunt in scholis et solemnitates circa invitationem ad publicas disputationes a candidato habendas, et affigitur nomen ipsius ac dies disputationum in valvis ecclesiae divi Petri. Quo me-

---

(1) Voyez *Codex veterum Statutorum Acad. Lov.*, p. 65.

lius candidati doctrina omnibus constare possit, injungitur ei una septimana tribus diversis diebus, duabus ad minus ante meridiem horis, diversas materias maxime arduas, ab ordinario Facultatis collegio tribus vel quatuor diebus ante publicam disputationem ex universa scientia medicinae sibi praescriptas, publice et sine praeside propugnare. Generalis insuper de universa scientia medica instituitur probatio.

» Cautum est, ut disputationibus illis doctores omnes intersint, et si in conscientia judicaverint candidatum non mereri lauream doctoralem, eum repellant, ne inferant noxam reipublicae, injuriam suae facultati, et quod majus est, ne efficiantur violatores sui juramenti, quod expresse continet se non admissuros nisi quos vere judicaverint idoneos.

» Postquam constitutus est inaugurationis doctoralis dies, pridie fit sollemnis per urbem invitatio ad aulae doctoralem et prandium. Candidatus tunc per vias publicas vehitur equo mirifice strato (1) visendus omnibus, in formam fere triumphantis. Praecedunt tubicines et aliarum Facultatum bedelli cum sceptris; post hos primarii professores Facultatis medicae, omnes in equis vel rhedis. Tum sequitur ejusdem Facultatis bedellus cum sceptro, qui candidati nomine invitationes facit. Subsequitur, post ipsum candidatum, studiosorum turma ad similitudinem spectaculi equestris, cultu splendens et colore aliquo in balteis cristisque distincta. Missilia quaedam munuscula sparguntur, eoque sollemnis invitationis apparatu dies transigitur, reductis ad propria professoribus et candidato, absoluta invitatione.

» Ipso die actus magisterii ingreditur candidatus indutus toga damascena, comitatus suis amicis et baccalaureis Facultatis in toga nigra. Praecedentibus bedellis cum sceptris, omnes ordine procedunt ad domum ultimae disputationis et actus

---

(1) Le cheval caparaçonné était conduit par des domestiques portant la livrée du candidat.

doctoralis praesidis, qui est unus e professoribus primariis Facultatis, quique hoc comitatu stipatus deducitur circa horam nonam ad scholam, praestito prius per candidatum fidei catholicae iuramento (1).

» In schola candidatus ascendit cathedram ipsi ordinatam, et primus incipit explicationem alicujus materiae, quam oppugnant licenciatii ad hoc designati. Praeses vero cum omnibus doctoribus Facultatis sedent in sedilibus superioribus, omnes in habitu doctorali, scilicet bireto purpureo (2), epomide rubro circa collum cincto (3), toga byssea (4), catena aurea cincti (5), nec non annulo in dextera ornati (6). Dominus cancellarius,

(1) C'était la formule de la profession de foi, prescrite par Pie IV et rapportée textuellement, depuis 1579, dans les diplômes de la licence et du doctorat en droit et en médecine.

Dans le *Codex veterum Statutorum Academiae Lovaniensis*, p. 31, se trouve une note historique sur les formules des serments qui, à différentes époques, ont été en usage à Louvain et que l'on devait prêter à l'inscription à l'Université ou à la promotion aux grades académiques.

(2) Le bonnet ou la toque rouge.

(3) La chausse écarlate qu'on portait sur l'épaule; du mot grec *ἐπ'ομης*, *superhumerales*. Erasme la nomme le *capitium magisterii*.

(4) *Toga byssea* ou *byssina*, robe de lin ou d'une étoffe damassée, teinte en noir d'une nuance claire. C'est ce qui est nommé plus haut, pour le candidat, la *toga damascena*. Ce vêtement était large, à manches pendantes, liséré de soie rouge.

(5) La chaîne d'or était, comme pour certaines fonctions civiles, une marque distinctive des docteurs en droit et en médecine. L'usage de porter cette chaîne semble avoir pris naissance en vertu des privilèges par lesquels les papes et les empereurs reconnaissaient les professeurs primaires de ces deux facultés comme chevaliers ou comtes palatins et leur conféraient le titre de noblesse. Voyez Meiners, *Geschichte der Entstehung und Entwicklung der hohen Schulen*, t. II, p. 320

(6) L'anneau d'or, ayant au chaton une pierre précieuse, des armoiries ou une figure symbolique, complétait les insignes du doctorat.

Parmi les planches des ouvrages de Willemin (*Monuments inédits*, t. II) et de Bonnart (*Costumes du moyen âge*, t. II), on en voit plusieurs qui



linea et canonicali veste amictus, sedet in loco elatiori supra scamna anteriora ad hoc aedificato.

» Peractis hisce ultimis disputationibus, praeses cum decano et professoribus procedunt ad scrutinium in secretiori camera aulae academicae; ibique ultimo exquiritur et resolvitur de admissione et praesentatione candidati domino cancellario facienda. Ipsis consentientibus, vocantur alii omnes doctores, de lato Collegio existentes, ut approbare vel improbare, vel aliquid suggerere, quod conveniens erit ad praemissa, velint. Hoc facto, vocatur candidatus (semper ante eum praecedente bedello cum sceptro), ac tandem de ultima resolutione et admissione monetur, et juramentum solitum solemniter praestat (1).

représentent des docteurs en costume. Le portrait de Rega, placé dans notre musée académique, aux Halles, sous le nom 62, nous fait connaître le costume tel que le portaient encore les docteurs en médecine de Louvain pendant le dernier siècle.

(1) Le bedeau de la Faculté s'approchait alors du récipiendaire et, après l'avoir salué, lui proposait les articles du serment conformes aux dispositions du chapitre des statuts intitulé : *Juramentum eorum qui ad Facultatem recipiendi sunt* (p. 402). Après la lecture des articles, le récipiendaire répondait *juro*, — cet immortel *juro* qui fut, comme le dit M. Maurice Raynaud, le dernier mot de Molière.

Nous ignorons si c'était alors aussi que le récipiendaire faisait le serment qu'on nomme le *Juramentum Hippocraticum*, qui d'ancienne date était en usage à Louvain et que l'Université catholique a conservé pour les promotions académiques au doctorat en médecine, dans la forme suivante :

EGO N. N. testor DEUM OMNIPOTENTEM me in curandis aegris diaetam aliaque remedia, quantum ingenii viribus assequar, ex Artis regulis ad aegrotantium salutem et commodum commendaturum, nec prece nec pretio aliave de causa pharmacum noxium cuiquam propinaturum, nec gravidæ abortum procuraturum: audita vel visa inter curandum silentio suppressurum; in disquisitione forensi ad Judicem fideliter relaturum quid actum quid repertum sit, et de indole mali ex animi sententia religiose pronunciatum; eos, qui quarta die morbo acuto de-

» Tunc praecedente domino Priore (1), sequentibus aliis doctoribus redeunt ad pristinum locum. Tunc Prior orationem publice recitat, plerumque de artis medicae dignitate et praestantia aut de alia quadam gravi et ad usum temporum accommodata materia. Ubi peroravit, candidatum quoque ab indole, virtutibus, studioque et doctrina commendat, eumque salutaribus quibusdam monitis et consiliis instruit. Tum converso ad cancellarium sermone, candidatum illi praesentat, illum petito honore Facultatis suae judicio dignum denunciat et ejusdem Facultatis nomine rogat ut lauream doctoralem illi conferre velit. Formula praesentandi ejusmodi est :

» *Excellentissime domine Cancellarie. Auctoritate et judicio dominorum doctorum Facultatis medicae praesento Excellentiae Vestrae N. N. medicinae licentiatum, in ordine ad gradum doctoratus in medicina a Facultate nostra examinatum, idoneum repertum et admissum, rogans quatenus Excellentia Vestra illum doctorem medicinae cum sacra*

*cumbunt, moniturum ut rebus suis spiritualibus et temporalibus mature provideant; in his denique omnibus quae ad Artis exercitium pertinent, pietati, honestati et conscientiae operam daturum.*

Ego idem sancte promitto me, ad quemcumque statum devenero, curaturum, quantum in me erit, honorem et prosperitatem UNIVERSITATIS CATHOLICAE.

*Haec spondeo, voveo ac juro : SIC ME DEUS ADJUVET ET HAEC SANCTA DEI EVANGELIA.*

(1) Dans la faculté de médecine, c'était le professeur remplissant les fonctions de Prior qui était chargé de présenter les candidats au chancelier pour la collation des grades.

D'après le titre des statuts *De electione decani et ejus officio*, le Prior était un des trois dignitaires de la Faculté. Cette dénomination provient de ce qu'il était considéré comme le premier en dignité après le doyen, *prior post decanum*, de même que dans les monastères, le *prior conventualis* avait le premier rang après l'abbé. Anciennement, et surtout en Italie, la dénomination de *priores* s'employait pour désigner les principaux fonctionnaires ou magistrats de la commune.

*benedictione creare et praesidi hujus actus potestatem illum insigniis doctoralibus investiendi dare dignetur.*

» Cancellarius vero peracta dicta praesentatione, candidato ante illum genuflexo confert benedictionem in hunc modum :

» *Nos..... insignis ecclesiae divi Petri Lovanii praepositus, nec non Almae hujus Universitatis cancellarius, auctoritate apostolica te..... medicinae licentiatum, a Collegio Facultatis medicae admissum et nobis praesentatum, medicinae doctorem creo et pronuncio, dans expertissimo viro hujus actus praesidi potestatem te doctoralibus insignibus investiendi secundum morem et consuetudinem dictae Facultatis. In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti †. Amen.*

» Quibus peractis, ascendit praeses cum candidato cathedram superiorem, in qua (post factam a candidato gratiarum actionem, et habitam a praeside oratiunculam panegyricam candidati) praeses illum doctoralibus insignibus ornat : scilicet liber illi clausus et apertus praesentatur, epomide rubro vestitur, pileo magistrali donatur, annulo insignitur, catena aurea cingitur, osculo demum in doctorum ordinem recipitur. In traditione cujusque insignii decanus pronunciat formulam in schola receptam.

» Tandem coetus progreditur ordine ad templum divi Petri, praecedentibus tubicinibus et turma equestri. Sequitur magnificus dominus Rector, stipatus bedellis cum aliis academiae suppositis, habens a dextris cancellarium Universitatis et a sinistris praetorem urbis. Sequuntur deinde praelati (1), praeses

---

(1) *Nota, dit une note marginale du manuscrit : ad omnes actus doctores debet invitari dominus Abbas S. Petri Gandensis, et habet tam in scholis quam in banqueto primum locum post Rectorem, Cancellarium et Praetorem.*

Une autre note porte encore : *Invitari specialibus literis debent Praeses Concilii privati, Cancellarius Brabantiae, abbas S. Petri Gandavensis et doctores medici hic facti extra urbem habitantes.*

Concillii, Cancellarius Brabantiae et si qui sint alii consiliarii. Demum, post bedellum Facultatis medicae, sequuntur praeses actus cum novo doctore, doctores Facultatis medicae cum doctoribus aliarum Facultatum, amicis, licentiatibus et baccalaureis.

« Ubi perventum est ad templum, Deo aguntur gratiae, et novus doctor offert ad altare B. Mariae Virginis nummum aureum et argenteum. Tunc eodem ordine, quo advenit, coetus egreditur templum et tendit versus locum in quo prandium doctorale paratum est. »

Lorsqu'on examine combien le repas ou *banquet doctoral* était somptueux, tant à cause du nombre des invités qu'à cause du nombre prodigieux des plats et de la recherche des mets, on est tenté de croire que la science, même la plus austère, se laissait gouverner quelque peu par les festins. Il a manqué, peut-être, à la gloire de Berchoux et de Brilliat-Savarin d'avoir ignoré les détails d'un repas doctoral de Louvain. L'un aurait pu émailler un chant de sa *Gastronomie* d'un charmant épisode

Dont parleraient longtemps les fastes de la table;

l'autre n'aurait pas manqué d'enrichir la *Physiologie du goût* d'une méditation nouvelle sur les avantages et les inconvénients d'un festin académique d'autrefois.

Nous hésitons à rapporter les détails intimes sur ces fêtes anciennement si populaires chez nous. Mais puisque Le Grand d'Aussy, dans son *Histoire de la vie privée des Français*, M. le comte de Laborde et d'autres écrivains n'ont pas dédaigné cette sorte de détails, il nous semble permis de succomber à la tentation de les transcrire comme appartenant au tableau des mœurs et des usages d'une époque déjà bien loin de nous.

A la table d'honneur, en fer à cheval, étaient placés le recteur, le chancelier, le maieur de Louvain, les évêques et les abbés mitrés, les bourgmestres de Louvain, le président de l'acte doctoral avec le nouveau docteur, les nobles et les con-

seillers de Brabant. Au côté latéral, à droite et à gauche, se trouvaient les docteurs et les professeurs des diverses Facultés avec quelques personnages de distinction. Une série de tables prolongeait les deux ailes de la table d'honneur et réunissait les parents et les amis du nouveau docteur, les officiers de l'Université, différents membres de l'administration communale, les licenciés et les bacheliers en médecine avec des gradués des autres Facultés. Le chiffre des invités montait ordinairement à environ cinq cents, même il le dépassait bien souvent.

Le repas se composait de trois services et d'un dessert. Un Vatel de cette époque nous en a laissé un menu en flamand :

*Dit is het ghene totter maelyt oft doctor feeste behoeft, diedaer men ordinaris met twintich schotelen van elcx is nende naer den eysch der personen.*

#### HET EERSTE GERICHT.

*Potagie met worsten ; rys ; schaepvoeten ; gesprengt vleesch van thien pont stuck, caut ; hamelen bauten gelardeert, van thien pont stuck, caut ; gestoofde hinnen ; braeyverckskens, caut ; taerten ; gansen gebraden, caut ; kiecken pasteyen ; venesoen huspot ; ballekens ; hamele schauwers van 8 pont stuck.*

#### HET TWEDE GERICHT.

*Calfsvleesch gebraeyen ; calchoenen gebraeyen ; patrysen gebraeyen ; snappen gebraeyen ; griffioelkens (1) ; lamvleesch gebraeyen ; cupuynen gebraeyen ; wilde conynen of halfhaesen*

---

(1) Jeunes grives ou étourneaux ? On avait l'habitude de construire, à la campagne, des espèces de fuies ; ces oiseaux venaient y pondre dans la saison, et l'on prenait leurs petits qu'on engraisait pour les manger.

*gebraeyen* ; *feysanten gebræyen* ; *polpetan* (1) ; *venesoën* ; *olyven* ; *cappers* ; *oraignie appels*.

#### HET DERDE GERICHT.

*Patrys pasteyen* ; *calchoen pasteyen* ; *venesoën pasteyen* ; *haes pasteyen* ; *feysante pasteyen* ; *pauwen pasteyen* (2) ; *swaene pasteyen* (3) ; *wilde verckens hoofden* (4) ; *mostaert met suycker* ; *blanc menge* (5) ; *westphaelsche hespen* ; *tongen*.

#### BANCKET (6).

*Massepeynen* ; *taerten* ; *castelinge* ; *bancket suycker* ; *spaens bisquiet* ; *Verduyn suycker* (7) ; *anys suycker* ; *spaens bancket suycker* ; *caneel romeyn* ; *drooge succade* ; *marmeladen* ; *pasta de Genua* (8) ; *bocade* ; *parmesaen* ; *anchioves* ; *appelen* ; *peren gebraden* ; *noten* ; *druyven*, etc., *naer den tyt*.

Les tables et les dressoirs devaient être hérissés de plats, car l'usage exigeait que les viandes et les ragoûts fussent mis

(1) Kiliaen et nos lexicographes flamands ne donnent pas la signification de ce mot.

(2) On sait que le paon était autrefois le principal ornement d'un festin et que l'on en trouvait la chair exquise.

(3) Le cygne aussi était compris parmi les excellentes choses à offrir dans un grand repas.

(4) Hures de sangliers.

(5) *Blanc-manger*.

(6) Le dessert.

(7) Les confitures et les sucreries que l'on faisait à Verdun et à Metz avaient une grande réputation.

(8) Pâtes de pêches, d'abricots ou d'autres fruits qu'on nommait *pâte de Gênes*, parce que le procédé en avait été enseigné par les Génois. Quelquefois on leur donnait une figure quelconque en les pressant dans un moule, et alors on les nommait *ramage de Gênes*. Voyez Le Grand d'Aussy, ouvr. cité, t. II, p. 326.

sous les yeux des invités et que l'on eût au moins, pour les servir, vingt plats de chaque article du menu, comme le Vatel flamand le réclame en tête de son écriteau culinaire. Des échantillons, munis de grands pots à anses, circulaient pour servir les boissons et les rafraîchissements : l'eau de source (dont les médecins d'alors conseillaient peu l'usage), la bière classique de Louvain (*peeterman*), le vin de la Moselle et du Rhin, quelquefois encore du bourgogne, vin déchu de son ancienne faveur, parce que les industriels et les gourmets attribuaient à son importation la ruine des vignobles du Brabant.

Notre manuscrit de 1643 décrit dans les termes suivants la partie finale du festin.

« Absoluto prandio venit praeses cum novo doctore, praecedente bedello cum sceptro, versus mensam principalem, et indicto silentio bedellus clara et intelligibili voce gratias agit invitatis in hunc modum :

» *Magnifice domine Rector, amplissime domine Cancellarie, aequissime domine Praetor, reverendi admodum domini Praelati, generose Consul, expertissimi, eximii, clarissimi domini doctores, generosi domini et amici; domini mei praestantissimi Praeses et novus Doctor gratias immensas vobis agunt de honore et favore ipsis in hoc actu praestito, rogantque quatenus dignemini hoc prandio esse contenti, benigne accipientes affectum pro effectu. Si autem forum pinguius fuisset, lautius et liberalius dominationes vestras exceperis-* sent (2).

» Quibus dictis aguntur Deo gratiae, et aufertur mensa primaria doctoralis et de novo sternitur, apponunturque bellaria, scilicet saccarum, pasta de Genua, marmelade, bocade, etc., tantum quantum sufficit. Et ponitur dominis vinum Hippocra-

(1) Le professeur qui avait présidé l'acte doctoral.

(2) Quelle naïve et charmante excuse !

ticum (1). Et ea omnia in honesta et sufficienti quantitate.

« Absolutis omnibus coquus capit ex omnibus cibis restantibus pro praeside te weten van elck ghericht een schotel van het alderbeste, en heeft oock agt potten wyn ; den bedelle heeft oock zoo veel als den president, en moet dit alles naer huys draeghen. Alsdan gaen de bedellen en alle die gedient hebben eten, te saemen met die mede ghereden en ghedient hebben. »

Ainsi la carte à payer par le nouveau docteur pour le banquet réclamait des frais énormes. Mais ce n'est pas tout : d'autres menus droits à acquitter en argent ou en nature formaient encore une somme assez ronde. Sous le titre de *Jura doctorandi*, une note nous en donne la spécification suivante :

• Quia singuli domini de Collegio (*medico*) debent habere 24 fl. et sunt quatuor, ergo 96 fl.

• Pro examine, 72 fl.

• Pro disputationibus ternis publicis, singulis doctoribus collegii in quaque disputatione, 24 stuf.

• Bedello, 12 flor.

• Jura cancellarii cum virgario, 4 flor. 4 stuf.

• Jura Universitatis, 12 flor.

• Jura Facultatis, 6 flor.

• Pro bireto cancellarii, 1 flor. 6 st.

• Omnes doctores medecinae habent pro bireto singuli 5 fl. Item pro chirotecis, 12 st.

• Bedellus pro pileo 2 fl. 10 st.

• Quatuor doctores seniores Theologiae, Juris et decanus

(1) La classe la plus nombreuse ainsi que la plus estimée des vins de liqueur était celle dans laquelle, outre le miel, il entraient des épices et des aromates d'Asie. On renfermait ceux-ci sous le nom général de piments. Un des plus usités était l'hypocras, le *vinum Hippocraticum*, nommé ainsi, dit-on, parce qu'il avait eu pour inventeur le père de la médecine. Voyez Le Grand d'Aussy, *ouv.* cité, t. III, p. 66.



Artium habent pro bireto singuli 1 fl. 5 st. Reliqui doctores Theologiae et Medicinae habent pro bireto singuli 12 st.

- » Magnificus dominus habet pro bireto 1 fl. 14 st.
- » Pro scriptura literarum ad dominos extra Lovanium habitantes 5 fl.

- » Praesidens (le président de l'acte doctoral) habet pro veste honesta 25 fl. (une surcharge porte : *nunc 40 flor*).

- » Bedelli omnes pro suo comitatu 5 fl. quisque unum. Similiter lusores. Doctorandus debet equos procurare.

- » Bireta in specie habent abbas Vlierbacensis, abbas Paracensis, abbas Gertrudanus et omnes alii invitati abbates.

- » Pileos in specie habent praetor, consules, receptores, locum tenentes praetoris, promotor, licentiatii oppugnantes. »

La note se termine par une liste de menus frais à payer *pro purgatione scholae*, pour la tenture des tapis, pour gratification des sergents communaux et des employés subalternes.

Le décret de Marie-Thérèse du 13 février 1755 introduisit une réforme salutaire par rapport à toutes ces dépenses excessives, mais il laissa les promotions doctorales environnées de leur ancien éclat et de ce *decorum academicum* dont les universités se considéraient comme les gardiennes dans l'intérêt de la science même.

Les solennités académiques d'autrefois sont jugées aujourd'hui avec une sévérité extrême. Il y avait peut-être dans la pompe d'une réception doctorale quelque chose d'exagéré, prêtant parfois le flanc au ridicule. Dans ce qu'on a détruit tout ne méritait pas d'être conservé; mais à ceux qui se vantent magistralement, comme certain personnage de Molière, d'avoir changé tout cela et qui se posent comme antagonistes obligés des usages et des abus d'un autre âge, ne serait-il pas permis de demander ce que la science a gagné à la suppression radicale de l'ancien *decorum academicum*? De nos jours la réception *légal*e d'un docteur se fait avec une froideur tout

administrative, sans plus de cérémonie que la réception d'un artiste vétérinaire ou d'un employé quelconque obligé d'obtenir devant un jury quelconque un chiffre fatal de points. L'Allemagne, l'Angleterre et l'Italie n'ont pas suivi cette voie; là on n'a pas entièrement rompu avec les anciennes traditions académiques, et certes, en Belgique, un établissement libre d'enseignement supérieur ne saurait être taxé d'une aveugle prédilection pour le passé, si dans les réceptions académiques au doctorat il tient à conserver encore quelques-unes de ces anciennes traditions compatibles avec les exigences de notre époque.

---

III.

*Note sur un Cartulaire de la collégiale de Sainte-Croix,  
à Liège.*

(Par M. GACHARD, membre de la Commission.)

---

En repassant les notes que je pris aux Archives de l'État, à Liège, lors de la première inspection que je fis de ce dépôt, en 1828, j'y ai remarqué quelques indications, qu'on me saura peut-être gré de rendre publiques, sur un cartulaire appartenant à la collection de l'ancien chapitre de la collégiale de Sainte-Croix.

Ce cartulaire, qui a quatre cent sept feuillets sur vélin, a été fait avec le plus grand soin, et il est parfaitement conservé.

Une espèce de prologue, placé en tête, fait connaître qu'il est l'ouvrage d'un religieux de l'église nommé Matthias de Léau (*de Lewis*), lequel fut mû à s'y livrer par ces deux considérations : que le défaut de connaissance des choses passées entraînait beaucoup d'inconvénients et de discordes entre les hommes, et qu'il importait aussi que son église gardât un souvenir reconnaissant de ses bienfaiteurs : *Cum humane memorie defectus multas inconvenientias et discordias inter homines soleat communicare, benefactorum quoque acceptorum nos semper memores esse debeat, ignorantem etiam a quo beneficium accepit quanto potest studio notitiam sui benefactores investigare conveniat, ut ei recompensando juxta posse debitum honorem*

*cum gratiarum referat actione.* Et le compilateur ajoute cette autre réflexion, qui ne manque certes pas de justesse : *Cum etiam scripturarum usus de transactis et antiquis rebus et gestis incorruptam representat veritatem, que si sine scripture beneficio habetur perire, dinoscitur eo celerius quo fragiliores sumus.*

C'est vers 1379 que le cartulaire a été écrit ou du moins achevé, ainsi que Matthias l'indique dans le même prologue.

Les matières y sont distribuées avec méthode.

Il y a d'abord (fol. 1-17) une chronique abrégée de l'Église et du pays de Liège, laquelle se termine à l'année 1376, un peu avant la troisième paix des XXII, signée le 14 juin de cette année, sous l'épiscopat de Jean d'Arckel, que le pape Urbain V avait transféré de l'évêché d'Utrecht à celui de Liège. Elle commence à saint Maternus, premier évêque de Tongres, dont la mort y est fixée au 18 des kalendes d'octobre de l'an 130, après avoir, dit le chroniqueur, vécu trente-huit ans depuis sa résurrection et exercé l'épiscopat pendant quarante : *Vixit autem beatus Maternus, postquam resuscitatus fuerat, triginta octo annis; fuit autem episcopus annis quadraginta.* M. Schoonbroodt, conservateur du dépôt de Liège, m'assure que cette chronique n'a jamais été mise en lumière : en ce cas, notre honorable confrère M. Borgnet jugera probablement à propos de la comprendre dans le recueil qu'il est chargé de publier. Elle est intéressante surtout pour les événements qui se passèrent à l'époque où vivait l'auteur.

A la suite sont (fol. 19-20) quelques diplômes touchant l'incorporation à l'église de Sainte-Croix de la paroisse de Frères.

Les actes relatifs aux possessions, biens, revenus, cens et rentes du chapitre remplissent les fol. 21-350.

Aux fol. 351-364 sont transcrits les privilèges, libertés et franchises accordés à l'église cathédrale et aux églises secondaires de Liège par les rois des Romains, les souverains pontifes, les évêques de Liège : privilèges qui exemptaient lesdites églises, leurs ministres et serviteurs de la juridiction séculière de l'évêque, du mayeur, des échevins et de tous autres magistrats. Parmi ces actes, on trouve la paix des clercs, la paix de Wihogne, la loi muée, la modération de la paix de Waroux, les statuts de la cité approuvés par l'évêque Adolphe de la Marck.

Viennent ensuite (fol. 364-367) des informations, cas et exemples pour prouver que les églises collégiales de la cité et du diocèse, leurs chanoines, chapelains et choraux sont exempts de la juridiction spirituelle, ordinaire et immédiate, de l'évêque, de son official et du chapitre de la grande église (Saint-Lambert).

Puis sont des traités d'association faits entre la grande église et les églises secondaires de Liège, pour le maintien de leurs immunités respectives envers et contre tous (fol. 367-373), et de semblables traités conclus, dans le même but, entre les églises secondaires seulement (fol. 374-379).

Les statuts et usages des églises de la cité et du diocèse de Liège (fol. 380-382) complètent ce recueil de documents.

Des pièces de tout genre, d'un intérêt moindre que les précédentes, remplissent les fol. 384-407 ; il convient cependant de mentionner, comme étant transcrits aux fol. 391-400, la paix de Wihogne (déjà citée), la paix des seize, le nouveau serment des fermeteurs, les statuts

modérés par les huit hommes, et la modération de la loi nouvelle ou de la paix des seize.

On peut se faire quelque idée, par ce simple précis, de la valeur du cartulaire de Sainte-Croix.

Le plus ancien diplôme que j'y aie noté est de l'an 1005; il est donné par l'empereur Henri II. Viennent ensuite, dans l'ordre des dates, des actes de 1011, 1028, 1032, 1063, 1112, 1113, etc.

# TABLE

## DES MATIÈRES DU TOME CINQUIÈME.

*Séance du 5 janvier 1863.*

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        | Pages.     |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------|
| <b>CORRESPONDANCE.</b> — Envoi, par M. le Ministre de l'intérieur, de publications faites par la direction des Archives grand-ducales de Bade . . . . .                                                                                                                                                                                | 1          |
| Envoi de leurs publications par la Société historique pour la Basse-Saxe et la Commission historique du département du Nord. . .                                                                                                                                                                                                       | 2          |
| Proposition d'échange faite par le Comité flamand de France. . .                                                                                                                                                                                                                                                                       | <i>ib.</i> |
| Lettre de M. le conseiller Tailliar sur la publication, en Belgique, d'une collection de documents concernant le tiers état; remarques de la Commission à ce sujet; approbation donnée par elle au projet du conseil provincial de Namur de faire rechercher et mettre en lumière les chartes des villes et communes de la province. . | <i>ib.</i> |
| Lettre de M. le baron de Crassier envoyant un opuscule de M. le vicaire Habets sur Jean de Weert et Jean Vander Croon, et annonçant une publication plus considérable de cet ecclésiastique sur les seigneurs de Geleen et d'Amstenraadt. . . . .                                                                                      | 4          |
| Observations de M. Dierckx sur l'organisation du Bureau paléographique . . . . .                                                                                                                                                                                                                                                       | 5          |
| Hommage, par M. Van Bruyssel, du deuxième volume de son <i>Histoire du commerce et de la marine en Belgique</i> . . . . .                                                                                                                                                                                                              | <i>ib.</i> |
| <b>SITUATION DU FONDS DES CHRONIQUES.</b> — Envoi à M. le Ministre de l'intérieur de l'état de cette situation au 31 décembre 1862 . .                                                                                                                                                                                                 | <i>ib.</i> |
| <b>BUREAU PALÉOGRAPHIQUE.</b> — Rapport trimestriel de M. Van Bruyssel.                                                                                                                                                                                                                                                                | <i>ib.</i> |

|                                                                                                                                                                                                                                                            | Pages |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| Transcription d'un passage d'une chronique rimée de Brabant. . .                                                                                                                                                                                           | 5     |
| TABLE CHRONOLOGIQUE DES CHARTES ET DIPLOMES IMPRIMÉS CONCERNANT L'HISTOIRE DE LA BELGIQUE. — Rapport de M. Alphonse Wauters sur l'état de l'impression de cette Table. . . . .                                                                             | 6     |
| Lettre de M. Wauters sur l'importance des correspondances du moyen âge éparses dans différentes publications . . . . .                                                                                                                                     | ib.   |
| LIVRE DES FIEFS DE JEAN III, DUC DE BRABANT. — Annonce de M. de Ram touchant l'impression commencée de ce document. . . .                                                                                                                                  | 13    |
| TABLE GÉNÉRALE DES NOTICES HISTORIQUES PUBLIÉES DANS LES REVUES BELGES. — Adoption d'un spécimen pour l'impression de cette Table. . . . .                                                                                                                 | ib.   |
| RECUEIL DE JURISPRUDENCE COUTUMIÈRE DU NAMUROIS. — Résolution d'abandonner à la Commission royale des ordonnances le soin de le publier . . . . .                                                                                                          | 14    |
| COMMUNICATIONS. — Communication, par M. de Ram, 1 <sup>o</sup> de lettres de Laevinus Torrentius à Jean Bonhomme et à Richard Stravius; 2 <sup>o</sup> de documents sur l'enseignement supérieur en Belgique au quinzisième et au seizième siècle. . . . . | 15    |
| Communication de M. Gachard relative aux tomes XIII, XIV et XV des <i>Relazioni degli ambasciatori Veneti</i> , publiées par M. Albéri, à Florence; extraits, donnés par lui, du tome XIV, concernant le duc d'Albe. . . . .                               | ib.   |
| Acte de Wenceslas et de Jeanne, concernant la ville de Bruxelles; Charte de Henri VII, roi des Romains, relative au pays de Liège. (Communication de M. Louis Galesloot.) . . . . .                                                                        | 21    |

*Séance du 13 avril 1863.*

|                                                                                                                                                                                                                                                                |    |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| CORRESPONDANCE. — Lettres de M. le Ministre de l'intérieur touchant l'état de situation du fonds des Chroniques belges et les règles à observer dans la rédaction des contrats . . . . .                                                                       | 29 |
| Remerciments de la Commission royale pour la publication des anciennes ordonnances, de la résolution prise au sujet du Recueil de jurisprudence coutumière du Namurois . . . . .                                                                               | 30 |
| Envoi, par la députation permanente du conseil provincial de Namur, du cartulaire de Bouvignes recueilli et annoté par M. Jules Borgnet; confirmation des éloges que la Commission a donnés précédemment à la résolution du conseil provincial; désignation de |    |



|                                                                                                                                                                                                                                                |          |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------|
| M. Gachard pour examiner le cartulaire de Bouvignes . . . . .                                                                                                                                                                                  | 30       |
| Envoi, par M. Ackerman, préposé aux archives de la ville d'Os-<br>tende, d'un document sur l'origine et la création de la loi de cette<br>ville, etc. . . . .                                                                                  | 31       |
| Remerciments de M. de Coussemaker de l'échange des publications<br>de la Commission avec celles du comité flamand de France. . . .                                                                                                             | 32       |
| Envoi de différents ouvrages par M. le conseiller Tailliar, la Société<br>historique pour le grand-duché de Hesse, M. Auguste Scheler et<br>M. le docteur F.-L. Hoffmann . . . . .                                                             | ib.      |
| DISTRIBUTION DES CHRONIQUES ET DES BULLETINS. — Dépêches minis-<br>térielles concernant des demandes tendantes à obtenir, en totalité<br>ou en partie, ces deux recueils . . . . .                                                             | 33       |
| TABLE CHRONOLOGIQUE DES CHARTES ET DIPLOMES IMPRIMÉS CON-<br>CERNANT L'HISTOIRE DE LA BELGIQUE. — Explications de M. Alph.<br>Wauters sur le retard que souffrira la publication du 1 <sup>er</sup> volume. .                                  | 33       |
| BUREAU PALÉOGRAPHIQUE. — Rapport trimestriel de M. Van Bruyssel.                                                                                                                                                                               | ib.      |
| COLLECTION DES CHRONIQUES. — Proposition de M. de Smet touchant<br>des renseignements à demander à M. le conservateur de la Biblio-<br>thèque de Dresde sur une chronique de Flandre en langue fla-<br>mande existante dans ce dépôt . . . . . | 34       |
| Proposition de M. Borgnet pour la traduction de l'analyse et des ex-<br>traits, donnés dans une revue de Copenhague, de la relation de<br>la prise et du sac de Liège sous Louis de Bourbon . . . . .                                          | ib.      |
| Communication du même membre au sujet d'un manuscrit de la<br>Chronique de Jean d'Outremeuse appartenant à M. de Theux de<br>Monjardin . . . . .                                                                                               | 35       |
| COMMUNICATIONS. — Observations de M. Gachard sur une circulaire<br>de M. le Ministre de l'intérieur recommandant aux administrations<br>locales la rédaction d'un Mémorial historique . . . . .                                                | 36       |
| Communication, par le même membre, d'une pièce intéressante pour<br>l'histoire des archives de la ville d'Anvers . . . . .                                                                                                                     | 37       |
| Analyses des chartes namuroises qui se trouvent aux archives dé-<br>partementales du Nord, à Lille. (Par M. Jules Borgnet.) . . .                                                                                                              | 36 et 39 |

*Séance du 9 novembre 1863.*

CORRESPONDANCE. — Envoi, par M. le Ministre de l'intérieur, de pu-  
blications faites par la direction des Archives et le ministère du

|                                                                                                                                                                                                                               | Pages. |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|
| commerce du grand-duché de Bade . . . . .                                                                                                                                                                                     | 224    |
| Accusé de réception, par le même ministre, de volumes destinés au Collège ecclésiastique à Rome et au Comité flamand de France . . . . .                                                                                      | ib.    |
| Envoi de ses publications par l'Académie royale des sciences de Lisbonne . . . . .                                                                                                                                            | ib.    |
| Envoi du 17 <sup>me</sup> volume de ses publications par la Société historique du grand-duché de Luxembourg . . . . .                                                                                                         | ib.    |
| Lettre des membres de l'Académie royale d'Amsterdam relative à une nouvelle édition du <i>Groot Charterboek</i> de Hollande. . . . .                                                                                          | 225    |
| Demande d'échange par le Cercle archéologique du pays de Waes . . . . .                                                                                                                                                       | ib.    |
| Lettre de M. le docteur Hoffmann sur une correspondance entre Charles-Quint et Clément VII. . . . .                                                                                                                           | ib.    |
| Lettre de M <sup>me</sup> veuve Gachet touchant les manuscrits laissés par son mari; renvoi de ces manuscrits à M. de Ram. . . . .                                                                                            | ib.    |
| Réclamation de M. le chevalier X. de Theux contre le compte rendu de la précédente séance . . . . .                                                                                                                           | 226    |
| BUREAU PALÉOGRAPHIQUE. — Envoi, par M. Van Bruyssel, de la copie d'un manuscrit flamand sur la médecine; table de la 2 <sup>me</sup> série du <i>Bulletin</i> ; autres travaux du bureau . . . . .                            | 227    |
| TABLE CHRONOLOGIQUE DES CHARTES ET DIPLÔMES IMPRIMÉS CONCERNANT L'HISTOIRE DE LA BELGIQUE. — Annonce du prochain achèvement du 1 <sup>er</sup> volume . . . . .                                                               | 228    |
| LIVRE DES FIEFS DE JEAN III, DUC DE BRABANT. — Lettre de M. Galesloot sur le degré d'avancement du travail; éloges donnés par M. de Ram au soin et à l'exactitude de l'éditeur . . . . .                                      | 230    |
| COLLECTION DES CHRONIQUES. — État de l'impression du 1 <sup>er</sup> volume de la Chronique liégeoise de Jean d'Outremeuse . . . . .                                                                                          | ib.    |
| COMMUNICATIONS. — Communication, par M. de Ram, d'une lettre où M. Schoonbroodt, conservateur des Archives de l'État, à Liège, signale l'existence, dans ce dépôt, de dix-neuf lettres écrites à Lævinus Torrentius . . . . . | 231    |
| Communication de M. Gachard sur la publication, faite par le chevalier d'Arneth, des relations des ambassadeurs vénitiens envoyés à la cour d'Autriche au dix-huitième siècle . . . . .                                       | 232    |
| Communication du même sur les relations des ambassadeurs de la république de Venise à la cour de Vienne pendant le dix-septième siècle, relations qui s'impriment en ce moment par les soins de M. Fiedler . . . . .          | ib.    |

|                                                                                                                                                                                                                                                                        | Pages. |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|
| Communication du même relative à un recueil de documents que doit prochainement faire paraître le docteur Gindely sur l'histoire de la guerre de trente ans. . . . .                                                                                                   | 233    |
| I. Notice des manuscrits concernant l'histoire de la Belgique qui existent à la Bibliothèque impériale, à Vienne. (Par M. Gachard, membre de la Commission.) . . . . .                                                                                                 | 235    |
| II. Anciens Statuts de la faculté de médecine de Louvain: appendice au <i>Codex veterum statutorum Academiae Lovaniensis</i> , avec une note sur le cérémonial et les fêtes d'une promotion au doctorat en médecine. (Par M. de Ram, membre de la Commission.) . . . . | 391    |
| III. Note sur un cartulaire de la collégiale de Sainte-Croix, à Liège. (Par M. Gachard, membre de la Commission.) . . . . .                                                                                                                                            | 419    |

FIN DE LA TABLE.

UNIV. OF MICHIGAN,

JAN 25 1912

